



HELENA HUNTING

ROMAN

# Bad Boy

“Vous allez littéralement tomber amoureux de ce livre.” (Christina Lauren)

■ City

# *Bad Boy*

Helena Hunting

Traduit de l'anglais  
par Benoîte Dauvergne

City  
*Roman*

© City Editions 2014 pour la traduction française

© 2014 by Helena Hunting

Publié aux États-Unis sous le titre *Clipped Wings*

Photo de couverture : © Vetta / GettyImages

ISBN : 9782824641041

Code Hachette : 63 6669 2

Rayon : Roman / Érotisme

Collection dirigée par Christian English et Frédéric Thibaud

Catalogues et manuscrits : [www.city-editions.com](http://www.city-editions.com)

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : mai 2014

Imprimé en France

# Sommaire

Hayden  
Tenley  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Tenley  
Tenley  
Hayden  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Tenley  
Tenley  
Hayden  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Tenley  
Tenley  
Hayden  
Hayden  
Tenley  
Hayden  
Tenley  
Hayden

# Hayden

J'avais mal à la tête. Une nuit de sommeil merdique et, soudain, toutes les choses que je trouvais légèrement irritantes d'habitude devenaient exaspérantes. J'étais hypersensible, mes réactions étaient disproportionnées, bref, j'avais le caractère de tous les artistes. Entre les hordes d'étudiants de première année qui étaient passées au salon récemment et la fille naïve assise en ce moment dans mon fauteuil, je n'en pouvais plus. Une fois que j'aurais terminé de lui tatouer sa licorne, j'en aurais fini avec mes rendez-vous et je devrais patienter encore une heure avant la fermeture. J'avais hâte de quitter Inked Armor pour aller boire une bière et oublier cette journée. En attendant, je pouvais encore me retrouver coincé avec un énième étudiant rêvant d'avoir un personnage de dessin animé tatoué sur le bras. Parfois, je me demandais si ces gamins comprenaient bien que c'était permanent.

Je me massai les tempes pour faire disparaître les élancements sourds que je ressentais depuis mon réveil. Si je parvenais à me concentrer, j'aurais terminé le dessin dans dix minutes. Mais j'avais beaucoup de mal à remporter cette bataille.

La nuit dernière, j'avais fait un rêve de dingue dans lequel apparaissait une fille à qui je n'avais jamais parlé. Je n'arrivais pas à me sortir ces images de la tête. Ni la fille, d'ailleurs. C'était la partie qui m'ennuyait le plus. Son apparition dans mon subconscient et la façon dont je m'étais débrouillé pour l'introduire dans le foutoir de mon cauchemar ne me convenaient pas. J'avais l'habitude de faire des cauchemars ; c'était toujours les mêmes erreurs passées que je ne pouvais pas réparer. La fille, en revanche, c'était nouveau. Elle était la dernière recrue de ma tante Cassie à la brocante-café Serendipity, qui se trouvait juste en face du salon. Je l'avais aperçue très souvent de loin ces dernières semaines. Mais les traits de son visage restaient un mystère, car elle était cachée derrière sa crinière brune. Elle avait un cul magnifique. Malheureusement, chaque fois que je passais à la boutique pour l'examiner de plus près, elle disparaissait. On aurait dit un chaton effrayé.

La fille dans mon fauteuil était relativement silencieuse depuis que j'avais commencé à colorer son tatouage, ce qui me convenait très bien. Je n'étais pas vraiment d'humeur à bavarder. Je préférais me concentrer sur le bourdonnement des dermographes. Leur bruit ne m'agaçait jamais. Il m'apaisait, comme de la bonne musique.

C'étaient les trucs superflus qui m'irritaient : le bavardage inepte des adolescents, une chaussure qui tapait nerveusement sur le bois ancien et le blabla bruyant du présentateur des informations rapportant les événements tragiques de la journée sur l'écran plat du salon. Sa voix nasillarde me tapait sur les nerfs. Et pourtant, trop heureux d'entendre que la vie de certaines personnes craignait plus que la mienne, je ne pouvais pas m'empêcher de l'écouter.

— Tu peux éteindre ça ? criai-je à Lisa, notre comptable et perceuse.

— Une minute.

Elle eut une moue impatiente, mais prit la télécommande.

Les autres tatoueurs du salon travaillaient aussi sur des clients. Mais je semblais être le seul à avoir des problèmes de concentration. Le tintement de la porte m'évita de piquer une crise. Lisa changea de chaîne, et un rock bruyant emplit l'air, ses basses faisant vibrer le sol. Elle baissa le son, et le bruit

ambiant redevint raisonnable.

Je levai les yeux en espérant ne pas découvrir une énième étudiante insipide qui rêvait de flirter avec la marginalité. Car le prochain client serait le mien.

Mon exaspération se dissipa instantanément. Je sus aussitôt qui était cette fille : celle qui travaillait pour Cassie. Elle serrait des livres contre sa poitrine, comme s'il s'agissait d'un bouclier. Ses longs cheveux décoiffés par le vent retombaient autour de son visage. Ses yeux gris vert cernés de cils épais changèrent brusquement de direction lorsqu'elle me surprit en train de la regarder.

Comme elle se tenait nerveusement dans l'entrée, j'eus tout le temps pour l'observer. Cette fille était sexy. Je n'arrivais pas à deviner si elle était maquillée. Elle avait des lèvres charnues, et son nez était droit et parfait.

Elle portait un chemisier noir à manches longues et un jean foncé. Son buste mince faisait place à des hanches aux courbes douces, et ses jambes élancées se terminaient par une paire de Chucks violettes miteuses, comme si elle avait eu la flemme de se préoccuper de ses chaussures. À en juger par sa façon de rôder près de la porte, cet environnement l'embarrassait. J'en conclus que c'était une novice en matière de tatouage.

— Tenley !

Le cri enthousiaste de Lisa attira son attention, et elle parut soulagée de trouver enfin où poser son regard.

— Cassie t'a dit que j'avais commandé de nouveaux bijoux ?

Un sourire sincère illumina le visage de Tenley lorsqu'elle s'approcha du bureau où Lisa était assise. Si elle avait paru à peine capable de regarder de mon côté, elle était soudain toute joyeuse avec Lisa. Étrangement, chaque fois que Lisa traversait la rue pour aller nous chercher des cafés, Tenley semblait toujours disponible. Les deux filles s'étaient prises d'amitié l'une pour l'autre. Ce qui n'avait rien de très étonnant.

Les cheveux rose bonbon et les vêtements années 1950 de Lisa faisaient toujours de l'effet aux gens. C'était un vrai rayon de soleil, avec son anneau dans le nez, son piercing Monroe et sa demi-manchette. Un curieux mélange de femme au foyer des années 1950 et de Suicide Girl. Comme Lisa avait peu d'amies, ce nouveau lien avec Tenley ne pourrait pas lui faire de mal. Les filles de son ancienne vie auxquelles elle continuait à s'accrocher étaient tout sauf fréquentables. En tout cas, Tenley avait l'air plutôt normale, même si elle paraissait un peu anxieuse.

Elle posa ses livres sur le comptoir, la tranche tournée de mon côté. Apparemment, ma tante était tombée sur un exemplaire de *La Naissance de la tragédie*. J'étais bon pour quelques heures de lecture sérieuse.

— Je venais juste déposer ça pour Hayden.

Tenley ne me regarda pas lorsqu'elle prononça mon nom. J'aurais voulu qu'elle le fasse. Ce superbe corps assorti d'une voix terriblement sensuelle provoqua une gêne immédiate sous ma ceinture. C'était embarrassant, mais pas surprenant vu son charme évident.

D'habitude, j'étais occupé avec un client quand Tenley passait au salon. Mais ça n'avait pas vraiment d'importance ; en général, elle déposait une pile de livres qui m'étaient destinés sur le comptoir et repartait aussi vite qu'elle était arrivée. Maintenant qu'elle était là, j'avais envie de l'examiner de plus près. Et je voulais qu'elle me parle et qu'elle m'adresse l'un de ses sourires timides. Pourquoi pas ? J'en demandais peut-être un peu trop, cependant. Je n'avais pas franchement l'air chaleureux.

— J'aurai fini dans cinq minutes, si tu veux bien attendre, lui dis-je en espérant qu'elle accepterait mon invitation.

Le regard de Tenley se promena sur mon bras et s'arrêta sur mes tatouages. Jamais il ne remonta plus

haut que ma bouche. Oui, je la rendais nerveuse. Elle fit un signe par-dessus son épaule.

— Cassie m’attend.

— Je suis sûr qu’elle peut se passer de toi quelques minutes.

Tenley regarda de l’autre côté de la rue. À travers la vitre, je voyais Cassie assise derrière la caisse, sans doute penchée sur de la paperasse de fin de journée. Comme pour me donner raison, le panneau lumineux Fermé clignotait.

Tenley se retourna vers Lisa.

— J’imagine que j’ai le temps de jeter un œil aux bijoux.

La réponse ne m’était peut-être pas destinée, mais je l’acceptai. Lisa passa son bras dans celui de Tenley et la guida vers la salle de piercing avant qu’elle puisse changer d’avis. Je les regardai disparaître par la porte et repris mon travail.

Je réfléchis aux fréquentes visites de Tenley. Hormis cette amitié naissante avec Lisa, Cassie devait avoir une bonne raison de l’envoyer ici aussi souvent. Comme les livres étaient pour moi, il devait y avoir un message quelque part. Et Cassie ne se souciait certainement pas de mon bien-être littéraire. Vu le nombre d’heures que je passais au salon, elle se doutait bien que j’étais incapable de lire autant de livres en une semaine.

Quand je parlais à la pêche aux renseignements, Cassie faisait comme si elle ignorait totalement de quoi je parlais. Mais je voyais clair dans son jeu. Pourtant, j’avais du mal à croire qu’elle essayait de caser cette pauvre fille avec moi ; je risquais de n’en faire qu’une bouchée. J’imaginai aussitôt à quoi elle ressemblerait nue, étalée sur ma table de cuisine. Cette idée me plut.

Je terminai enfin le tatouage de la fille assise dans mon fauteuil. Vu les circonstances, le dessin n’était pas si mal. Je lui expliquai comment désinfecter son tatouage les jours suivants et lui conseillai vivement d’éviter les séances d’UV pendant quelques mois. Elle n’avait pas obtenu ce teint orange carotte en traînant dans les rues de Chicago au mois de septembre.

Au cours de cette séance, mon hypothèse s’était vérifiée : cette fille était bien étudiante en première année à l’Université de Chicago et c’était la première fois qu’elle vivait loin de chez elle. Elle avait même réussi à s’acheter une fausse carte d’identité ; elle me l’avait montrée fièrement, comme si elle croyait m’impressionner.

Je n’avais pas pris la peine de lui dire qu’elle s’était fait arnaquer, car sa carte avait l’air totalement fausse. Elle le découvrirait elle-même le jour où elle essaierait de l’utiliser. Ces deux dernières semaines, ma clientèle s’était résumée à différentes versions de la même fille. Ça devenait lassant.

Les étudiantes avaient tendance à vouloir jouer les excentriques au début de l’année scolaire, car leur liberté était toute nouvelle. À leurs yeux, rien n’était plus anticonformiste qu’une rose stratégiquement placée sur un téton. Je refusais rarement de tatouer quelqu’un, mais mon âme d’artiste souffrait un peu plus chaque fois que l’une de ces gamines choisissait un dessin sur le mur et me demandait de le lui imprimer sur le corps.

Chris, l’un de mes associés, avait réussi à terminer le tatouage de son client avant moi. Il était déjà à la caisse et vérifiait le planning. Je m’attendais à ce que les moqueries fusent. Chris était très prévisible quand il avait envie de m’énervé.

— On dirait que tu t’es bien amusé avec celle-là. Elle t’a filé son numéro ?

Je ne répondis pas. Le numéro de ma cliente était déjà dans le registre, et je ne l’utiliserais jamais à des fins personnelles. Tout était faux chez cette fille et elle n’avait rien d’attirant. Mais il existait surtout une règle impossible à enfreindre au salon : « On ne baise pas avec les clients. » Chris et moi avions appris à nos dépens pourquoi c’était une mauvaise idée, surtout lorsqu’on se faisait la même cliente. Pas ensemble, mais quand même.

— On sort dans un bar ce soir ? Pourquoi pas au Dollhouse ? Ça fait un bail que t'es pas venu avec moi, dit Chris en tournant les pages du carnet de rendez-vous pour jeter un œil au planning du lendemain.

— Ça dépend. Vous venez aussi, Lisa et toi ? criai-je à Jamie, notre troisième et dernier associé.

Lisa et lui étaient ensemble depuis que nous avons ouvert le salon. Il ne la quittait pas d'une semelle.

— Peut-être ! Demande-le-lui quand elle aura fini.

Il retourna travailler sur son client.

Si Lisa nous accompagnait, on ne pourrait pas aller au Dollhouse. Lisa n'aurait aucune envie de regarder des femmes shootées à moitié nues se frotter contre une barre.

De mon côté, je détestais le Dollhouse, et ce, pour plusieurs raisons. Le pire à mes yeux, c'étaient les fréquentations de Chris quand on était là-bas. Damen, le type qui nous avait formés avant qu'on ouvre Inked Armor, y traînait régulièrement.

C'était un gros connard, à l'époque, et rien n'avait changé depuis. Entrepreneur-né, Damen menait un petit commerce parallèle, dealant des substances illégales. Il profitait de la proximité du Dollhouse avec son salon de tatouage pour augmenter ses revenus. Mais, le pire, c'était que la patronne du Dollhouse, Sienna, encourageait ses danseuses à consommer toutes les drogues qu'il leur proposait et prélevait tranquillement un pourcentage sur ses bénéfices.

Leurs pratiques me révulsaient. Cependant, j'avais eu le malheur de coucher avec Sienna à une époque, et elle aimait me le rappeler chaque fois qu'on se croisait. Je ne l'avais pas vue depuis plus d'un an et ça me convenait parfaitement.

— Ça va ? demanda Chris.

Je lui répondis par un haussement d'épaules.

— Ouais. Ça va. J'en ai marre des gamins de première année.

Cette soudaine affluence de jeunes étudiants me tapait sur les nerfs, mais, en réalité, ce n'était qu'une petite partie du problème. Chaque fois que Chris suggérait une virée au Dollhouse, je déclinais son invitation. Je n'avais pas l'impression de lui devoir d'explication, mais il en attendait clairement une. Pourtant, je n'avais aucune envie de me lancer là-dedans, avec lui ou avec qui que ce soit d'autre. Nos projets pour la soirée restèrent en plan, car la porte de la salle de perçage s'ouvrit, et Lisa se dirigea vers nous, suivie de près par Tenley.

— Alors, tu l'as massacrée ? demanda Chris, tandis qu'elles s'approchaient du comptoir.

— On ne peut pas vraiment appeler ça un massacre.

Lisa fit un pas de côté pour faire place à Tenley.

Chris émit un long sifflement.

— Très sexy.

Je lui aurais bien écrasé mon poing sur la figure. Ce qui n'avait aucun sens. Chris flirtait avec tout ce qui avait des seins. C'était totalement insensé, mais j'avais toujours l'envie irrationnelle de le tabasser. Je me glissai entre Chris et Tenley, lui bloquant la vue pour jeter moi-même un coup d'œil à son bijou.

— Voyons ça.

Tenley paraissant surprise de mon intérêt, je lui adressai mon sourire le plus amical. Elle inspira brusquement lorsque je posai un doigt sous son menton pour lui redresser la tête. Je tournai son visage sur le côté en faisant glisser mon pouce le long de sa mâchoire. On aurait dit qu'un courant électrique circulait juste sous sa peau. Une onde violente passa dans mes veines et fila tout droit derrière ma braguette. Je dus lutter de toutes mes forces contre le déluge d'images perverses qui inonda soudain mon esprit.

J'étudiai le contour de son visage tout en me délectant de l'intensité de ce contact bénin. Le petit diamant était judicieusement placé sur l'aile droite de son nez. Ses lèvres pleines étaient entrouvertes, et

elle gardait les yeux baissés, ce qui lui donnait l'air particulièrement tranquille. Le battement rapide de son pouls m'indiquait pourtant le contraire.

Je me comportais comme un idiot. Elle était mal à l'aise à cause de moi, mais je ne pouvais pas arrêter de la toucher. C'était complètement dingue.

— Elle a choisi celui qui te plaisait, dit Lisa en me donnant un coup de coude dans les côtes.

Une façon pas très discrète de me dire de la lâcher. Je l'ignorai. Je rassemblai les cheveux de Tenley sur son épaule. Ils étaient aussi doux que sa peau et glissaient entre mes doigts comme de la soie. C'était le genre de chevelure dans laquelle j'aurais bien enfoui mon visage, ou que j'aurais aimé enrouler autour de ma main. Je glissai quelques mèches derrière son oreille et découvris une rangée d'anneaux. Un acte mineur de rébellion, qui révélait une prédilection cachée pour les piercings. Tenley était peut-être une excentrique qui s'ignorait.

Semblant craintive, elle leva les yeux vers mon regard curieux. Elle parut submergée par l'émotion et fit un pas en arrière. Le contact était rompu. Un léger tremblement traversa son corps. Si je n'avais pas été aussi attentif à sa réaction, je n'aurais rien remarqué. Tenley posa ses doigts à l'endroit où s'étaient trouvés les miens. Ses traits réguliers étaient empreints de confusion. J'avais touché une corde sensible, ce qui la rendait encore plus mystérieuse.

— Qu'est-ce que tu caches d'autre ? murmurai-je.

Tenley ignore ma question.

— Je devrais sans doute y aller.

— Déjà ?

Quelle déception ! Je tapotai les livres soigneusement empilés sur le comptoir.

— Dis à Cassie que j'apprécie tes visites.

Je remerciais ma tante en personne la prochaine fois que je la verrais et lui extorquerais plus d'informations sur cette fille. Quelque chose me plaisait chez elle, au-delà de son corps magnifique et de son goût pour l'acier.

— Pas de problème.

Tenley s'éloigna vers la porte.

— Combien je te dois ? demanda-t-elle à Lisa.

J'intervins avant que Lisa puisse répondre.

— T'en fais pas pour ça. C'est un cadeau de la maison. Mais je compte sur toi pour m'apporter d'autres livres la semaine prochaine.

Chris toussa.

— Mais il n'y avait pas que le...

Lisa interrompit Tenley.

— T'inquiète. On verra ça la prochaine fois. Je passerai à la boutique demain.

— D'accord.

Tenley hocha la tête, le visage rouge vif. Son regard se posait partout sauf sur moi.

Ça craignait vraiment. J'avais dépassé les limites, apparemment. Elle lança un rapide au revoir, se dépêcha de sortir du salon et trébucha presque sur le trottoir au moment de traverser la rue. Chacun de nous contempla longuement la porte après son départ. Enfin, disons que je ne quittai pas la porte des yeux pendant que tout le monde me dévisageait.

Lisa fut la première à rompre le silence. Elle me donna un coup de poing sur l'épaule.

— Aïe ! Mais pourquoi tu fais ça ?

— Tu plaisantes ? Enfin, qu'est-ce qui t'a pris ?

Je pris mon air le plus perplexe. J'avais sans doute un peu... déconné. Mais Tenley était sexy et je la

trouvais fascinante. Peut-être parce qu'elle avait l'air très embarrassée en ma présence, mais totalement à l'aise avec Chris et Lisa. Ou peut-être que le soupçon de rébellion caché sous sa chevelure me plaisait. Je projetai de la coincer à nouveau un de ces jours et de tenter une conversation qui compterait plus d'une phrase.

— Mec. Tu as un problème.

Chris gloussa et cacha son sourire derrière son poing. J'avais très envie de lui faire passer l'envie de rire.

— C'est quoi le problème ? demandai-je en les regardant tour à tour, Lisa et lui.

J'avais peut-être un peu envahi son espace vital, mais, à part ça, je n'avais pas commis le moindre faux pas.

Chris pointa du doigt mon entrejambe et ricana. Je baissai les yeux. Hum. Mon cerveau n'était pas la seule partie de mon corps à trouver Tenley captivante. J'espérais sérieusement qu'elle n'avait rien remarqué, parce que mon tee-shirt était loin de dissimuler le problème...

— C'est franchement inquiétant, fit Lisa en se couvrant les yeux. Il faut vraiment que tu te reprennes en main.

— Je vais peut-être attendre d'être chez moi pour faire ça.

Ma réaction face à Tenley était sans précédent. Cette allusion à la masturbation était déplacée, mais je voulais simplement changer de sujet.

Lisa ignore ma blague puérile.

— Elle veut un tatouage, tu sais.

— C'est vrai ? Où ça ? Quel style de dessin ?

Chris se montrait beaucoup trop intéressé.

Je pointai un doigt vers son visage.

— Tu ne la toucheras jamais. Même pas dans tes rêves.

Ma soudaine possessivité était injustifiée. Chacun choisissait ses clients en fonction de ses propres compétences. Chris était spécialisé en calligraphie et en dessins tribaux, Jamie était doué pour les portraits, et je tatouais tout le reste, du sombre et sinistre au léger et féminin. Le tatouage que voulait Tenley pouvait correspondre à n'importe lequel de nos talents.

— Tu as vu le dessin ? demandai-je.

— Non. Mais je l'avais presque convaincue de l'apporter pour que tu y jettes un œil. Et tu as tout gâché en essayant de la violer sur place.

— Arrête, je ne suis pas allé jusque-là.

— Tu l'aurais fait s'il n'y avait pas eu de témoins.

Il était difficile de protester étant donné mon problème actuel.

— Je ne voulais pas faire le con.

— Je passerai voir Tenley demain et j'évaluerai les dégâts. Si je parviens à la convaincre de nous apporter le dessin, tu dois me promettre de garder tes mains dans tes poches.

— Ce sera difficile si je dois la tatouer !

— Je ne plaisante pas.

— Moi non plus.

Lisa secoua la tête.

— Je ne vois même pas pourquoi j'essaie de t'aider. J'aurais moins de mal à dresser un chien enragé.

Je ris. Lisa n'avait pas tort. Je ne respectais pas la plupart des règles, ou du moins les conventions habituelles. Dès qu'il s'agissait de les suivre, je n'avais pas beaucoup de patience. J'étais convaincu que les gens se comportaient tous de la même façon parce qu'ils avaient peur du regard des autres.

Moi, en revanche, j'en avais rien à faire. La plupart du temps. Seules quelques personnes influaient sur mes décisions. Ma tante Cassie en faisait partie, et Lisa aussi. Pour cette raison, je me promis de bien me comporter en présence de Tenley, mais je ne pouvais pas garantir que j'y arriverais.

## Tenley

Je poussai la porte de Serendipity, et la cloche tinta au-dessus de ma tête.

— Désolée d'avoir été si longue. Hayden m'a demandé de l'attendre et puis Lisa venait de recevoir les bijoux qu'elle avait commandés.

Je touchai ma narine. Ce piercing avait été du gâteau par rapport aux deux autres. Mais je n'en parlai pas.

— Oooh ! Comme c'est joli ! dit Cassie avec un enthousiasme sincère. Alors, tu as rencontré Hayden ?

— Oui.

J'étais encore sous le choc. Hayden était dangereusement séduisant.

— Et ? m'encouragea Cassie.

— Et quoi ?

— Que penses-tu de lui ?

— Il est, euh...

Je gonflai les joues et poussai un long soupir. J'essayai de trouver l'adjectif le plus approprié pour le décrire, mais rien ne me vint à l'esprit.

— Il t'a donc fait bonne impression ?

— Ce n'est pas... Il n'est pas... Il est très intéressant.

Que pouvais-je dire d'autre d'un tatoueur qui lisait Nietzsche à ses heures perdues ? J'avais peur de verbaliser l'intensité de notre rencontre. En évitant d'en parler, je parvenais à me convaincre que j'avais imaginé sa réaction et la mienne.

— Intéressant ? dit-elle d'un ton incrédule.

— Hum, hum.

— Vraiment ? C'est tout ce que tu as à dire de lui ?

— Je croyais que tu cherchais une vendeuse, pas une portraitiste, dis-je pour couvrir mon embarras.

— Tu lis de la littérature du XI<sup>e</sup> siècle pour le plaisir, et le seul mot que tu trouves, c'est « intéressant » ? me taquina-t-elle.

Exaspérée, je levai les mains.

— Tu avais raison. Il est totalement irrésistible. Et craquant comme pas deux. Plus sexy, tu meurs. Voilà, satisfaite ?

Cassie éclata de rire. Elle eut du mal à reprendre sa respiration.

— Eh bien, c'est beaucoup plus précis que le mot « intéressant ».

— Mon Dieu, comment j'ai pu te dire une chose pareille ? Tu es sa *tante*.

Je rougis de honte.

— Surtout, ne lui raconte pas ça.

— Pourquoi ? Je crois qu'il serait flatté, dit Cassie en souriant d'un air serein.

— J'en doute sérieusement.

Hayden ne m'avait pas semblé du genre à aimer la flatterie.

Cassie haussa les épaules et prit la pochette de dépôt bancaire.

— Tu sais bien qu’il vient tout le temps ici pour te voir.

— Bien sûr que non. Il ne m’avait jamais rencontrée avant ce soir.

— Mais il t’avait déjà vue, insista Cassie. Peut-être qu’il te trouve « craquante comme pas deux ».

— Tu n’es pas près d’oublier ce que j’ai dit, hein ?

Je refusais d’imaginer que Hayden puisse me trouver attirante. Ça me semblait totalement absurde.

Cassie secoua la tête et me sourit avec malice.

— Je ne crois pas, en effet.

Cette conversation me rappelait l’époque du lycée, quand on s’extasiait devant certains garçons, mes copines et moi. Impatientes qu’ils nous remarquent, on avait l’estomac noué. Et quand c’était le cas, on était surexcitées. Cette innocence me manquait ; la simplicité des béguins de lycéenne.

Ma vie était tellement différente aujourd’hui. Hayden m’avait visiblement remarquée. Mais je n’étais pas sûre que ce soit une bonne chose.

— Je t’en prie, ne lui dis rien. Je ne survivrai pas à un tel embarras.

Cassie me surprit en me serrant fort dans ses bras. Puis elle me libéra et me lissa les cheveux. Je regrettai subitement l’absence de ma mère.

— Je ne dirai rien, dit-elle avec sincérité.

— Merci, dis-je en essayant de surmonter ma soudaine tristesse.

\*\*\*

Une fois la boutique fermée, je me retrouvai entre les quatre murs de mon appartement. J’arpentai les pièces au parquet ciré, trop énervée que j’étais pour supporter la banalité d’une émission de télé. Je m’étais habituée à cette solitude, mais ce soir, elle me posait un véritable problème.

Hayden était en partie responsable de mon agitation. Sa présence était aussi intense que l’avait sous-entendu Cassie, sinon plus. Intrépide, libre et affranchi de toute convention, Hayden représentait tout ce que je n’étais pas, mais que je rêvais de devenir.

J’avais passé toute ma vie à essayer de rentrer dans le moule, mais je me sentais bridée. Hayden réduisait à néant toutes les constructions sociales. Sa seule présence exprimait quelque chose. Je le trouvais fascinant ; c’était pour cette raison que je m’étais montrée assez distante avec lui. Je ne méritais pas d’être fascinée par qui que ce soit.

En tout cas, j’avais eu le temps de faire l’inventaire de tous ses piercings pendant qu’il examinait les miens. Il avait un piercing *viperbites* sur le côté gauche de la bouche, un industriel au cartilage de l’oreille droite et une banane noire au sourcil droit. Sa tignasse foncée était hirsute ; il avait les cheveux courts sur les côtés et longs sur le dessus. On aurait dit une coupe iroquoise, même s’il ne les coiffait jamais de cette façon. Son tee-shirt à manches courtes laissait paraître les nombreux dessins qui couvraient ses bras et racontaient toute son histoire. Que ce soit ou non grâce à ses tatouages et ses piercings – je n’arrivais pas à me décider –, c’était l’homme le plus beau que j’aie jamais vu.

Jusqu’à ce soir, la notion d’alchimie instantanée entre deux personnes m’avait toujours paru absurde. Je pensais que c’était un mythe, une façon d’expliquer pourquoi les gens cédaient parfois à leurs impulsions. Je comprenais mieux, maintenant. Toutes les parties de mon corps avaient réagi au contact bref et innocent de sa main sur mon menton lorsqu’il avait voulu voir mon piercing de plus près.

Je ressentais toujours une légère vibration sous ma peau, semblable aux ondes de choc d’un tremblement de terre. Il valait mieux ignorer cette attirance que Cassie disait réciproque. Mon monde était suffisamment chaotique.

C’était mon vingt et unième anniversaire aujourd’hui et je n’avais aucune raison de le fêter. Les

personnes qui m'étaient chères avaient disparu.

Je voulais trouver un moyen de noyer le chagrin qui subsistait dans ma poitrine, mais mes placards étaient vides. Avant de quitter Arden Hills pour Chicago le mois passé, j'avais vidé le bar de mes parents, puis couru faire mes bagages.

Le courrier intact des derniers jours était posé sur le plan de travail. J'y jetai un œil et découvris une grande enveloppe à l'écriture familière. Trey ne m'avait pas contactée depuis mon départ.

Je glissai un doigt tremblant sous le rabat et déchirai le papier épais. À l'intérieur se trouvait une carte dont le dessin humoristique me souhaitait un joyeux anniversaire.

Au dos, je reconnus la signature illisible de Trey sous le texte standard. Je retournai l'enveloppe, et des feuilles de papier en tombèrent, de même qu'un paquet fermé par des agrafes. La carte était une ruse. Un mot écrit à la main était fixé à la première page.

*Tenley,*

*J'espère que tu vas bien. Puisque tu as maintenant le droit de jouir de toute l'étendue de ton héritage, je te supplie de bien vouloir lire les documents juridiques ci-joints. Si tu acceptais la généreuse offre qui t'est faite dans ces pages, les propriétés qui t'ont été transmises par le testament de Connor me reviendraient. Comme tu as décidé de quitter Arden Hills pour satisfaire tes ambitions, je crois qu'il est raisonnable de te demander de me rendre les biens de mon frère. Étant le seul héritier vivant du domaine des Hoffman, il serait beaucoup plus sensé que je m'occupe de la propriété tout entière. Considère cela comme une façon de simplifier les choses. Une fois que tu auras signé le document, merci de le renvoyer à mon avocat à l'adresse indiquée, et la somme proposée te sera versée intégralement.*

*Cordialement,*

*Trey*

Je relus la lettre une demi-douzaine de fois, incapable de comprendre comment Trey pouvait justifier une demande aussi insensée. Son insensibilité me stupéfiait.

Dans un état de choc que je croyais disparu depuis des mois, je feuilletai les documents juridiques. Je ne comprenais pas grand-chose au jargon, mais les intentions de Trey étaient claires. Il voulait récupérer la maison qui nous était destinée, à Connor et à moi. C'était un cadeau de ses parents. Si notre vol était arrivé jusqu'à Hawaï, nous aurions été mariés.

Un peu plus de sept mois s'étaient écoulés depuis l'accident d'avion et, ce soir, la douleur était aussi vive que ce jour fatidique. La lettre inopportune de Trey me rappelait que j'étais toujours là, en train de recoller les morceaux de ma vie en miettes, tandis que la Terre continuait de tourner.

J'arpentai mon salon en me demandant si je devais appeler Trey et l'affronter. Vu mon état actuel, je risquais de dire des choses regrettables et il me les renverrait en pleine figure. Il m'était impossible de comprendre comment deux hommes élevés par les mêmes parents aimants pouvaient être aussi différents. Connor était gentil et patient, alors que Trey était grossier et impitoyable. À l'enterrement, il n'avait fait preuve que d'apathie, et son éloge funèbre était totalement dépourvu d'émotion. Au début, j'avais attribué son comportement à l'ampleur de sa perte, mais, dans les semaines qui avaient suivi, il n'avait montré aucun signe de chagrin. Et maintenant, il voulait récupérer la seule chose qui avait représenté mon avenir avec Connor et qui n'était plus qu'un fragment de mon passé.

Je vivais dans un monde de culpabilité ; si j'avais pris une décision totalement différente des mois plus tôt, je n'aurais pas été seule aujourd'hui.

Les limites de mon appartement étaient étouffantes et j'avais besoin de sortir. Je me changeai et vérifiai mon reflet dans le miroir de la salle de bains. Mon manque de sommeil laissait des traces. Aucun maquillage ne pourrait dissimuler les poches sombres sous mes yeux.

Je cherchai de l'anticernes dans l'armoire à pharmacie et tentai d'ignorer les boîtes de pilules presque pleines. Un flacon d'antidépresseurs tomba et se renversa dans le lavabo. Je le redressai et fis rouler les cylindres de plastique entre mes paumes. Je ne m'étais pas accordé ce fameux calme artificiel depuis très longtemps.

Les premiers mois après le crash, j'avais vécu une véritable descente aux enfers. Les médicaments pour atténuer la douleur et calmer mon angoisse permanente avaient rendu le monde confus. Les choses s'étaient améliorées grâce à mon emménagement à Chicago. La souffrance physique et émotionnelle était devenue plus supportable, et les médicaments, moins nécessaires. Mais pas ce soir. À cause de cet anniversaire, de l'absence des gens que j'aimais, des documents légaux de Trey et de ma rencontre avec Hayden, j'étais à cran. Si je m'effondrais, il n'y aurait personne pour m'aider à recoller les morceaux.

De mes doigts tremblants, j'alignai les flèches, ouvris le couvercle et fis tomber une petite pilule blanche dans ma main. Je la plaçai sous ma langue sans me demander si je méritais ou non la paix qu'elle allait m'apporter. Le goût amer des produits chimiques me fournit un soulagement presque instantané ; plus la pilule fondait, plus la sérénité me paraissait proche.

En plus de mon argent et de mes papiers d'identité, je trouvai une carte noire dans mon portefeuille. Ian, l'une des rares personnes à qui je parlais à l'Université de Northwestern, m'avait donné sa carte un peu plus tôt dans la semaine.

Sans mes travaux de groupe pendant mes cours en séminaire, l'interaction avec mes pairs aurait été non existante. L'amitié était un luxe que je ne pouvais pas m'offrir. Jusque-là, j'étais parvenue à maintenir Lisa à distance. Et je faisais pareil avec Sarah, ma voisine d'en face, ces derniers temps.

L'adresse e-mail de Ian était griffonnée derrière la carte promotionnelle de l'Elbo Room, un bar situé à quelques rues de chez moi. Ce nom me semblait familier, et je finis par reconnaître le bar où Lisa m'avait invitée la semaine passée. J'avais décliné son offre, de peur de me sentir trop à l'aise avec elle.

Ce soir, cependant, ça me semblait l'endroit parfait pour descendre quelques verres et attendre que l'oubli s'installe. Je refermai la porte derrière moi et jetai un œil à l'appartement B de l'autre côté du couloir. Vu ses horaires de travail, je supposais que Sarah était serveuse dans un bar du quartier. Je frappai tout de même pour voir si elle était là. Comme personne ne répondait, je poursuivis mon chemin.

Même s'il était près de vingt-trois heures, les lumières d'Inked Armor étaient toujours allumées, et le panneau lumineux Fermé clignotait. À travers les vitres, je vis Lisa penchée sur le comptoir. Hayden était assis à sa place, les épaules courbées tandis qu'il travaillait sur ce que je supposai être un dessin. Il jeta son crayon, s'étira et se passa une main dans les cheveux. Il leva les yeux et je crus un instant qu'il me regardait.

Même si nous n'avions été présentés que ce soir, je l'observais secrètement chaque fois qu'il passait voir Cassie. Les étagères de livres au fond du magasin m'offraient alors une excellente couverture. Je détournai les yeux et me dirigeai vers le centre-ville.

À l'entrée du bar, le videur me demanda ma carte et me regarda de la tête aux pieds. Mon ensemble sweat-débardeur-jean ne s'accordait pas tout à fait avec les talons aiguilles et les minijupes des filles qui étaient entrées avant moi. Cependant, mon infraction au code vestimentaire ne dut pas lui paraître trop grave, car il marmonna un « Joyeux anniversaire » sans enthousiasme et me fit signe d'entrer.

Je traversai péniblement la foule pour atteindre le bar. La chaleur de cet espace confiné était oppressante. J'enlevai mon sweat-shirt et le fourrai dans mon sac en bandoulière.

Occupé à frimer, Ian jonglait avec des bouteilles et remplissait des rangées de verres. Son visage, doux au lieu d'être anguleux, conservait des traits enfantins. Il devait paraître relativement mignon à certaines filles, mais, à mes yeux, c'était juste un garçon qui essayait de se faire passer pour un homme. Il y en avait des tas comme lui sur le campus.

Hayden, de son côté, n'essayait de se faire passer pour rien. Peut-être cela expliquait-il ma fascination pour lui. Il se contentait d'être lui-même ; sans excuses, sans faux-semblants. D'après les quelques informations que Cassie m'avait révélées, la vie n'avait pas été tendre avec Hayden. Les bribes de son histoire ne faisaient que renforcer mon intérêt pour lui.

— Tenley !

La voix de Ian attira mon attention et je me rappelai soudain que j'étais dans ce bar bondé.

— Je suis content que tu sois là ! Tu es venue avec des copains ?

Je secouai la tête. En dehors des cours et du travail, je ne fréquentais pas grand monde. Cassie était l'une des rares personnes avec qui je me laissais aller à une conversation régulière. Mais, comme elle était ma propriétaire et mon employeuse, ça ne comptait pas.

Je ne me sentais pas à ma place au milieu de cette masse suante et ivre, mais je me forçai tout de même à sourire.

— Trois shots de vodka. Et, si tu te joins à moi, sers-m'en quatre.

— Super ! Bien parlé, ma belle.

L'attirance manifeste de Ian pour les filles qui buvaient de l'alcool cul sec était légèrement déconcertante. Il posa quatre verres sur le bar et les remplit. Je trinquai avec lui pour le premier et vidai les trois autres, m'arrêtant à peine pour respirer. J'accueillis avec joie la brûlure de l'alcool lorsqu'il descendit dans ma gorge.

— Tu veux me laisser tes affaires ?

Vu le sourire de Ian, son geste était plus calculé qu'amical.

— Non, merci, je ne reste pas longtemps.

Le bar était bondé, et les clients autour de moi se démenaient pour me piquer ma place. Ils me poussaient de leurs coudes et de leurs bras, et leurs corps m'écrasaient.

Malgré les médicaments et la vodka, cette situation me mettait très mal à l'aise. Ian passant au client suivant, je lui adressai un signe et quittai le bar.

Les haut-parleurs crachaient une chanson familière et les basses faisaient vibrer mes os. Connor détestait ce style de musique ; elle était trop agressive. Nos nombreux goûts opposés n'étaient plus un problème, maintenant ; je pouvais écouter tout ce que je voulais. Ma culpabilité écrasante m'empêchait de respirer ; l'angoisse et le vide infini que je ressentais me dévoraient. De moins en moins à l'aise au milieu de tous ces corps, je traversai le bar.

Le visage de Connor vivant me vint à l'esprit. Mais ensuite, un souvenir importun s'immisça dans ma conscience. Il fallait que je trouve un moyen de sortir, car j'étouffais à cause de la fumée. Après avoir examiné les morts un par un, je venais de trouver Connor. Tout ce qui était beau en lui avait été détruit. Quand je clignais des yeux, le monde était flou, comme si le présent et le passé entraient en fusion.

Le bruit, les gens, les souvenirs ; il y avait trop de choses à filtrer. Je n'arrivais pas à séparer ce qui se trouvait dans ma tête et devant mes yeux. Je n'aurais jamais dû venir dans ce bar finalement.

Ça faisait longtemps que je n'avais pas consommé d'alcool. L'effet de la vodka, surtout mélangée à des médicaments, était donc plus prononcé. Il fallait que je rentre chez moi. Je repoussai le flot de corps, le panneau rouge Sortie m'indiquant le chemin de la liberté. À mi-chemin entre le bar et la porte, quelqu'un m'attrapa par le bras. Des doigts s'enroulèrent autour de mon biceps et me retinrent.

— Hé ! ma jolie, où tu vas comme ça ? dit le type d'une voix traînante en me postillonnant à la figure.

Il était grand, et ses cheveux pleins de gel imitaient une horrible crête iroquoise. Ses bras secs étaient recouverts de tatouages bâclés. Il y avait une faute au mot « patience » sur son avant-bras, le « i » étant à la mauvaise place.

— Je m'en vais.

J'essayai de me libérer, mais sa main se resserra.

— Tu veux de la compagnie ?

Son haleine empestait l'alcool.

— Ça va, merci.

Je tirai sur ses doigts.

— Vous pourriez me laisser partir ?

Sa joue mal rasée effleura la mienne, et je grimaçai quand il me hurla à l'oreille.

— Oh ! arrête ! Je sais que t'as envie de t'amuser !

Soit il était trop ivre pour remarquer que je voulais m'éloigner de lui, soit il s'en fichait éperdument.

En tout cas, ce contact importun me fit totalement perdre mon sang-froid. Cette journée avait été trop dure.

Une colère noire monta en moi, bouillonnant dans mes veines comme de la lave. Sans réfléchir aux conséquences, je lui enfonçai mon poing dans la gorge. Ce qui eut l'effet désiré : le type crachouilla, s'étouffa, et finit par me libérer. Il toussa en hurlant des vulgarités.

Près du bar, une œuvre d'art familière attira mon attention. La main qui prolongeait ce bras coloré tenait un verre de bière et s'appropriait à l'incliner. Des anneaux jumeaux transperçaient le côté gauche d'une bouche aux lèvres pleines. Deux yeux bleu clair rencontrèrent les miens. Au lieu d'y lire un certain choc, il me sembla y déceler quelque chose comme de la fascination inquiète. Je me frayai un chemin à travers la foule en direction de la porte et finis par être éjectée dans la rue.

La chaleur fut aussitôt remplacée par un vent frais, et un éclair zébra le ciel. Je frissonnai et enfilai mon sweat-shirt. Ma hanche protesta lorsque je me mis à trotter, mais la douleur me permit de garder la tête froide. Cette gêne croissante finit par atténuer l'effet des médicaments et de l'alcool. C'était stupide de croire que je pourrais survivre à l'intérieur d'un bar plein à craquer. Les espaces confinés et la foule me rappelaient trop intensément mon expérience.

Lorsque j'arrivai enfin chez moi, ma hanche me faisait souffrir atrocement. Au bout d'une heure d'angoisse, je m'autorisai à prendre un antalgique pour apaiser la douleur.

Le sommeil finit par venir et, avec lui, les souvenirs que j'essayais de refouler.

\*\*\*

*Un énorme bruit me réveilla en sursaut. Désorientée, je regardai autour de moi. Connor n'était plus à mes côtés. Le signal indiquant aux passagers d'attacher leur ceinture clignotait, et la voix du commandant de bord grésillait dans les haut-parleurs. La panique monta en moi et je bouclai ma ceinture en tendant le cou pour voir où se trouvait Connor. Il était seulement allé aux toilettes ; il ne pouvait pas être bien loin.*

*Les lumières se mirent à clignoter, et ma ceinture se resserra douloureusement autour de ma taille. L'avion vibra, puis tomba. Au bord de la nausée, je serrai les dents pour ne pas vomir.*

— Connor ? criai-je.

*La peur l'emporta sur tous mes autres sentiments lorsque l'avion tomba de nouveau.*

*Je regardai le couple à ma gauche. L'homme et la femme se tenaient très fort par la main. Diverses émotions passèrent sur le visage de l'homme, puis le chagrin s'installa dans son regard. Avant que l'avion heurte le sol, il se tourna vers sa femme et lui dit combien il l'aimait.*

Je me réveillai en hurlant. Mon débardeur et mes draps étaient trempés. Je tentai de chasser les images qui passaient dans ma tête comme des diapositives. Je ne voyais qu'une chose : le regard douloureux de l'homme ; sa peur et son chagrin tandis que l'avion tombait en tournoyant. Je m'agrippai les cheveux et tirai dessus comme si ce geste pouvait effacer tous ces souvenirs transformés en cauchemars. Et je criais

toujours.

Quand ma voix brisée se tut, je rampai hors du lit. Sur ma table de chevet, le réveil indiquait cinq heures du matin. C'était au moins une heure correcte pour se lever. J'espérais que les murs étaient bien insonorisés, sinon ma voisine risquait de penser qu'on me torturait. Ou que j'étais folle. À vrai dire, tout ça n'était pas très éloigné de la réalité.

Une faible lueur éclairait la salle de bains. J'ouvris le robinet, m'aspergeai le visage d'eau froide et attendis que passe ma nausée. En vain. Mon estomac se vida brusquement dans le lavabo ; le goût de la bile et de la vodka ne cessait de me donner des haut-le-cœur.

Quand je fus à nouveau capable de bouger, je me hissai sur mes bras faibles et me regardai dans le miroir. Ma laideur intérieure cherchait à se manifester et déformait mes traits. Mes ongles s'enfonçaient dans mes paumes, mais je remarquais à peine la douleur. Le désespoir au fond de moi était insupportable. J'écrasai mon poing contre la glace, faisant voler mon image en éclats. Les morceaux reflétaient soudain beaucoup mieux mon état.

## Hayden

Je me réveillai le samedi matin avec une légère gueule de bois. Une érection matinale ridicule se chargea aussitôt de l'éclipser. Je venais de faire un rêve très réel mettant Tenley en scène. J'avais enfin mis un visage sur le corps qui me faisait tant fantasmer. Heureusement, ces rêves n'avaient rien à voir avec les cauchemars que j'avais faits à son sujet ces derniers temps. Avant de pouvoir envisager un début de journée productif, je devais régler mon problème. Ainsi, après une bonne séance d'autosatisfaction, je me douchai, me redonnai un petit coup de poignet, bus assez d'eau pour remplir les bosses d'un chameau et me préparai à partir au travail.

J'étais déjà en retard ; Lisa m'avait laissé un message vingt minutes plus tôt. Au moment où j'entrai, elle était assise derrière le bureau et feuilletait un nouveau magazine de tatouage tout en examinant les bijoux qu'elle souhaitait commander. Elle jeta un regard plein de sous-entendus à l'horloge.

— Comment peux-tu être en retard alors que tu habites au-dessus du salon ?

Je supposai que c'était une question rhétorique, car elle n'attendit pas ma réponse.

— Heureusement, ton premier client n'arrive que dans une heure. Va me chercher un café crème. Chris m'a appelée pour me dire qu'il n'arriverait pas avant treize heures. Il était crevé.

Lisa leva les yeux de son magazine, afin d'évaluer ma réaction. Nous savions tous les deux ce que ça signifiait. Il avait dû se trouver une fille après que j'avais quitté le bar. Vu le regard de Lisa, elle n'avait pas approuvé son choix, ce qui n'était pas vraiment une surprise. Dans l'ensemble, les goûts de Chris n'étaient pas très subtils. Il suffisait qu'une personne ait des seins pour lui plaire.

— Tant mieux pour lui.

— Comment s'est passée ta soirée ? Tu es parti tôt.

Je perçus de l'inquiétude et une pointe de déception dans sa voix. Comme elle ne savait pas ce qui se passait avec Tenley, elle pensait que j'avais fait la même chose que Chris.

— Rien à voir avec la folle nuit de notre ami. L'ambiance ne me disait rien, alors, je suis allé me coucher.

Lisa me regarda d'un air pensif.

À une époque, je me serais comporté de la même façon que Chris, même si j'aimais penser que j'avais de meilleurs goûts que lui. Ça faisait longtemps que je n'avais pas ramené une fille chez moi. C'étaient les adieux post-orgasmiques embarrassants qui me posaient problème. Personne ne passait la nuit dans mon lit. Pas une seule des femmes que j'avais ramenées chez moi un soir n'avait même *vu* mon lit. On pouvait faire ça sur le canapé, sur le sol, contre le mur ; mais la chambre était à moi. Pour des raisons personnelles, Lisa n'aimait pas beaucoup nos histoires d'un soir. Je supposais que ça lui rappelait trop l'époque du Dollhouse. N'aimant pas la contrarier, ni rendre les choses difficiles pour Jamie, je ne parlais pas de mes plans cul quand elle était dans les parages. Malheureusement, Chris n'était pas assez perspicace pour s'apercevoir que ça la touchait. J'aurais dû me sentir offensé, mais, étant donné mes anciens penchants, les doutes de Lisa étaient compréhensibles.

— Je reviens dans cinq minutes.

Je sortis lui chercher un café crème avant qu'elle puisse me poser des questions auxquelles je n'avais

pas envie de répondre.

Je traversai la rue en direction de Serendipity. Tenley travaillait aujourd'hui. J'espérais qu'elle serait dans le coin cette fois, pour que je puisse lui demander si elle allait bien. La cloche au-dessus de la porte tinta quand j'entrai dans la boutique. Pas de Tenley en vue.

— Hayden !

Cassie me salua derrière le comptoir. Une pile de livres la cachait à moitié. Ses yeux se plissèrent aux coins, signe qu'elle était ravie de me voir. De douze ans mon aînée, Cassie était plus une copine qu'une tante, mais c'était surtout une mère pour moi depuis que j'avais perdu la mienne.

— Salut.

Je me penchai au-dessus du comptoir, déposai un baiser sur sa joue, puis jetai un œil à sa pile de livres : que des classiques.

— Comment ça va ?

— Bien. Il paraît que tu as enfin rencontré Tenley.

Cette idée semblait l'enthousiasmer terriblement. Maintenant, j'avais vraiment envie de savoir ce qu'elle avait derrière la tête.

— En effet. Elle a l'air sympa. Un peu nerveuse, cependant.

Je mâchai mes *viperbites* pour ne pas sourire. Vu ce qui s'était passé la veille au bar, « sympa » n'était pas le meilleur terme pour la décrire, mais je préfèrai m'autocensurer.

— Oh ? Elle manque d'assurance parfois, mais nous savons tous combien tu peux être intimidant.

— C'est un peu vrai.

Je balayai la boutique du regard, espérant que Tenley allait apparaître comme par magie.

— Elle a parlé de moi ?

— Elle a simplement dit que tu étais intéressant.

Pas terrible.

— Intéressant comment ?

— Eh bien, pas ennuyeux ? Je n'en sais rien. Je ne lui ai pas demandé de détails, dit-elle en rangeant sa pile de livres.

Ça ne m'aidait pas beaucoup.

— Tu travailles ? Je me disais que tu aurais peut-être le temps de...

Cassie n'acheva pas sa phrase.

— J'ai une heure de libre avant mon premier client.

Cassie me harcelait depuis un moment pour que je trie certains trucs qu'elle mettait de côté, mais j'étais toujours entre deux rendez-vous quand je passais. Elle avait dû faire de sacrées trouvailles, parce qu'elle se mit à m'applaudir avec enthousiasme.

— Super ! Tenley, appela-t-elle par-dessus son épaule. Tu veux bien montrer à Hayden les objets qui sont dans le sous-sol ?

Je compris aussitôt son enthousiasme et sa réticence à me raconter des choses sur Tenley puisqu'elle était assez près pour nous entendre. Tenley sortit de sa cachette derrière les étagères au fond du magasin. Sa prudence semblait indiquer une grande fragilité, mais je savais ce qu'il en était vraiment.

Derrière cette apparente docilité se cachait un fort caractère que j'avais vu exploser de mes propres yeux. Pour le moment, en tout cas, Tenley me faisait surtout penser à un animal effrayé, conscient de la proximité d'un prédateur, mais incapable de s'échapper. Elle déglutit nerveusement, puis me jeta plusieurs coups d'œil rapides, comme si elle ne pouvait pas soutenir mon regard plus de quelques secondes à la fois.

Son incapacité à me regarder dans les yeux me permit de l'observer encore. Mon rêve de la nuit

passée me revint soudain, chaque image traversant mon esprit avec une incroyable clarté. Mes muscles se tendirent, et la circulation du sang dans mon corps changea brusquement de sens. Ma réaction était aussi démesurée, sinon plus, que la dernière fois. Je mis fin au porno qui se jouait dans ma tête et lui souris dans l'espoir de paraître approchable. J'y étais allé un peu trop franchement avec elle pendant nos présentations. Cette fois, j'étais décidé à me contenir et à ne pas la lorgner comme un insupportable connard.

Ses joues s'empourprèrent et elle baissa les yeux vers le sol. Ses mains étaient jointes devant elle, la droite bandée de gaze. Elle avait frappé ce gars plutôt fort la veille, mais un seul coup de poing ne pouvait avoir provoqué autant de dégâts.

— Je crois que vous vous êtes déjà rencontrés, tous les deux, dit Cassie en me lançant un regard curieux.

Je me donnai un coup de pied dans le derrière et essayai de faire autre chose que sourire comme un idiot.

— Salut.

C'était un bon début. Parce que j'avais envie de lui dire un tas d'autres choses, mais, pour ça, j'attendrais qu'elle soit nue sous moi.

— Salut.

Tenley pivota sur ses talons et se faufila entre les étagères. Elle ne jeta pas un seul regard derrière elle pour voir si je la suivais. Conscient de la mettre mal à l'aise, je laissai une bonne distance entre nous et en profitai pour regarder ses hanches se balancer devant moi. J'avais beau essayer de fixer mon regard au-dessus de ses fesses, il passait son temps à errer plus bas, vers ces formes généreuses que j'avais envie de serrer dans mes mains. De fesser. Ou de mordre.

Cassie savait que je pouvais très bien trouver tout seul ce qu'elle avait mis de côté pour moi. Étant allé des tas de fois dans son sous-sol, je supposai que c'était une stratégie pour amener Tenley à me parler, ce qui ne fonctionnait pas très bien. Jusque-là, elle était parvenue à couiner un seul petit mot, et j'étais trop occupé à essayer d'endiguer le flot de mes fantasmes tordus pour entamer la conversation. Lorsqu'elle attrapa la poignée de la porte, je tendis la main pour caresser le bord de la gaze qui enveloppait sa main. J'étais tout près d'elle, trop près ; j'envahissais de nouveau son espace. C'était une obsession, comme s'il m'était impossible de ne pas la toucher.

Elle frissonna quand mes doigts effleurèrent le bandage et sa peau douce et chaude. J'aurais dû reculer, mais je ne le fis pas. Tenley sentait la vanille, mais ce n'était pas un parfum artificiel et merdique. Pour être plus précis, elle sentait le cupcake. J'adorais les cupcakes, à en perdre la tête. Tous mes sens étaient comblés, alors, si j'avais simplement pu la goûter... C'était à cause de ce genre de pensée que je la déconcertais autant. Mon visage n'avait sans doute rien d'impassible, et Tenley lisait certainement de la perversité dans mon regard.

— Je t'ai vue frapper ce type au bar.

Je décidai d'aborder un sujet facile. Mes pulsions libidinales, elles, pouvaient aller se faire voir.

— Il ne me laissait pas tranquille.

— Je sais. C'est ce que j'ai vu. Tu as été une vraie teigne. C'était sexy.

Je regrettai d'avoir prononcé ces derniers mots. C'était vrai, mais ça ne signifiait pas que je devais le dire.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé à la main ?

— Quoi ?

Elle cacha sa main bandée derrière son dos.

— Tu ne t'es pas fait aussi mal en donnant un coup de poing à ce gros naze. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je suis tombée.

Si Tenley avait eu des griffes, elle les aurait sorties sur-le-champ. Envolé, le chaton effrayé.

Je souris, ce qui sembla la mettre encore plus en colère.

— Je ne te crois pas, mais si c'est ta version officielle, pas de problème.

Tenley poussa brusquement la porte et descendit l'escalier d'un pas lourd. Je la suivis de près en réprimant un rire. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi je ressentais le besoin de la provoquer. Tenley s'appuyait à la rampe en descendant, comme si elle avait mal à une jambe. Sur la dernière marche, elle perdit pied. Elle heurta mon torse et je passai rapidement un bras autour de sa taille pour l'empêcher de tomber sur le sol.

Le contact de son corps tout entier contre le mien me fit un effet incroyable. C'était bien mieux que la brève sensation de sa peau sous mes doigts. Je me sentis traversé par un flux d'énergie et ravalai un grognement lorsque ses fesses vinrent se frotter contre mon sexe en érection très reconnaissant. Je m'étais soulagé deux fois ce matin avant d'aller travailler, mais je bandais ferme, déjà prêt à passer à l'action. Ma pauvre queue ignorait cependant qu'il n'y en aurait pas du tout. Déconcerté par cette réaction physique déplacée, je me dépêchai d'aider Tenley à se redresser. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était bien de la rendre encore plus nerveuse ou de lui donner une raison de m'envoyer un coup de poing dans la gorge.

— Est-ce que ça va ? demandai-je, un peu déstabilisé.

Mes mains étaient toujours sur ses hanches. Il fallait que je la lâche, mais mon corps refusait d'obéir aux ordres de mon cerveau.

— Oui.

Tenley s'écarta de moi et réajusta son chemisier. Même dans la faible lumière du sous-sol, je pouvais voir son embarras. Ainsi que la chair de poule sur ses bras et la silhouette proéminente de ses tétons, qui luttait contre le fin tissu de son chemisier. Quelle chance ! Elle ne portait pas de soutien-gorge rembourré. Je contemplai sa poitrine et admirai ses formes, puis elle me tourna soudain le dos. Tenley désigna une pile de boîtes rangées dans un coin de la pièce.

— Ce sont les choses que j'ai mises de côté. Tu pourras emporter ce que tu voudras quand tu auras fini de trier.

Elle s'apprêtait à passer à côté de moi, mais je bougeai au même moment, lui bloquant le passage vers l'escalier. Je levai les mains d'un air désolé, conscient de tout faire foirer une fois de plus.

— Ne pars pas tout de suite. Je ne voulais pas te contrarier.

Son regard ricocha autour de la pièce. Elle était incapable de me regarder.

— Cassie a besoin de moi.

— Tu m'as déjà sorti cette excuse. Je commence à croire que tu as un problème avec moi.

Tenley fit un autre pas vers l'escalier, s'appuya avec précaution sur la rampe de sa main bandée et tenta de se faufiler entre le mur et moi. Une ombre passa sur son visage. Elle n'y resta qu'une seconde avant de disparaître, mais, au même moment, je vis une tempête se déchaîner en elle, une douleur menaçante. Tenley bouillonnait et je voulais savoir pourquoi.

Quand elle leva les yeux vers moi, j'y lus une sorte de conflit. Elle avait envie de rester, peut-être autant que je le souhaitais. Je couvris sa main de la mienne en faisant attention d'éviter sa blessure et passai innocemment le pouce sur l'intérieur de son poignet. Tout comme la dernière fois, son pouls était irrégulier.

— S'il te plaît.

Cet air de défi si fragile, sa peur, son manque, tout semblait concorder avec le grand vide que je ressentais. C'était pour cette raison qu'elle voulait s'enfuir. Elle était aussi seule que moi.

— D'accord, je reste.

## Tenley

Le sourire de Hayden fit disparaître toutes mes réserves. On aurait dit que je lui rendais un grand service en acceptant d'examiner ce tas de vieilles reliques avec lui. Passer du temps seule avec Hayden était probablement une mauvaise idée, mais je n'avais pas pu résister à la tentation. Et je n'en avais pas envie. Après des mois d'une solitude auto-imposée, je rêvais d'établir un lien avec quelqu'un. La carapace qu'il portait rendait la situation plus sûre (il semblait aussi prudent que moi). Hayden tira sur mon poignet et je cédaï. Je l'emmenai dans un coin du sous-sol vers la pile de boîtes sur lesquelles était griffonné son nom.

— Je ne sais pas ce que tu voudras garder, mais voici les trucs que j'ai mis de côté.

— Tu as trié tout ça ?

Hayden prit deux chaises de salle à manger et m'en proposa une. Il était plutôt bien élevé pour quelqu'un d'aussi menaçant, même s'il n'avait aucune idée de ce qu'était l'espace vital.

Je me laissai tomber sur le siège au coussin de velours, et Hayden fit de même.

La semaine après mon emménagement dans l'appartement au-dessus de la boutique, j'avais demandé à Cassie si elle connaissait quelqu'un qui cherchait de l'aide à mi-temps. Je n'avais pas besoin d'argent, mais je craignais d'avoir trop de temps libre. Elle m'avait alors montré l'état de son sous-sol et m'avait embauchée, résolvant ainsi son problème et le mien.

— Tu aurais dû voir cet endroit avant que je me mette au travail, lui dis-je tandis qu'il ouvrait le carton le plus proche. Je pouvais à peine descendre l'escalier tellement c'était encombré.

— J'étais déjà venu avant ; c'était à vous donner une crise d'angoisse. C'est beaucoup mieux comme ça, en tout cas.

Hayden remonta ses manches et épousseta au passage un candélabre de l'époque victorienne. Il fit une grimace et chercha un endroit où s'essuyer la main.

— Il n'y aurait pas un chiffon quelque part ?

— Pourquoi ? Ces quelques grains de poussière te dérangeront-ils ? plaisantai-je.

— Les cochonneries ne me font pas peur, dit-il avec un sourire malin. Mais je ne peux quand même pas aller travailler aussi crasseux que si je m'étais roulé par terre dans le sous-sol.

Son ton de velours était plein de sous-entendus. Avant de commencer à me faire des films, je me levai et traversai la pièce. Les chiffons à poussière se trouvaient avec les produits ménagers dans le placard. J'en gardai un pour moi, lançai le reste à Hayden et me rassis à côté de lui.

Organisé et méthodique, il examinait chaque trésor et l'essuyait avec des gestes doux. Il manipulait les objets délicats (même ceux dont il ne voulait pas) avec un tel soin que je commençai à comprendre quel artiste il était. Je supposai qu'il travaillait sur ses clients avec la même précision vigilante.

— Tu veux me dire ce qui est vraiment arrivé à ta main ?

Je levai rapidement les yeux vers lui. Par chance, mes cheveux créaient une barrière à travers laquelle je pouvais le regarder tout en restant cachée. Je ne savais pas pourquoi cette question me surprenait. Elle n'aurait pas dû.

— Non.

Hayden rit et tria les objets un moment sans parler. Il me passait tous ceux qui l'intéressaient, et je les rangeais dans un carton vide. Chaque fois qu'il me tendait quelque chose, j'inspectais furtivement les tatouages sur son bras.

— Lisa m'a dit que tu avais une idée de tatouage.

Hayden interrompit sa tâche pour se concentrer sur moi. Je hochai la tête. J'avais déjà envisagé de lui montrer mon dessin, comme me l'avait suggéré Lisa. Mais cette proximité avec lui me donnant presque des palpitations, je ne pouvais m'empêcher de rester prudente. Il y avait une certaine intimité dans le fait de se faire tatouer. Je trouvais Hayden attirant, surtout à cause de sa beauté presque sévère, et c'était plutôt perturbant. Alors, passer plus de temps en sa compagnie ne ferait que renforcer mon intérêt pour lui, et le dessin que j'avais en tête n'était pas vraiment minuscule.

— Je serais ravi d'y jeter un œil, si tu veux passer au salon plus tard.

— Je vais y réfléchir.

Au bout d'un long silence, je lui demandai :

— Depuis combien de temps tu es tatoueur ?

— Pas loin de six ans. J'ai commencé comme perceur, mais ce n'était pas pour moi.

— Pourquoi ?

Hayden s'essuya les mains sur un chiffon propre et glissa mes cheveux derrière mon oreille en passant un doigt sur le contour. La rangée d'anneaux cliqueta faiblement.

— Un industriel t'irait bien, dit-il doucement.

Je frissonnai, même si j'avais soudain très chaud.

Il fit un geste vers son visage et fit bouger ses *viperbites* avec sa langue.

— S'il n'y avait eu que ce genre de choses, j'aurais pu rester perceur.

— Quel était le problème, alors ?

— Je n'étais pas assez sadique. Tout le monde n'est pas capable de transpercer la bite de quelqu'un avec une aiguille.

Par chance, je ne tenais rien de fragile quand il prononça ces mots.

— Ah !... Évidemment. Je n'avais pas pensé à ça.

Hayden rit en voyant ma réaction.

— J'ai été perceur pendant quelques mois avant d'apprendre à tatouer. Pendant un an et demi, j'ai dû faire les deux. Une fois que j'ai eu une clientèle solide et une bonne réputation dans ce domaine, mes associés m'ont convaincu de les rejoindre pour ouvrir un salon.

— C'est ainsi qu'est né Inked Armor.

— Exact, et je n'ai plus jamais été obligé de faire des trous dans le braquemart de quelqu'un.

— Alors, tu n'es pas fan des corps percés de la tête aux pieds ?

Une rougeur monta de ma poitrine jusqu'à mes joues. Je n'aurais jamais dû poser cette question, parce que toutes sortes d'images inappropriées me vinrent aussitôt à l'esprit.

— Je n'ai pas dit ça.

J'ouvris la bouche en cherchant mes mots. Mais pas un seul ne me vint.

— Les piercings situés ailleurs que sur le visage ne sont pas simplement décoratifs.

Hayden passa une main sur son torse vers la boucle de sa ceinture.

— Tu n'es pas du genre à te retenir quand tu as quelque chose à dire, hein ?

Il sourit.

— Pas vraiment, non.

Je changeai de sujet.

— Alors, tu aimes être tatoueur ?

Ma curiosité était sincère, tout comme mon intérêt de longue date pour les tatouages. C'était l'une des raisons qui m'avaient poussée à suivre un master en sociologie. J'avais ainsi l'occasion d'étudier ce que la plupart des gens considéraient comme un comportement social déviant.

— Je peux gagner ma vie tout en exerçant mon art, alors, j'ai beaucoup de chance. Certains tatouages peuvent être ennuyeux, quand ce sont des trucs merdiques et banals. Mais ce sont les tatouages que je dessine moi-même qui rendent ce métier intéressant. Quoi de plus gratifiant que de créer une œuvre d'art à partir des expériences de quelqu'un ? Bon, d'accord, il y a des choses encore plus gratifiantes.

Hayden m'examina de façon évidente.

— Est-ce que tu caches quelques tatouages sous ces vêtements ?

— Non, mentis-je.

Je me mis à fouiller dans un carton pour cacher mon visage, au cas où il insisterait.

— Je crois que tu serais très belle avec l'un de mes tatouages sur ton corps.

À en juger par la lueur dans ses yeux, il avait choisi ces mots exprès.

— À toi de voir. Tu devrais passer au salon quand tu en auras l'occasion, et rester un peu plus de deux minutes, si possible. Je te montrerai mes albums et j'examinerai ton dessin. Et, qui sait, peut-être que je pourrais te le tatouer ?

— D'accord, on verra.

Je compris qu'il se moquait de mes visites éclair, ou du moins qu'il les avait remarquées.

— C'est toujours mieux qu'un non.

Ça faisait longtemps que j'avais commencé à dessiner ce croquis. C'était même bien avant l'accident d'avion. Au début, ce n'était qu'un dessin, mais, au fil des derniers mois, il était devenu le symbole de ma perte. Je dévoilerais quelque chose de très personnel à Hayden si je le lui montrais.

— Est-ce que tu as créé l'un de tes tatouages ?

— La plupart, en fait.

Hayden remonta sa manche au-dessus de son coude et me montra l'intérieur de son bras.

Près du pli de son coude, il y avait un cœur anatomiquement correct enveloppé dans des ronces, sur lesquelles coulait du sang. Quelques gouttes tombaient du bout des épines. Des fleurs en bouton entouraient le dessin et atténuaient son côté sombre. Plus les fleurs s'éloignaient du cœur, plus les petits boutons s'épanouissaient. Hayden retourna son avant-bras.

De ce côté, les mêmes ronces s'étendaient de son poignet à son coude, mais elles étaient plus épaisses. Celles qui entouraient son poignet étaient sèches et se fendaient. Les fleurs se fanaient, leurs pétales tombaient. Mais, près du coude, les fleurs étaient éclatantes. Une grosse vague les attirait vers un poisson orange et blanc, qui sortait la tête de la manche de Hayden. Le reste du dessin était caché. Je tendis la main vers les ronces sur son avant-bras, mais j'hésitai à le toucher.

— Je peux ?

— Tu as envie de me tripoter ?

— Euh...

— Désolé, c'est tellement facile de t'énerver que j'ai du mal à résister. Je t'en prie, vas-y.

Hayden posa le bras sur son genou, la paume de sa main détendue et ouverte. Il n'avait pas du tout l'air désolé de s'être moqué de moi, mais j'étais très curieuse et il était d'accord.

Les muscles de son bras se tendirent lorsque je suivis du doigt les ronces qui remontaient vers le cœur. La peau à cet endroit était sensible ; cela avait dû être douloureux.

Partout où il y avait de la couleur, la peau était légèrement en relief ; pas beaucoup, mais suffisamment pour que je sente sous mes doigts l'étendue de son dessin.

— Les séances de tatouage ont dû être longues. Tu as eu mal ?

— La douleur est relative, n'est-ce pas ?

Je le regardai d'un air perplexe.

— Et ceux-là...

Hayden effleura mon oreille.

— Ils t'ont fait mal, non ?

— Oui, mais pas beaucoup.

Il baissa la main et je ne pus m'empêcher d'être déçue.

— Mais il y a toujours une certaine satisfaction dans la douleur, tu ne trouves pas ?

Je hochai la tête, même si je n'étais pas sûre d'être d'accord avec cette déclaration. Hayden dut s'apercevoir de mon hésitation.

— Tout type de transformation – qu'il s'agisse de modifier ses traits physiques par le biais de la chirurgie esthétique, ou de décorer son corps avec des piercings ou des tatouages – entraîne un certain degré d'inconfort. Mais c'est le but, non ? C'est cathartique. Mes tatouages permettent à mes souvenirs d'exister quelque part sur mon corps, en dehors de ma tête. Enfin, c'est mon interprétation. Tout le monde ne pense pas comme moi.

L'idée d'évacuer la douleur en s'y exposant avait un certain charme. Les raisons pour lesquelles je voulais porter mon dessin sur ma peau étaient difficiles à expliquer. J'éprouvais trop de sentiments contradictoires pour l'homme assis à côté de moi. Je caressai une gouttelette de sang, m'attendant presque à sentir de l'humidité sous mon doigt.

— Elle a l'air tellement réelle.

— Jamie est un artiste incroyable.

— C'est le petit ami de Lisa ?

Hayden hocha la tête.

Chaque fois que je passais au salon, il était occupé avec un client ; alors, je le connaissais seulement de vue. Mais j'avais remarqué que Lisa et lui partaient ensemble le soir.

— C'est lui qui t'a tatoué ? demandai-je.

— La plupart de mes tatouages ont été faits soit par Jamie, soit par Chris.

— Et c'est toi qui les as dessinés ?

— Ouais. Ou alors, on a travaillé tous ensemble dessus. Le seul qui n'est pas de moi, c'est celui-là.

Hayden remonta son autre manche. Son bras était recouvert d'un dessin noir que je ne parvenais pas à identifier.

— Jusqu'où va-t-il ?

— Il remonte tout le long de mon bras et couvre la moitié de mon torse.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Si tu viens au salon, je te le montrerai peut-être.

Lorsque j'imaginai Hayden torse nu, une boule de feu me parcourut les veines. Je n'hésitai pas à répondre cette fois.

— D'accord.

— C'est beaucoup mieux qu'un peut-être.

Hayden flirtait ouvertement avec moi. Même s'il me rendait un peu craintive, je commençais à apprécier la légère excitation que je ressentais face à lui.

Une sonnerie retentit du côté de son pantalon, et Hayden fouilla dans sa poche. Il eut l'air agacé en jetant un œil à son portable. Au lieu de répondre à l'appel, il coupa la sonnerie.

Une minute plus tard, Cassie apparut en haut de l'escalier. L'appel qu'il avait évité venait de Lisa ; son client était arrivé et elle attendait toujours son café crème.

— Le devoir m'appelle.

Hayden coinça la boîte d'objets sous son bras.

— Je vérifierai le reste une autre fois. Tu passeras au salon ?

— Bien sûr.

Enfin, peut-être. Cette conversation avec Hayden n'avait fait qu'accentuer mon béguin pour lui ; alors, le fait de passer plus de temps au salon n'arrangerait certainement pas les choses.

Il me regarda, puis baissa les yeux.

— Merci de m'avoir tenu compagnie.

— Pas de problème.

Dans un élan de tendresse inattendu, il se pencha et m'embrassa sur la joue. Je sentis les anneaux d'acier qui traversaient sa lèvre inférieure se poser dangereusement près du coin de ma bouche.

— Salut, Tenley.

— Salut, Hayden, parvins-je seulement à chuchoter.

Je restai là longtemps après son départ, mes doigts caressant l'endroit où s'étaient posées ses lèvres. J'imaginai une douzaine de scénarios différents dans lesquels il faisait plus que m'embrasser sur la joue et m'en voulus aussitôt.

Hayden était non seulement séduisant, mais aussi intelligent et passionné. Malgré son attitude sévère, ses remarques insolentes et sa façon de flirter avec moi, il semblait avoir un côté très sensible. Il était prêt à me montrer ses tatouages et à me parler de son art, mais ses réponses étaient limitées.

Comme moi, il était renfermé. Il se cachait derrière ses tatouages comme derrière des murs. J'en savais quelque chose, puisque je m'en étais construit aussi. Hayden paraissait vouloir maintenir les gens à distance pour se protéger. De mon côté, je tenais surtout à les protéger de moi. Je n'aurais pas dû accepter de lui montrer mon dessin, mais je n'avais pas trouvé la force de refuser.

## Hayden

Ce mardi, en début d'après-midi, Tenley (qui n'était toujours pas passée au salon depuis notre discussion dans le sous-sol) quitta son appartement. Elle portait une robe moulante qui, par bonheur, s'arrêtait à mi-cuisse. Elle avait des jambes magnifiques. J'aurais adoré qu'elle les resserre autour de ma taille. Ou autour de ma tête, peu importe. Je n'étais pas difficile.

Après les rêves que je venais de faire, j'étais soulagé de voir qu'elle allait bien. Chaque nuit, dans mon inconscient, des fantasmes très crus alternaient avec des cauchemars terrifiants. Malheureusement, c'étaient ces derniers qui dominaient mon sommeil en ce moment. Par chance, je m'étais réveillé avant que quelque chose de grave ne lui arrive.

— Tu as écouté un seul mot de ce que j'ai dit ?

Chris se plaça devant moi, m'empêchant de regarder le trottoir désert.

— Quoi ? demandai-je d'un ton sec.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive, mec ? Tu marches à côté de tes pompes cette semaine.

— De quoi tu parles ?

Je m'adossai à mon siège et croisai les doigts derrière ma tête, feignant la nonchalance. Ses rares moments de perspicacité me stupéfiaient. Je ne m'étais pas aperçu que j'étais aussi peu discret.

— Si tu étais une fille, je dirais que c'est un syndrome prémenstruel, mais, comme tu es un mec, je crois que tu as juste besoin de baiser. Et c'est justement de ça que je parlais pendant que tu m'ignorais aussi grossièrement. Je vais voir nos chères effeuilleuses ce soir, tu devrais m'accompagner.

Autrement dit, il allait au Dollhouse. Parfois, on aurait dit que Chris voulait que je l'accompagne juste pour ne pas sombrer seul dans la déchéance morale. Comme si ma présence rendait son comportement plus acceptable. Mais ma tolérance ne signifiait pas que je l'approuvais.

— Sérieux ? Pourquoi là-bas ?

— Tu as vraiment besoin de me le demander ?

— J'en sais rien, mon pote.

Je n'avais aucune envie de reparler du passé et il y avait de grandes chances pour que je tombe sur Sienna. Je ne l'avais pas vue depuis très longtemps et ça me convenait parfaitement.

— Allez, il y a une nouvelle serveuse qui me plaît. Je crois que je vais l'avoir à l'usure, dit Chris avec un grand sourire.

Je préférerais ne pas savoir comment il comptait l'user, mais voir Chris à l'œuvre pourrait me distraire un peu.

— Je vais y réfléchir.

Je fis pivoter mon siège et commençai à me préparer pour mon prochain client. Tenley était partie de toute façon, et je doutais qu'elle passe dans la soirée. Je n'aurais pas dû l'embrasser sur la joue. C'était bien trop direct.

Enfin, vu les différents scénarios que j'avais en tête, ce baiser était plutôt risible. L'heure de fermeture approchait et je tatouais un drapeau américain sur le cul d'un mec. La plupart des tatouages sur les fesses se faisaient dans une pièce privée, parce que les gens normaux préféraient ne pas exhiber leurs parties

intimes dans un salon de tatouage fréquenté.

Mais le type dans mon fauteuil avait refusé. Peut-être qu'il avait des tendances exhibitionnistes, parce qu'il avait aussi insisté pour se déshabiller dans le salon.

Le seul avantage de cette situation embarrassante, c'était que je pouvais surveiller le retour de Tenley. Il était tard quand elle rentra chez elle. Elle jeta un œil du côté du salon et sembla ralentir, comme si elle songeait à entrer. Elle n'en fit rien, cependant. Au lieu de ça, elle longea la ruelle étroite qui menait vers l'arrière de Serendipity. Une minute plus tard, les lumières s'allumèrent dans son appartement. C'est tout ce que je vis d'elle ce soir-là, mais mon esprit ne cessa d'errer vers elle.

\*\*\*

En dépit du bon sens, je décidai d'accompagner Chris au Dollhouse. En arrivant là-bas, je regrettai de ne pas avoir vidé quelques shots de tequila pour rendre cette soirée plus supportable. Mais alors, j'aurais eu besoin de Chris pour me ramener chez moi et je voulais pouvoir m'échapper si nécessaire.

Notre serveuse était une fille nommée Sarah ; elle avait les cheveux blond clair. Chris avait choisi cette table exprès, parce que c'était son secteur. Je plaignais cette fille d'avoir été choisie pour cible. Chris pouvait se montrer tenace.

D'après lui, Sarah travaillait ici depuis peu. Dans ce genre d'établissement, le changement de personnel était fréquent. Il faut dire que Sienna traitait ses employées comme des objets plutôt que comme des êtres humains. Tout pouvait se vendre si l'acheteur y mettait le prix, y compris la dignité. Sarah semblait indifférente au charme de Chris, ce qui signifiait que sa réputation l'avait probablement précédé. Au lieu de glousser comme une idiote en entendant ses compliments, elle les ignora et engueula Chris quand il lui demanda son numéro.

Cette fille me plaisait bien. Il fallut seulement cinq minutes à Chris pour s'en remettre. Il enfonça un billet de cinq dollars dans le string d'une danseuse, qui secoua ses fesses devant son visage. Je vérifiai l'heure en soupirant.

— Détends-toi, tu es trop coincé, dit Chris, exaspéré par mon attitude.

— Je suis toujours comme ça.

Je bus une longue gorgée de ma bière dégueulasse et trop chère.

Chris me laissa tranquille quelques minutes, pendant que la danseuse se frottait contre la barre. Je me dis qu'on devait faire un sacré nettoyage à la fin de la nuit. Lorsque son numéro fut terminé, Chris se mit à nouveau en tête de me décoincer.

— Et celle-là ?

Il pointa du doigt une fille quelconque qui passait devant nous avec un plateau de shooters.

Je jetai à peine un regard dans sa direction. Contrairement à notre serveuse, c'était une fausse blonde.

— Pas mon genre.

Enfin, les vraies blondes ne me branchaient pas non plus.

— Depuis quand tu fais le difficile ? Sérieux, mec, tu devrais te détendre.

Chris était tellement persuadé que j'avais besoin d'action qu'il finit par demander à une pauvre fille empestant le tabac froid et le parfum bon marché de danser pour moi. Une étrange sensation m'envahit alors qu'elle se trémoussait sur mes genoux, et ça n'avait rien à voir avec de l'excitation.

De la culpabilité, peut-être ? Au milieu de son numéro, je lui fis signe d'aller voir Chris et elle se mit à danser pour lui. Chris eut l'air énervé, ce qui me regonfla le moral. La fille nous proposa quelques services supplémentaires offerts par la maison, mais chacun de nous déclina poliment.

Notre présence n'était pas passée inaperçue. De l'autre côté de la pièce, je repérai Sienna assise au

bar, en pleine discussion avec un homme d'affaires en costard. Elle rejeta ses cheveux blond platine sur ses épaules et leva son verre dans ma direction. Je détournai les yeux, insensible à son petit jeu. Je m'apprêtais à faire un commentaire sarcastique lorsque Damen tira une chaise à côté de Chris. Je n'étais pas surpris de voir sa sale gueule. Quand il ne travaillait pas dans son salon de tatouage, Art Addicts, il venait promouvoir ici d'autres addictions. Il avait tout de même eu la sage idée de ne pas s'asseoir à côté de moi. Chris et lui se prêtèrent à un stupide jeu d'épaules et de mains pour se saluer, comme s'ils étaient les meilleurs potes du monde.

Je détestais le fait que Chris cherche toujours l'approbation de Damen, comme s'il représentait pour lui une espèce de figure paternelle déjantée. Damen s'était comporté comme un père pour Chris de bien des façons, à l'époque où nous travaillions pour lui. D'après ce que j'avais compris, il avait pris Chris sous son aile quand ses parents en avaient eu marre de ses conneries. Le logement de Damen ressemblait plus à un lieu de perdition qu'à un véritable foyer, mais Chris n'était pas vraiment en mesure de se plaindre. Il n'en avait aucune envie, de toute façon. Chris n'avait pas vu sa famille depuis des années, et Damen était très doué pour exploiter les faiblesses des autres. Il passait son temps à couvrir Chris d'éloges, sachant qu'il en fallait peu pour le rendre loyal et pour le pervertir. Chris était un artiste talentueux, mais, parfois, il manquait de bon sens et s'attirait des ennuis. Damen s'inclina dans son siège comme s'il était le propriétaire des lieux. Ses cheveux noirs étaient gominés vers l'arrière, soulignant son front dégarni. Son nez aquilin et son sourire cruel lui donnaient un air de charognard. Ce qu'il était, en réalité.

— Hayden, ça fait plaisir de te voir. L'autre jour, je disais justement à Chris qu'il devrait t'amener. Tu es venu pour les femmes ou pour faire du business ?

— Chris est là pour les femmes. Et moi, pour lui gâcher la soirée.

Je fis tourner ma bière dans mon verre.

Damen harcelait Chris depuis longtemps pour qu'on fusionne les deux salons. Mais je refusais catégoriquement. Damen avait du mal à garder ses tatoueurs. Il les rendait accros à la coke, ou à n'importe quoi d'autre, alors, ils devenaient vite de moins en moins performants au boulot. Je n'avais aucune intention d'être de nouveau mêlé à son business de merde.

Notre salon était clean, gagnait de l'argent honnêtement et ne servait les intérêts de personne, hormis les nôtres. S'associer avec Damen reviendrait à se plier aux caprices d'un autre. Comme Chris tenait à rester en bons termes avec lui, il tournait toujours autour du pot au lieu de lui répondre directement.

— Tu as l'air un peu stressé. J'ai exactement ce qu'il te faut pour te détendre.

Damen glissa une main dans sa veste et posa discrètement un petit sachet sur la table devant moi. Apparemment, il avait opté pour la coke ce soir.

— La bière me suffit.

Je levai mon verre à moitié vide.

Après l'avoir offert à Chris, qui déclina, Damen reprit le sachet et le rangea dans sa poche.

— Peut-être que tu as besoin d'un autre genre de détente ?

Damen leva une main, et une petite brune se dépêcha de nous rejoindre. Son soutien-gorge ne couvrait même pas ses tétons, et sa jupe aurait pu servir de bandeau pour les cheveux, vu la façon dont ses fesses dépassaient. Damen lui fit signe d'approcher et lui dit quelque chose à l'oreille. Les yeux de la fille se posèrent sur moi, revinrent vers lui, et elle lui chuchota quelque chose à l'oreille pour qu'on ne puisse pas l'entendre. Damen rit et lui donna une claque sur les fesses. La fille repartit avec la trace de sa main.

— D'après ce qu'on vient de me dire, tu intéresses toujours Sienna. Je suis sûr qu'elle aimerait beaucoup t'aider à te détendre, dit-il.

J'eus soudain envie de me servir de mes poings pour faire disparaître le sourire dégueulasse de

Damen, mais je me retins et grognai dans mon verre.

— Aucune chance.

Damen haussa les épaules comme si ça lui était égal et se tourna vers Chris. Il en avait fini avec moi pour l'instant.

— Candy est de retour.

— Je croyais qu'elle était passée à autre chose.

Pendant un bref instant, le visage indifférent de Chris parut inquiet. Il avait eu un faible pour Candy à une époque. Avec elle, il avait enfin vécu un semblant de relation, si on pouvait appeler ça comme ça. C'était une strip-teaseuse qui s'essayait de temps en temps à la prostitution, elle n'avait donc rien d'une monogame, mais Chris tenait vraiment à elle.

Il l'avait quittée cependant, incapable de supporter les conséquences merdiques du boulot de cette fille, qui se mettait à poil pour gagner sa vie. Damen eut un sourire mauvais.

— Tu sais comment ça se passe. Elles croient toujours que l'herbe est plus verte ailleurs. Et puis, finalement, elles reviennent à l'endroit où elles se sentent le mieux.

— Tu vraiment un sacré connard, dis-je, incapable de cacher mon mépris. Tu sais très bien qu'elles reviennent uniquement parce que tu les rends accros à la coke.

— Personne ne les force à sniffer.

— Ben voyons. Vous avez conclu un bon petit marché, Sienna et toi, hein ? Quels entrepreneurs de génie !

— Hayden, mon pote, détends-toi.

La tournure de notre conversation mettait Chris mal à l'aise.

— Tout va bien, Chris. Mais parle donc, Hayden, on dirait que tu as quelque chose sur le cœur.

Damen se pencha en avant, comme s'il attendait des révélations de ma part.

Trop énervé pour en rester là, je fis un geste vers la scène.

— Tu crois vraiment que ce boulot plaît à une seule de ces filles ?

Damen hua la danseuse à moitié nue.

— Il n'a rien de très difficile, pourtant.

Je secouai la tête avec dégoût.

— Tu crois que personne ne voit clair dans ton jeu ? Vous ne faites que profiter de ces filles, Sienna et toi. Vous leur donnez des trucs faciles, comme de l'herbe ou du hasch, parce que ça ne les empêche pas d'être productives. Et puis quand ça ne suffit plus, vous passez aux drogues dures pour qu'elles continuent à se déshabiller devant des tas de connards en rut. Au bout du compte, elles sont obligées de racoler pour pouvoir se payer leur came.

L'expression de Damen se durcit.

— Comme je l'ai dit, personne ne force ces filles à faire ce qu'elles ne veulent pas.

— C'est ce que vous vous dites, Sienna et toi, pour pouvoir dormir la nuit ?

Damen fournissait juste assez de coke aux filles pour les maintenir droguées et endettées. Lorsque les pourboires ne couvraient plus leurs dépenses, Sienna leur suggérait d'autres méthodes de remboursement.

Ainsi commençait le cercle vicieux. Sienna connaissait très bien les dégâts que la drogue provoquait chez ces filles, mais elle fermait les yeux et en profitait. À l'époque où je travaillais pour Damen chez Art Addicts, elle lui obéissait aussi au doigt et à l'œil. Avant de prendre la direction du Dollhouse, Sienna dansait. De temps en temps, elle quittait le club, mais finissait toujours par revenir. Elle avait beau tout faire pour rester clean, elle ne tenait jamais bien longtemps.

Quand le club avait changé de direction, Sienna s'était rapprochée du nouveau propriétaire – une initiative intelligente de sa part. Beaucoup d'opportunités s'étaient alors présentées à elle. Selon

d'intéressantes rumeurs, elle avait usé de moyens discutables pour devenir la propriétaire du club lorsque le type avait été envoyé en prison pour agression et voies de fait. Mais tout ça n'avait pas vraiment d'importance. Elle me semblait aussi paumée qu'à l'époque où je l'avais rencontrée.

Damen braillait toujours dans ma direction, comme si ce qu'il me disait pouvait m'intéresser.

— Tu as pourtant bien profité de tous les services offerts par la maison à une époque, Hayden. Et tu pourrais de nouveau avoir droit à un accès illimité, si tu le voulais.

— Les choses que tu as à offrir ne m'intéressent plus du tout, merci.

Je vidai le reste de ma bière, prêt à partir. J'avais suffisamment supporté Damen pour ce soir.

— Tu en es sûr ? On dirait que t'as plus assez de place pour exposer tous tes malheurs, fiston, dit-il en regardant mes bras.

Je fis de mon mieux pour contenir ma colère. Je détestais qu'il m'appelle fiston. Ça me rappelait tout ce que j'avais perdu. Personne ne remplacerait jamais mon père, encore moins un connard comme lui.

J'ignorai sa remarque et me tournai vers Chris.

— Je file. Tu as cinq minutes pour me suivre, si tu veux que je te ramène.

— Oh ! arrête, ne te barre pas.

Chris essayait toujours de maintenir la paix entre nous. Il se sentait obligé de rester fidèle à Damen. Moi, pas du tout. Je reculai ma chaise et me levai. Notre serveuse arriva près de notre table en un clin d'œil. Sienna l'avait déjà bien formée.

Je sortis mon portefeuille, mais Damen leva la main.

— Je te l'offre.

— Pas la peine.

Je sortis un billet de cent et le tendis à Sarah. Elle prit l'argent, puis nous regarda tour à tour, Damen et moi, l'air paniqué comme si elle croyait qu'on attendait quelque chose d'elle.

— C'est pour les boissons. Et gardez la monnaie. Vous avez un sacré mérite de supporter ces connards, dis-je en désignant Chris et Damen. Je serai dans ma voiture. Je te laisse cinq minutes.

Je passai devant une Sarah stupéfaite. Les filles ne mettaient jamais longtemps à s'adapter aux dures réalités du business. Sarah était peut-être différente, mais j'avais des doutes. Lisa était sacrément paumée quand on l'avait sortie du Dollhouse. Il lui avait fallu des mois de désintoxication pour recommencer à vivre aussi normalement que possible.

Mes souvenirs de cette époque étaient souvent incomplets. C'était probablement mieux comme ça. J'avais commis mes actes les moins glorieux au milieu d'un brouillard d'automédication. Heureusement, Jamie était un ami proche et un homme patient. Tandis qu'il s'occupait de Lisa, j'étais revenu de mon propre voyage dans les abysses de la drogue.

J'étais loin d'aller aussi mal qu'elle, mais ma compagnie n'avait rien d'agréable à ce moment-là. En m'éloignant de la drogue, je prenais conscience de ce que je ne pourrais plus jamais récupérer. Et même si Chris faisait des choix que je ne pouvais pas comprendre, il avait toujours été un ami loyal. Parfois, ses coups de main faisaient plus de mal que de bien, mais il avait toujours les meilleures intentions du monde.

Une fois sorti du club, j'inspirai l'air frais à pleins poumons et parvins à me calmer. À peine eus-je fait quelques pas que la porte s'ouvrit de nouveau derrière moi. J'entendis des talons hauts cliqueter sur le trottoir.

Je m'immobilisai, découragé. Ben voyons. Ma soirée n'aurait pas été entièrement foutue sans une rencontre avec Sienna. Comme la plupart de mes aventures, celle avec Sienna avait d'abord été un plan cul. J'avais dû lui tatouer un dessin nécessitant plusieurs séances, et mes hormones avaient pris le dessus. Tout juste âgé de vingt ans, j'avais été attiré par cette promesse de sexe sans limites. Et comme un idiot,

j'avais remis le couvert plusieurs fois. Les choses avaient mal tourné, parce que je n'étais pas le seul à coucher avec elle.

Parfois, les meilleures idées de Chris étaient les plus stupides. De mon côté, j'avais du mal à partager, même si la femme en question m'importait peu. C'était la trahison qui m'avait blessé, et cette histoire avait bien failli ruiner notre amitié. Elle illustre parfaitement le fait qu'il ne fallait jamais mélanger le boulot et le plaisir. En conséquence, Sienna nous avait inspiré la règle qui prévalait au salon.

— Tu pars sans me dire bonjour, Hayden ?

Sienna me sauta au cou.

J'eus assez de présence d'esprit pour tourner la tête, et ses lèvres se posèrent sur mon cou. Ses mains localisèrent immédiatement le bas de ma chemise et se promenèrent dessous. Ses longs ongles descendirent vers mon bas-ventre, mais je lui attrapai les poignets avant qu'elle n'aille plus loin.

— Tu étais occupée.

— Mais je suis toujours disponible pour toi.

Je relâchai Sienna et elle réajusta son corset sur ses faux seins. Je ne lui trouvais aucun charme. C'était le cas depuis longtemps, mais Sienna semblait avoir du mal à accepter cette réalité. Elle me croyait toujours prêt à participer à ses jeux de dépravation. Pourtant, je n'avais aucune intention de répéter mes erreurs.

L'année qui venait de passer lui avait fait beaucoup de mal. Ses cheveux trop souvent décolorés ressemblaient à de la paille. Elle avait de nouvelles rides autour des yeux. Ses lèvres étaient tellement bourrées de collagène qu'elle semblait avoir reçu un coup de poing dans la figure (ce qui n'était pas impossible étant donné son goût pour le sexe brutal).

Le corps de Sienna avait subi d'autres modifications, visant toutes à parfaire sa plastique. La cicatrice qui s'étendait de son menton à son oreille avait été retouchée, mais elle était toujours visible malgré le maquillage. Sienna paraissait plus mince que dans mes souvenirs, mais c'était peut-être dû à ses énormes implants. On aurait dit une caricature.

Sienna tira sur mon bras.

— Reviens à l'intérieur. Il faut qu'on discute, depuis le temps !

J'aurais pu céder un an plus tôt, attiré par la possibilité d'une échappée physique. Mais plus maintenant.

— Impossible. Je m'en vais.

— Sois pas comme ça, chéri.

Sienna passa ses mains dans mes cheveux et tenta de me rapprocher d'elle. Je restai stoïque, tandis qu'elle se frottait contre moi. Son désespoir était un excellent antiaphrodisiaque.

— Je ne t'ai pas vu depuis si longtemps. Ce serait dommage que tu partes avant que j'aie pu te montrer combien tu m'as manqué.

Elle me toucha à travers mon pantalon. Ma bite eut la bonne idée de ne pas réagir.

— Je ne suis pas intéressé, Sienna.

Mon rejet la piqua au vif. Je le savais. Ça marchait à tous les coups. Sienna baissa la main et croisa les bras. Le résultat était ridiculement comique.

— Alors, qu'est-ce que tu fous ici ?

— Si je savais !

Je reculai d'un pas, bien décidé à partir avant qu'elle sorte de ses gonds, comme ça arrivait chaque fois qu'elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait.

Un rictus lui déforma le visage.

— Toujours ton fameux sentiment de supériorité, hein ? Descends de ton piédestal et regarde-toi un

peu, chéri. Tu ne vaux pas mieux que nous.

— C'était un plaisir de te revoir, dis-je avant de me diriger vers ma voiture.

— Personne ne te comprendra jamais aussi bien que moi, Hayden. Mais tu le sais déjà, pas vrai ? C'est pour ça que tu finis toujours par revenir.

Je me retournai brusquement et me précipitai vers elle, arrêtant mon visage à quelques centimètres du sien. Je fus frappé par la puanteur du tabac et de la vodka dans son haleine, mais rien ne pouvait éclipser son parfum suffocant, ni les effluves d'after-shave qui lui collaient à la peau. J'étais comme un volcan prêt à exploser. Les yeux de Sienna brillaient d'excitation ; elle m'avait volontairement mis en colère, pensant qu'elle obtiendrait ainsi ce qu'elle voulait. Cette stratégie avait fonctionné à une époque.

— Arrête de te faire des illusions, sale garce manipulatrice. La seule chose que tu connais de moi, c'est la dimension de ma queue. On n'a rien fait d'autre que baiser, tous les deux. C'est tout. Je n'ai jamais rien ressenti pour toi.

Le sourire de Sienna était méprisant.

— C'est toujours ce que tu dis, comme si tu espérais que j'allais finir par te croire, mais te revoilà. Tu es comme un chiot perdu, pas vrai ? Tu passes ton temps à fuguer, mais tu reviens toujours quand tu comprends que personne d'autre ne veut de toi.

Je ne répondis pas. Il y avait un peu de vrai dans ses paroles. Mon mode de comportement était évident. Sienna revenait toujours au Dollhouse, et je revenais toujours auprès d'elle. Pourtant, cette fois, je n'aurais su dire pourquoi.

Je cherchais peut-être à prouver à tous les autres que je valais mieux qu'eux, comme elle le disait. Je ne voulais plus jamais avoir affaire à elle, et notre altercation ne faisait que renforcer ma décision. Honnêtement, le Dollhouse était le dernier endroit où j'aurais dû aller. Il me replongeait dans l'époque où j'étais trop paumé pour affronter mes erreurs.

— Passe une bonne soirée.

Je me retournai et me dirigeai vers ma voiture.

— À bientôt, Hayden ! me cria-t-elle en riant.

— J'espère bien que non, marmonnai-je en me glissant sur le siège du conducteur.

Il fallait que je parte avant que mon passé ne provoque plus de dégâts dans mon présent.

## Tenley

Ce mercredi commença plutôt mal. Des cauchemars m'avaient maintenue éveillée la moitié de la nuit et je n'entendis pas mon réveil. Je dus rouler à toute vitesse jusqu'à la fac. Les places de parking à côté du bâtiment de mon directeur de thèse étant toutes occupées, je dus me garer à l'autre bout du campus. J'étais en retard à mon rendez-vous avec le Pr Calder. J'empruntai l'escalier au lieu d'attendre l'ascenseur. Il allait finir par avoir une très mauvaise opinion de moi. Notre premier rendez-vous s'était mal passé et j'avais espéré venir mieux préparée au deuxième. Je frappai à sa porte entrouverte. Le Pr Calder me regarda par-dessus ses lunettes. Il me fit signe d'entrer d'un air désapprobateur.

— Comme c'est gentil d'être venue, mademoiselle Page ! Tenez-vous vraiment à vous faire exclure de ce master ?

— Je suis désolée, professeur, mon réveil...

— Vos excuses sont insultantes. Fermez la porte et asseyez-vous.

— Je ne voulais pas...

Il leva une main.

— Taisez-vous.

Je m'assis sur la chaise face à son bureau. Le Pr Calder me dévisagea jusqu'à ce que je regarde ailleurs. J'essayai de ne pas m'agiter. Ou de ne pas pleurer.

— J'ai parcouru vos recherches préliminaires. C'est épouvantable. Vous devrez examiner mes suggestions de révisions d'ici mercredi prochain. Si cela ne va toujours pas, nous devons décider si vous avez ou non le niveau pour ce programme.

Je levai les yeux lorsque son fauteuil roula sur le sol. Le Pr Calder fit le tour de son bureau, des papiers dans la main. Ils étaient couverts de notes en rouge.

— Avez-vous quelque chose à dire, mademoiselle Page ?

— Merci de m'avoir reçue, même si j'étais en retard. Ça ne se reproduira plus.

Je ne prononçai rien d'autre de peur de craquer.

Le Pr Calder soupira d'un air théâtral.

— Je vais être très occupé la semaine prochaine. Je n'avais pas prévu de m'occuper autant de vous. Vous devrez arriver plus tôt. Est-ce que vous réussirez à vous présenter ici à neuf heures ?

Je hochai la tête.

— Je vous demande pardon ?

— Neuf heures, ce sera parfait. Merci, professeur.

Il me tendit les papiers.

— Allez-y maintenant. Je crois que vous donnez un cours dans un quart d'heure. Je vous déconseille d'être en retard.

Je rassemblai mes affaires et sortis de son bureau en refoulant mes larmes. Je ne pouvais pas me laisser dominer par mes émotions ; j'étais attendue par toute une classe de première année. À la fin de la journée, j'aurais donné n'importe quoi pour pouvoir me glisser dans mon lit et effacer ces horribles heures de ma mémoire. Mais pas de chance : un accident sur le trajet du retour m'obligea à quitter

l'autoroute et à prendre une sortie inconnue. Mon GPS perdit le signal et j'atterris dans une partie de la ville que je ne connaissais pas.

Les immeubles étaient délabrés ; des graffitis décoraient les murs de brique effrités et les planches clouées sur les vitrines des magasins abandonnés. Le soleil commençait à disparaître derrière les arbres, et ce quartier ne semblait pas aussi accueillant que le mien. J'avais grandi dans une petite ville du Minnesota. Je ne connaissais peut-être pas tous les noms de rue par cœur, mais chaque quartier m'était familier (rien à voir avec l'environnement menaçant dans lequel je me trouvais). Mes yeux se remplirent de larmes de frustration tandis que je jetais un coup d'œil aux noms des rues. Distracte, je dépassai un feu orange foncé sans m'arrêter. Une lumière bleu et rouge dans mon rétroviseur m'indiqua que mon erreur n'était pas passée inaperçue. Les larmes que j'avais refoulées toute la journée finirent par gagner la bataille et ruisselèrent sur mes joues. Je les essuyai avec la manche de mon chemisier.

La circulation était dense sur la quatre voies. Je tournai dans un cul-de-sac comme me l'indiquaient les signaux du policier derrière moi. C'était la première fois de ma vie qu'on m'arrêtait ; je n'avais même jamais eu d'amende. Je tapotai nerveusement le volant en regardant le policier marcher d'un pas nonchalant jusqu'à ma vitre. Dès que je l'ouvris, des bruits de klaxon et le cri d'un homme au loin rompirent le silence de la voiture. La température avait baissé dehors, et l'air frais me fit frissonner. Le policier était jeune, sans doute âgé d'une trentaine d'années.

— Je suis désolée...

Il me coupa d'un air las.

— Votre permis et les papiers de la voiture, s'il vous plaît.

Je cherchai les papiers dans la boîte à gants en me mordant les joues, puis sortis mon permis de mon portefeuille. Après les lui avoir donnés, je contemplai l'odomètre et tentai de ne pas me remettre à pleurer. Il ne fonctionnait pas, et l'agent semblait avoir très envie de me coller une amende.

Il fronça les sourcils en examinant mon permis.

— Apparemment, vous venez d'Arden Hills dans le Minnesota. Vous êtes loin de chez vous, mademoiselle Page.

— Je me suis installée ici pour mes études.

— Et si vous me disiez pourquoi vous avez grillé ce feu, là-bas ?

Il désigna de la tête l'intersection à laquelle j'avais évité de m'arrêter.

— Je..., j'étais distraite. Il y a eu un accident sur l'autoroute et j'ai dû prendre une sortie. Mais ce n'était pas la bonne et je ne connais pas ce quartier.

L'homme était froid, distant. Comme s'il avait entendu cette histoire des milliers de fois et ça ne le touchait plus. Je me demandai combien de temps il fallait pour que ça arrive, pour que l'empathie se transforme en mépris pour les erreurs humaines. Pas très longtemps, sans doute. Une lueur de compréhension passa dans son regard lorsqu'il examina tour à tour mon permis et mon visage.

— Attendez ici, s'il vous plaît.

L'agent partit avec mes papiers dans la main. Le soleil finit par disparaître derrière les maisons pendant que j'attendais. Dans d'autres circonstances, le gyrophare de la voiture de police m'aurait paru embarrassant, mais, pour le moment, j'étais surtout soulagée. À ma droite, les vitres d'une maison étaient recollées avec du ruban adhésif, et sa porte avec moustiquaire pendait à un gond. Cet endroit me rendait nerveuse. Arden Hills n'était pas une ville riche, mais la pauvreté extrême y était inexistante. L'agent revint au bout d'un long moment. À son retour, son attitude avait changé. Envolée, sa froideur méprisante. Au lieu de ça, l'homme s'exprima avec un ton plein d'excuses qui m'était familier.

— Vous avez vécu une année difficile, mademoiselle Page.

— Qu...que... ?

Je m'arrêtais. Je connaissais bien ce regard de pitié. Cet homme savait qui j'étais.

— J'ai reconnu votre nom. Quand la tragédie frappe une petite communauté, les gens de ma profession en entendent généralement parler.

Il me tendit mon permis et mes papiers.

— Il faudra faire modifier l'adresse. Vous savez où le faire ?

Je hochai la tête et glissai les documents dans mon sac à main.

— Merci, monsieur l'agent, je m'en occuperai dès demain.

J'attendais mon amende, mais elle ne venait toujours pas.

L'agent posa un bras sur l'encadrement de la fenêtre et se pencha vers moi.

— Vous devriez vraiment éviter de rouler seule ici. Cette partie de la ville est dangereuse. Vous savez comment rentrer chez vous ?

J'avais seulement appris le trajet jusqu'à Northwestern et celui vers l'épicerie la plus proche de mon appartement. Je le lui avouai, embarrassée. Il offrit de m'escorter jusqu'à un environnement plus familier. Après avoir noté l'adresse de Serendipity, il remonta dans sa voiture et me montra le chemin.

Les lumières s'allumèrent automatiquement lorsque ma voiture remonta l'allée derrière le magasin, baignant l'endroit d'une douce clarté. Je coupai le moteur et, suivie de mon garde du corps, sortis de la voiture. Cet homme avait le look typique d'un flic : une coupe de cheveux courte et nette, des épaules larges et des bras épais. La barbe commençait à repousser sur son visage anguleux. Sept mois plus tôt, sa présence aurait pu me rassurer. Mais aujourd'hui, l'uniforme me rappelait surtout ma perte. Il y avait eu tant de questions après l'accident d'avion. Je n'avais jamais de réponses intéressantes à donner ; il ne me restait que des souvenirs atroces.

— Ça va aller maintenant ?

L'agent posa la main sur la crosse de son arme en examinant les environs.

— Oui. Merci d'avoir...

Ma voix se brisa.

— Merci.

— Prenez soin de vous, mademoiselle Page.

Il me tendit sa carte.

Elle était ornée de l'emblème de la police de Chicago. Juste en dessous se trouvaient son nom, son numéro de badge et son numéro de ligne directe au commissariat.

— Merci, monsieur l'agent. Je vous promets d'être plus prudente.

Sa radio crachota, et l'agent Cross se dépêcha de partir. J'ouvris la porte d'entrée et grimpai l'escalier jusqu'à mon appartement. Il était tard, j'étais fatiguée. L'idée de manger me retournait l'estomac, même si je n'avais rien avalé depuis le matin. J'avais des dissertations à corriger pour mon cours et une thèse à retravailler, mais cette pensée m'épuisait. La journée avait été trop dure, je n'en pouvais plus. Je voyais réapparaître le spectre de mon ancienne vie, à l'époque où j'étais totalement engourdie. Puis l'absence de sensations fit lentement place à la culpabilité et à la souffrance qui m'avaient amenée à Chicago. Les sentiments que je pensais avoir enterrés à Arden Hills avec les gens que j'aimais ressurgirent peu à peu.

\*\*\*

Vers trois heures du matin, je me réveillai pour la troisième fois. L'épuisement ne réduisait pas le nombre de mes cauchemars. Certaines semaines étaient meilleures que d'autres, mais celle-ci était horrible. J'allai dans la cuisine et, incapable d'effacer les images qui s'éternisaient dans ma tête me servis un verre d'eau. Le verre près de ma bouche, je m'immobilisai en entendant un bruit de pas à

l'extérieur de mon appartement. Je le posai sur le plan de travail, allai jusqu'à la porte sur la pointe des pieds, puis regardai par le judas. J'aperçus les cheveux blond clair de Sarah qui fouillait dans son immense sac en marmonnant.

— Mais merde alors !

Elle renversa son sac sur le sol, puis se laissa tomber à genoux. Je tournai le verrou et ouvris ma porte.

— Nom d'un chien, tu m'as fait une de ces peurs !

Elle me lança un regard noir.

— Désolée, j'ai cru que tu avais besoin d'aide.

Je regardai ses affaires éparpillées sur le sol du couloir. Au beau milieu se trouvait une liasse de billets entourée d'un élastique. J'ignorais où elle travaillait, mais l'endroit devait être fréquenté si elle recevait autant de pourboires en milieu de semaine.

— Je ne trouve pas mes clés. Je les avais dans la main il y a un instant, et maintenant, elles ont disparu. Je ne sais pas comment c'est arrivé. Enfin, merde, c'est quand même pas un lutin qui fout le bordel dans mes affaires pour m'empêcher de rentrer dans mon appartement ? J'ai les pieds en compote et j'ai besoin de boire un verre. Bon sang, mais je les entends !

— Tu as vérifié dans la poche de ta veste ?

Je pointai du doigt l'endroit d'où venait le bruit.

Sarah me lança un regard condescendant.

— Mais évidemment que...

Elle tapota sa poche et en sortit son porte-clés.

Je l'aidai à ranger le reste de ses affaires dans son sac marin.

— Désolée, je suis une vraie conne. La nuit a été longue.

— Si je rentrais chez moi à trois heures du matin et ne retrouvais plus mes clés, je serais une vraie conne aussi.

Sarah déverrouilla sa porte et me regarda, évaluant mon degré d'insomnie.

— Tu veux une bière ?

— Ça marche, je vais chercher mes clés.

J'aurais été incapable de me rendormir, de toute façon.

J'étais déjà entrée une fois dans l'appartement de Sarah. L'ensemble des meubles n'était pas assorti, mais tout semblait bien s'accorder. Sarah enleva son manteau et le laissa tomber sur une chaise, ainsi que son sac. Elle abandonna ses incroyables talons aiguilles au milieu du sol, puis se dirigea en grognant vers le frigo. Elle y prit deux bières, fit sauter les capsules et m'en tendit une. Ensuite, elle se pelotonna dans un fauteuil en osier semblable à un nid, me laissant le choix entre un fauteuil inclinable La-Z-Boy des années 1970 et un pouf poire. Je m'installai dans le premier, qui se révéla étonnamment confortable.

— Que faisais-tu debout à une heure pareille, si je peux me permettre de te poser la question ? demanda Sarah.

— Je n'arrivais pas à dormir.

— Des cauchemars ? demanda-t-elle en descendant la moitié de sa bière.

— Parfois.

Sarah attendit que je développe. Comme je ne le faisais pas, elle hocha la tête d'un air compréhensif et changea de sujet. Je parlai avec elle de la fac, du travail et de la difficulté à trouver le bon équilibre entre les deux. À vingt-quatre ans, de trois ans mon aînée, elle étudiait pour obtenir son MBA. Le coût de cette année scolaire était astronomique, même avec une bourse. La conversation avec Sarah était facile ; c'était une fille drôle, exubérante et honnête. Elle me rappelait beaucoup les amies de mon ancienne vie. Il était

cinq heures du matin quand je rentrai chez moi, toujours sur les nerfs et incapable de dormir. J'arpentai mon salon, contemplai les étagères de ma bibliothèque et sortis finalement le carnet de croquis que je n'avais pas touché depuis mon arrivée à Chicago.

Je feuilletai les pages et m'arrêtai sur le dessin grossier d'un tatouage idiot que j'avais cru vouloir un jour. Connor s'y étant opposé, j'avais laissé tomber. Mais, plus tard, persuadée qu'il n'y avait rien de mal à ça, j'étais allée me faire tatouer un autre dessin sans le lui dire. Connor avait été furieux en voyant le minuscule cœur noir tatoué sur ma hanche.

Après la dispute et les larmes, j'avais été obligée de lui promettre de ne plus jamais abîmer mon corps. Mais aujourd'hui, cette promesse ne comptait plus. Je caressai la rangée d'anneaux sur mon oreille. Un autre acte de rébellion que Connor avait aussi détesté. Son manque de tolérance vis-à-vis de ce qui n'était pas conforme aux normes sociales était régulièrement le sujet de disputes entre nous. Connor respectait toujours les limites alors que je passais mon temps à essayer de les repousser. Je pensais que nos différences nous rendaient plus forts. Mais, au bout du compte, je lui avais tout pris.

Trey avait peut-être raison de réclamer tout ce qui m'avait été légué dans son testament. Je n'étais pas prête à lui céder, mais, au fond de moi, je sentais que ces choses n'auraient jamais dû me revenir. Ma mère m'assurait qu'il était normal d'avoir la trouille quelques semaines avant le mariage. Mais peut-être qu'elle avait tort. Si j'avais vraiment eu peur de perdre Connor, je lui aurais peut-être confié mes doutes.

Mais j'étais faible. Connor avait disparu, et j'étais la seule responsable de ce malheur. Tout ce que je voulais, c'était éviter le mariage colossal que nos mères risquaient d'organiser. Nous ne serions jamais montés dans cet avion si je n'avais pas insisté pour me marier dans un endroit exotique. De cette façon, j'avais condamné à mort tous ceux que j'aimais.

Je tournai la dernière page du carnet et traçai du doigt les lignes délicates du croquis que j'avais terminé avant de déménager. Il représentait toutes les âmes que j'avais arrachées à la terre, et l'état de la mienne. J'étais prête. Il fallait que je le montre à Hayden. Ce tatouage me rappellerait en permanence tout ce que j'avais perdu à cause de ma lâcheté.

Je voulais porter le signe de ma chute.

## Hayden

Je n'avais pas vu Tenley depuis dimanche. Enfin, c'est un mensonge ; je l'avais vue entrer et sortir de la brocante à plusieurs occasions. Mais dès que j'y allais sous prétexte de m'acheter mon quatrième café de la journée, elle était introuvable. Il y avait de grandes chances pour qu'elle se cache après notre conversation dans le sous-sol.

Comme Lisa me l'avait patiemment expliqué, on ne parlait pas de piercings aux parties génitales lors d'une discussion normale. Je ferais plus attention à mes sujets de conversation la prochaine fois. Par chance, Cassie devant s'éclipser tôt aujourd'hui, Tenley serait seule dans la boutique. Elle aurait beaucoup de mal à se volatiliser si je venais la voir.

Tôt dans la soirée, mon oncle Nate passa au salon avant d'aller chercher Cassie. Comme il portait toujours son costume, je conclus qu'il arrivait directement de son travail.

Je laissai tomber mon crayon et reculai mon fauteuil. Nate me serra dans ses bras. Chris et Jamie le saluèrent avec le même enthousiasme que moi. Ça faisait un moment que je ne l'avais pas vu. Nous travaillions beaucoup, tous les deux, et il passait son maigre temps libre à admirer Cassie. Il était à ses pieds, mais ne semblait pas s'en soucier.

— Je suis content que tu sois passé, lui dis-je. Quand est-ce que je te tatoue le dessin dont tu m'as parlé ?

— Bientôt. Je passerai prendre Cassie demain aussi. Je t'expliquerai mon idée et on verra ça ensemble.

— Super. Je compte sur toi, cette fois.

Ça faisait un moment que Nate pensait à se faire tatouer, mais il n'avait toujours pas sauté le pas. Je me disais que, si je parvenais à le convaincre de m'apporter un dessin, je n'aurais pas beaucoup de mal à le persuader de se laisser tatouer. Même si Cassie refusait de l'admettre, elle aimait bien les tatouages.

À dix-huit heures, Cassie traversa la rue pour venir chercher Nate. Après leur départ, Tenley s'installa derrière la caisse. Le moment n'aurait pas pu être mieux choisi. J'étais entre deux rendez-vous, et mon prochain client n'arriverait pas avant une demi-heure. J'aurais donc assez de temps pour convaincre Tenley de passer plus tard au salon pour me montrer son dessin.

— Je vais me chercher un café.

J'ignorai l'appel de Chris et sortis en vitesse du salon. Il faisait bon pour un début de mois d'octobre. Je remontai les manches de ma chemise, car j'avais soudain très chaud et je me sentais un peu nerveux. J'avais tout planifié avant de partir. J'essayais de me dire que Tenley était juste une fille que je voulais convaincre de se laisser tatouer. Quelle connerie !

La cloche au-dessus de la porte annonça mon arrivée. Tant pis pour la surprise. Tenley leva les yeux de son livre, puis baissa rapidement la tête. Un début très prometteur. Le chaton nerveux était de retour. Lisa avait raison, visiblement ; j'avais dû me comporter comme un nul pendant notre dernière conversation. Je m'approchai du bureau en souriant et tentai vainement de ne pas la regarder de la tête aux pieds. J'échouai au bout de trois secondes. J'étais content qu'il fasse bon, car Tenley portait un haut gris qui exposait suffisamment de peau pour me donner envie d'en voir plus. Une bretelle brillante traçait

une ligne sur son épaule, puis disparaissait sous son col. Sa couleur argentée était visible sous son chemisier, mais les deux allaient bien ensemble. Je dressai mentalement la liste des tissus utilisés dans la fabrication des soutiens-gorge. La dentelle et le satin me plaisaient particulièrement.

Je refermai le tiroir de mes fantasmes. Grâce à la barrière du comptoir, je n'avais pas encore envahi l'espace de Tenley. Je réfléchis tout de même au moyen de le contourner sans que ce soit flagrant. Tenley était concentrée sur les bandes noires qui décoraient mon bras. Je me sentais nu quand elle observait mes tatouages. Mais ça n'avait rien de sexuel. J'étais habitué aux regards insistants. Je ne m'étais pas couvert le corps d'encre et de piercings pour me fondre dans la masse.

Mais le regard de Tenley était différent. Certaines filles me faisaient de l'œil parce qu'elles rêvaient de se faire un bad boy. Là, c'était complètement autre chose. On aurait dit que Tenley essayait de déchiffrer le sens de mes tatouages.

J'étudiai son visage. Il était d'une beauté subtile. Tenley avait des cernes sous les yeux, comme si elle ne dormait pas assez. Mais, même épuisée, elle était magnifique.

Légèrement inquiète, elle s'agita sur son siège.

— Salut, Hayden. Cassie vient de partir.

— Je sais. C'est toi que je voulais voir.

Je me penchai en avant et posai les avant-bras sur le comptoir. Tenley verrait mieux mes tatouages de cette façon et je pourrais continuer à l'observer.

Elle baissa les yeux, puis les leva de nouveau vers moi.

— Ah.

J'étais sûr qu'elle n'imaginait pas à quel point elle était sexy quand elle faisait ça. J'effleurai ses cernes de mon pouce.

— Tu as l'air fatiguée.

Ce contact était électrisant. On aurait dit qu'elle s'était branchée à moi, ou moi à elle. J'avais envie de savoir ce que je ressentirais en posant les mains sur elle. Partout sur son corps. Je rompis le contact de peur de perdre les pédales.

— Je fais des cauchemars.

— Quel genre ?

— Des mauvais.

Comme s'ils pouvaient être agréables ! Tenley aligna les livres sur le comptoir. Apparemment, ce serait tout ce que j'aurais comme réponse.

— Tu voulais redescendre au sous-sol pour trier le reste des objets ?

— Tu peux venir avec moi ?

— Je dois rester à la caisse et m'occuper des clients.

— Il n'y a personne. Tu pourrais fermer la boutique cinq minutes ?

— Euh..., hésita Tenley.

Je souris et tranchai.

— On fera ça une autre fois. Tu n'es pas encore passée au salon pour me montrer ton dessin.

— Désolée.

Elle se massa la nuque. Ce petit signe d'embarras avait un sens profond. J'avais envie de savoir si sa gêne était liée au dessin, à moi, ou aux deux. J'essayai de ne pas imaginer Tenley dans mon fauteuil, partiellement ou totalement nue. En vain. Mon côté masochiste se régala ; ma queue était si solide que j'aurais pu cabosser une voiture avec.

— Euh, écoute, dis-je en soupirant un peu.

Elle commença à se ronger un ongle et je pensai aussitôt à toutes ces choses que j'aurais aimé lui

mettre dans la bouche.

— Pourquoi tu ne passerais pas après avoir fermé la boutique ? Je note un rendez-vous pour vingt et une heures, d'accord ? Apporte ton croquis, j'y jeterai un œil. Mais ça ne t'engagera à rien. Qu'est-ce que tu en dis ?

— D'accord.

Sa réponse ressemblait à une question. Elle me regarda de ses grands yeux de Bambi, les épaules voûtées et l'air nerveux. Ça me donnait envie de la serrer dans mes bras. Ou bien de lui sauter dessus, je n'en savais trop rien. Cette fille me rendait complètement dingue.

— Super.

Je souris et m'éloignai du comptoir.

— On se voit vers vingt et une heures.

— D'accord.

Tenley m'adressa son sourire le plus doux et le plus timide.

Je sortis de la boutique avant de prononcer un mot de trop ou de faire un geste déplacé. Cette fois, je m'étais contenté de reluquer sa poitrine. C'était un vrai progrès par rapport aux autres jours. J'entrai dans le salon d'un pas nonchalant, plutôt content de moi. Chris me lança un regard bizarre.

— Où est mon café ?

J'avais complètement oublié que je m'étais servi de cette excuse pour passer voir Tenley.

— J'ai dit que j'allais en prendre un, pas que j'en ramènerais pour tout le monde.

— Eh bien, qu'est-ce que tu as foutu du tien, alors ?

Chris leva son sourcil percé.

— Je l'ai déjà bu.

— Comme tu veux, mon frère, mais tu es parti dix bonnes minutes ; alors, je dis que tu me racontes des conneries.

Je l'ignorai et parcourus le cahier de rendez-vous. Mon client allait bientôt arriver et j'aurais probablement terminé vers vingt heures trente. Je serais donc libre le reste de la soirée. Je me serais senti très con si j'avais dit à Tenley de passer alors que j'avais des rendez-vous.

J'inscrivis son nom, espérant que je pourrais lui tatouer un jour son fameux dessin. Chris s'approcha et regarda par-dessus mon épaule. Je le repoussai du coude.

— Bon sang, Chris, t'es en train d'essayer de me peloter ? Recule.

Lisa sortit du bureau, l'air radieux. Mais sa joie fut de courte durée.

— Pas de café ?

— Tenley va passer plus tard, dit Chris.

— Pas de quoi en faire un plat, je vais juste regarder son dessin, dis-je comme si je m'en fichais un peu.

Je ne devais surtout pas m'emballer à l'idée de tatouer Tenley, car rien n'était encore sûr. Mais je m'emballais déjà.

Lisa me fusilla du regard.

— Je suis au courant.

— Impossible, je viens de le lui demander.

— Je suis allée la voir plus tôt. Elle m'a dit qu'elle avait apporté son dessin. Elle pensait passer après le travail.

Mon ego en prit un coup. Je pensais avoir réussi à la convaincre, mais c'était Lisa qui avait fait tout le boulot.

— Tu l'as vu ? demandai-je.

— Non, mais j’imagine que ce sera fait dans quelques heures.

Elle rentra dans son bureau.

Ensuite, le temps s’écoula beaucoup trop lentement.

\*\*\*

Quand Tenley entra, je posais de la gaze sur le nouveau tatouage de mon client. Chris et Jamie étaient dans la réserve et faisaient l’inventaire. Lisa était au fond en train de percer une fille et sa copine. Si je parvenais à me débarrasser rapidement de mon client, je pourrais passer quelques minutes seul avec Tenley avant que tout le monde l’assaille.

Je n’étais pas le seul à me réjouir de sa venue au salon. Lisa était quasiment amoureuse d’elle, de façon platonique, et Chris semblait beaucoup l’apprécier aussi. Je lui avais bien fait comprendre qu’il n’avait pas intérêt à la toucher et qu’il devait garder ses commentaires graveleux pour lui. Jamie, fidèle à lui-même, n’avait d’yeux que pour Lisa.

Tenley balaya du regard le salon presque vide avant de poser son regard sur moi.

— Assieds-toi. Je n’en ai pas pour longtemps.

Je lui montrai la salle d’attente d’un signe de tête. Il y avait des fauteuils, une table basse avec des magazines de tatouage et les albums du salon.

Tenley tenait quelques livres et une boîte blanche sous le bras. Son sac besace pendait à son autre épaule. Elle m’adressa l’un de ses sourires craintifs, puis s’installa dans un fauteuil et feuilleta l’un de mes albums. J’encaissai rapidement le paiement de mon client et me tournai vers Tenley. Ses jambes étaient repliées sous elle et ses cheveux masquaient son visage.

Elle semblait plus à l’aise que lors de sa dernière visite et ne quittait pas mon album des yeux.

Je traversai la pièce et rôdai autour d’elle en attendant qu’elle me remarque. Comme elle ne levait pas les yeux, je me penchai au-dessus d’elle pour voir ce qui la captivait autant.

Sa tête se releva brusquement et ses yeux s’écarquillèrent quand elle se retrouva nez à nez avec moi. Mon visage touchait presque le sien.

— Une lecture intéressante ? lui demandai-je en me redressant.

Tenley murmura quelque chose d’inintelligible et referma l’album. Sa voix presque essoufflée eut un impact immédiat sur mon corps. Pas génial, étant donné que ses yeux se trouvaient juste à la hauteur de mon entrejambe.

Et c’est exactement là qu’ils se posèrent. Tenley murmura le même juron qui me traversa l’esprit. L’air agité, elle se leva brusquement de son fauteuil.

Comme elle avait mal évalué ma proximité, son petit corps agile m’effleura en se redressant. Je me mordis la langue pour ne pas lâcher un gémissement.

On aurait dit qu’une décharge électrique concentrée dans mon pantalon me parcourait le corps. Ma queue se tortilla contre son ventre. Tenley dut la sentir ; son visage devint si rouge qu’il sembla sur le point de prendre feu.

— J’ai apporté mon dessin.

Elle écorcha les mots en parlant trop rapidement.

Ainsi, elle avait décidé d’ignorer le phénomène. J’aurais dû être gêné de ne pas pouvoir maîtriser les réactions de mon corps ; et je l’étais, en quelque sorte.

Mais je ne reculai pas, même lorsqu’elle leva le carnet de croquis devant mon visage. Je remarquai l’absence de gaze sur sa main. Alors, je la pris dans la mienne et baissai le carnet pour pouvoir voir son visage.

Tenley croisa mon regard inquisiteur. Pendant ces secondes, j'en découvris plus sur elle que je ne l'avais fait dans le sous-sol samedi. Je lus dans ses yeux la curiosité, le manque et la fureur. Tout ça faisait écho à mes propres émotions.

Sa rage lui fit détourner le regard et j'eus aussitôt envie de connaître son origine. Je coinçai son carnet de croquis sous mon bras et lui retournai la main, curieux de voir ce qu'elle avait caché sous ses bandages. Sa peau était couverte de hachures rouges à peine guéries.

— Qu'est-ce que tu t'es fait ? demandai-je doucement, sans attendre de réponse puisqu'elle avait refusé de m'en donner une la dernière fois.

Je passai le pouce sur ses plaies sensibles. J'eus envie de les embrasser pour les faire guérir, et je le fis. Parce que j'étais stupide et incapable de me maîtriser.

Un mélange de peur et de désir traversa son regard. C'était un cocktail dangereux. Je me sentais comme elle, sauf que je réagissais de façon totalement différente. J'ignorais complètement ma peur, et mon désir se traduisait de façon physique.

— Tenley ! Je suis tellement contente de te voir ! Les nouveaux bijoux sont arrivés cet après-midi comme prévu.

Lisa dissipa subitement le brouillard autour de moi.

Tenley retira aussitôt sa main de la mienne. Le contact était rompu.

— Elle est ici pour me montrer son dessin, fis-je, agacé par l'interruption inopportune de Lisa et par mon incapacité à maintenir mes mains et ma bouche éloignées de Tenley.

— Elle viendra te voir quand j'aurai fini, dit Lisa en m'adressant un regard qui m'ordonnait de ne pas insister.

La plupart du temps, je lui obéissais. Mais ce soir, je n'étais pas vraiment d'humeur à recevoir des ordres, même pas ceux de Lisa. Elle aida Tenley à rassembler ses affaires, sans oublier la boîte blanche. Elle ressemblait de façon suspecte à celles que Cassie utilisait pour emballer des pâtisseries, en particulier les cupcakes.

— Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? demandai-je dans l'espoir de retenir Tenley.

C'est moi qu'elle était venue voir et je ne voulais pas partager.

— Rien.

Tenley serra la boîte contre sa poitrine d'un geste protecteur. À présent, j'avais vraiment envie de voir son contenu.

— Je peux surveiller ta boîte soi-disant vide pendant que Lisa empiète sur le temps que je devais passer avec toi, offris-je.

Tenley secoua lentement la tête.

— Je ne préfère pas.

— Pourquoi ? Tu as peur de me confier une boîte vide ?

Je contournai Lisa quand elle essaya de se placer entre nous. Pas très efficace vu qu'elle faisait la moitié de ma taille. Je pouvais facilement l'écarter de mon chemin si j'en avais envie. Et c'était justement le cas.

— Tu me promets de ne pas regarder à l'intérieur ? me demanda Tenley.

Malgré son ton de défi, j'aperçus la naissance d'un sourire sur ses lèvres.

Je haussai les épaules.

— Pourquoi tu ne me laisses pas jeter un œil au contenu, histoire de satisfaire ma curiosité ?

— Alors, je ne te la confierai pas, m'avertit-elle en soulevant le couvercle.

J'avais vu juste. La boîte renfermait une pile de cupcakes à la vanille, au glaçage fondant et épais, décoré de petits sucres noirs en forme de têtes de mort. C'était ce qu'on faisait de mieux en matière de

pâtisserie.

Je tentai d'attraper Tenley, l'heureuse propriétaire de ces friandises. Je passai un bras autour de sa taille et essayai de lui voler la boîte de ma main libre. Je bandais toujours.

Ma queue était pressée contre ses fesses. Tenley laissa échapper un couinement typiquement féminin et me marcha sur le pied. Ce qui n'eut aucun effet, car je portais de vieilles Doc's avec une plaque de métal sur les orteils.

Lisa, cependant, se montra beaucoup plus créative. Elle me fit une béquille, et mon étreinte faiblit. Tenley referma le couvercle, puis Lisa m'obligea à la relâcher. Toutes deux filèrent vers le fond du salon et disparurent dans la salle de perçage avant que j'aie retrouvé mes esprits. Je ne pris pas la peine de les suivre : Lisa avait certainement verrouillé la porte. Elle connaissait ma passion pour les cupcakes.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

Chris se tenait sur le seuil de la réserve et me regardait comme si j'avais perdu la tête. Je me demandai depuis quand il était là.

— Il y avait des cupcakes dans cette boîte.

Je lui montrai du doigt la salle dans laquelle les filles s'étaient enfermées. Avec mes cupcakes.

— Euh, ouais, j'avais bien compris. Il n'y a que toi pour te comporter comme un gamin devant des pâtisseries. Bon sang, qu'est-ce que c'était que ce bordel ?

— Je ne vois pas ce que tu veux dire.

J'enfonçai les mains dans mes poches pour remettre discrètement mes affaires en place. J'étais bien incapable d'expliquer ma réaction face à Tenley.

Jamie sortit sa tête de la réserve.

— Je n'avais encore jamais vu un comédien aussi médiocre que toi.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

Jamie étant le plus observateur de mes deux associés, le fait que Chris ait remarqué quelque chose était inquiétant. Les yeux de Chris s'écarquillèrent.

— C'est à cause d'elle que tu m'as laissé en plan l'autre soir ?

Je ne répondis pas. Si je réagissais, je confirmerais mon intérêt pour Tenley. Elle ne me plaisait pas seulement parce qu'elle était sexy, parce qu'elle voulait un tatouage, ou parce qu'elle était aussi meurtrie que moi.

Il y avait autre chose en elle. Une sorte d'intense connexion physique s'établissait entre nous et je ne pouvais pas l'ignorer. L'ironie du sort, c'est que j'allais devoir apprendre à me maîtriser si je voulais la tatouer, parce qu'il ne serait pas de bon ton de me taper ma cliente. Au salon, il y avait des règles à respecter. Enfin, il y en avait une et c'était la seule que je n'avais jamais essayé d'observer.

— Si Hayden s'est cassé, c'est parce que Damen est un abruti, et Sienna, une fouteuse de merde, répondit Jamie avant de disparaître dans la réserve.

Chris resta immobile quelques secondes, se demandant clairement s'il devait gober cette histoire.

Je n'avais rien à ajouter. Damen et Sienna n'avaient pas été les seuls responsables de mon départ. Je m'étais surtout senti très coupable lorsque la danseuse s'était frottée à moi. À cause de Tenley. Tordu, hein ?

## Hayden

Tenley et Lisa passèrent des heures dans la salle de perçage. Je risquais de me mettre très en colère si elles mangeaient tous ces cupcakes. J'en croyais Lisa tout à fait capable. Elle dévorerait la boîte tout entière pour me provoquer, quitte à se rendre malade. Plus je restais assis à bouillonner intérieurement, mieux je comprenais quel gros con j'avais été. À deux reprises, j'avais agressé Tenley involontairement avec ma queue dressée, je l'avais encore embrassée sans sa permission (même si ce n'était que sur le bord de la main) et j'avais essayé de l'attaquer pour des cupcakes.

Je luttai contre le remords en imaginant tous les piercings que Lisa était en train de faire à Tenley. Les filles sortirent de la pièce en se racontant des messes basses, et Tenley se mit à glousser. C'était la première fois que je l'entendais rire. Je trouvai ça mignon. Sans surprise, une autre partie de mon corps réagit, elle aussi. Je voulais savoir pourquoi cette fille me faisait un effet aussi délirant. Je n'avais jamais ressenti une telle attirance pour quelqu'un. C'était perturbant. Je n'aimais pas perdre le contrôle ; c'était contraire à mes habitudes.

Ma vie était faite d'ordre et d'organisation. J'avais des systèmes, des plans et des façons d'exister dont étaient exclus les érections spontanées et le manque total de manières civilisées. Mon attirance pour elle devait être liée à ça, justement.

Alors que les filles se rapprochaient de moi, je remarquai la boîte prudemment coincée sous le bras de Tenley. D'un geste délicat, Lisa retira la petite tête de mort en sucre de son cupcake et la fit tomber dans sa bouche. Ni l'une ni l'autre ne regarda dans ma direction. Génial. Maintenant, les filles m'ignoraient. Chris frappa le comptoir des deux mains.

— Alors, tu as un nouveau piercing ?

Tenley posa la boîte sur le comptoir et je la lorgnai en me demandant si je pourrais jeter un œil à l'intérieur pendant qu'elle montrerait fièrement son nouveau bijou à Chris. Tenley enroula alors ses cheveux autour de son poignet, les remonta en queue de cheval et dénuda l'étendue laiteuse de son cou. Les cupcakes n'avaient plus aucune importance. Mon cerveau s'éteignit et mon instinct fut bientôt seul maître à bord. J'avais envie de poser ma bouche sur sa peau. Je voulais l'embrasser, la lécher, la sucer, la mordre. Et pas forcément dans cet ordre. On aurait dit que mon corps savait exactement ce qu'il voulait, tandis que mon cerveau faisait de son mieux pour suivre.

— Très joli, l'industriel.

Chris sourit.

— Tu devrais venir voir, Hayden.

Je lui avais suggéré de porter un industriel et, maintenant, elle en avait un. Tenley laissa retomber ses cheveux et me tourna le dos. Ensuite, elle offrit un cupcake à Chris. Elle se vengeait, visiblement. Je détestai Chris aussitôt.

Jamie se dirigea vers le comptoir d'un pas nonchalant, se colla au dos de Lisa pour la serrer contre lui et se servit. J'étais assis à ma place, gêné, cherchant un moyen de rejoindre leur petit cercle. Toute cette histoire était désopilante.

Tenley était venue ici pour me montrer son dessin, et elle m'avait même apporté des cupcakes.

Pourtant, les gâteaux m'avaient été confisqués, et le dessin restait caché.

— Oh ! regardez, il n'en reste plus qu'un.

L'air faussement innocente, Tenley plongea une main dans la boîte et en sortit le dernier gâteau au glaçage de rêve. Elle le tint dans sa main comme une sibylle et l'examina sous toutes les coutures. Puis elle plongea le doigt dans son glaçage épais et crémeux, une pure merveille de sucre, de beurre et de vanille. Lorsqu'elle regarda enfin dans ma direction, un lent sourire s'étira sur ses lèvres pleines et boudeuses. Sa bouche s'entrouvrit et elle y glissa son doigt couvert de glaçage, puis le suçà. Un symbole joliment phallique. Ses joues se creusèrent et ma gorge se serra.

— Hmm.

Tenley battit des paupières et ferma les yeux. Puis son doigt ressortit de sa bouche avec un petit bruit de suction.

— Délicieux.

Je traversai la pièce d'un pas raide et me plantai juste devant elle. Je ne savais pas très bien si j'étais excité ou en colère, ou bien un mélange des deux. Voilà que cette fille que je n'arrivais pas à cerner me narguait avec une pâtisserie.

— Où est mon cupcake ?

Je décidai d'avoir l'air en colère. J'étais en train de perdre la tête. Pour de bon. Sans avoir conscience de mon conflit intérieur, Tenley afficha un sourire sournois, entrouvrit les lèvres et mordit dans le gâteau. Malgré mon agacement, je remarquai le *barbell* très cool parsemé de diamants qui ornait le sommet de son oreille gauche. C'était absolument parfait.

Cependant, je n'étais pas venue jusqu'à elle pour me délecter de sa perfection physique, mais bien pour récupérer mon foutu cupcake. C'était le mien, et je le voulais, même s'il en manquait une bouchée. Tenley me tendit la boîte vide.

— Je ne veux pas de tes ordures, dis-je rageusement, tandis que tout le monde ricanait.

Cette histoire n'avait pourtant rien de drôle. Me priver de cupcakes, c'était de la torture pure et simple. Ma vision de l'enfer (un endroit où probablement je finirais), c'était un monde de cupcakes auxquels je n'aurais pas le droit de toucher. Tenley leva les yeux au ciel et laissa tomber la boîte sur le comptoir. Puis elle souleva le couvercle, en sortit un nouveau cupcake et me le flanqua sous le nez. Elle s'était bien moquée de moi. L'espace d'un instant, je crus qu'elle allait me l'enfoncer dans la bouche. Mais elle ne le fit pas et je fus étrangement déçu. Je mordis donc dans le cupcake alors qu'il était encore dans sa main.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Tenley cria et recula sa main. Je me dépêchai d'attraper le gâteau à moitié mangé avant qu'il tombe sur le sol.

— Tu as failli me mordre !

— Failli seulement, soulignai-je, la bouche pleine.

— Il en reste deux dans la boîte, et ils te sont réservés. Mais je ne suis pas sûre que tu les mérites ; tu te comportes vraiment comme un idiot.

Tenley fit une grimace en me regardant mâcher.

Je devais avoir l'air d'un porc. Cette fois encore, je me débrouillais très mal pour communiquer avec elle ; j'étais sacrément à côté de la plaque.

— Pardon.

Je mâchais toujours.

— Et merci, ajoutai-je après un instant de réflexion.

— Mouais, fit sèchement Tenley avant de se tourner vers Lisa. Combien je te dois ?

Lisa accorda une ristourne à Tenley. J’imaginai que c’était à cause de moi. Quand Tenley eut payé son bijou, à prix coûtant, elle se tourna à nouveau vers moi.

— Alors, ton verdict ?

— Ces cupcakes sont mortels, marmonnai-je, la bouche pleine de glaçage.

— Je faisais allusion à mon croquis, mais merci. Cassie m’a dit que tu les aimais. Enfin, c’était un bel euphémisme, si tu veux mon avis.

Tenley me regarda renifler le reste des gâteaux sans la moindre honte et en prendre un autre.

— C’est toi qui les as faits ?

Je levai devant mes yeux le gâteau miniature fabriqué et décoré de façon incroyablement professionnelle.

— Ouais. Alors, qu’est-ce que tu en dis ?

— J’en dis que je vais t’attirer chez moi et t’y enfermer afin que tu puisses me faire des cupcakes jusqu’à la fin de mes jours.

J’évitai d’ajouter que je les mangerais à même son corps nu. Tenley était trop parfaite pour être réelle. Elle était sexy, avait un tempérament de feu, aimait les modifications corporelles et savait faire les cupcakes.

— Ouah ! Cassie ne plaisantait donc pas.

— À propos de quoi ?

— De ton obsession pour les cupcakes. Je croyais qu’elle blaguait. Est-ce qu’il va falloir que je te le reprenne pour qu’on puisse se mettre au travail ?

Tenley désigna le gâteau à moitié mangé dans ma main.

— Non ! aboyai-je en le cachant derrière mon dos avant de comprendre qu’elle plaisantait. Et si on s’asseyait pour regarder ça de plus près ?

— Tu as mon carnet de croquis depuis tout à l’heure et tu ne l’as pas encore feuilleté ?

Elle avait l’air surprise. Difficile de ne pas se sentir blessé.

— Je t’attendais. Je ne voulais pas passer pour un traître.

Avant de l’emmener vers mon poste de travail, je saisis la boîte de cupcakes, car Chris les lorgnait comme si c’était une paire de nibards, ou bien un steak blotti entre deux nibards. Je me souvins soudain de ce qu’étaient les bonnes manières : je tirai une chaise à côté de la mienne et attendis que Tenley s’asseye. À une époque, on m’avait appris à ouvrir les portes et à tirer les chaises pour ces dames, entre autres galanteries à la con. Je n’avais pas éprouvé le besoin de le faire depuis très longtemps, mais j’avais l’impression que c’était le bon moment.

— Tu veux bien me montrer ton dessin ? demandai-je en désignant le carnet posé sur mon bureau. Ensuite, on verra ce que je peux faire pour toi.

Les doigts de Tenley effleurèrent la couverture fatiguée et s’arrêtèrent au bord. Elle poussa un profond soupir et commença à le feuilleter. Au bout d’un moment, un dessin attira mon regard.

— Qu’est-ce que c’est ?

Je posai ma main sur le croquis pour l’empêcher de continuer à tourner les pages.

— Rien.

Je lui arrachai le carnet des mains pour regarder le dessin de plus près. La page était couverte de gribouillis ; de petits cœurs transpercés par des flèches, et de quelques « T. P. + C. H. ». Ces dessins étaient anciens. D’après la date en haut de la page, elle les avait faits trois ans plus tôt, ce qui ne m’empêcha pas de ressentir une pointe de jalousie absurde. Mais, à côté des cœurs et des gribouillages, il y avait le dessin parfait pour un tatouage.

— Ce n’est pas rien. C’est un cupcake.

— C'est idiot. Je me disais que j'aimerais bien m'en faire tatouer un quand j'étais plus jeune.

— C'est une super idée, répondis-je.

J'imaginai aussitôt le meilleur emplacement pour ce tatouage. Les yeux de Tenley s'écarquillèrent.

Je tentai de modérer mon enthousiasme.

— Je trouve que c'est un dessin très cool. Je pourrais te le tatouer.

— Mais c'est un cupcake.

— Ben, ouais, c'est pour ça que c'est un bon tatouage. Je suis dingue des cupcakes.

Comme si ce n'était pas évident.

— J'avais pas remarqué, dit-elle d'un ton sarcastique. Les cupcakes, on les mange, on ne les porte pas sur soi.

L'image qui me traversa aussitôt l'esprit était digne d'un aphrodisiaque. Tenley saisit son carnet, tourna les pages et le fit glisser vers moi.

— C'était ce dessin-là que je voulais te montrer.

À ce moment-là, mes hormones s'apaisèrent et mon instinct d'artiste prit le relais. Il me fallut quelques secondes pour comprendre le dessin, ou plutôt la dualité qu'il représentait. Ces ailes avaient un côté angélique tout en évoquant certains tableaux de Dali, car on aurait dit qu'elles coulaient sur la page. Elles étaient déchirées et abîmées, comme si une tempête les avait ravagées. L'idée d'imprégner cette vision céleste de noirceur était splendide. Des flammes léchaient le dessous des ailes et ternissaient leur perfection. Des étincelles montaient à travers les trous, et des braises crépitaient à l'endroit où des plumes tombaient et se désintégraient. La partie supérieure des ailes était intacte. À cet endroit, elles étaient dorées et argentées, comme si les rayons du soleil dirigés vers elles les protégeaient de la destruction. Ce n'était pas que de l'art. Ce dessin représentait un conflit intérieur, l'espoir malgré la destruction, ou peut-être l'inverse. Il était d'une complexité insensée. Les ailes, en dépit de leur état, semblaient prêtes à voler. Tenley était une artiste très douée, mais je n'étais pas sûre qu'elle comprenait son talent.

— C'est incroyable, dit Lisa derrière moi.

J'étais si captivé par les détails que je n'avais pas remarqué sa présence.

— C'est vrai.

Je hochai la tête, imaginant déjà comment je le transformerais en tatouage. Un seul endroit me paraissait adapté à ce dessin et, vu sa taille actuelle, ça n'irait pas.

— Tenley, je ne peux pas réduire ce dessin sans porter atteinte à son intégrité. Pour être honnête, ce serait impossible de tatouer chaque détail même en gardant ces dimensions.

J'étais amèrement déçu. J'aurais tellement voulu pouvoir lui dire que c'était faisable.

— Aucun problème, répondit Tenley, indifférente à mes aveux. Je ne veux pas que tu le réduises.

Je redressai la tête.

— Quoi ?

— Je veux ce dessin entier tatoué sur mon dos.

C'était l'endroit exact où je l'avais imaginé. Pourtant, c'était un choix extrême pour une novice.

— Mais tu n'as pas d'autres tatouages.

— On a déjà parlé de ça, dit-elle prudemment.

J'étais stupéfait. Il devait lui être arrivé quelque chose de grave pour qu'elle veuille un tatouage aussi sombre et imposant sur son corps.

— La plupart des gens commencent par quelque chose de petit et évoluent vers un dessin comme celui-là. Tu n'as pas la moindre coccinelle tatouée sur l'orteil et tu t'attends à ce que je te tatoue le dos entier ?

— Je ne *m'attends* à rien du tout. Ce que je veux, c'est que tu me tatoues ce dessin dans le dos. Je n'ai

aucune envie de commencer par quelque chose de plus petit. Si tu ne veux pas le faire, je demanderai à Chris ou à Jamie. Sinon, tu peux me conseiller quelqu'un d'autre.

Tenley examina ses ongles, l'air détaché, le corps raide. Je ne savais pas très bien comment interpréter ses déclarations. Je doutais qu'elle s'adresse à quelqu'un d'autre, mais je ne pouvais pas prendre ce risque.

— Hors de question, grognai-je presque.

Comme un chien. J'étais vraiment un abruti.

— Pourquoi ? Je suis sûre que Chris serait prêt à me tatouer ce dessin sur la peau.

Tenley regarda Chris qui faisait semblant de nettoyer son poste de travail tout en nous écoutant.

— Je me trompe, Chris ?

— Pas de problème, Tee. Si Stryker te lâche, je prendrai les choses en main.

— Tu n'as même pas vu le dessin, dis-je, la voix pleine de venin. Et ça n'a aucune importance de toute façon, parce que tu ne le feras pas.

Chris sourit comme si je venais de confirmer ses doutes. Je m'en fichais. Je lui casserais les doigts plutôt que de le laisser toucher à Tenley. Si quelqu'un obtenait le privilège de la tatouer, ce serait moi.

— Depuis quand tu donnes des ordres à Chris ? Je croyais que vous étiez associés, pas dictateur et opprimé. Puisque tu refuses de travailler sur mon dessin, tu pourrais au moins avoir l'amabilité de le passer à quelqu'un d'aussi qualifié que toi, s'énerva Tenley avec une certaine éloquence.

— Je n'ai pas dit que je refusais, répondis-je en me penchant vers elle, toujours plus énervé que j'aurais dû l'être.

— Alors, tu vas me tatouer ?

Avec un calme calculé, Tenley approcha son visage du mien pour m'imiter. Comment accepter de tatouer le dos entier d'une fille, alors qu'elle n'avait jamais été tatouée avant et qu'elle me faisait bander en permanence ? Cependant, le simple fait d'imaginer un autre s'en charger me donnait envie de frapper quelqu'un. Surtout Chris.

— D'accord, grognai-je.

— Super.

Le visage de Tenley afficha le plus beau des sourires. J'étais prêt à me plier à tous ses désirs quand elle souriait comme ça. Au lieu de le lui rendre, je jouai les gros cons, comme d'habitude.

— Ce sera cher, l'avertis-je.

— C'est bon, l'argent n'est pas un problème.

Voilà qui était intéressant. Les cours à Northwestern étaient hors de prix. J'entendais suffisamment de gamins se plaindre, ou frimer selon les cas. Si elle pouvait se payer un tel tatouage, pourquoi avait-elle besoin d'un boulot à mi-temps ? Ça n'avait pas de sens.

— Il faudra compter une vingtaine d'heures.

Il m'en faudrait sans doute plus que moins.

— D'accord.

— Nous devons le faire en plusieurs séances.

— J'ai compris.

Tenley avait l'air de se sentir insultée. Ma bite s'aperçut avant mon cerveau que j'allais passer des heures seul dans une pièce avec Tenley à moitié nue. Et dire que j'essayais de la *dissuader* de se faire tatouer alors que tout fonctionnait si bien en ma faveur. Je pourrais même faire durer les choses, si l'occasion se présentait. J'en restai donc là, même si le fait d'accepter un truc pareil me semblait totalement immoral. Tenley devait se sentir vraiment prête, sinon elle n'aurait pas menacé de s'adresser à d'autres tatoueurs, ni toléré mon comportement de branleur.

— J'ai besoin de quelques jours pour transformer ce dessin en tatouage. Ensuite, tu me diras si le résultat te plaît.

— D'accord, quand est-ce que tu veux que je repasse ?

— Au début de la semaine prochaine ?

— Lundi ? Oh ! tu ne travailles pas ce jour-là. Mardi alors ?

Je souris. Elle savait que je ne travaillais pas le lundi. Ça signifiait qu'elle connaissait mon emploi du temps. Super. Elle était aussi tarée que moi.

— Je viendrai lundi, si tu veux. Tu pourrais passer après le boulot pour qu'on revoie les derniers détails ? répondis-je.

— Tu n'es pas obligé de faire ça.

— Je sais.

— Je peux attendre jusqu'à mardi.

— J'en suis sûr, mais je viendrai juste pour toi.

Tenley jouait avec la tranche effilochée de son carnet. Et voilà, je recommençais à dire des choses qui la mettaient mal à l'aise.

— Si ça ne te dérange pas...

— Je serai ravi de te voir.

« Nue », ajoutai-je silencieusement à la fin de ma phrase.

— D'accord.

Tenley leva les yeux vers moi, les lèvres pincées comme si elle réprimait un sourire. On aurait dit qu'elle craignait que je revienne sur ma parole si elle se montrait un peu trop enthousiaste.

— Super. Je vais photocopier ton dessin.

Je courus vers la photocopieuse, et Lisa se laissa tomber dans mon fauteuil.

— On va boire un verre après la fermeture. Tu veux venir ?

J'attendis la réponse de Tenley avec une certaine appréhension. Au salon, tout allait bien, j'étais assez sobre pour pouvoir me contrôler. Mais si je sortais dans un bar avec Tenley et me mettais à boire, je ne serais plus maître de rien. Surtout si un autre connard posait les mains sur elle.

— J'ai des devoirs à finir. Mais une autre fois, peut-être.

Je me trompais sans doute, mais elle avait l'air déçue. Et, malgré mes réserves, je l'étais aussi. Une fois que j'eus photocopié son dessin, je conduisis Tenley jusqu'au grand miroir à trois faces. Il permettait aux clients d'examiner leurs tatouages terminés sous tous les angles. J'allais devoir mesurer son dos et retravailler le dessin pour que les dimensions correspondent. Tenley se tenait devant le miroir en se balançant sur les talons. Je me plaçai derrière elle, le sommet de sa tête à une dizaine de centimètres de mon menton. Elle passa les pouces dans la ceinture de son jean, dévoilant une mince bande de peau ivoire, et regarda par-dessus son épaule. Elle attendait mes instructions.

— Tourne ton visage par là.

Je lui poussai la joue du doigt, l'encourageant à regarder son reflet. L'air surpris, Tenley cligna des yeux, mais ne se déroba pas. On faisait des progrès, visiblement.

Je posai les mains sur ses hanches et résistai à l'envie de les glisser sous ses vêtements, puis de passer mes paumes sur sa peau soyeuse. Je repositionnai légèrement son corps pour lui donner une meilleure vue de son dos et plaçai mes pouces sur la partie la plus large de ses hanches.

— C'est bien ici que le tatouage doit s'arrêter ?

— Oui, chuchota Tenley d'une voix voilée.

Intéressant. C'était bon signe. L'idée que mon attirance pour elle pouvait être réciproque me plaisait beaucoup.

Je mesurai le bas de son dos et pris des notes. Ensuite, je fis glisser le mètre vers le creux de son dos, puis vers ses épaules en essayant de rester aussi professionnel que possible. Ce n'était pas simple, et la nervosité de Tenley ne me facilitait pas la tâche. Depuis quand étais-je excité par les personnes mal à l'aise en société ? Le mystère restait entier.

— Voilà, c'est bon.

Je faillis lui donner une tape sur les fesses, mais m'arrêtai juste à temps.

— Merci d'avoir accepté de faire ça pour moi.

Elle prononça ces mots avec une sincérité extrêmement triste. Comme si je méritais une médaille parce que j'allais tatouer un immense dessin sur sa peau intacte.

— Tout le plaisir est pour moi.

Tenley me surprit : elle posa la main sur mon épaule et se hissa sur la pointe des pieds pour déposer un léger baiser sur le bord de ma mâchoire (elle ne pouvait pas aller plus haut).

La honte lui colora les joues, puis elle recula comme si elle avait agi sans réfléchir. Comme je la comprenais ! Ça m'arrivait tout le temps ces derniers jours.

— À lundi.

Tenley sortit du salon et traversa la rue en hâte, oubliant son carnet de croquis sur mon bureau. Je doutais qu'elle revienne le chercher. J'attendis qu'elle disparaisse entre les immeubles pour aller poser son dessin sur mon bureau et le montrer à tout le monde. Chris émit un long sifflement.

— C'est du lourd, dit Jamie.

— Je sais.

Ce croquis avait un côté mystique. Je n'arrivais pas à croire que j'avais accepté de le tatouer sur elle. L'aspect sombre du dessin semblait raconter une histoire que je voulais à tout prix connaître.

## Tenley

En sortant d'Inked Armor, je tentai de tempérer mon optimisme. Hayden avait accepté de me tatouer, mais j'avais dû recourir à des tactiques un peu tordues afin qu'il me cède. Je m'étais servie de son associé pour achever de le convaincre et de cupcakes pour le caresser dans le sens du poil. Cassie avait incroyablement minimisé son goût pour les gâteaux et le glaçage. Je n'avais encore jamais vu un homme aussi fou de pâtisseries. En tout cas, ma ruse avait fonctionné.

Même s'il s'inquiétait de la taille du tatouage, il avait refusé catégoriquement qu'un autre s'en charge. Sa possessivité était aussi troublante que séduisante, comme tout le reste chez lui. Je préférerais ne pas réfléchir à la raison de son comportement.

Quand j'étais près de Hayden, tous les épisodes de mon passé que je voulais oublier disparaissaient. L'espace d'un instant, en tout cas. Mais ce que j'éprouvais pour lui était bien plus que de l'attrance physique.

D'une certaine façon, il semblait compatir à ma douleur. Je ne connaissais pas son histoire, mais les tatouages que j'avais vus sur son corps et dans ses albums reflétaient une certaine capacité à unir la douceur et l'austérité. J'espérais en apprendre plus sur l'origine de ses œuvres pendant qu'il me tatouerait. J'en aurais amplement le temps vu la taille du dessin.

Après notre discussion dans le sous-sol, j'avais évité Hayden non par choix, mais par nécessité. Hayden avait une présence dévastatrice. Et je trouvais effrayant que quelqu'un puisse produire un tel effet sur moi. Cette histoire provoquait trop de conflits intérieurs en moi. Je me sentais à la fois sereine et dévorée par le désir. Avant lui, je vivais dans un état de perpétuelle angoisse. Maintenant, je commençais à avoir besoin de sa présence parce qu'elle atténuait mon sentiment de solitude.

J'avais passé les sept derniers mois à accroître mon isolement, mais il avait volé en éclats en l'espace de quelques semaines. Le barrage que j'avais construit pour bloquer mes sentiments avait craqué, et les vannes menaçaient de s'ouvrir à la moindre provocation. Je voulais du contact, qu'il soit physique ou autre. Si Hayden parvenait à nous mettre tous deux d'accord sur une adaptation de mon dessin, je finirais par obtenir ce que je voulais. J'osais à peine l'espérer. La chaleur de ses mains m'aidait à me sentir solide et vivante. Après un tel isolement, c'était entièrement nouveau pour moi.

J'arpentai mon appartement, feuilletai des dissertations que je n'avais pas envie de corriger, allumai la télé, mais rien ne me changeait les idées. J'essayais désespérément de penser à autre chose qu'à Hayden, de trouver une distraction qui occuperait tout l'espace dans mon esprit. Mais c'était difficile, car les seules pensées aussi tenaces que l'image de mon tatoueur aux yeux de glace étaient celles de souvenirs auxquels j'essayais à tout prix d'échapper. Ces choses me faisaient souffrir.

Je suivis du doigt le contour du *barbell* sur mon oreille. La douleur sourde due à ce nouveau piercing m'apportait un certain réconfort. C'était un écho vague et bénin de celle qui m'étreignait la poitrine. Hayden avait raison de dire que la douleur physique permettait de se libérer de la souffrance affective. La piqûre de l'aiguille, lorsqu'elle avait traversé la peau et le cartilage de mon oreille, m'avait rappelé que j'avais subi bien pire et que j'avais survécu. Jusqu'à maintenant.

J'imaginai que le tatouage aurait un effet infiniment plus cathartique. Hayden allait graver ma

souffrance sur ma peau ; toute mon angoisse serait ainsi libérée.

La sonnerie de mon téléphone me fit sursauter et interrompit ma séance d'autoflagellation. Étant à deux doigts de craquer, je pris une profonde inspiration, puis une autre, et encore une autre. J'étouffai mes émotions, les refoulai. Ensuite, je regardai l'écran, mais il s'agissait d'un numéro inconnu.

— Allô ?

— Allô, Tenley ?

Je me sentis soudain au bord de la nausée et éprouvai une peur irrationnelle.

— Trey.

— Tu ne m'as pas répondu. J'imagine que tu as reçu ma lettre.

Trey ne s'embarrassait jamais de préliminaires ; il allait droit au but. Le fait qu'il parle de ce paquet de documents comme d'une lettre était proche du ridicule. Mais il était inutile de le lui faire remarquer. Dans son esprit, sa démarche était tout à fait logique, même si elle était insensible et blessante.

— En effet.

— Tu as donc signé les documents. Mon avocat devrait les recevoir d'ici la fin de la semaine, c'est bien ça ?

Son ton placide était plein de dédain.

— Pas exactement.

— Qu'est-ce qui te retarde ?

— J'ai été occupée. Je n'ai pas eu une minute pour les lire.

Je ne pouvais pas lui dire la vérité. Il ne comprendrait pas pourquoi j'étais incapable de retourner à Arden Hills pour m'occuper de ces choses. Toutes nos possessions étaient dans cette maison, et la moitié se trouvait encore dans des cartons attendant d'être vidés. Je ne pouvais toujours pas trier les affaires de Connor, mes blessures étant trop fraîches. J'étais juste en train de retrouver mon équilibre ; si je retournais là-bas, je reviendrais à la case départ.

— Eh bien, trouve le temps de le faire, Tenley. Ça ne sert à rien de laisser traîner les choses.

— Je vais essayer d'y jeter un œil cette semaine.

— Tu vas devoir faire mieux que ça. J'attends un exemplaire signé sur le bureau de mon avocat au début de la semaine prochaine. Cette propriété me revient de plein droit.

Sa patience diminuait, et, face à Trey, la mienne était inexistante.

— Ce n'est pas ce que dit le testament.

— Ne me parle pas sur ce ton, Tenley. Ça t'amuse de jouer les grandes filles à Chicago, hein ? Qu'est-ce que tu étudies déjà ? Des conneries socialistes, j'en suis sûr. J'ignore totalement ce que Connor avait en tête en se montrant aussi indulgent avec toi. Dis-moi, qu'est-ce que tu as réussi à lui imposer, hormis ce mariage et ces stupides études supérieures à l'université ?

— Je n'ai jamais rien imposé à Connor. Il me soutenait.

— Eh bien, il n'est plus là pour céder à tes petits caprices et je n'ai pas son niveau de tolérance. Signe immédiatement ces documents et renvoie-les-moi.

Un coup sur la porte m'empêcha juste à temps de prononcer des mots que j'aurais pu regretter. Je l'ouvris, presque persuadée que j'allais découvrir Trey sur le seuil, et faillis verser quelques larmes de soulagement en voyant que ce n'était pas lui. Sarah apparut dans toute sa blonde splendeur, un magnum de vin rouge à la main.

— Salut, voisine, je me disais que tu aimerais peut-être prendre un verre avec moi.

Le sourire sur ses lèvres brillantes de gloss disparut rapidement.

— Je dois y aller. J'ai de la compagnie.

Je raccrochai avant que Trey ait le temps d'ajouter quoi que ce soit.

Mon téléphone se remit à sonner presque aussitôt, mais je l'éteignis. Je n'allais certainement pas donner à Trey une autre occasion de me démolir.

— Tu dois être médium.

Je lançai un sourire incertain à Sarah et fis un pas de côté pour la laisser entrer.

— Disons que je suis intuitive. Ça va ?

— Oui, j'ai juste des questions juridiques à régler.

— Tu veux en parler ?

— Pas vraiment.

— D'accord. Mais, si tu changes d'avis, je serai tout ouïe.

— Merci.

Je lui suggérai de s'installer et elle posa la bouteille de vin sur le plan de travail. Pendant que je fouillais le tiroir à couverts en quête du tire-bouchon que je n'utilisais jamais, elle examina mon salon.

— Tu as beaucoup de livres, remarqua-t-elle en passant un ongle manucuré sur les tranches.

Elle prit un roman sur l'étagère, regarda la couverture, le reposa, puis en prit un autre.

— J'aime lire, dis-je en guise d'explication.

— Je m'en doutais un peu, fit-elle avec un sourire ironique. Tu as un petit ami ?

Je secouai la tête, fis sauter le bouchon de la bouteille et nous servis deux verres de vin.

— Une petite amie alors ?

Je redressai la tête.

— Euh, non. Pourquoi ?

— Simple curiosité, on ne sait jamais.

Sarah réfléchit en faisant la moue, tandis que je lui tendais son verre.

— Un copain de baise ?

— Pardon ?

— Tu sais, un plan cul. Le mec que tu appelles quand tes petits copains à piles ne te suffisent plus.

Heureusement que je n'avais pas commencé à boire, sinon je lui aurais recraché tout mon vin à la figure. Je pensai aussitôt à Hayden, mais je ne voulais pas de lui de façon temporaire (réflexion que je gardai pour moi).

— Non. Il n'y a personne.

Semblant pensive, Sarah s'assit sur le canapé. Je me laissai tomber un peu plus loin et repris mon verre en attendant qu'elle poursuive.

— Mais tu aimerais que ça change ? demanda-t-elle.

— J'ai trop de trucs à faire. Les histoires de couple, ça demande un peu de disponibilité.

— Tu t'intéresses bien à quelqu'un ? m'encouragea-t-elle.

— En tout cas, il ne s'agit pas de toi, si c'est la question que tu te poses, répondis-je d'un ton narquois, trop heureuse de pouvoir faire dévier la conversation.

Mes sentiments pour Hayden étaient trop contradictoires pour que j'en parle. Et c'était encore pire depuis l'appel de Trey.

— Je n'y avais pas songé, mais merci pour le renseignement.

— C'est toi qui m'as demandé si j'avais une petite amie, dis-je pour me défendre.

Je n'arrivais pas à deviner si elle était sérieuse.

— Je me suis dit que c'était une question pertinente.

Sarah but une gorgée de vin pour masquer son sourire. Je lui lançai un coussin qu'elle fit dévier avec son bras.

— En tout cas, je comprends ton envie d'éviter les histoires compliquées. Il y a un mec qui n'arrête

pas de venir me voir au boulot pour me demander de sortir avec lui. C'est énervant.

— Ce n'est pas ton genre de mec ?

— Non. Enfin, si. Il est totalement mon genre, et c'est bien ça, le problème. Là où je travaille, c'est...

Sarah fit la grimace et secoua la tête.

— Enfin, bref, ce mec a une mauvaise réputation. Il traîne avec des gens infects. Il est toujours gentil avec moi, mais je me méfie, tu vois ?

En effet. Je me méfiais aussi du type d'en face.

— Alors, dis-lui que tu n'es pas intéressée.

— C'est ce que je fais, mais il n'arrête pas de revenir. Il finira par laisser tomber, j'imagine.

— Peut-être.

Le silence s'installa. Le sourire de Sarah disparut et elle enroula une mèche de cheveux autour de son doigt.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Bien sûr.

— Tu m'as dit que tu faisais des cauchemars, tu te rappelles ?

Je hochai la tête.

— Tu en fais beaucoup ?

— Pourquoi ?

— Je sais qu'on se connaît pas très bien, toutes les deux, mais peut-être que tu aimerais m'en parler ?  
me demanda-t-elle d'un ton doux, encourageant.

Comme je ne répondais pas, elle insista.

— Ces cauchemars doivent être vraiment horribles, vu la façon dont tu cries la nuit.

L'ambiance légère dans la pièce devint tout de suite plus sérieuse. Je me sentais mal. J'avais eu raison de craindre qu'elle m'entende. J'éprouvai soudain une gêne mêlée de soulagement. Malgré mon grand désarroi, j'avais envie de parler à quelqu'un, de me libérer de mon fardeau.

— Ne t'inquiète pas, tu peux tout me dire, m'assura Sarah.

— Je crois que je préférerais l'autre sujet.

— Je ne voulais pas être indiscrete.

Je soupirai bruyamment. Le fait de me confier rouvrirait-il mes blessures ? Aggraverais-je les choses en parlant, ou bien obtiendrais-je un soupçon de paix ? Je penchais pour la deuxième possibilité, mais je craignais la première.

Les événements qui m'avaient amenée ici ne pouvaient pas être supprimés. Jusqu'à maintenant, l'idée de les raconter m'avait semblé plus pénible qu'utile.

Les choses avaient changé, cependant. J'avais changé. Ma vie à Arden Hills après l'accident d'avion avait été difficile. Je m'étais renfermée pour me protéger. Exprimer ma souffrance à haute voix m'obligerait à accepter la réalité.

Le choc de ma perte m'avait laissée parfaitement insensible au début. J'avais l'impression d'être immergée dans un liquide épais et visqueux, et d'assister aux événements depuis ma position sous la surface.

Rien n'était clair, rien ne semblait normal. En fait, je ne ressentais presque rien. Je vivais dans un vide permanent en attendant que mon engourdissement se dissipe.

Et voilà qu'aujourd'hui, j'étais assise dans mon salon en compagnie d'une personne qui m'entendait hurler la nuit et j'hésitais à lui raconter l'événement qui avait modifié le cours de ma vie. Je voulais me débarrasser de ma culpabilité.

Dans un moment de faiblesse, j'ouvris mon ordinateur portable. Il me serait plus facile de montrer les

choses à Sarah que de les lui raconter, et je ne pouvais plus les garder pour moi. Il fallait que quelqu'un sache, et Sarah me paraissait digne de confiance. Je pourrais lui en révéler juste assez pour qu'elle comprenne. En quelques secondes, plusieurs pages de liens s'ouvrirent sur l'écran.

*Accident d'avion près de la côte ouest : seulement treize survivants.*

Je cliquai sur ce lien. L'image granuleuse qui accompagnait l'article montrait une scène de dévastation. L'avion n'était plus qu'un accordéon de tôle, presque comme dans un dessin animé.

Mais les dégâts extérieurs étaient bien faibles par rapport au chaos qui régnait à l'intérieur. Je tournai l'ordinateur vers Sarah et elle sembla frappée d'horreur. Lorsque ses yeux se remplirent de larmes, je regardai ailleurs. Je ne pouvais pas affronter sa pitié.

Sarah fit descendre le curseur, une main sur la bouche. En bas de la page s'affichèrent quelques liens vers d'autres articles. Je tapotai l'écran et elle cliqua sur le titre : *Fin tragique d'une histoire d'amour*. Je fixai le contenu de mon verre, incapable de lire l'article avec elle.

Le silence dura quelques minutes.

— Vous étiez sur le point de vous marier ?

— Je ne voulais pas d'une grosse fête, tu vois ?

Je repensai au jour où j'avais expliqué mon idée à Connor, la formulant de façon à ce qu'il l'accepte. Je l'avais manipulé, comme le disait Trey. Il voulait juste me passer la bague au doigt ; l'endroit lui importait peu.

— Connor s'en fichait. Et puis ses parents étaient contents de partir en vacances. On trouvait que c'était une bonne idée à l'époque.

Mes paroles se teintèrent d'amertume ; j'étais épuisée émotionnellement. Le poids de mes exigences passées était tellement lourd à porter.

— Nous n'avions invité que nos proches et nos familles. Comme nous nous connaissions depuis l'enfance, nous avons les mêmes amis. Ce mariage semblait aller de soi.

Je regrettais la simplicité, la facilité de la vie que j'avais menée avec Connor. Tout avait disparu avec lui. Et le soulagement que j'avais espéré éprouver en racontant la vérité à quelqu'un ne venait toujours pas. Au contraire, je me sentais encore plus mal, car j'omettais l'élément le plus abominable de mon crime : mon égoïsme.

— L'un des moteurs a explosé et le pilote n'a pas réussi à reprendre le contrôle de l'avion. Seules les personnes assises à l'avant ont survécu. Quelques passagers et membres de l'équipage s'en sont sortis vivants. Connor était aux toilettes quand l'avion s'est écrasé. J'étais seule.

Sarah avait l'air stupéfaite.

— On aurait pu organiser une petite fête à la maison...

Je fermai les yeux, terrifiée à l'idée de lui révéler les peurs qui me rongeaient.

— Tu sais bien que ce n'est pas ta faute, n'est-ce pas ? Tu ne pouvais pas savoir ce qui allait arriver.

La main de Sarah se posa sur la mienne.

Je lui souris avec scepticisme. Mon détachement avait disparu, j'avais les nerfs à vif. *C'était ma faute.*

Si j'avais parlé de mes doutes à l'époque, si j'avais décidé d'attendre qu'on soit vraiment prêts à se marier, tous les deux, ma famille serait en vie aujourd'hui. Connor aurait peut-être été blessé par mon choix, mais la vie aurait continué.

— Cet accident a dû être horrible.

La scène était impossible à décrire. L'avion tombait en chute libre et les gens autour de moi étaient terrifiés, comprenant qu'ils allaient tous mourir. Seulement, moi, je m'en étais sortie. J'énonçai alors la seule vérité avouable :

— J'ai survécu.

Je n'avais pas vu ma vie défiler devant mes yeux. C'était le couple de l'autre côté de l'allée qui avait retenu toute mon attention. L'homme et la femme se serraient si fort les mains.

Contre toute attente, j'avais survécu, alors que tous les autres avaient disparu. Et puis, après l'accident, il y avait eu les enterrements. Vu l'état des corps, on avait dû laisser les cercueils fermés.

La vérité, c'est que, si je ne m'étais pas seulement satisfaite de la sécurité que m'offrait l'amour de Connor, j'aurais essayé de freiner les choses. J'étais égoïste et lâche. J'avais très peur de me retrouver seule, mais c'est ce qui avait fini par arriver, de toute façon.

Je refermai l'ordinateur et allai chercher la bouteille de vin dans la cuisine. Tandis que je remplissais nos verres, des souvenirs importuns me traversèrent l'esprit.

— À ta survie, dit tristement Sarah en faisant tinter son verre contre le mien.

Elle le vida d'un trait et se resservit. Ce que je fis aussi.

\*\*\*

*L'air était âcre. Le carburant, les tissus, le plastique, tout était en feu. Une odeur sucrée et écœurante flottait tout autour de moi ; j'en avais des haut-le-cœur.*

*Une douleur aiguë me traversa le bassin et descendit le long de ma jambe lorsque je tentai de bouger. J'avais mal partout. J'étais incapable de me concentrer sur autre chose que sur cette intense souffrance physique.*

*Je tournai la tête vers le couple assis de l'autre côté de l'allée. À travers la fumée, je vis la poitrine de l'homme se soulever et s'abaisser légèrement. Les compartiments à bagages au-dessus de nos têtes étaient ouverts ; nos effets personnels avaient été projetés un peu partout dans la cabine.*

*L'avion s'était écrasé. Et j'étais vivante.*

*Les masques à oxygène pendaient au-dessus de nous, semblables aux victimes d'un suicide collectif. Ils se balançaient légèrement dans la brise, qui n'aurait pas dû souffler dans un espace aussi confiné. Il fallait que je sorte. Les doigts tremblants et maladroits, je défis ma ceinture. Mon corps semblait fait de plomb. Je quittai péniblement mon siège et titubai vers le couple de l'autre côté de l'allée. Ma jambe droite fonctionnait bizarrement. La douleur était si intense qu'elle m'aveuglait, mais il fallait que je bouge. La mort était partout.*

*Doucement, je secouai l'épaule de l'homme. Il gémit, ouvrit les yeux, puis se tourna vers sa femme.*

*— Muriel ? l'appela-t-il d'une voix éraillée.*

*La femme était livide. Ses yeux étaient fermés, sa poitrine, immobile. Il passa un doigt sur sa joue.*

*— Il faut que nous sortions de cet avion, monsieur, dis-je doucement en le tirant par le bras.*

*L'homme secoua la tête.*

*— Je reste.*

*Il respirait, mais ses yeux étaient morts. C'était déjà un fantôme. Je n'insistai pas.*

*Je m'éloignai de lui en trébuchant et abandonnai la sécurité de la première classe pour découvrir le chaos et la destruction qui avaient envahi la classe économique. Il y avait tellement de sang. J'eus un haut-le-cœur en sentant l'odeur de la chair brûlée et de la vie fraîchement interrompue. Le contenu de mon estomac se déversa dans l'allée. Je n'arrivais pas à détacher mon regard des choses horribles qui m'entouraient, de ces corps brisés et coincés entre des sièges écrasés. Les passagers étaient éparpillés de tous côtés, leurs membres pliés de façon étrange.*

*Et puis je vis son corps horriblement contorsionné. Connor.*

*Mon souffle se fit plus rapide, superficiel. Il suivait le rythme dément des battements de mon cœur*

*anéanti. Je n'entendais aucun bruit de vie, aucun appel à l'aide. Seul régnait un silence inquiétant. Je m'agenouillai devant son corps brisé en oubliant presque ma propre douleur.*

*Je soulevai le bras qu'il avait jeté sur sa tête pour se protéger. Et puis je me mis à crier, parce que ses hautes pommettes et son grand sourire n'étaient plus du tout comme avant. La moitié du visage de Connor était écrasée. Il était mort.*

Je me réveillai en hurlant dans mon oreiller, couverte de sueur froide.

Le fait de raconter mon histoire à Sarah ne m'avait pas du tout aidée. Cela avait seulement rouvert la blessure, et maintenant, mon cœur saignait de culpabilité et d'angoisse, sans que je sache comment stopper l'hémorragie.



# Hayden

Ce vendredi craignait vraiment. Je ne serais soulagé que lorsqu'il serait terminé. Chris et Lisa n'arrêtaient pas de se foutre de moi à cause de ma crise, le jour des cupcakes. En plus de ça, mes rendez-vous s'enchaînaient sans que je puisse faire la moindre pause. Nate était passé me montrer ses idées de dessin, mais je n'avais même pas eu le temps de les examiner avec lui. Je lui avais promis qu'on déjeunerait ensemble pour discuter un peu et commencer à planifier les étapes de son tatouage. Je n'avais même pas eu cinq minutes pour traverser la rue, passer voir Tenley et aller me chercher un café.

Par conséquent, cette journée était placée sous le signe de la fixation obsessionnelle. Et, bien sûr, je n'étais pas obsédé par des choses normales, telles que l'envie urgente de réorganiser mon système de classement, ce qui m'arrivait aussi. Oh non, il fallait que ce soit bien plus complexe. Je n'arrêtais pas de penser à Tenley et son tatouage. C'était un cercle vicieux.

Au début, je réfléchissais aux modifications que j'avais déjà apportées à son dessin, et puis je pensais à l'emplacement sur son dos. À partir de là, les choses devenaient incontrôlables, parce que je me demandais comment j'allais faire pour travailler sachant qu'elle était seins nus. Ce genre de pensée dérivait vers une image d'elle entièrement nue. Comme je le disais, c'était un cercle vicieux. Par bonheur, quelqu'un avait inventé le boxer, un sous-vêtement qui maintenait bien les choses en place, et la chemise, qui cachait le principal.

Tenley ayant déjà disparu dans son appartement lorsque je terminai de tatouer mon dernier client, j'acceptai l'invitation de Jamie qui me proposait d'aller boire une bière chez lui. J'avais grand besoin d'un moment de détente et je tenais à éviter tout ce qui ressemblait de près ou de loin à un bar. D'après Jamie, Lisa était sortie avec des copines et rentrerait tard. Chris décida de nous accompagner, plutôt que de passer une soirée de plus à essayer de se faire la nouvelle serveuse. Apparemment, il n'avait pas beaucoup progressé depuis notre dernière virée là-bas. Je ne fis aucun commentaire. Il y avait un froid entre nous depuis mes retrouvailles avec Damen et Sienna.

Se moquer de moi au sujet de Tenley et des cupcakes était une façon pour lui d'apaiser les choses. Il ne m'avait pas traîné de force au Dollhouse, la semaine passée. J'y étais allé de mon plein gré. Mais j'avais quand même envie de le rendre responsable de toutes les emmerdes que cette soirée avait entraînées.

La maison de Jamie ne se trouvant pas très loin du salon, je sautai dans sa voiture en me disant que je rentrerais à pied. Chris nous suivit sur son gros cube, ce qui permit à Jamie de me cuisiner un peu.

— Chris m'a dit que tu as eu une explication avec Damen.

— C'est lui qui m'a provoqué. Damen harcèle Chris pour qu'on fusionne les deux salons, comme si c'était Chris qui décidait.

— Tu veux qu'on en parle ?

— Pas particulièrement.

— Allez, Hayden. Chris croit que tu es fâché contre lui.

— Il se trompe.

— Tu en es sûr ?

J'étais brusque avec Chris, et peut-être un peu moins patient que d'habitude, mais je ne pensais pas que c'était si grave.

— Je suis tombé sur Sienna en sortant du club. Ça s'est mal passé.

— Eh bien, je vais t'aider à relativiser.

— Comment ?

— Chris ne t'a sans doute pas dit que Sienna lui avait fait des avances après ton départ ? demanda Jamie.

— Tu te fous de moi ?

Je faillis traverser le plafond de la voiture. Sienna pouvait me faire suer autant qu'elle voulait, mais elle n'avait pas le droit de se servir de Chris pour m'atteindre. Elle l'avait déjà manipulé dans le passé et je ne la laisserais pas recommencer.

— Quel genre d'avances ?

— Les mêmes que d'habitude.

— Je t'en supplie, dis-moi qu'il n'a pas mordu à l'hameçon.

Il était déjà arrivé à Chris de faire de mauvais choix, et je ne pourrais pas supporter qu'il se fasse encore avoir.

Jamie secoua la tête.

— Chris était énervé, mon pote. Je ne crois pas qu'il s'y attendait. Enfin, bref, tu sais dans quel état il se met. C'est un stressé. Il n'arrive pas à réfléchir quand il sait que tu es en colère contre lui.

— Il aurait dû m'en parler.

Chris ne me cachait rien d'habitude, même s'il s'attendait à ce que je me fâche.

— Il ne voulait pas envenimer les choses.

— Mais je ne suis pas en rogne contre lui, dis-je, exaspéré.

— Peut-être, mais il est persuadé du contraire. Tu connais Chris. Il ne sera pas lui-même tant qu'il n'aura pas la certitude que tout va bien entre vous.

— Bon sang. Si c'est à ça que ressemble la vie de couple, c'est vraiment pas pour moi.

Jamie grogna.

— Ça faisait longtemps que t'avais pas dit une connerie aussi énorme.

— Tu n'arriveras pas à me faire croire que c'est mieux que le célibat.

— Arrête, mon pote. Je suis sûr que tu vas bientôt changer d'avis.

Il me lança un sourire entendu.

— Enfin, bref, sois un peu indulgent avec Chris. Il fait partie de la famille.

— Compris. C'est oublié.

Chris et moi avons connu des périodes difficiles, mais c'était toujours l'un de mes meilleurs potes. Quand on ne partageait pas le même point de vue, il devenait nerveux. Je ne pouvais pas lui en vouloir ; j'avais aussi fait quelques mauvais choix.

— Peut-être qu'il va enfin comprendre pourquoi je ne veux plus fréquenter ce genre de personne. Sienna n'est heureuse que lorsqu'elle provoque des problèmes.

— J'en sais quelque chose, dit Jamie.

— Lisa n'est pas avec elle ce soir, non ?

Ce serait la catastrophe assurée. Quand Lisa passait une soirée avec les filles du Dollhouse, il lui fallait plusieurs jours pour s'en remettre. J'étais sûr que Sienna essaierait de lui soutirer des informations, surtout après notre dispute. Lisa avait beau être de mon côté, Sienna était une manipulatrice hors pair.

— Non, répondit Jamie avec un soulagement perceptible. Elle est sortie avec des filles qu'elle a connues dans ses cours.

— Tant mieux. Tenley et elle ont l'air de s'apprécier. Peut-être qu'elles vont commencer à faire des choses ensemble, dis-je.

— C'est vrai. Tu veux qu'on parle de Tenley ?

Jamie se gara dans son allée.

— Non, merci.

Je sortis de la voiture et ce fut la fin de notre conversation.

Jamie et Lisa vivaient dans une vieille maison individuelle à deux étages, entourée d'une clôture en piquets blancs et d'un jardin élaboré. Le porche était peint en rouge vif avec des touches de noir, car c'était Lisa qui était chargée de l'agencement des couleurs.

À l'intérieur, on reconnaissait aussi très bien son style. Leur frigo bleu clair était un truc vintage des années 1950, et le mobilier semblait provenir d'une série télé de la même époque. C'était comme un voyage dans le passé. Il ne manquait que les housses de plastique sur les fauteuils et le canapé.

— Bière ou whisky ? demanda Jamie en traversant le salon pour aller dans la cuisine.

Il avait gardé ses chaussures. Un truc infaisable pour moi. Je défis mes lacets et rangeai mes bottes sur le paillason près de la porte, à côté des rangers jaunes de Lisa.

— De la bière, ça ira.

Je fis le tour du salon en examinant longuement les dernières œuvres de Jamie. Au rez-de-chaussée, il avait décoré un mur dans chaque pièce.

Dans le salon, sa fresque représentait une route de terre bordée d'arbres en fleurs. Celle de la salle à manger n'était pas terminée, mais on aurait dit un portrait grandeur nature de Lisa. Jamie me passa une bière quand je traversai la cuisine.

— Merci.

Je bus une gorgée.

— Je reviens.

— Pas de problème.

Il ne fit aucun commentaire quand je passai devant la salle de bains du rez-de-chaussée sans m'arrêter. Il y avait une fresque dans celle du haut qui me fournissait toujours une bonne excuse pour aller examiner l'étage. Je me sentais mieux quand je savais qu'il n'y avait aucun danger dans la maison. Une obsession merdique due à la mort de mes parents. J'allumai la lumière du couloir et montai à l'étage.

Les dernières marches craquèrent et un frisson me parcourut le dos. En passant devant le bureau, la chambre d'amis et la chambre principale, je me répétais que Lisa était sortie avec des amies. Les pièces étaient toutes relativement bien rangées, sauf la dernière. Les vêtements de Lisa étaient éparpillés partout sur le lit comme si elle avait eu du mal à choisir sa tenue.

À la place de Jamie, ce bazar m'aurait rendu fou. Mais si ça le perturbait, il n'en montrait rien.

Je me dirigeai vers la salle de bains. À l'intérieur, on avait installé une immense baignoire sur pieds de lion.

Derrière elle, le mur était peint de telle façon que la pièce semblait se trouver sous l'eau, et des poissons aux couleurs vives nageaient vers le plafond.

Le sol blanc était immaculé, mais les serviettes noir et bleu sarcelle étaient de travers sur le porte-serviette. Je les redressai pour qu'elles soient parallèles.

Quand j'eus terminé d'admirer les œuvres de Jamie, j'éteignis toutes les lumières, sauf celle du couloir, et retournai dans la cuisine, ma bière à la main. Chris était arrivé pendant que j'étais là-haut. Il avait presque fini sa première bière et une deuxième l'attendait sur le plan de travail.

— Tout va bien ? demanda Jamie.

— Oui.

Je fis tinter ma bouteille contre celle de Chris pour le saluer.

Jamie nous suggéra de descendre au sous-sol. En bas, les murs étaient couverts de vieilles affiches de films, et quelques fauteuils inclinables étaient tournés vers un immense écran plat.

De l'autre côté se trouvaient une table de billard et la cible d'un jeu de fléchettes. C'était l'endroit

parfait pour boire des bières et regarder un match. Chris disposa les billes dans le triangle et je préparai une queue.

— Alors, qu'est-ce qui se passe avec Tee ? demanda-t-il en soulevant le triangle pour que je puisse commencer à jouer.

Ça me faisait sérieusement chier qu'il ait donné un surnom à Tenley. Je ravalai ma colère et jouai les innocents.

— Tu veux parler de son tatouage ?

— D'après toi ? Cette fille te plaît, mais tu ne peux rien tenter maintenant que tu as accepté de lui tatouer cet immense dessin. Ça doit te rendre fou.

— Je peux me contrôler.

J'orientai mon coup, puis il y eut un claquement sec et les billes s'éparpillèrent sur la table. Une bille cerclée tomba dans la poche d'un coin.

— Si tu le dis, fit Chris. Mais je suis prêt à parier une de mes couilles que tu n'arriveras pas à finir ce tatouage sans lui sauter dessus.

— Tenley n'est pas juste une fille que j'ai envie de baiser.

Je fis valser la bille blanche, et Chris l'attrapa avant qu'elle heurte le sol.

— Holà, calme-toi.

Il reposa la bille sur la table.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tee est une fille cool. Tu as tout à fait le droit de t'intéresser à elle.

— Elle est différente.

— Je sais. Pardon.

Chris fit le tour de la table et me donna une tape sur l'épaule. Ses excuses me touchèrent bien plus que sa remarque sur Tenley.

— Allez, réessaie ce coup-là.

Chris cessa de me parler de Tenley, mais je ne parvins pas pour autant à arrêter de penser à elle.

Il était près d'une heure du matin quand Lisa rentra. Chris étant trop bourré pour conduire, il s'installa dans leur chambre d'amis. De mon côté, je n'étais pas fatigué, et, comme j'évitais généralement de dormir ailleurs que dans mon lit, je rentrais à pied. D'ailleurs, le dessin de Tenley attendait sur mon bureau que je le termine.

Une fois chez moi, j'allumai la lumière du couloir, puis j'enlevai mon manteau et mes bottes. Par réflexe, je suspendis mon manteau dans le placard et rangeai mes chaussures près de la porte. Ensuite, je longeai le couloir, l'estomac noué.

J'examinai chaque pièce après avoir allumé les lumières et terminai par la chambre. Le lit était dans l'état où je l'avais laissé : la couette gris ardoise recouvrait les draps bleu marine bien tendus, et les oreillers étaient correctement disposés le long de la tête de lit. Tout était normal ; mon angoisse diminua un peu. Rebroussant chemin, j'éteignis toutes les lumières, sauf celle de la cuisine. J'attrapai un verre et la bouteille de whisky dans le placard et me servis copieusement. Je vidai mon verre. Le remplis. Le vidai. Parfois, mes tocs devenaient incontrôlables ; et c'était le cas aujourd'hui.

J'errai dans l'appartement pour vérifier que tout était à sa place avant de me mettre à travailler sur le dessin de Tenley. Je me sentais toujours coupable à l'idée de lui tatouer un dessin aussi énorme dans le dos. J'aurais au moins voulu essayer de la convaincre de commencer par quelque chose de plus petit.

Le verre à la main, je m'assis à ma table et esquissai un petit dessin qui me permettrait de négocier avec elle quand elle viendrait lundi. Ensuite, je travaillai sur ses ailes. Comme elles correspondaient déjà bien à ce que j'avais en tête, il ne me restait plus qu'à y mettre un peu de couleur.

Je photocopiai le dessin terminé, puis esquissai le contour de son corps et de son visage de profil, comme si elle me regardait par-dessus son épaule. Une fois que j'eus ajouté le creux de sa taille et la courbe de ses hanches, il me fut impossible de continuer à travailler ; j'étais trop distrait. Alors, ces croquis rejoignirent les autres dans son dossier. Il était plus de trois heures du matin, mais je n'étais toujours pas fatigué.

Au lieu d'aller au lit, je filai sous la douche et me frictionnai sous le jet d'eau chaude, ce qui m'aida à me calmer. Mais j'avais toujours mal aux couilles à force d'avoir des érections en pensant à Tenley. De nouveaux fantasmes tournaient en boucle dans mon cerveau maintenant que j'avais dessiné ce stupide croquis. Cinq minutes après ma douche, le problème réapparut. Je me jetai sur mon lit et commençai à me caresser à toute vitesse, presque violemment.

Tenley.

Sa main sur ma queue.

Tenley.

Je lui touche la tête.

Tenley.

Sa main va et vient.

Les yeux fermés, je fis défiler dans ma tête tous les fantasmes pervers qu'avait produits mon cerveau ces dernières semaines. Tenley au bar, dans la brocante, dans mon fauteuil, ou bien nue dans mon lit. Mon corps ne mit pas longtemps à succomber et je grognai en serrant les dents. Tenley était comme une foutue tornade ; elle chamboulait tout autour d'elle. J'étais perturbé par ce qui m'arrivait. Je ne perdais jamais mon sang-froid habituellement. Tout était plus simple avec un peu d'ordre et de régularité. Mais cette situation m'évoquait exactement l'inverse.

J'avais besoin d'une distraction, de quelque chose qui me permettrait de cesser de penser à Tenley. Je parcourus les livres qu'elle m'avait apportés la semaine passée. Au milieu des bouquins de philosophie anarchiste et des romans d'horreur, je découvris un drôle de truc érotique. Cassie n'avait quand même pas pu mettre ça de côté pour moi ! Le porno me semblait plus efficace en trois dimensions que sur papier, mais je décidai d'y jeter un œil. Je feuilletai le roman, mais il ne m'aida pas du tout à oublier Tenley. Ce fut même pire, à vrai dire. Je jetai le livre par terre et laissai tomber ma tête sur l'oreiller. Évidemment, je me mis aussitôt à penser au porno et à Tenley en même temps. J'imaginai un négligé noir – non, mieux, en soie blanche, qui couvrait à peine le bas de ses fesses. Et je bandai à nouveau. Je regardai ma bite, stupéfait, et lui ordonnai de se calmer. En vain.

Je commençai à me toucher et imaginai les doigts doux de Tenley s'enroulant à la place des miens. Elle m'observait à travers ses longs cils, le regard enflammé, tandis que sa main remontait sur ma queue et massait mon gland.

Je me caressai en rythme et imaginai que ses tétons se durcissaient sous le tissu soyeux. Elle se penchait entre mes jambes, puis sortait le bout de sa langue pour s'humidifier les lèvres et les refermait délicatement autour...

Mon téléphone sonna sur la table de nuit.

Je répondis sans réfléchir.

— Oui ?

— Hayden, ronronna alors une voix.

— Sienna.

Putain, elle avait toujours mon numéro.

— C'est le milieu de la nuit. Qu'est-ce que tu veux ?

— Je me suis dit qu'on pourrait parler. Tu n'as pas été très gentil avec moi la dernière fois qu'on s'est

vus. Et si je passais te voir pour que tu t'excuses ?

— Va te faire foutre.

Je raccrochai et éteignis mon portable.

J'avais arrêté de bander. L'appel de Sienna m'avait au moins servi à quelque chose. Il ne fallait plus qu'elle intervienne dans ma vie, surtout pas maintenant. Je me dirigeai à grandes enjambées vers la salle de bains et m'aspergeai le visage dans l'espoir de me détendre. À cause de cet appel, j'étais remonté comme une pendule, mais plus pour les mêmes raisons qu'avant. J'ouvris l'armoire à pharmacie et contemplai les médicaments prescrits par le médecin la dernière fois que j'avais pris la peine d'en consulter un. L'ordonnance datait d'un an et le flacon était toujours plein. Je pris deux comprimés. Je voulais dormir.



# Tenley

Samedi, Hayden passa au magasin, mal rasé et débraillé. Aucun homme couvert de tatouages et de piercings n'avait le droit d'être aussi beau ! Ses cheveux étaient incroyablement emmêlés. D'une main, il tenta de les amadouer, mais en vain. Hayden fit le tour du bureau pour regarder par-dessus mon épaule la pile de livres dont je dressais la liste. Les titres devaient être tout aussi visibles de l'autre côté du comptoir.

— Il y avait un truc érotique dans les bouquins que tu m'as apportés la semaine dernière, dit Hayden d'un ton décontracté qui me donna la chair de poule.

J'avais posé le livre dont il parlait sur le bureau de Cassie pour plaisanter. À l'évidence, elle s'était dit qu'il pourrait plaire à Hayden. Que savais-je de ses goûts littéraires après tout ? Pas grand-chose, à l'exception de son intérêt pour la philosophie.

— Vraiment ? demandai-je en feignant l'étonnement.

— Vraiment. Mais, bien sûr, tu n'es au courant de rien, c'est ça ?

La voix de Hayden était douce. Il passa ses doigts dans ma queue de cheval. Un geste étonnamment sensuel.

— Pourquoi ? Tu aimerais remercier la personne qui a eu cette délicate attention ?

Il se pencha en avant, et son souffle chaud me caressa le cou.

— Peut-être. C'était toi ?

Je retins mon souffle lorsque ses lèvres effleurèrent ma joue. Je n'étais pas aussi douée que Hayden à ce jeu-là. C'était un dangereux séducteur, et mon expérience était limitée.

— Peut-être.

Hayden rit et effleura le contour de mon oreille du bout de ses doigts.

— J'aime bien quand tu t'attaches les cheveux. Tu es sexy avec cet industriel.

Hayden s'éloigna et je ne dis rien, parce que j'étais incapable de parler. Il me fallut une bonne minute pour reprendre mes esprits. Ensuite, je décidai d'arrêter de me cacher derrière le bureau. Lorsqu'il retraversa la boutique, Hayden vit que, à moitié cachée derrière les étagères, j'étais en train de ranger des livres. L'air content de lui, il marmonna quelque chose au sujet d'un chaton et vint droit vers moi.

— J'ai oublié de te dire que j'aurai fini ton dessin plus tôt que prévu. On peut avancer le rendez-vous de lundi si tu veux.

— Demain, ça te va ?

— Après le boulot ? suggéra-t-il.

— Parfait.

— Je vais noter ton rendez-vous.

— Merci.

Je posai les mains sur sa taille et le serrai contre moi. Ce geste me parut étrangement naturel.

Hayden sentait le parfum et les fournitures de dessin. Les muscles de son dos se contractèrent quand il me serra dans ses bras à son tour. Son menton se posa sur le sommet de ma tête, et sa main se mit à me caresser le dos. Lorsqu'il recula, Hayden prit mon visage entre ses mains. Dans ses yeux brûlait un désir aussi puissant que le mien. Son pouce caressa ma lèvre inférieure. Hayden me tourna alors la tête sur le côté et déposa un baiser sur ma joue. Le contraste entre la rigidité de ses anneaux en métal et la douceur de ses lèvres était saisissant.

— On se voit demain.

— D'accord.

Je le regardai franchir la porte et traverser la rue.

Une fois que Hayden fut parti, je retournai au bureau et m'enfonçai dans le fauteuil. Je remarquai alors mon carnet de croquis sur le comptoir. Je l'avais oublié au salon de tatouage la dernière fois. Une petite boîte blanche était posée dessus. À l'intérieur se trouvait une truffe en chocolat en forme de cupcake.

\*\*\*

Dimanche matin, je me réveillai dans mon placard, recroquevillée entre mes albums photo et les cartons que je n'avais pas encore vidés. Je rêvais que j'étais écrasée entre les sièges de l'avion. Mes cauchemars prenaient une tournure inquiétante. Le point positif, c'est que je ne criais pas puisque j'avais le poing enfoncé dans la bouche. Et je m'étais mordue assez fort pour laisser des marques. J'essayai de chasser mon reste d'angoisse et me préparai pour le travail. Je devais aller voir Hayden et mon dessin plus tard dans la journée. Par chance, cette idée suffit à me faire oublier ma fatigue.

Je quittai mon appartement et me dirigeai vers Serendipity en notant que la température avait sérieusement baissé. La ruelle qui menait vers l'avant de la boutique formait un tunnel où s'engouffrait le vent. Mes cheveux me fouettaient violemment le visage et, à chaque respiration, ma bouche laissait échapper un nuage qui restait suspendu un instant dans l'air, puis disparaissait. L'automne avait fini par arriver, et l'hiver était déjà sur ses talons. Quand j'arrivai devant la boutique, Cassie était en train de réorganiser sa vitrine.

Je me dépêchai de rentrer au chaud. Les mains posées sur les hanches, Cassie me fusillait du regard. J'enlevai aussitôt ma veste trop légère et la rejoignis dans la vitrine.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? demandai-je en passant mentalement en revue les procédures de fermeture que j'avais effectuées la veille.

Non, je n'avais rien oublié.

— Il y a un petit problème, dit Cassie.

— Quel genre ?

— Lisa m'a appris que Hayden avait accepté de te tatouer.

Je poussai un soupir de soulagement.

— Ah ! c'est ça. Tu n'étais pas là, jeudi, quand il a accepté.

— Mais j'étais là vendredi, souligna Cassie en arrangeant des couverts sur une table à battants.

— Je ne t'ai vue que cinq minutes. Après, ton amoureux est venu te chercher. Tu t'es bien amusée pendant tes minivacances ? demandai-je.

J'avais rencontré Nate, son mari, plusieurs fois déjà. C'était un homme d'âge mûr séduisant qui avait le contact facile. Rien de surprenant, vu la femme qu'il avait épousée.

Cassie était la personne la plus sincère que j'aie jamais côtoyée. À l'exception de ma mère.

Cassie rougit et cacha son embarras d'un geste de la main.

— C'était sympa, mais là n'est pas la question.

Le week-end avait dû être plus que sympa, étant donné la couleur de ses joues.

— J'imagine que les cupcakes ont accompli leur mission.

— Ça, tu l'as dit ! Tu aurais pu m'avertir, quand même. Si j'avais su, j'aurais mis une armure.

Cassie sourit malicieusement.

— Je t'avais dit qu'il aimait les cupcakes.

— C'est un bel euphémisme, Cassie. Il a failli me dévorer les doigts.

— Quoi ?

— Tu devrais lui demander de te raconter toute l'histoire. J'aimerais bien connaître sa version des faits.

Je posai un centre de table au milieu des couverts.

— Enfin, bref, on se voit après le travail parce qu’il doit me montrer l’adaptation de mon dessin.

— Je suis contente. Hayden a l’air agressif comme ça, mais c’est un ange, en réalité.

Cassie détacha la montre qu’elle avait au poignet. Elle me montra alors un fin tatouage noir et bleu clair, fait de lettres entremêlées aux courbes délicates.

— C’est magnifique.

Je passai mes doigts sur les lignes tracées à l’encre. Cassie n’eut pas besoin de me dire que c’était un dessin de Hayden. Ce tatouage portait sa signature.

— Eleanor ?

— C’était ma sœur, et la mère de Hayden.

Je lus les dates inscrites sur sa peau.

— Elle est décédée ?

— Oui. Hayden était encore jeune quand c’est arrivé. Il ne s’est jamais pardonné sa mort, même s’il n’aurait rien pu faire pour l’éviter.

La montre couvrait parfaitement son tatouage.

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Ses parents ont été assassinés.

— Oh ! mon Dieu.

— Hayden allait avoir dix-huit ans.

Ma perte avait un sens : c’était la défaillance d’un moteur qui avait entraîné le chaos et la mort. Mais celle de Hayden était incompréhensible. Et son traumatisme était différent du mien. Pourtant, c’était sans doute de là que venait notre lien : nous connaissions tous les deux la perte et la souffrance.

— Je n’aurais peut-être pas dû te raconter ça, mais je crois que ça t’aidera à mieux le comprendre. Il faut s’y prendre un peu différemment avec lui ; il est sensible.

— Comme nous tous, non ?

— Hayden l’est encore plus.

\*\*\*

Les clients étant rares en cette fin d’après-midi, Cassie ferma plus tôt que prévu et je me dirigeai vers Inked Armor un peu avant dix-huit heures. Chris était occupé à tatouer un homme terrifiant aux bras de mammoth et à la barbe sale. Des fossettes apparurent sur ses joues quand il rit à une plaisanterie de Chris, et son aspect effrayant disparut aussitôt.

Je ne voyais Hayden nulle part. Il était difficile de rater Jamie, cependant. D’habitude, il portait un jean et un tee-shirt avec le logo d’Inked Armor, tout comme ses associés. Mais aujourd’hui, il était vêtu d’un pantalon taille basse gris à fines rayures, qui mettait en valeur le V formé par les muscles de son bas-ventre. Le nom de Lisa était tatoué juste à cet endroit. Le reste de ses tatouages était caché sous une veste noire fermée par un seul bouton. Sur son bras droit, j’aperçus une version pin-up de Lisa, dont les cheveux étaient châtain clair au lieu de roses.

— Salut, Tenley.

Jamie me sourit chaleureusement.

— Hayden est quelque part par là.

— Merci.

Trop anxieuse pour m’asseoir, j’examinai chacun des dessins accrochés au mur et essayai de deviner quel tatoueur du salon en était l’auteur.

— Je ne t'attendais pas aussi tôt.

Hayden était derrière son bureau, un léger sourire aux lèvres. Il tira la chaise à côté de la sienne, et je traversai la pièce avec un mélange d'appréhension et d'excitation.

— Alors, le dessin..., dis-je en m'asseyant.

Mais l'intensité de son regard m'empêcha de poursuivre.

Hayden s'inclina en arrière et fit pivoter son siège, les doigts croisés derrière la tête. J'eus ainsi un meilleur aperçu des tatouages sur ses solides biceps et sur ses avant-bras fermes.

Le corps du poisson s'enroulait autour de son bras. L'eau jaillissait autour de sa queue, comme s'il luttait pour remonter le courant. Une bille de métal se glissa entre les lèvres de Hayden et cliqueta contre l'un de ses anneaux.

— Voilà ce que je te propose. Je te montrerai ce que j'ai fait si tu acceptes de commencer par un petit tatouage.

— On a déjà parlé de ça ; je sais très bien ce que je veux, répondis-je, agacée.

Hayden décroisa les doigts et posa ses avant-bras sur ses genoux. Ses mains m'effleurèrent la cuisse. Il était si près de moi que je sentais son énergie irradier. Ça me rappelait les routes de terre que l'on couvrait d'huile en plein été pour éviter les nuages de poussière (la chaleur qui montait du sol créait alors une sorte de brume).

— Oui, tu me l'as déjà dit, mais si je t'encourage à commencer par ça, c'est qu'il y a de bonnes raisons.

— Je ne...

Hayden m'interrompit.

— Tu ne veux pas d'un petit tatouage, je sais. Cependant, nous ne savons pas comment ta peau va réagir à l'encre. Certaines personnes ont un problème avec le rouge ; et il y a du feu sur ton dessin. Si tu fais une légère réaction, tu devras prendre un antihistaminique. Si la réaction est sérieuse, nous devons sans doute modifier les couleurs. Il est aussi important de découvrir quel est ton seuil de tolérance à la douleur.

Hayden leva un doigt pour m'empêcher de l'interrompre. Ma capacité à supporter la douleur physique était forte. Un tatouage ne serait rien par rapport à ce que j'avais déjà expérimenté, mais je restai silencieuse, incapable de lui révéler cette information pour le moment.

— Si tu me laisses faire un test, j'aurai un outil de référence et je saurai si tu peux supporter une séance de quatre heures. Et, le plus important, c'est que je veux voir à quelle vitesse tu cicatrisés. La plupart des tatouages à séances multiples exigent d'espacer les rendez-vous de deux semaines minimum. Un test me permettra de déterminer si ce laps de temps est suffisant. Mais avant tout, il serait totalement contraire à mon éthique de tatouer le dos entier d'une fille qui n'a même pas un minuscule tatouage caché sous ses vêtements.

Hayden sourit, l'air un peu trop content de lui, comme s'il avait déjà gagné la bataille.

— Je n'ai pas été totalement honnête en te disant que je n'en avais aucun.

— Pardon ?

Son sourire s'évanouit, et la colère durcit ses traits. Je ne comprenais pas pourquoi il réagissait ainsi à mon aveu. Je m'attendais plutôt à l'effet inverse.

— J'ai un petit tatouage, avouai-je.

— Où ça ?

— Sur la hanche, mais il n'a pas été fait par un professionnel.

Je me dépêchai de tout lui expliquer.

— Je me suis fait tatouer il y a quelques années, pour mes dix-huit ans.

Hayden était si immobile que c'en était inquiétant. Ça me rendait nerveuse.

— J'aimerais le voir.

Il s'éloigna de moi en faisant rouler son fauteuil.

— Ici ?

Je balayai le salon du regard. Il y avait des clients dans la salle, et le tatouage était assez bas sur ma hanche.

— Tu préférerais me le montrer en privé ? me demanda-t-il d'un ton séducteur.

Je n'arrivais pas à comprendre comment il arrivait à faire ça. Cette proposition raisonnable paraissait si sensuelle.

— Ce serait peut-être mieux.

Sans bouger, Hayden me dévisagea pendant un très long moment avant de me conduire vers l'une des salles privées. Il referma la porte derrière moi.

— Alors, fais-moi voir ça.

Je me sentis rougir en défaisant mon bouton et en ouvrant ma fermeture. Soulagée d'avoir mis de jolis sous-vêtements, je baissai un peu la taille de mon pantalon. Mon soutien-gorge était assorti à ma petite culotte, mais c'était une réflexion totalement hors de propos. Il n'aurait pas l'occasion de le voir, bien entendu. Je baissai l'élastique de ma culotte, mais le petit cœur noir était toujours invisible. Embarrassée, je me dandinai pour faire descendre mon jean un peu plus bas, et mon vieux tatouage mal fait apparut enfin. Hayden s'accroupit face à moi et plaça ses yeux au niveau de mon tatouage. Il examina le dessin de près et je m'aperçus qu'il était vraiment bas. Peut-être Connor s'était-il mis en colère à cause de l'emplacement plutôt qu'à cause du tatouage en lui-même...

— Qui a bien pu te faire ce truc ?

Hayden passa son pouce sur l'encre délavée en fronçant les sourcils. Je me souvenais d'avoir souffert pendant qu'on me tatouait. Le contact de son pouce n'était pas douloureux, mais il faisait naître une sorte de désir entre mes cuisses. Et ce désir augmentait à mesure que s'attardait son pouce. Hayden leva les yeux vers moi. Ah oui. Il m'avait posé une question.

— L'un de mes amis. C'était vraiment stupide. Il m'a tatouée dans son sous-sol.

— Quoi ?

— Ce n'est pas si grave, répondis-je.

Ses cheveux ne cessant de lui retomber dans les yeux, Hayden soufflait dessus pour les repousser. Mais, chaque fois, ses cheveux revenaient en place sur son œil gauche. Je passai les doigts dans ses mèches désobéissantes. Ses cheveux étaient doux. J'eus aussitôt envie de recommencer.

L'une de ses mains était posée sur ma hanche et me maintenait en place, tandis que l'autre touchait toujours mon tatouage. Hayden se figea. Je baissai la main, et ses cheveux rebelles retombèrent immédiatement.

— Désolée.

Il se releva en me lançant un regard féroce.

— Ne t'excuse pas de m'avoir touché.

Hayden était trop près de moi. Il émanait de lui une chaleur si intense que j'avais du mal à respirer.

C'était comme s'il m'enveloppait entièrement. Il était toujours tellement tendu, plein d'énergie contenue. Il devait faire de sacrés dégâts quand il libérait tout ça.

— Désolée.

Hayden me lança un regard sévère.

— De m'être excusée. Ça ne se reproduira plus.

Je me mordis la lèvre pour ne pas sourire.

Chacun de nous dévisagea l'autre, et un étrange changement se produisit. Je n'étais pas sûre de ce qui se passait entre nous, mais on aurait dit que notre amitié hésitante se transformait et que ce processus était irréversible. C'était comme une réaction chimique ; on ne pouvait pas revenir en arrière une fois que le catalyseur avait été ajouté.

— Je peux réparer ce truc. Enfin, je peux le recouvrir.

Son pouce se déplaça à nouveau sur mon tatouage. Je rêvais que Hayden me touche un peu plus bas, mais c'était une très mauvaise idée.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Ce tatouage est totalement raté. Si je dois te tatouer, autant commencer par recouvrir celui-là.

Il recula d'un petit pas.

— Et, au fait, ceci est ta hanche.

Il tapota ma peau dix centimètres au-dessus du tatouage, puis ses doigts glissèrent vers le cœur.

— Et ce tatouage se trouve à deux centimètres de ton pubis.

— Merci pour cette leçon d'anatomie.

J'avais voulu prendre un ton sarcastique, mais j'eus plutôt l'air dévergondée. Une leçon d'anatomie donnée par Hayden devait être inoubliable.

— On remet ça quand tu veux.

Il paraissait dangereusement sérieux.

— Bon, je peux réparer ce truc ou pas ?

— D'accord, mais tu le fais ce soir alors, parce que je veux qu'on commence le tatouage de mon dos le plus vite possible.

— Depuis quand tu me donnes des ordres ?

Il croisa les bras d'un air dominateur.

— J'ai du rab de cupcakes chez moi. Si tu ré pares mon vieux tatouage ce soir, ils sont à toi.

— Tu ne serais pas en train d'essayer de me soudoyer ?

— Est-ce que ça marche ?

— Oui.

— Super, alors, au boulot.

Je frappai des mains avec un enthousiasme sincère. C'était un petit tatouage, mais, de cette façon, Hayden me toucherait plus longtemps.

— Qu'est-ce que tu veux, au fait ?

— Tu m'as parlé d'une coccinelle, je crois ; alors, ça me va.

— J'ai une meilleure idée.

Il leva un doigt et quitta la pièce. À son retour, il tenait un dossier entre ses mains sur lequel mon nom était griffonné avec style. Il sortit une feuille de papier et me montra deux petits croquis. Le premier était celui d'une fleur en bouton, de laquelle une coccinelle s'apprêtait à s'envoler. Le second était l'adaptation du dessin de cupcake qu'il avait adoré quand je lui avais montré mon idée de tatouage pour la première fois.

— Lequel tu veux ?

— Tu es sérieux ?

— Très.

— Quand est-ce que je verrai mon croquis ? demandai-je.

Je tenais à m'assurer qu'il ne repousserait pas ce moment indéfiniment.

— Dès que j'aurai réparé ce tatouage bâclé.

Hayden était beaucoup trop suffisant à mon goût. Mais, bon, il avait sans doute planifié les choses

ainsi ; je devrais accepter un plus petit tatouage si je voulais voir son dessin.

Je pointai un doigt vers lui.

— Je sais très bien ce que tu essaies de faire.

— Je ne vois pas du tout de quoi tu parles, dit-il avec une innocence feinte.

— Je peux encore m'adresser à Chris, tu sais, le menaçai-je en avançant vers la porte.

J'étais furieuse qu'il essaie de me manipuler, et, pourtant, une partie de moi aimait son attitude.

Hayden se calma instantanément.

— Installe-toi ici, chaton.

Il glissa ses doigts entre les miens et m'attira vers lui. Je ne m'attendais pas à une telle intimité. Il était si contradictoire : dur un instant ; celui d'après, doux, voire vulnérable.

— Je dois m'assurer que c'est du sérieux pour toi et que tu vas pouvoir supporter tout ça. Tu me demandes un grand tatouage. D'habitude, il y a toute une histoire derrière un dessin aussi imposant, mais tu n'as pas l'air très pressée de me la raconter.

Comme je ne disais rien, il me lança un sourire narquois.

— J'ai vraiment envie de te tatouer. Alors, si tu me laisses arranger celui-ci, j'aurai moins de remords à l'idée de te marquer le dos tout entier.

— Tu es un vrai manipulateur.

J'avais menti en le menaçant d'aller voir Chris. Je voulais qu'il soit mon tatoueur autant qu'il semblait le vouloir. Je rêvais des heures de soulagement que je pourrais passer auprès de lui. Je voulais avoir une chance de guérir, de transférer ce que je ressentais au fond de moi sur ma peau.

— Tu es mignonne quand tu es en colère. Bon, déshabille-toi.

Il recula et agita la main en direction de mon entrejambe.

— Pardon ?

Je rougis comme une tomate.

— Ton slip me gêne. Je ne peux pas travailler sur toi de cette façon.

— Tu plaisantes, n'est-ce pas ?

— Tu me demandes de te tatouer le dos tout entier ! Tu vas passer une vingtaine d'heures à moitié nue devant moi, mais tu as peur d'enlever ton pantalon pour un tatouage au-dessus de ton pubis ?

— Je peux garder ma petite culotte ?

Hayden plissa le front et rit.

— Je ne te demande pas de l'enlever, il faut juste que tu la pousses un peu pour que j'aie assez de place pour travailler. À moins que tu aies envie de t'en débarrasser. Je n'y vois aucun inconvénient.

— Je m'en doute.

Étant donné sa forme, j'eus beaucoup de mal à coincer ma petite culotte au-dessus de ma hanche. La moitié de mes fesses était désormais exposée à son regard. Je n'aurais pas pu me sentir plus embarrassée.

Je m'installai dans le fauteuil de tatouage en espérant que Hayden aurait assez de place pour travailler sans que j'aie besoin de me donner davantage en spectacle.

Il se déplaça autour de moi, assis sur une chaise roulante.

— Je te suggère de mettre des vêtements plus amples pour les prochaines séances. Les fringues moulantes rendent souvent le travail plus difficile.

— Merci pour ce précieux conseil.

Hayden réprima un sourire, tandis que je le regardais préparer son poste de travail. Il enfila une paire de gants en latex, puis sortit un rasoir, un vaporisateur, plusieurs petits carrés de tissu, une nouvelle aiguille dans son emballage en plastique, sa machine à tatouer, son encre et, pour finir, le dessin.

— Tu es prête ? demanda-t-il.

Je m'accrochai aux accoudoirs.

— Prête.

Hayden passa un doigt ganté sur le vieux tatouage, puis vaporisa du désinfectant sur ma peau. Il essuya la zone et retira la protection en plastique du rasoir.

— Il faudra aussi que tu me rases le dos ? demandai-je tandis que la lame passait sur la zone.

— Non, c'est juste pour la forme.

Sa tête était penchée, son front, plissé de concentration.

— C'est un petit tatouage, mais je fais en sorte que la zone soit propre, même si tu t'es..., euh...

Il toussa. Le piercing de sa langue cliqueta contre ses *viperbites*.

— Tu t'es chargée de ça pour moi.

Un sourire sensuel apparut sur ses lèvres, tandis qu'il essuyait la zone avec une compresse. Je regardai ailleurs, incapable de jouer le jeu du flirt alors que j'étais aussi exposée.

— Lequel tu vas me tatouer ? demandai-je lorsqu'il prit un transfert.

— Devine.

— Tu ne trouves pas que c'est un peu puéril ?

— Un cupcake à cet endroit ?

Il passa le doigt sur le vieux tatouage.

— Non. Je ne trouve pas. Ce sera même très sexy.

Difficile de trouver une raison de le contredire quand il me regardait et me parlait ainsi. Il attendit mon approbation, puis vaporisa de nouveau la zone et pressa le transfert sur ma peau.

Il le retira lentement et examina l'emplacement. Satisfait, il me tendit un miroir et se tourna vers son plan de travail. Hayden me montra l'aiguille emballée, déchira le plastique et fixa l'aiguille sur sa machine. Il travaillait avec une précision experte, passant d'une tâche à l'autre avec efficacité. La séance allait se terminer bien plus vite que je le voulais.

— Prête ? me demanda-t-il en pivotant vers moi.

— Tout à fait.

J'étais lessivée. Mais cette occasion de me débarrasser d'une partie de ma culpabilité était inespérée.

Hayden mit de la musique avant de commencer, et le rythme des basses vint s'ajouter au bourdonnement de la machine. Il trempa l'aiguille dans l'encre et l'appuya doucement sur ma peau. Ce n'était pas aussi douloureux que la première fois. Je ressentis quelques picotements au début, mais, très vite, j'éprouvai un mélange de léger agacement et de plaisir.

— Tout va bien ?

Hayden leva l'aiguille et essuya le résidu d'encre. La piqûre chaude de l'aiguille fut brièvement remplacée par la fraîcheur d'une compresse.

— Oui, je ne sens presque rien.

La machine recommença à bourdonner quelques secondes plus tard, et Hayden se remit au travail. Il me posa des questions sur la fac et me parla de choses et d'autres tout en traçant le contour du dessin et en le remplissant de couleur.

Je lui parlai du programme auquel je m'étais inscrite et du cours que je donnais. J'évitai de répondre à ses questions sur mon directeur de thèse et sur le contenu de mes recherches. J'avais bien envoyé mes corrections au Pr Calder. Il ne restait plus qu'à espérer qu'il serait satisfait. Je préférais ne pas imaginer ce qui se passerait dans le cas contraire.

Peu de temps après, le bourdonnement cessa. Hayden reposa sa machine, passa un dernier coup de compresse sur le tatouage, puis l'examina.

— Fini, dit-il d'une voix rauque avant de se racler la gorge.

Il me tendit la main et j'acceptai avidement ce contact prolongé. Il me guida vers le miroir en pied, posa ses mains gantées sur mes hanches et tourna mon corps jusqu'à ce que la lumière tombe directement sur le tatouage. Impossible de deviner que ce cupcake recouvrait un cœur mal dessiné.

— C'est parfait.

— J'avais une toile de qualité, dit-il.

Hayden attendit que j'aie fini d'examiner le tatouage pour me faire un pansement. Je restai debout et il se rassit pour passer une dernière compresse sur l'encre fraîche. Ensuite, il massa ma peau avec un baume, puis couvrit la zone de gaze et ferma le pansement avec du sparadrap.

— Alors...

Je remontai mon pantalon sur mes hanches et le boutonnai.

— Je peux voir le dessin ?

Son masque de tatoueur professionnel tomba, et les mains de Hayden se mirent à caresser l'extérieur de mes cuisses.

— Je suis prêt à te montrer tout ce que tu veux maintenant.



# Hayden

On aurait dit que je lui faisais des avances, mais ce n'était pas le but ! Mais après tout, je ne suis qu'un être humain. Je venais de passer une heure à lui tatouer un joli petit cupcake à moins de cinq centimètres de l'endroit où je rêvais d'enfouir mon visage. J'étais vraiment mal barré. Jamais je n'arriverais à passer une vingtaine d'heures près de son corps à moitié nu sans craquer. Ma détermination avait fondu comme neige au soleil au cours de l'heure passée.

Il me faudrait deux mois minimum pour finir son tatouage. Dans le meilleur des cas. Ma queue risquait d'implorer si je devais attendre aussi longtemps pour coucher avec Tenley.

La situation était dangereuse. Pendant toute la durée du tatouage, je n'avais pas arrêté de penser à ce qui se trouvait sous cette foutue culotte. J'avais dû me démener pour prononcer des paroles cohérentes ou éviter de dire quelque chose de stupide. Et je m'étais plutôt bien débrouillé, étant donné les perturbations qui agitaient mon entrejambe.

Je m'étais aperçu très vite qu'elle était rasée. Je ne voulais pas y penser, en faire une obsession, ni me poser de questions, mais c'était difficile. Sans compter qu'elle avait fait les choses parfaitement. Il n'y avait rien à raser, pas le moindre duvet. D'après mon expérience, les femmes qui prenaient un tel soin de leur entrejambe étaient payées pour se déshabiller ou bien elles le faisaient pour quelqu'un. Si Tenley avait un petit ami, ça changeait tout. Et je pourrais très bien casser la gueule de ce type parce que : a) il la laissait venir toute seule dans un salon de tatouage, b) il ne venait jamais la voir au travail, et c) il existait tout court. Je faillis poser la question à Tenley, mais m'arrêtai avant de me créer des problèmes supplémentaires.

Son dossier sous le bras, je l'invitai à quitter la salle privée et à me suivre vers mon bureau.

Si je restais une minute de plus seul avec elle, je risquais de mettre en pratique les idées qui me traversaient la tête. Tenley prit un siège, tandis que je sortais le croquis.

Le temps que j'avais passé à travailler dessus ces derniers jours était ridicule. J'avais ajouté plus de profondeur aux ailes pour mettre en valeur leurs reflets irisés et les faire paraître plus fragiles. Les détails du feu avaient été difficiles à conserver, mais j'y étais parvenu en utilisant uniquement des couleurs vives (ce qui créait un contraste fort entre les flammes et les ailes endommagées). J'attendis sa réaction.

Tenley pressa une main sur sa bouche et cligna rapidement des yeux, le souffle coupé. Elle eut même un frisson. Une expression inconnue transforma les traits délicats de son visage, soudain dépourvu de toute émotion. Elle détestait mon dessin.

— J'ai d'autres propositions à te soumettre, dis-je en m'appêtant à ranger le croquis pour en sortir un autre.

J'avais dessiné trois versions du tatouage.

Tenley posa sa main sur la mienne pour m'arrêter.

— C'est parfait. C'est encore mieux que ce que j'espérais.

Ses paroles étaient mêlées d'une souffrance aiguë.

— Quand est-ce qu'on peut commencer ?

Ses doigts tremblaient et son regard révélait toute l'ampleur de sa souffrance. Il avait dû lui arriver quelque chose de terrible, parce qu'elle était prête, encore plus que je l'avais imaginé, à se faire tatouer.

— J'aimerais voir d'abord comment cicatrise ton nouveau tatouage. Ensuite, j'aurai une idée plus précise de l'intervalle à fixer entre chaque rendez-vous.

J'étais prêt à parier qu'elle accepterait tout de suite si je lui disais qu'on commençait maintenant et

que j'allais travailler sur elle vingt heures d'affilée, une perfusion de café plantée dans le bras.

— Ça veut dire que je dois attendre deux semaines ?

Tenley retira sa main de la mienne et se mit à ronger l'un de ses ongles abîmés. Ils étaient déjà en mauvais état la semaine passée.

— Non, quelques jours environ. De toute façon, je n'ai aucune intention de revenir sur ma promesse, si c'est ce qui t'inquiète.

— Tu me le jures ? chuchota-t-elle.

— Écoute, je vérifierai le nouveau tatouage dans un jour ou deux pour voir comment il cicatrise, la rassurai-je. Si les choses se présentent bien, nous pourrons commencer dans, disons, une semaine et demie ?

— Tu pourras vérifier l'état de mon tatouage un jour sur deux ? demanda-t-elle.

— Bien sûr. Chaque fois que tu auras fini de travailler, si c'est ce que tu veux.

Je me serais donné des baffes ; ça signifiait que je verrais très souvent les sous-vêtements de Tenley. Je ne savais pas très bien comment ma queue tyrannique réagirait en se trouvant chaque fois aussi près de sa chatte.

— D'accord.

Ma proposition sembla l'apaiser. Tenley suivit du doigt les lignes du dessin, tandis que je parcourais mon planning en quête du meilleur créneau pour elle.

Lisa apparut derrière mon dos comme par enchantement et jeta un coup d'œil par-dessus mon épaule.

— Tu as de la place mardi dans la soirée, souligna-t-elle.

— C'est dans moins d'une semaine.

— Peut-être que le tatouage cicatrisera vite, suggéra-t-elle avec un sourire serein.

Je n'allais pas me laisser avoir aussi facilement.

— Il y a aussi un créneau jeudi soir, si tu préfères. Je vais t'inscrire sur le planning général. Si la cicatrisation est moins rapide que prévu, on déplacera ton rendez-vous.

— Ça me va, dit Tenley, semblant pleine d'espoir.

— Très bien, acquiesçai-je, surtout parce que je n'avais pas envie de la décevoir. Mais si ça se présente mal, on devra repousser la date.

— D'accord.

Tenley me prit des mains la petite carte de rendez-vous et la glissa dans sa poche arrière.

— Combien je te dois pour celui-ci ? demanda-t-elle en tapotant sa hanche.

— T'en fais pas pour ça. C'est un test.

J'étais plus qu'heureux de lui faire ce cadeau, vu la taille du dessin que je m'apprêtais à lui tatouer dans le dos. La courte séance qui m'avait permis de couvrir son horrible tatouage tout en restant à proximité de sa terre promise était déjà un paiement en soi.

— Tu es sûr ?

— Absolument. Je suis surtout content que tu m'aies laissé faire.

Tenley m'adressa le plus mignon des sourires. Comme la dernière fois, elle se pencha vers moi et déposa un rapide baiser sur ma joue.

— Merci, Hayden.

Je n'eus pas le temps de réagir, car Lisa l'entraîna aussitôt dans la salle de perçage. Fâché que Lisa m'ait volé Tenley, je les regardai disparaître derrière la porte. Jamie et Chris étaient assis dans les fauteuils de la salle d'attente et me regardaient bêtement.

— Quoi ? aboyai-je.

— Mec, t'es vraiment mal barré. Est-ce que tu t'en rends compte ? dit Chris en riant.

C'était vrai, mais je n'allais certainement pas l'admettre.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Les règles sont les règles, mon frère. Ou bien aurais-tu par hasard l'intention de faire une exception pour Tenley ?

Jamie et lui échangèrent un regard entendu. Je n'avais pas besoin ni envie qu'on me le rappelle. Je levai les yeux au ciel et entrepris de nettoyer mon poste de travail. La soirée était bien avancée. J'avais passé plus d'une heure et demie avec Tenley.

— On sort ? demanda Chris.

La question m'était destinée.

— Pas ce soir.

Je n'étais pas d'humeur à sortir dans un bar, ni à supporter les filles repoussantes qu'on y rencontrait généralement. Plus les mois passaient, moins l'idée de faire la tournée des bars m'attirait. Et c'était encore plus vrai depuis peu.

J'avais un meilleur projet, et celui-ci concernait Tenley. Je voulais cette fille. Non seulement dans mon fauteuil de tatouage, mais aussi dans mon lit. Et pas juste une fois. Je voulais un nombre de parties de jambes en l'air illimité, dans d'innombrables positions et d'une durée indéterminée.

Mais d'abord, je devais la tatouer. Je devais m'exercer à la patience. Je n'en avais déjà plus beaucoup, mais il faudrait que je fasse avec.

Quelques minutes plus tard, Tenley et Lisa sortirent de la salle de perçage. Lisa avait l'air contente, et Tenley, plutôt nerveuse. Elle évita de croiser mon regard. J'avais du mal à croire que le chaton effrayé était de retour alors qu'elle venait de m'embrasser sur la joue. Chaque fois que je pensais avoir progressé un peu, je reculais de plusieurs pas.

Jamie se leva et s'étira.

— Tu es prête, chérie ? demanda-t-il en écartant les bras.

— Toujours.

Lisa se frotta contre lui et passa les mains sur son torse à moitié nu.

Je me demandais ce qui lui avait pris de mettre une veste pareille aujourd'hui. En tout cas, tout le monde n'avait pas arrêté de le mater. Mais il avait certainement fait ça pour Lisa. Parfois, ils oubliaient un peu trop qu'ils n'étaient pas seuls. Visiblement, c'était le cas ce soir. Je me tournai vers Tenley, qui se tenait à côté de moi.

Elle ne semblait pas partager mon mépris pour leurs démonstrations d'affection. Au contraire, elle avait l'air triste, presque nostalgique.

— Je devrais rentrer, dit-elle en déroulant maladroitement la manche de son chemisier.

J'avais l'envie très étrange de la serrer dans mes bras comme elle l'avait fait avec moi un peu plus tôt. J'avais trouvé ce contact plus agréable que prévu, vraiment. J'essayai de me souvenir de la dernière fois où j'avais serré quelqu'un dans mes bras avant cet après-midi.

Pas une accolade de mec, un vrai câlin. Ma mère adorait ça. Enfant, je raffolais de ses gestes tendres, mais j'avais commencé à les maudire une fois adolescent.

Il avait bien dû m'arriver de serrer Lisa ou Cassie dans mes bras au cours des sept dernières années, mais je ne me souvenais d'aucun moment précis. La plupart du temps, je n'encourageais pas les autres à me témoigner leur affection.

— Je peux te raccompagner, proposai-je à Tenley.

C'était déjà pas mal. Les autres choses que j'avais envie de lui faire étaient beaucoup moins convenables. Je rêvais par exemple de l'entraîner de nouveau dans la salle privée pendant que Lisa et les mecs auraient le dos tourné, mais ce serait sans doute mal perçu.

— J’habite en face.

— Oui, mais il est tard et tu dois prendre cette ruelle entre les deux immeubles, dis-je en pointant du doigt la ruelle en question.

Là-dessus, mon esprit s’emballa. J’imaginai divers scénarios terrifiants, se terminant tous par un bain de sang. Certains jours, je détestais la façon dont fonctionnait mon cerveau.

— J’ai un spray au poivre.

— C’est bon à savoir, mais ça ne te servira pas à grand-chose si un mec qui fait deux fois ta taille te surprend par-derrière.

— Personne ne va m’attaquer.

— Ce genre de chose arrive tout le temps.

Contrairement à ce que j’avais prévu, ma proposition initiale se transformait rapidement en dispute. Je tentai d’arranger les choses en lui rappelant qu’elle avait une dette envers moi.

— D’ailleurs, comme tu m’as promis des cupcakes, je compte bien aller les chercher.

— Bien sûr, comment avais-je pu oublier !

Tenley enfila sa veste.

J’étais déstabilisé par mon entêtement. D’habitude, c’était l’impossibilité de vaincre la mort qui hantait mes cauchemars et mes pensées obsessionnelles ; mais je n’avais encore jamais craint la mort de quelqu’un. J’étais surpris par mon envie de la protéger.

Je lui ouvris la porte du salon et criai par-dessus mon épaule :

— À demain, les gars.

— Souviens-toi de la règle ! hurla Chris, tandis que la porte se refermait en claquant.

Abruti.

Je traversai la rue en silence avec Tenley. J’étais incapable de trouver un sujet de conversation banal après m’être invité chez elle aussi effrontément.

Tenley me sauva de l’embarras.

— Tu te souviens de l’invasion des coccinelles ?

— Quoi ?

— C’était comme celle des grenouilles dans la Bible, sauf qu’il s’agissait de coccinelles. Je ne devais pas avoir plus de treize ans. Un jour, je suis rentrée de l’école et ma maison en était couverte. On aurait dit un organisme vivant, qui respirait et saignait. Quand j’étais petite, je croyais que les coccinelles étaient rares et précieuses. Elles étaient censées nous porter chance lorsqu’elles se posaient sur nous.

— Comme les trèfles à quatre feuilles.

— Exactement. Ma mère me disait alors de faire un vœu. Mais cette fois-là, il y en avait des milliers. Même dans la maison. Elles ont commencé à devenir embêtantes, elles n’avaient plus rien de spécial. Au printemps, quand j’ai fait le ménage dans ma chambre, j’ai retrouvé des coccinelles mortes dans tous les coins. Ma chambre était devenue un vrai cimetière...

— Ta mère vit près d’ici ? demandai-je.

C’était la première fois qu’elle mentionnait un membre de sa famille et je voulais en savoir plus.

— Elle est morte dans un accident, répondit-elle doucement.

Tenley fouilla dans son sac à main. Nous approchions de l’entrée située derrière le magasin.

— Oh ! Pardon.

J’étais tellement soulagé de lui avoir tatoué un cupcake plutôt qu’une coccinelle.

La mort de sa mère pouvait expliquer, au moins en partie, sa volonté de se faire tatouer cet immense dessin sur le dos. Mais je me doutais que ce n’était pas la seule raison de son traumatisme. Ce dessin comportait tellement d’éléments puissants : les ténèbres, la destruction, la vie inaccessible en arrière-

plan. Il y avait bien une légère allusion à la guérison, mais on aurait dit que le feu l'emportait sur l'espoir, qu'il brûlait tout trop rapidement.

Les yeux baissés, Tenley haussa les épaules. Je compris que j'avais touché un point sensible. « N'insiste pas, me dis-je. Généralement, les chatons effrayés s'enfuient en courant et, quand ils sont en colère, ils sortent leurs griffes. » L'équilibre de Tenley était précaire.

En tout cas, j'allais bientôt disposer de longues heures pour lui faire révéler ses secrets, étant donné les nombreuses séances de tatouage qui nous attendaient.

— Une minute.

Tenley leva une main, m'intimant de ne pas bouger, et s'accroupit en bas de l'escalier. Je fis un pas vers elle, de peur de l'avoir contrariée, mais elle secoua rapidement la tête et posa son sac besace par terre.

— N'aie pas peur, roucoula-t-elle en faisant claquer sa langue contre son palais.

Je compris alors ce qui avait attiré son attention. Un chaton roux et blanc aux énormes pattes sortit de l'ombre derrière la poubelle et renifla ses doigts avec hésitation.

— Qu'est-ce que tu fais là, minou ?

Tenley attendit patiemment que le chaton cesse de la renifler. Comme il n'avait pas l'air de vouloir se sauver, Tenley le gratta sous le menton. Le chaton frotta son museau contre sa main et se laissa faire quand Tenley le prit dans ses bras. Il paraissait beaucoup trop jeune pour se promener tout seul dehors par une nuit aussi froide.

— Il n'a même pas de collier.

Tenley le berça dans ses bras et frotta son nez contre sa tête.

J'observai la petite bête. Lorsque j'essayai de le caresser, le chaton laissa échapper le plus ridicule des miaulements et donna un coup de patte à ma main.

— Qu'est-ce qu'il a aux pattes ? demandai-je.

Elles étaient aussi grosses que sa tête.

Tenley inspecta celle qui pendait à côté de sa main. Elle palpa doucement ses coussinets, écarta ses orteils, et un immense sourire apparut sur son visage. Je ne l'avais jamais vue exprimer une gaieté aussi sincère.

— C'est un chat polydactyle.

— Depuis quand les chats descendent des dinosaures ?

Elle rit.

— Polydactyle, ça veut dire qu'il a des orteils en plus. On dirait bien que ce chaton a des pouces opposables.

Tenley massa le dessus de ses énormes pattes.

— Ben, dis donc, c'est bizarre.

Je la regardai câliner sa petite âme sœur.

— Tu devrais l'emmener chez toi, non ? Il ne survivra jamais ici.

Tenley hocha la tête et serra la boule de poils à rayures contre sa poitrine. Je soulevai son sac.

— Je vais porter tes affaires jusqu'en haut de l'escalier.

— Mes clés sont dans la poche de devant.

Elle pointa du doigt une fermeture sur le rabat.

Je lui tendis son sac et elle se mit à chercher, tandis que le chat miaulait à pleins poumons en essayant de lui escalader l'épaule.

— Laisse, je vais le faire.

Je glissai une main dans la poche et finis par trouver son trousseau de clés.

Tenley me montra celle qui ouvrait la porte d'entrée et je montai les marches derrière elle.

Une fois là-haut, j'essayai d'ouvrir celle de son appartement, mais le verrou ne tournait pas.

— Il se coince parfois. Tu peux tenir le chaton une minute ?

Je plaçai mes paumes sous ses mains, et Tenley écarta lentement les siennes pour ne pas effrayer son nouvel animal de compagnie. Le chaton me mordilla le pouce et miaula avec mécontentement tout en labourant ma peau de ses petites griffes pointues. La dernière fois que j'avais tenu un chat dans mes bras, c'était la nuit où j'avais trouvé mes parents morts.

Quand j'avais pris conscience de ce qui s'était passé, j'avais pété les plombs et démoli tout le salon avant qu'arrive la police. Bêtise, le chat de ma mère, avait disparu cette nuit-là.

Je ne l'avais jamais revu depuis, mais les cicatrices sur mes bras m'empêchaient de l'oublier. Elles étaient cachées sous le cœur sanguinolent.

— Tout va bien, n'aie pas peur, dis-je en tapotant le dos du chaton.

Tenley tourna la clé dans tous les sens, et la porte s'ouvrit enfin. Elle me laissa entrer et verrouilla la porte derrière elle. Pendant qu'elle enlevait ses chaussures et accrochait son sac à l'un des crochets à côté de la porte, je jetai un œil autour de moi. Le mobilier était composé de meubles anciens et des trucs modernes qu'on trouve généralement dans les appartements d'étudiants.

Rien n'était vraiment assorti. Des livres et des papiers recouvraient la table basse et il y avait une couverture en boule sur le sol près du canapé. Ce bazar me donnant très envie de ranger, je regardai ailleurs. Sur le plan de travail de la cuisine, j'aperçus une boîte pleine de cupcakes. Je jetai mes chaussures dans un coin et me dirigeai droit vers elle.

Le chaton dans une main, je soulevai le couvercle de l'autre, sortis un gâteau recouvert de glaçage avec précaution et mordis dedans à pleines dents.

— Ces cupcakes sont tellement bons, marmonnai-je.

Je collai mon gâteau sous le nez du chaton pour qu'il le renifle, mais je le retirai avant qu'il puisse le lécher et fourrai le reste dans ma bouche.

— Tiens, mon petit pote, goûte-moi ça.

J'enfonçai mon doigt dans le glaçage d'un autre cupcake et le tendis au chaton. Il goûta prudemment la crème au beurre, puis se jeta dessus.

L'air amusé, Tenley tâta sa poche arrière et en sortit son portable. Elle le tendit devant elle, et l'appareil bipa.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Le chaton léchait mon doigt plein de glaçage ; c'était moyennement viril.

— Tu es mignon.

— Mignon ?

J'étais consterné. Personne ne m'avait jamais dit que j'étais mignon, sauf peut-être quand j'étais bébé. Et encore, ce n'était même pas certain.

— Oui. Mignon. Adorable, même.

— Je crois que tu devrais trouver d'autres mots.

— Sinon quoi ? Tu vas refuser de me tatouer ?

Tenley serra son portable contre sa poitrine d'un geste protecteur et baissa les yeux pour regarder la photo.

— C'est fort probable.

— Peut-être que je devrais l'envoyer à Lisa, histoire de voir ce qu'elle en pense.

Tenley commença à appuyer sur des touches.

— Tu vas vraiment le faire ?

Si Chris voyait cette photo, ce serait le plus beau jour de sa vie. Il l'imprimerait en grand format et l'accrocherait dans la vitrine du salon. J'en entendrais parler toute ma vie.

— C'est fort probable.

Je laissai tomber le chaton sur le plan de travail et fonçai sur Tenley.

— Tu crois vraiment que c'est une bonne idée ?

Tenley recula et se cogna dans les placards du bas. Son sourire insolent s'évanouit aussitôt. Je devais avoir l'air très énervé.

Elle essaya de se faufiler sur les côtés, mais j'imitai ses mouvements et l'empêchai de passer. Le chaton gambada vers une tasse de café vide près de l'évier.

Tenley l'observa du coin de l'œil, puis son attention se porta à nouveau sur moi.

— Tu ne m'intimides pas.

Je souris.

— Ce n'était pas mon intention. Je voulais simplement te suggérer de garder cette photo pour toi.

— Sinon ?

— Tu veux vraiment le découvrir ?

— Tu aboies beaucoup, mais tu ne mords pas.

Je lui arrachai son portable des mains et le fis glisser sur le plan de travail.

— Tu le penses vraiment ?

Je savais exactement comment cette histoire allait se terminer. Je n'aurais jamais dû entrer chez elle. J'aurais mieux fait de lui rendre le chaton sur le pas de la porte, d'attendre les cupcakes dans le couloir et de rentrer chez moi.

Ensuite, j'aurais pu régler mon foutu problème et aller me coucher. Mais non. Au lieu de ça, je me trouvais dans la cuisine de Tenley et je la coinçais contre le plan de travail tout en imaginant quel pied j'allais prendre le reste de la nuit. Aux chiottes la règle.

Tenley inclina très légèrement la tête et m'offrit l'étendue soyeuse de sa gorge. C'était une invitation ; je ne pouvais pas l'ignorer. Alors, je me penchai en avant et frottai mon nez le long de son cou. Ma bouche ne tarda pas à prendre la relève. Sa peau était chaude sous mes lèvres. Je les entrouvris pour goûter et commençai à la mordiller.

— Tu vois bien que je peux mordre, lui chuchotai-je à l'oreille en prenant son lobe entre mes dents.

Tenley soupira et glissa ses doigts dans mes cheveux. J'allais simplement l'embrasser et on en resterait là. C'est en tout cas ce que je me répétais en la mordillant tout le long de la mâchoire jusqu'à sa bouche. Je lui inclinai la tête sur le côté en posant tendrement la main sur sa joue. Rien dans son attitude ne semblait s'opposer à ce que je m'apprêtais à lui faire.

— Est-ce que je suis mignon, maintenant ?

Tenley secoua la tête.

— Adorable, même ?

J'effleurai sa bouche de mes lèvres et elle s'entrouvrit. Encore une invitation.

— Pardon ? Je n'ai pas bien compris.

Je coinçai sa lèvre supérieure entre les miennes, la caressai de ma langue et attendis.

— Non.

— C'est bien ce que je pensais.

Ses mains remontèrent de chaque côté de mon cou et s'enfouirent dans mes cheveux. Tenley me rapprocha d'elle, sa poitrine pressée contre la mienne, et se hissa sur la pointe des pieds. Je pressai ma langue sur sa lèvre inférieure.

Mes caresses étaient lentes et minutieuses, car maintenant, plus que jamais, je devais réussir à me

mâtriser. La bouche de Tenley était sucrée et elle sortit sa langue toute douce pour toucher la mienne. Puis elle goûta, testa, hésita lorsqu'elle rencontra la bille argentée sur ma langue et étudia cette nouvelle sensation pendant que je faisais la même chose.

J'avais eu l'intention de savourer ce moment, mais les doigts de Tenley m'agrippèrent douloureusement les cheveux. Ses ongles me griffaient le cuir chevelu tandis qu'elle essayait de se rapprocher de moi. Renonçant à toute prudence, je glissai un bras autour de sa taille et enfonçai ma langue dans sa bouche. Mes *viperbites* s'écrasèrent contre ses lèvres et s'enfoncèrent dans sa peau.

Cette séance de tripotage risquait de compliquer les choses entre nous. Mais même cette idée ne suffit pas à m'arrêter. Tenley était si douce, si chaude, si foutrement délicieuse.

Je gémis. La main qui n'était pas posée sur ma nuque venait de se glisser sous ma chemise et se promenait vers mon ventre. J'avais tellement rêvé de ce contact peau à peau. J'avais envie de déshabiller Tenley et de l'allonger sur la surface disponible la plus proche. Une idée assez idiote, étant donné les deux mois de séances de tatouage qui nous attendaient.

Je saisis les fesses de Tenley à pleines mains, la déposai sur le plan de travail et me plaçai entre ses jambes. Abandonnant mes cheveux, ses deux mains se dirigèrent vers mon dos et se promenèrent le long de la ceinture de mon pantalon, puis sur mes flancs et ma poitrine. De ses doigts timides, Tenley joua avec les *barbells* qui transperçaient mes tétons. Ensuite, elle enroula ses jambes autour de ma taille, me serra fort contre elle, et le désir l'emporta sur la raison. Elle se mit à balancer les hanches d'un côté sur l'autre, et mon sexe en érection, qui cherchait désespérément à faire exploser la braguette de mon jean, se réjouit de cette friction. Je lui touchai les fesses d'une main, trop content de pouvoir la peloter, tandis que la deuxième localisait le bord de son chemisier.

Le tissu glissa le long de mon poignet jusqu'à ce que mes doigts rencontrent enfin du satin et de la dentelle. Les choses allaient trop loin. Si Tenley perdait le moindre vêtement, je n'aurais jamais le sang-froid nécessaire pour éviter l'inévitable. Mais, bon, j'avais quand même le droit de regarder. J'interrompis notre baiser et baissai les yeux.

Son soutien-gorge était assorti à sa petite culotte : gris à fines rayures roses et bordé de dentelle rose pâle. Il était sexy et féminin, mais je voulais qu'il disparaisse. Je glissai un doigt sous la bordure en dentelle.

— Attention, haleta Tenley en posant sa main sur la mienne. La cicatrisation n'est pas terminée.

Il me fallut une bonne seconde pour comprendre de quoi elle parlait. Ainsi, certains des bijoux qu'elle avait choisis avec Lisa se cachaient sous le rembourrage soyeux que j'avais envie de lui arracher.

J'enfonçai mon doigt plus loin et effleurai le *barbell*, si bien que son téton se durcit aussitôt. Impossible de faire tout ce dont je rêvais. Ses tétons devaient être encore beaucoup trop sensibles. Je retirai ma main de son chemisier, et Tenley laissa échapper un grognement de mécontentement. Mon entrejambe réagit tout de suite à ce son presque insignifiant.

— Tu en as d'autres ? lui demandai-je en frottant mon bassin contre elle.

L'une de ses mains se glissa entre nous et palpa mon érection.

— Pas pour le moment.

Je crus que ma tête allait exploser. Ma vision était trouble. Plus on y irait loin, plus j'aurais du mal à arrêter mes conneries.

Je recommençai à l'embrasser dans l'espoir d'apaiser le désir violent que nous ressentions l'un pour l'autre. Je retirai lentement sa main de la boucle de ma ceinture et glissai mes doigts entre les siens. Elle laissa échapper un grognement de frustration et essaya de se dégager.

— Doucement, Tenley.

J'avais terriblement envie d'elle, mais ma conscience avait repris le dessus.

Domage qu'elle ne se soit pas manifestée dix minutes plus tôt, avant que je pose ma bouche et mes mains sur Tenley. Je l'embrassai une dernière fois et reculai pour de bon.

Tenley n'avait aucune envie d'en rester là, cependant. Je fis un pas en arrière, mais elle se pencha vers moi et m'attrapa par la boucle de ma ceinture.

— Il faut qu'on y aille doucement, dis-je en essayant de paraître calme malgré ma voix rauque.

— Mais tu en as envie, protesta-t-elle.

Elle glissa les doigts dans mon pantalon et toucha mon gland à travers la fine barrière de mon boxer.

En dépit du bon sens, je posai ma main sur la sienne et l'éloignai une fois encore.

— Je n'ai pas dit le contraire.

— Alors, pourquoi tu veux y aller doucement ? fit-elle d'un ton railleur.

Elle cessa cependant de lutter contre ma main.

Mais je n'allais pas la lâcher cette fois, car je ne lui faisais pas confiance.

— C'est compliqué.

Les jambes de Tenley retombèrent, et, la main posée sur mon torse, elle me repoussa.

— Tu as déjà quelqu'un.

C'était une accusation. Elle était persuadée d'avoir raison ; je le lisais dans son regard noir, sexy et rageur.

— Tu trouves vraiment que je suis le genre de mec à avoir une copine ?

Mon ton était plus hostile que je le voulais. Tenley s'écarta de moi et remonta ses genoux contre sa poitrine, comme si elle se cachait derrière une barricade.

— Putain, marmonnai-je, frustré d'avoir enfreint la seule règle que j'aie jamais essayé de suivre.

Et je l'avais blessée par la même occasion.

Tenley secoua la tête, et un sourire triste étira les coins de sa bouche.

— Non. Bien sûr que tu n'as pas de copine. Sinon, tu serais obligé de montrer celui que tu es vraiment.

— Qu'est-ce que ça veut dire au juste ? la coupai-je brusquement.

Je n'avais pas l'habitude d'être critiqué.

— Rien. Oublie ce que j'ai dit. Tu devrais y aller. J'ai des dissertations à corriger et je donne un cours demain matin.

Tenley se laissa glisser du plan de travail et réajusta son chemisier. J'étais juste en face d'elle quand elle leva les yeux. Ses yeux étaient humides et exprimaient une souffrance si profonde que je m'en voulus immédiatement de l'avoir blessée.

C'était moi qui avais commencé, et puis je l'avais laissée en plan. Je n'aurais dû faire ni l'un ni l'autre. Elle m'aurait très probablement laissé la baiser sur ce plan de travail et je ne savais pas quoi en penser.

Dans d'autres circonstances, j'aurais sauté sur l'occasion. Mais, avec Tenley, c'était problématique. Elle n'entrait pas dans la même catégorie que les femmes avec qui j'avais déjà couché. Et ça me convenait parfaitement.

— Tenley. Ce n'est pas...

— Je t'en prie, ne dis rien, chuchota-t-elle, les lèvres tremblantes.

Un petit miaulement s'éleva à côté d'elle. J'avais complètement oublié le chaton. Tenley le prit dans ses bras, m'empêchant de poursuivre toute conversation.

Je voulais lui expliquer le problème, mais je n'y arrivais pas. Les mots ne venaient pas. Elle avait visé en plein dans le mille en disant que je cachais ma vraie personnalité aux autres. Mais elle ne me comprenait pas, et elle ne le pourrait jamais. Si elle découvrait tout ce que je dissimulais sous mes tatouages et mes piercings, elle ne voudrait plus jamais s'approcher de moi.

— Tu veux que je parte ?

J'avais envie de rester pour avoir une chance d'arranger les choses.

Concentrée sur le chaton, Tenley enfouit son nez dans sa fourrure et passa devant moi sans me regarder.

— Ça vaut sans doute mieux.

Elle ouvrit la porte et contempla le mur pendant que j'enfilais mes chaussures et sortais dans le couloir.

— Je suis vraiment...

— Ne t'excuse pas, s'il te plaît, m'interrompit Tenley avec un sourire vague et amer.

— Bon. D'accord. On se voit quand même mardi ?

— Pourquoi ?

— Pour que je puisse examiner ton nouveau tatouage.

— À la prochaine, Hayden.

Tenley referma la porte sans me donner de vraie réponse, ce que je supposai être une réponse en soi. J'entendis un verrou se fermer, suivi d'un bruit sourd, puis je me dirigeai vers l'escalier. Soudain, un long gémissement déprimé s'éleva de l'autre côté de la porte.

Parviendrais-je un jour à réparer ce que je venais de briser ?



# Tenley

J'avais sans doute eu une mauvaise idée en invitant Hayden à entrer dans mon appartement. Tout s'était bien passé jusqu'à ce que je me moque de lui. Notre baiser avait été incroyablement puissant. Le souvenir de ses mains sur mon corps, de sa bouche sur la mienne, de cette bosse impatiente pressée contre mon corps provoquait en moi une tempête d'émotions. Et puis Hayden m'avait repoussée. Je n'étais pas pressée de le revoir après cette soirée.

Je survivrais à la honte, mais pas à son refus de me tatouer. Il fallait que ce soit lui. Ce tatouage représentait pour moi l'absolution et je comptais sur Hayden pour me l'offrir. Mais il y avait plus entre nous, et je mentirais si je prétendais le contraire.

Avant de connaître Hayden, je croyais savoir ce que signifiait l'attirance physique entre deux personnes, mais, après son baiser, je commençais à comprendre combien j'avais été naïve. Même si j'aimais Connor, et ce, pour toujours, Hayden avait infiniment plus de charme que lui. Ce qui rendait son rejet très difficile à supporter. Je réglai le problème en l'ignorant. Pour la première fois depuis mon installation à Chicago, mes terreurs nocturnes furent si terribles la nuit suivante que je pris des somnifères pour continuer à dormir. Et même ainsi, mon sommeil fut agité. Toute la journée du lendemain, je fonctionnai en pilote automatique. Je me levai, allai à la fac, poursuivis mes corrections pour mon connard de directeur de thèse, donnai des cours et notai des dissertations écrites par des étudiants de première année persuadés de tout savoir. Ensuite, j'allai travailler. J'eus beaucoup de mal à ne rien révéler à Cassie. Sensible et généreuse, elle me donnait envie de tout lui raconter. Mais, plus que tout, j'évitai Hayden. Il passa à la boutique à plusieurs reprises le soir suivant, et je me dépêchai de disparaître chaque fois.

À un moment, Cassie l'envoya au sous-sol, où j'étais occupée à trier de nouvelles acquisitions. Je me cachai dans une vieille garde-robe et revins à l'étage un moment plus tard. Cassie était en train de ranger des babioles sur une étagère.

— Il y a une raison pour que tu évites Hayden ? demanda-t-elle.

D'habitude, elle n'était pas aussi directe. Elle souleva l'une des figurines avec précaution et l'épousseta.

— Je ne l'évite pas.

— Vraiment ? Il est passé trois fois aujourd'hui. Il est grincheux et passe son temps à demander où tu es, mais tu sembles disparaître dès qu'il franchit la porte. Je l'ai envoyé en bas il y a vingt minutes et il m'a dit que tu n'y étais pas.

— C'est compliqué.

Cassie rit et reposa la figurine sur l'étagère.

— Oh ! ma chérie, tout est toujours compliqué avec Hayden.

Je soupirai.

— J'en suis pleinement consciente.

— C'est à propos du tatouage ? demanda-t-elle avec une inquiétude sincère.

— Oui et non. En partie seulement.

Comme je ne lui donnais pas plus d'informations, Cassie soupira.

— Je ne sais pas lequel de vous deux est le pire. Vous êtes les personnes les plus secrètes que j'aie jamais rencontrées. Écoute, cette histoire ne regarde que vous, mais je vais être honnête. Je n'avais encore jamais vu Hayden aussi préoccupé par autre chose que ses tatouages.

Je ne sus pas quoi lui répondre.

Cassie m'adressa un sourire triste.

— Je ne vais pas prétendre que je connais ton histoire, Tenley, mais je suis bien placée pour savoir que Hayden a un lourd passé et que c'est un fardeau dont il n'arrive pas à se débarrasser. Sois patiente avec lui. Quel que soit le problème, il me paraît évident qu'il a envie de le régler.

— J'ai juste besoin de temps pour réfléchir, dis-je.

— Pas de problème. Tu aimerais que je lui transmette le message ?

— Si tu crois que ça peut être utile.

\*\*\*

Après la fermeture, je rentrai directement chez moi et enfilai un pyjama, afin de ne pas céder à la tentation de passer au salon de tatouage. Le chaton émit un petit miaulement groggy lorsque je jetai mon chemisier et mon soutien-gorge sur le lit, et enfilai mon sweat à capuche préféré.

— Salut, minou.

Je le grattai sous le menton et il se mit à ronronner.

— Tu as passé une bonne journée ? Tu as faim ?

Je me dirigeai rapidement vers la cuisine pour lui rapporter du lait. Une fois rassasié, il se pelotonna contre moi et me chatouilla le cou de son museau humide. Soudain, un coup sur la porte me fit sursauter. Content que Sarah soit rentrée tôt, je reposai le chaton sur le lit, à l'endroit où je l'avais trouvé.

Elle avait réponse à tout en ce qui concernait les hommes, et son discours était souvent assaisonné d'une bonne dose de cynisme. Je tournai le verrou, mais oubliai de défaire la chaîne de sécurité. La porte s'ouvrit de quinze centimètres et je découvris non pas Sarah, mais Hayden, un pack de six bières dans une main, un sac dans l'autre.

Je m'interdis aussitôt de me réjouir en le voyant.

— Comment es-tu monté ?

Il agita une clé et la rangea rapidement dans sa poche.

— Ça aide de connaître la propriétaire.

Il passa un doigt sur la chaîne qui lui barrait l'entrée.

— Je peux entrer ?

Je défis la chaîne, mais restai dans le passage, l'empêchant ainsi de franchir le seuil.

— Quoi de neuf ?

— Tu ne vas pas me laisser entrer ?

— Pour que tu m'excites à mort et que tu me laisses encore en plan ?

Je ne pouvais pas croire que je venais de dire ça.

— Je t'ai excitée ? demanda Hayden, l'air plutôt satisfait.

J'essayai de fermer la porte, mais il glissa rapidement son bras dans l'ouverture.

— Désolé ! Désolé ! Je voulais juste qu'on discute.

— La dernière fois, tu voulais juste des cupcakes.

Il s'agrippa au cadre de la porte.

— S'il te plaît. Allez, Tenley, je te promets de me comporter comme un gentleman.

— C'est bon. Comme tu veux.

Furieuse, je tentai de dissimuler mon embarras lorsque me revint le souvenir de son comportement de mufle. J'ouvris la porte et fis un pas de côté pour le laisser entrer.

— Jolie tenue.

Son regard se promena sur mon corps et s'arrêta sous mes genoux.

— Ce sont des jambières ?

— Ça te pose problème ? demandai-je, un peu nerveuse maintenant que je n'étais plus protégée par la porte.

— Pas du tout, mais tu n'en aurais sans doute pas besoin si tu étais un peu plus couverte.

Je portais un short. Les jambières couvraient mes mollets.

— Est-ce que ma peau sans tatouages te choque ?

— Au contraire. Ma vie serait beaucoup plus simple si c'était le cas.

— Tu es juste venu pour faire des commentaires sur les vêtements que je porte pour dormir ?

— Tu vas te coucher dans cette tenue ?

Je me couvris furtivement la poitrine. Je ne portais pas de soutien-gorge et, quand il prononça le mot « coucher », des images inappropriées me vinrent à l'esprit. De leur côté, mes tétons réagirent aussitôt.

— Mais qu'est-ce que ça peut te faire ?

Hayden se tapota la tempe.

— Ça m'aide à... Peu importe. J'ai apporté des trucs pour LC et je me suis dit qu'on pourrait peut-être boire une bière ensemble.

— LC ?

— Le Chaton.

Hayden passa devant moi, posa les bières sur le plan de travail et vida le contenu de son sac. Il y avait des friandises et du lait pour chaton, ainsi qu'un tas de jouets. Hayden tria les articles et forma deux piles bien nettes. Ce mec était si attentionné que c'en était énervant. Je contournai le bar de la cuisine pour recréer une barrière entre nous. J'avais besoin de distance.

— Ce n'était pas la peine de faire ça.

— Je sais.

Hayden fit glisser une bière vers moi sur le plan de travail. Je pris la bouteille à contrecœur et il fit sauter la capsule. Je bus une gorgée de bière et attendis.

— Tu m'évitais hier.

Cette phrase ressemblait à une accusation. Je ne réagis pas.

— Et tu n'es pas passée au salon comme c'était prévu aujourd'hui.

— Et tu es surpris parce que...

— Je ne sais pas pourquoi Lisa pensait que je devais te parler. Je suis pas doué pour dialoguer, dit-il plus à lui-même qu'à moi. Écoute, je devrais être désolé à cause de ce qui s'est passé la dernière fois que je suis venu ici, mais je ne le suis pas, c'est ça le problème.

Ce n'était pas du tout ce que je m'attendais à entendre. Hayden n'était pas désolé. Mais qu'est-ce que ça voulait dire ?

— J'ai du mal à te suivre.

Hayden se dandina, mal à l'aise.

— Nous avons instauré une règle au salon, et c'est bien la seule que j'essaie de suivre. Je ne sors pas avec mes clientes.

— Sortir ensemble et se peloter ne veulent pas tout à fait dire la même chose, me semble-t-il, dis-je en gardant une expression neutre.

En mon for intérieur, cette allusion à nos rapports me fit paniquer. Je ne parvenais pas à imaginer Hayden *sortant* avec une fille. Je le voyais très bien faire d'autres choses avec elle, cependant.

— Désolé. Je devrais être plus clair. Je ne m'envoie pas en l'air avec mes clientes.

— Et qu'est-ce que tu entends exactement par t'envoyer en l'air ? demandai-je.

Un tic nerveux fit tressauter la lèvre de Hayden.

— Eh bien, on était sur le point de s'envoyer en l'air la dernière fois que je suis venu ici.

— D'accord.

Je bus une autre gorgée de bière.

— Donc, pour être sûre d'avoir bien compris, on est sur le point de s'envoyer en l'air lorsqu'on se touche et qu'on s'embrasse.

— Tu peux arrêter de dire ça ?

— Quoi ?

— « S'envoyer en l'air. »

— Pourquoi ? Ça te met mal à l'aise ? demandai-je.

— Non.

J'aurais juré que ses dents venaient de grincer. Il était inutile de le contrarier. Je comprenais que le fait de coucher avec une cliente puisse poser problème, mais Hayden était simplement venu me voir chez moi et avait apporté des jouets et des friandises pour mon chaton.

— Bon, quel est le problème exactement ? demandai-je.

— Il n'y en a aucun. Peu importe. Tu peux dire « s'envoyer en l'air » autant que tu veux.

— Pourrais-tu préciser les paramètres de l'acte en lui-même ? Ce serait plus clair.

Le piercing de sa langue allait et venait entre ses lèvres. Hayden faisait ça souvent devant moi.

— Tu l'as dit tout à l'heure. Se toucher, s'embrasser, tout ce qui pourrait t'amener à te retrouver nue sous mon corps.

Je faillis avaler ma bière de travers, mais je me ressaisis rapidement, car je ne voulais pas lui donner l'avantage.

— Pigé. Parce que le fait que je sois nue sous ton corps serait une mauvaise chose.

— Très mauvaise, convint Hayden.

On aurait dit qu'il était prêt à bondir par-dessus le bar.

— Et si je n'étais pas ta cliente ?

— Tu l'es.

— Mais si ce n'était pas le cas ?

Hayden contourna le bar en quelques enjambées et se planta devant moi.

— Je suis ton tatoueur. Personne d'autre ne te tatouera ce dessin sur le dos.

— Possessif ?

Ses narines frémirent.

— Oui.

— Et tu l'es toujours autant quand il s'agit de ton travail ?

— Non, seulement avec toi.

Cet aveu me plut.

— Et qu'est-ce qui se passera quand tu auras fini de me tatouer ?

Les lèvres de Hayden se retroussèrent et il me lança un sourire perfide.

— La règle ne s'appliquera plus.

— Et combien de temps vont durer les séances ?

— Dans le meilleur des cas ? Deux mois au moins.

Je me demandai si Hayden serait capable de respecter cette règle aussi longtemps. Et si je le serais aussi.

— Sache pour ta gouverne que votre règle est stupide.

— Tu ne dirais pas ça si tu savais pourquoi on l'a créée. Et ne me pose pas la question, parce que je ne te raconterai rien.

Je crois que je n'avais aucune envie de le savoir, de toute façon. Hayden termina sa bière et fit sauter

la capsule d'une autre bouteille.

— Tu la veux ?

— Ça va, merci.

Je levai ma bouteille encore à moitié pleine.

Hayden souleva le reste du pack et se dirigea vers le frigo. Puis il ouvrit la porte et s'immobilisa.

— Tu n'as rien à manger.

— Je dois aller faire des courses, expliquai-je, bien que ça paraisse évident.

— Tenley, si tu ne manges pas correctement, ton tatouage mettra plus longtemps à cicatriser et il faudra qu'on rallonge l'intervalle entre les séances.

— Je m'en occupe dès demain.

— Ou alors on pourrait y aller maintenant.

— Je ne suis pas vraiment habillée pour aller faire des courses, au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

Et puis il est plus de vingt-deux heures. Aucun magasin n'est ouvert.

Hayden me lança un regard incrédule.

— On est à Chicago. Il y a des supermarchés ouverts vingt-quatre heures sur vingt-quatre absolument partout.

— Oh !

À Arden Hills, les magasins ouvraient le matin et fermaient le soir. En tout cas, je n'avais toujours pas l'intention de sortir de mon appartement ce soir.

— Tu ferais mieux de te changer. Sinon, tout le monde va croire que tu te prépares à auditionner pour un rôle dans *Flashdance*.

— Comme tu es drôle !

Je rassemblai quelques-uns des jouets qu'il avait apportés.

— J'aime autant rester ici et jouer avec mon chaton.

Je le plantai là et me dirigeai vers ma chambre.

— Il est ici, si ça t'intéresse ! criai-je avant de disparaître à l'intérieur.

Le chaton était exactement là où je l'avais laissé, roulé en boule sur mon oreiller. Je me dépêchai de fourrer sous la couette le soutien-gorge et le chemisier que j'avais oublié de mettre dans le panier à linge. Hayden s'appuya au chambranle de la porte et examina la pièce. Il avait l'air méfiant, comme s'il croyait que j'avais une idée derrière la tête.

Il était malin. Parce que j'en avais bien une. Sa présence imposante était difficile à ignorer. Sarah était la seule autre personne à être entrée dans ma chambre, mais je n'avais pas eu envie de lui sauter dessus, même si elle était magnifique. Je laissai tomber les jouets sur le lit, et le chaton leva la tête. Il me regarda avec des yeux ensommeillés.

— Salut, minou. Hayden t'a apporté des cadeaux.

Je le grattai entre les oreilles, et il roula sur le dos pour me présenter son ventre.

Mais, dans son élan, il glissa de l'oreiller et tomba sur la pile de jouets. Aussitôt, il bondit sur ma couette et se mit à courir après de petites balles renfermant des grelots, puis à donner des coups de patte à des souris en tissu. J'en lançai une à Hayden, qui était toujours collé au cadre de la porte. Elle lui heurta la poitrine et tomba sur le sol.

La petite tête du chaton se redressa, puis il évalua la distance, sauta par terre et courut vers la souris. Hayden attrapa le chaton lorsqu'il passa près de lui et lui chuchota quelque chose que je n'entendis pas. Le chaton s'en alla en miaulant bruyamment.

— Et si tu retournais là-bas ? demanda Hayden en désignant le salon d'un signe de tête.

Je me laissai glisser de mon lit et passai les pouces sous l'élastique de mon short sans réfléchir aux

conséquences.

— Tu veux d'abord voir comment cicatrise mon tatouage ?

Hayden ne répondit pas immédiatement. Au lieu de ça, il observa, dans un coin de ma chambre, le fauteuil couvert de foulards et d'autres accessoires, puis regarda à nouveau mon lit.

— Pourquoi pas ?

Hayden se dirigea d'un pas nonchalant vers ma commode et posa sa bière.

Il s'assit sur le bord du lit en me lançant un regard de prédateur et frotta ses paumes sur ses cuisses. Je lui écartai les jambes à l'aide de mon genou et me plaçai entre elles.

Les mains de Hayden s'immobilisèrent quand je fis glisser la ceinture de mon short sur mes hanches. Je grimaçai, car ma petite culotte était assez ridicule : elle était même horriblement puérile. Le coton blanc était décoré de petites empreintes de chat et d'un liséré rouge. Le point positif, c'est que je ne portais plus le soutien-gorge assorti.

Hayden écarta mes mains et prit la relève. Il baissa davantage la ceinture de mon short, et ma petite culotte humiliante apparut entièrement. Le piercing de sa langue cliqueta rageusement contre ses dents. Hayden se racla la gorge et tira sur l'élastique pour inspecter le petit morceau de gaze.

— Tu aurais dû l'enlever hier.

— Désolée.

Je commençai à retirer le sparadrap, mais il me donna une tape sur la main.

— Ne touche à rien. C'est à moi de faire ça.

Il glissa ses doigts sous l'élastique de ma petite culotte et le fit descendre jusque sous le pansement. S'il continuait, il n'aurait plus seulement vue sur mon tatouage. Il enleva le sparadrap et retira la gaze avec précaution.

Puis il la plia en deux, la posa sur ma couette et passa un doigt autour du dessin. J'avais envie qu'il me touche davantage. Mon désir était encore plus intense maintenant que c'était impossible.

— Comment tu le trouves ? demandai-je en baissant la tête.

Mes cheveux tombèrent devant mon visage et lui caressèrent la main. Je les rassemblai en chignon pour ne pas lui gêner la vue.

— Fantastique.

— Il cicatrise bien ? Ça veut dire qu'on peut maintenir le rendez-vous de la semaine prochaine ?

Ses mains étaient posées sur mes hanches, ses pouces, dangereusement près de mon pubis.

— Ouais.

Il continua à examiner le tatouage en se léchant la lèvre inférieure.

Pour quelqu'un qui se sentait obligé d'obéir à une règle, il n'était pas pressé de recouvrir mon tatouage. En fait, il semblait même avoir envie de faire le contraire.

Ses cheveux lui retombèrent dans la figure ; alors, j'y glissai mes doigts et lui dégageai le front.

— Au fait, à propos de cette règle...



# Tenley

Les mains de Hayden s'immobilisèrent.

— Oui ?

— Est-ce que tu pourrais me la réexpliquer, histoire que je comprenne bien ?

Je regardai ses mèches de cheveux foncés glisser entre mes doigts. Mieux valait ne pas croiser son regard, sinon je risquais de me dégonfler. Quand sa chevelure retomba devant ses yeux, j'y enfouis de nouveau mes doigts.

— Pas le droit de coucher avec les clientes.

— Tant que le tatouage est en cours ?

— Exact.

— Et si tu n'as pas encore commencé à les tatouer ?

— J'ai l'impression que tu essaies de trouver une faille.

Ses mains sur mes hanches s'agrippèrent plus fort à moi.

— Ça t'intéresse ?

Je connaissais déjà sa réponse, mais je voulais être sûre que le désir était réciproque.

— C'est pas une bonne idée, Tenley.

— Ce n'est pas une réponse, Hayden.

Je traçai du doigt le contour de sa lèvre inférieure.

Il ferma les yeux. Je pensais qu'il allait me repousser, mais alors ses épaules s'affaissèrent, signe de sa défaite. Il inclina la tête et posa le front sur mon bas-ventre. Je sentais son souffle chaud et humide chaque fois qu'il respirait. Mon corps se réchauffa à l'idée de ce qui allait suivre. Hayden me serra contre lui en secouant la tête, comme s'il n'arrivait pas à se décider. Ses mains se déplacèrent sur mes côtes, puis vers mon dos. Alors, il releva la tête et posa son menton mal rasé sous mon nombril. Les poils de sa barbe me griffaient la peau.

Je lui caressai la joue.

— Tu as le droit d'avoir envie de quelqu'un.

Je crois que cette remarque s'adressait autant à Hayden qu'à moi-même.

— Qui essaies-tu de convaincre ?

En fait, Hayden ne me laissa pas le temps de répondre. Il baissa la tête et pressa ses lèvres contre ma peau. Sa main descendit le long de mon dos et me serra les fesses. Je me retrouvai allongée sur mon lit en un clin d'œil.

Hayden ne perdit pas une minute. Son nez effleura le haut de mon pubis, et ses lèvres s'écartèrent. Le contraste entre le contact de sa langue tiède et humide et la chaleur intense de la boule de métal était saisissant. Je retins mon souffle quand il me mordit.

Hayden fit glisser mon short sur mes cuisses et le jeta sur le côté du lit.

— Cette chose.

Il fit claquer la ceinture élastique de mon slip.

— Comment veux-tu que je garde mon sang-froid si tu portes ça ?

— Ce n'était pas volontaire, dis-je d'une voix rauque.

— Ne raconte pas de conneries.

Il passa ses petits doigts sous le tissu et tira lentement.

— Tu as fait exprès de m'attirer ici.

— Je suis désolée.

C'était presque vrai.

— Tu le seras vraiment quand j'en aurai terminé avec toi.

Ma petite culotte atterrit sur le sol à côté de mon short. À présent, j'étais nue à partir de la taille. Je voulus serrer les jambes, mais les mains de Hayden se déplacèrent vers l'intérieur de mes cuisses et les écartèrent un peu plus. Sa bouche suivit le même chemin tout en me mordillant, et je sentis l'orgasme approcher. Hayden prit tout son temps pour atteindre le point crucial. Trop absorbée par ses gestes sensuels pour éprouver la moindre gêne, je me tortillai sous lui. Avec un sourire malicieux, il leva les yeux vers moi et tendit la langue pour lécher mon sexe. Ses mains puissantes se glissèrent sous mon corps. Il m'approcha de sa bouche, et sa petite boule de métal se mit à décrire des cercles sur ma peau sensible. Quand je frissonnai, il rit sombrement et me suçà plus fort.

Lorsque mon orgasme fut proche, il ralentit. Ses doigts se firent légers comme des plumes et sa langue s'éloigna de l'endroit où elle était le plus efficace.

Quand mes sensations intenses se dissipèrent, Hayden recommença à me taquiner et ralentit le mouvement dès que je fus sur le point de jouir. Je gémis de frustration.

— Tu as l'air agacée, dit Hayden en me donnant un coup de langue paresseux.

Je soulevai les hanches, le suppliant silencieusement d'en finir. Il posa sa joue sur l'intérieur de ma cuisse et agrippa mes jambes pour me maintenir en place.

— Je suis désolé...

Il déposa un baiser sous mon nouveau tatouage et admira son œuvre.

— Mais je ne sais pas très bien ce que tu veux.

— Je t'en prie, Hayden, le suppliai-je d'une voix douce.

J'écartai ses cheveux de son visage pour mieux le voir.

— Quoi ?

Un son impatient monta du fond de ma gorge.

— Dis-moi juste ce que tu veux de moi, Tenley.

Je baissai les yeux vers lui ; il était tellement tranquille. Je n'arrivais pas à comprendre comment il pouvait garder un tel sang-froid, alors que j'étais en train de perdre totalement la tête. Ça lui demandait peut-être de gros efforts. En tout cas, il était plus doué que moi pour garder un air digne. Comme j'avais été naïve de penser que j'avais le dessus !

— Je voudrais que tu me fasses jouir, murmurai-je.

— Avec quoi ?

Son pouce effleura mon clitoris. Mon dos se cambra aussitôt.

— Ta bouche.

— Et puis ?

— Après, je veux que tu me pénètres.

— Avec quelle partie de mon corps ?

Il fit glisser un doigt plus bas et caressa l'entrée de mon vagin avant de l'introduire en moi.

— Ta queue, gémis-je.

Mes paroles étaient presque inintelligibles.

Cela dut satisfaire Hayden, car sa bouche se referma sur moi presque immédiatement. Sa langue s'agita au même rythme que ses doigts, et, en quelques instants, la délivrance dont je rêvais tant arriva enfin.

D'une beauté fatale et sauvage, Hayden se hissa sur mon corps en déposant des baisers langoureux sur ma peau. Je saisis le bord de mon sweat-shirt, mais Hayden m'arrêta pour me l'enlever lui-même. Lorsque je fus nue, il s'arrêta. Il s'attendait sans doute à me voir en soutien-gorge.

— Tu es tellement sexy.

Son ton menaçant avait disparu. Il prit mes seins dans ses mains et traça des cercles prudents autour de mes tétons.

— Et ça...

Il pencha la tête, et ses lèvres prirent la place de ses doigts.

— Tu aimes ? demanda-t-il.

Je hochai la tête sans prononcer un mot. Hayden observa ma réaction lorsque ses lèvres se refermèrent sur ma peau tendue. La boule lisse sur sa langue décrivit un lent cercle et cliqueta faiblement contre le *barbell*. C'était presque trop.

— Tu es désolée, maintenant ? demanda-t-il avant de sucer tendrement ma peau.

Le mélange de plaisir et douleur me fit gémir et je secouai la tête.

— Non. Est-ce que je devrais ?

— Ça dépend.

Sa bouche rejoignit mon autre sein en déposant des baisers tout le long du chemin. Je lui agrippai les cheveux lorsqu'il lécha mon téton et se mit à souffler dessus.

— Tu veux que j'arrête ?

— Surtout pas.

Je ne savais pas s'il accepterait un jour de remettre ça. Il ne devait pas perdre le contrôle de lui-même très souvent. J'évitai de penser à ce qui risquait de se passer dès qu'on aurait terminé et tirai son tee-shirt par-dessus sa tête pour pouvoir le regarder.

Sur son torse, les couleurs vives cédaient leur place à un ensemble de larges lignes noires. Mes doigts se promenèrent sur l'encre. Hayden se tenait au-dessus de moi, si bien que les muscles de son torse tendus étaient visibles.

C'était comme une sorte de tissage sous mes doigts. Je pouvais maintenant voir le reste du dessin coloré sur son bras. Le poisson orange remontait une rivière pleine de fleurs, certaines fanées, d'autres épanouies. Je suivis du doigt les lignes noires sur son torse et reconnus enfin le dessin. C'était celui d'un phénix.

Les larges bandes d'encre traversaient son corps et disparaissaient sous la ceinture de son jean. J'aurais pu passer des heures à examiner ses œuvres et à chercher le sens des dessins qu'il avait choisis pour couvrir sa peau.

— Tu es magnifique.

Hayden secoua la tête et s'installa entre mes jambes. La boucle de sa ceinture était froide sur mon ventre. Sa poitrine se posa sur la mienne. Le poids écrasant de son corps m'ancra instantanément dans le présent et m'empêcha de ressasser les souvenirs dont je ne voulais plus. Dès cet instant, il n'exista plus que Hayden dans mon monde.

Il prit tendrement mon visage entre ses mains, mais son expression était sévère.

— Juste une fois. Une seule, tu m'entends ? Ensuite, on ne fera plus rien jusqu'à ce que le tatouage soit terminé. C'est trop compliqué.

Je ne voyais pas comment l'abstinence pourrait simplifier les choses, mais mieux valait accepter tout ce qu'il me proposait.

— Si c'est ce que tu veux.

— Ce que je veux ?

Hayden balança ses hanches et pressa son sexe en érection contre moi.

— Ce que je *veux*, c'est que tu oublies tes doutes et que tu me dises pourquoi je dois te tatouer cet énorme dessin sur le dos.

Hayden était aussi introverti que moi, mais ce n'était sans doute pas le moment de le lui faire remarquer.

— Ce que je *veux* savoir, c'est pourquoi je n'arrête pas de penser à toi.

Il s'agenouilla, défit sa ceinture et ouvrit le bouton de son jean.

— Ce que je veux...

Il fit glisser son jean sur ses hanches ; il ne portait pas de boxer.

— C'est comprendre pourquoi je ne me maîtrise plus dès que tu es près de moi.

Son sexe en érection se dressa, enfin libre. Ma gorge se serra. Mon expérience était assez limitée dans ce domaine, mais je n'avais jamais vu quelque chose d'aussi impressionnant. Fascinée, je tendis la main et passai un doigt hésitant le long de son sexe, puis caressai les billes de métal épaisses qui sortaient de chaque côté de son gland. Son sexe frémit sous mon doigt. Je m'appuyai sur un coude et le pris dans ma main. Hayden grogna un juron.

— Comment ça s'appelle ? demandai-je en comprenant que le *barbell* traversait son gland.

— Quoi ?

Les hanches de Hayden firent un mouvement en avant.

— Ce piercing, comment il s'appelle ?

— Apadravya.

Je répétais le mot.

— Tu as dû avoir mal.

Je caressai une bille de mon pouce.

— Au début, oui. Mais maintenant, c'est trop bon.

Tandis que je continuais à le caresser, Hayden fouilla dans la poche de son jean roulé en boule et mit la main sur son portefeuille. Il l'ouvrit d'un coup sec et sortit trois petits carrés dorés attachés les uns aux autres. À l'aide de ses dents, il en détacha un et déchira le bord de l'emballage. Sa main se posa sur la mienne et éloigna doucement mes doigts. Je ne lui proposai pas de l'aider, car j'étais trop captivée par la façon dont le latex se tendait sur son piercing. Hayden le déroula habilement sur toute la longueur de son sexe. Comme s'il l'avait déjà fait. De nombreuses fois.

Hayden se pencha sur moi, et ses hanches s'installèrent dans le berceau formé par les miennes ; sexe dur contre sexe tendre.

— C'est le moment ou jamais de faire machine arrière, Tenley.

Je promenai mon pied le long de sa jambe et pressai mon talon contre ses fesses.

Sa bouche ferme se posa sur la mienne. Les anneaux de métal s'enfoncèrent dans ma peau et sa langue se fraya un chemin entre mes lèvres, cherchant impatiemment la mienne. Hayden glissa une main entre nos deux corps, et je sentis le gland épais de son sexe caresser mon clitoris avant de se diriger plus bas. Alors, je le sentis me pénétrer. Hayden posa son front sur mon épaule et enfouit son visage dans mon cou. Le *barbell* franchit le seuil de mon vagin, un côté après l'autre. Il glissa le long de certaines zones sensibles en moi. Malgré mon précédent orgasme, ou les longs préliminaires de Hayden, je n'étais pas prête à accueillir un tel volume. Mon corps se tendit et tenta de s'y accommoder. Une brûlure intense m'indiqua qu'il n'y parviendrait pas. Je resserrai mes genoux contre ses hanches.

Hayden redressa brusquement la tête.

— Tenley ?

Ses doigts nerveux me caressèrent les cheveux.

— Je te fais mal ?

Je secouai la tête et m'agrippai à sa nuque, car je ne voulais pas qu'il s'éloigne de moi.

— Juste une seconde. Il faut que je m'habitue : tu prends beaucoup de place.

Hayden attendit en respirant profondément que je l'incite à continuer. Mon souffle se cala sur le sien et je me détendis entre ses bras lorsqu'il s'enfonça un peu plus profondément. Enfin, ses hanches rencontrèrent les miennes. Lui et moi, nous sommes restés sans bouger quelques instants. Puis Hayden m'embrassa lentement et tendrement, et ses hanches décrivirent des cercles sans rompre le contact avec mon sexe. Cette sensation était indescriptible, étourdissante, mais pas tout à fait suffisante. Je ne voulais pas qu'il s'arrête.

Hayden laissa échapper un juron, et le va-et-vient de ses hanches se fit plus rapide.

— Je suis pas... Je peux pas... C'est trop bon.

Quand je remuai sous son corps, il grogna et ses muscles tremblèrent.

— Attends un peu, dit-il.

C'était presque une supplication. Je passai une main sur son dos et il frissonna.

— Tant pis. C'est trop tard.

Hayden glissa ses avant-bras sous mon dos, ses doigts se refermèrent sur mes épaules et il me tint serrée contre lui. Ses coups de reins se firent de plus en plus irréguliers. Sa bouche se posa sur mon cou, ses lèvres s'entrouvrirent et ses dents s'enfoncèrent dans ma peau.

Son corps se tendit brusquement, et un grognement monta du fond de sa gorge.

— Je ne m'attendais pas à ça, dit-il d'un air confus, avant d'embrasser l'endroit où il m'avait mordue.

Il se souleva sur ses bras, mais je resserrai mon étreinte, mes ongles enfoncés dans sa peau.

— Pas encore, s'il te plaît.

Hayden s'écarta de moi en me regardant, l'air mi-amusé, mi-penaud. Sa main se déplaça sur les draps et j'entendis un bruit de froissement. Il s'appuya sur un bras, sépara les deux carrés restants et m'en tendit un.

— Mais tu viens de...

— Ça ne veut pas dire que j'aie terminé.

Lorsqu'il se retira, je trouvai la sensation de vide étonnamment désagréable. Hayden enleva son préservatif usagé, puis le jeta dans la poubelle. Je déchirai l'emballage et lui tendis le deuxième, trop pressée de le sentir de nouveau en moi pour le mettre en place moi-même. Il dut s'y reprendre à deux fois avant d'y parvenir. Hayden passa une main tendre sur ma hanche et le long de ma cuisse, puis passa son bras sous mon genou gauche. Ainsi repositionné, il me pénétra à nouveau. L'intense sensation nous fit tous deux gémir.

— Désolé, dit-il en relevant ma jambe pour modifier l'angle.

Je m'apprêtais à faire un commentaire, mais Hayden m'interrompit avec sa bouche. Quand je fus suffisamment détendue, il se remit à bouger lentement, puis commença à accélérer. Ensuite, il s'agenouilla sans quitter des yeux l'endroit où nos corps se rejoignaient.

— Tu n'imagines pas...

Du pouce, Hayden caressa la peau luisante à la base de son sexe, puis décrivit des cercles autour de mon clitoris en suivant le rythme de ses coups de reins.

Ensuite, il me souleva et m'assit sur ses genoux. Nous étions à nouveau poitrine contre poitrine. Hayden me fit aller et venir sur son sexe toujours enfoncé en moi.

Je posai mes avant-bras sur ses épaules. Nos lèvres se rencontraient chaque fois que je redescendais sur son sexe. Je m'étais attendue à une étreinte sauvage, mais ses manières étaient très différentes, et je ne savais trop quoi en penser.

Je baissai les yeux vers son torse tatoué et regardai son sexe aller et venir. Et alors, je le sentis, ce nouvel orgasme qui picotait mon bas-ventre.

— C'est ça que tu voulais ? demanda Hayden d'une voix râpeuse.

Je gémissais, car les étincelles dans mon bas-ventre étaient sur le point de s'enflammer.

— Je te demande pardon ?

Il prit tendrement mon menton dans sa main et me força à le regarder dans les yeux. Son regard de feu exprimait une certaine satisfaction.

J'essayai de hocher la tête, mais il me tenait fermement.

— Des mots, Tenley. *Parle-moi.*

— Oui, gémissais-je.

Il me souleva, puis me fit redescendre sur lui. Le rythme de ce va-et-vient était cruellement lent, mais efficace.

— Est-ce que tu vas jouir à nouveau ?

— Oui.

Je faisais tellement d'efforts pour retarder la délivrance imminente que mon corps tremblait.

— C'est dur ?

Il pressa légèrement ses lèvres sur les miennes. La douceur de ce contact était étonnante, à côté du brasier qui me consumait.

Et puis l'orgasme arriva. Il m'envahit tel un incendie de forêt et me réduisit en cendres. Je fermai les yeux, mais Hayden poussa un grognement.

— Regarde-moi.

Je m'efforçai de les rouvrir et essayai de me concentrer sur lui. Son bras se referma autour de moi, et les muscles de son cou me parurent incroyablement tendus.

Désormais, notre lien était plus fort que tout ce que j'avais connu auparavant. Hayden ne me regardait pas ; il voyait en moi, à l'intérieur, l'œil fixé sur mon âme. Et j'avais l'impression d'être autant en lui qu'il était en moi. Nos corps enchevêtrés formaient un nœud inextricable. Je poussai un cri, les nerfs à vif, le corps secoué par les soubresauts de mon orgasme.

Quand le calme revint, l'étreinte de Hayden se relâcha et sa paume traça des cercles apaisants sur mon dos. Sa tête tomba sur mon épaule, et je gravai les détails de cet instant dans ma mémoire : son odeur, le contact de sa peau, son goût.

Il y avait une différence étonnante entre l'amant doux et gentil qui me chuchotait des mots tendres à l'oreille et l'homme sauvage qui m'avait forcée à le regarder au moment de l'orgasme. Je craignais déjà la suite.

— Ça va ? me demanda-t-il sans essayer de rompre le contact physique.

Je hochai la tête dans son cou, mes lèvres posées sur son épaule.

— C'était intense.

— Hmm.

Nos corps restèrent ainsi enlacés quelques minutes de plus. Lorsque je commençai à avoir froid, je pris appui sur son épaule et me soulevai. Ce mouvement m'arracha un petit cri, car une douleur aiguë envahit aussitôt ma hanche blessée.

— Je t'ai fait mal ?

Ses mains effleurèrent mes flancs, et ses yeux se posèrent au même endroit, en quête du moindre signe de traumatisme. Hayden suivit du doigt la cicatrice qui s'étendait de ma hanche à ma cuisse.

— Comment j'ai pu ne pas la remarquer ?

— Ce n'est rien. J'ai eu un accident il y a longtemps, expliquai-je d'un ton évasif, incapable de lui en apprendre plus.

Quand je m'écartai de lui, la douleur dans ma hanche et le manque de contact m'étreignirent la poitrine. L'inquiétude se répandit en moi comme une tache d'encre. Elle salissait tout, tachant même mes

entrailles.

Soudain gênée, je ramassai mon sweat-shirt sur le sol et l'enfilai. J'allais remettre mon slip, mais je remarquai soudain un liquide rose clair coulant sur ma cuisse. Je n'étais pas surprise. Je n'avais pas couché avec quelqu'un depuis longtemps, et Hayden avait des mensurations légèrement supérieures à la norme.

— Je reviens.

Je ramassai mes vêtements sur le sol et m'enfermai dans la salle de bains.

Craignant de céder à la pression de mes peurs et de mes émotions, je mis la ventilation en marche et ouvris le robinet. J'avais fait une grave erreur.

Maintenant que je savais quel plaisir et quelle insouciance je pouvais ressentir avec lui, j'allais avoir beaucoup de mal à ne pas insister pour qu'on recommence. Mais il allait de nouveau s'enfermer dans son armure indestructible, alors que je n'aurais pour me protéger qu'une cage de verre brisée.

J'humidifiai un gant de toilette et effaçai les preuves de nos ébats. Je me rhabillai en hâte sans savoir quel Hayden m'attendait de l'autre côté de la porte. Lorsque je sortis de la salle de bains, il enfilait son tee-shirt.

— C'était une mauvaise idée, lâcha-t-il.

— Je sais.

— Mais je te tatouerais quand même.

— Je ne veux personne d'autre.

— Mais on ne pourra pas recommencer. Pas avant que j'aie terminé.

— Tu l'as déjà dit.

Je croisai les doigts et me concentrai sur mes pieds nus.

— Je voulais être sûr qu'on était d'accord sur ce point.

Hayden était juste devant moi. Ses paumes glissèrent le long de mon cou et me renversèrent la tête. Il m'embrassa, mais ce n'était pas un doux baiser. Il était plein de colère et de désespoir contenus. Je comprenais très bien d'où ça venait. Je le ressentais jusque dans mes os.

— Tu veux que je reste ?

— Vaudrait mieux pas.

Je ne parvenais pas à le regarder. J'avais peur de lire dans ses yeux l'espoir que je percevais dans sa voix. C'était un sentiment dangereux ; il inspirait une confiance trompeuse aux gens et les faisait agir inconsciemment.

— Mais tu en as envie ?

— Ça compliquera encore plus les choses.

S'il restait, je risquais de lui raconter mes secrets et il découvrirait combien j'étais lâche. Et puis il partirait. Et je ne le voulais surtout pas.

Hayden soupira. Il sortit une carte de sa poche arrière, la retourna et me la tendit. Un numéro de téléphone était griffonné au dos.

— C'est mon numéro de portable. Si tu changes d'avis, je suis juste en face. Je peux te rejoindre en deux minutes.

Je serrai la carte dans ma main et mémorisai le numéro.

— Tu passeras au salon demain ?

Hayden passa ses doigts dans mes cheveux, comme s'il ne pouvait plus arrêter de me toucher.

— D'accord.

Puis sa main retomba et il s'éloigna. Les centimètres ressemblèrent très vite à des kilomètres. Je le raccompagnai jusqu'à la porte. Hayden m'embrassa sur la joue et sortit.



# Hayden

Je fis deux pas dans le couloir et me retournai. J'enfonçai rapidement les mains dans mes poches pour ne pas frapper à sa porte. Je devais d'abord réfléchir à ce qui se passerait si je le faisais. Tenley avait eu beau me ressortir mon excuse naze (« Ça compliquerait les choses »), je ne croyais pas qu'elle voulait que je parte. Mais, grâce à elle, je n'avais pas eu à prendre cette décision cruciale. Soudain, la porte s'ouvrit grand.

— Euh...

Tenley avait l'air surprise.

— Je ne pensais pas que tu étais encore là.

Je souris.

— J'espérais un peu que tu changerais d'avis au bout d'un moment. Ça a marché ?

Elle réfléchit un instant, puis se rangea sur le côté.

— Je veux que tu restes.

Je fis un pas hésitant vers elle.

— Tu en es sûre ?

— Oui.

Je n'avais pas besoin d'en entendre plus. J'étais foutu de toute façon. Une nuit chez elle ne changerait rien à ce qui venait de se passer. Il valait peut-être mieux sauter sur l'occasion, puisque je lui avais clairement expliqué que tout s'arrêterait dès l'instant où je commencerais à la tatouer.

Je refermai la porte derrière moi.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— J'aime ce que je ressens quand tu es là.

Elle avait l'air si vulnérable ; ces mots avaient dû être difficiles à prononcer.

— Attends-toi à ne pas dormir beaucoup cette nuit, l'avertis-je en la bloquant contre le mur avec mon corps.

— Je croyais que tu avais dit « juste une fois ».

Ses mains se glissèrent sous mon tee-shirt et se promenèrent dans mon dos.

— Je voulais dire juste une nuit.

— Tu modifies la règle ?

— Je ne t'ai pas parlé de la note en petits caractères ? demandai-je en glissant un genou entre ses cuisses.

— En petits caractères ?

— Hmm.

Mes lèvres se baladèrent de sa joue à son oreille.

— Toute règle est susceptible d'être modifiée.

— Comme c'est pratique.

Elle fit passer mon tee-shirt par-dessus ma tête et le laissa tomber sur le sol.

— En effet.

\*\*\*

Mon sommeil fut interrompu par des picotements aigus sur ma poitrine, et de doux ronronnements me sauvèrent d'un rêve auquel je ne voulais pas participer. J'ouvris une paupière. Le chat était installé sur mon torse et me donnait des coups de tête dans le menton en miaulant.

— Bêt' ?

J'étais totalement perdu. Bêtise s'était enfui sept ans plus tôt. La panique m'étreignit la poitrine. L'idée que mon cauchemar puisse être prémonitoire m'empêcha soudain de respirer. Je n'arrivais pas à me sortir de la tête l'image du sang tachant la couette bleue. Il y avait quelqu'un à côté de moi. Un corps doux et chaud que je me sentais obligé de protéger. Le brouillard du rêve commençait à se dissiper et je retrouvais ma lucidité. La pièce était sombre. Une bande grise de lumière matinale tombait sur le sol à cause d'un écart entre les rideaux. Elle n'éclairait pas tout à fait le lit, qui d'ailleurs n'était pas le mien. Je le devinai au contact des draps et à la fermeté du matelas. Je grattai la tête du chat tout en essayant de comprendre.

C'était LC, pas Bêtise. Le chaton traversa mon oreiller et sauta sur le sol. Ses pattes firent un petit bruit sourd en atterrissant sur le sol. Le brouillard dans mon cerveau se leva enfin. J'étais dans le lit de Tenley. Le corps à côté de moi était le sien. Nous avons fait l'amour deux fois. Et j'étais prêt à recommencer. Mon bras était coincé sous elle. À en juger par le manque de sensation dans ma main, je n'avais pas bougé depuis que nous nous étions écroulés après le deuxième round.

Si j'avais trouvé le premier intense, le deuxième avait été semblable à une explosion. Une explosion très longue et très satisfaisante. J'avais déjà brisé la règle ; alors, autant l'anéantir. Cette nuit chez Tenley était une grande première pour moi, et j'étais plus que prêt à réitérer l'expérience. Ce n'était pas si mal de dormir chez quelqu'un, après tout. Tenley était roulée en boule contre moi, son dos contre mon flanc. J'étais sacrément dans la merde. Je ne pourrais jamais attendre deux mois avant de coucher de nouveau avec elle. C'était trop bon.

Tenley frissonna dans son sommeil et je me collai contre elle ; ma queue se nicha commodément dans la raie de ses fesses. Elle émit un petit son indiquant que ça ne la dérangeait pas tout à fait et je passai un bras autour d'elle avant de prendre son sein dans ma main. Le métal rigide du *barbell* reposait contre ma paume. J'avais tellement hâte que ses tétons cicatrisent, afin de lui montrer quel plaisir elle pouvait tirer de ces piercings. Peut-être qu'on pourrait trouver une autre faille pour arranger ça. Je restai ainsi quelques minutes sans bouger, tandis que son souffle se faisait de plus en plus léger.

— Tu es réveillée ?

Je me frayai un chemin à travers sa chevelure emmêlée et enfouis mon nez dans son cou. Elle sentait bon ; un mélange de vanille et de mon odeur.

— Hmm. Salut, fit-elle d'une voix rauque.

— Salut, toi.

J'embrassai son épaule. Cette situation me plaisait bien. C'était sympa de se réveiller dans son lit, enroulé autour d'elle.

— Comment tu te sens ?

— Comme si je n'avais pas beaucoup dormi.

Elle s'étira, et ses fesses se pressèrent contre mon sexe en érection ravi.

— Et endolorie partout où il faut.

— À quel point ?

Ma main erra de son sein à son ventre.

— On dirait que j'ai pris deux pieds incroyables en moins d'une heure.

Le bout de mes doigts était posé sur son pubis.

— Alors, il vaut mieux en rester là ?

— Je n'ai pas dit ça.

Elle posa sa main sur la mienne et la guida un peu plus bas. J'aimais le fait qu'elle n'hésite pas à m'indiquer ce qu'elle voulait. S'il était difficile de lui faire dire les choses, elle n'avait aucun problème

pour me les montrer. C'était inattendu et sexy.

— Quelle heure il est ? demanda-t-elle en gémissant.

Je regardai du côté de la table de chevet. Les chiffres rouges de son réveil nous promettaient une bonne heure de plaisir avant qu'elle se lève pour aller donner son cours. Je projetais de rendre chaque seconde absolument unique.

— Il est encore tôt.

— Tôt comment ?

— Il n'est pas encore huit heures ; nous avons plein de temps.

Tenley se retourna et envoya valser les oreillers pour pouvoir vérifier l'heure elle-même. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Oh mon Dieu ! Je vais être en retard.

Toujours magnifiquement nue, elle se mit à ramper sur moi. Son soudain changement d'humeur me prenait un peu de court. Voyant qu'elle allait tomber par terre la tête la première, je l'attrapai brusquement par la taille.

— En retard pour quoi ? Je croyais que tu ne donnais pas de cours avant dix heures le mercredi ?

Elle était tellement affolée qu'elle ne s'aperçut même pas que j'avais mémorisé l'emploi du temps accroché sur son frigo.

— J'ai rendez-vous avec mon directeur de thèse à neuf heures. Je serai virée du programme si je n'arrive pas à l'heure.

Elle se libéra de mon étreinte, et ses ongles s'enfoncèrent dans mon bras lorsqu'elle tenta de se débarrasser des draps enroulés autour de sa jambe.

— Virée à cause d'un retard ?

Ça ne me paraissait pas très logique. Il devait y avoir d'autres raisons, mais Tenley était trop tendue pour s'expliquer.

Quand ses pieds touchèrent le sol, son genou droit se déroba. Je me redressai, sortis les jambes du lit et l'attrapai par les hanches pour la stabiliser. Elle était toujours aussi foutrement nue. Ses seins se trouvaient face à mon visage, et ses petits *barbells* décorés me narguaient. Quand je voulus détourner les yeux, mon regard se posa sur sa chatte nue. Tenley alluma la lampe de chevet, et une lueur froide éclaira la pièce. Je la relâchai et clignai des yeux à cause de la soudaine luminosité, puis elle se dirigea vers le placard en boitillant.

À cet instant, je remarquai son dos. Sa peau était lacérée de cicatrices. Vu les dégâts, son accident avait dû être grave. J'avais senti ces boursouflures la nuit passée, mais j'étais alors trop distrait pour comprendre. Ses cicatrices rose pâle formaient une sorte de Voie lactée et tachaient sa peau parfaite. Elles s'étendaient en diagonale de son épaule droite à sa hanche gauche. La ligne fine au début s'élargissait peu à peu et atteignait la taille d'une main. Une telle souffrance physique était nécessairement accompagnée de profondes blessures affectives. Et celles-ci devaient mettre infiniment plus de temps à guérir.

Le soudain désarroi de Tenley et la preuve tangible de son traumatisme calmèrent instantanément mes hormones. Je ramassai mon pantalon sur le sol et l'enfilai en remettant chaque chose à sa place. Mon bras étant toujours traversé par des picotements, je le secouai pour faire revenir mes sensations et pouvoir enfin boutonner mon jean.

Mais je dus laisser tomber, car Tenley fouillait son placard, l'air totalement bouleversé. Des cintres tombaient en claquant sur le sol, et les vêtements s'entassaient de tous les côtés.

Je m'approchai d'elle et eus un meilleur aperçu de la gravité de ses cicatrices. Ses souffrances avaient dû être atroces.

— Hé !

Je passai doucement la main sur ses cicatrices.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Tenley se retourna, quelques vêtements serrés contre sa poitrine. Ses doigts remontèrent vers son épaule. Elle avait l'air terriblement effrayée.

Du dos de la main, je lui caressai la joue.

— C'était quel genre d'accident ?

Elle tenta d'éviter ma main. L'ambiance était pesante, je n'aimais pas ça. Trop de questions restaient sans réponse. J'avais le sentiment que Tenley ne se dévoilerait pas facilement.

— Je ne peux pas parler de ça avec toi maintenant, gémit-elle.

Ses yeux étaient humides et sa lèvre inférieure tremblait. Elle semblait osciller entre peur et colère, un sentiment que je connaissais bien. C'était une façon de se protéger qui m'était familière.

— D'accord. On en discutera plus tard.

Elle ne pourrait éviter le sujet indéfiniment et je voulais qu'elle le sache. Mais, pour le moment, je préférerais laisser tomber. Tenley frissonna, et je déposai le peignoir suspendu à la porte de son placard sur ses épaules.

— Et si tu prenais une douche avant de manger un morceau ?

— Je n'ai pas le temps. Il faut une demi-heure pour arriver là-bas et, ensuite, je devrai trouver une place de parking.

Pas besoin d'être un génie pour comprendre qu'elle était sur le point de craquer. Je pris son visage entre mes mains et la forçai à m'écouter attentivement.

— Nous avons plein de temps devant nous. Prépare-toi, je vais chercher ma voiture.

— Mais je peux très bien y aller toute seule, dit-elle indignée.

— Ah ouais ? Tu es trop bouleversée pour conduire.

— Je me sens bien.

— Si c'est le cas, je suis un putain de saint. Tu crois quand même pas que je vais avaler ça ? Laisse-moi t'aider.

— Mais je dois donner un cours après. Ensuite, j'ai une réunion avec mon groupe et il faut que tu ailles travailler.

— Je peux déplacer mes rendez-vous. Je viendrai te chercher quand tu auras terminé.

— Mais..., mais..., bafouilla-t-elle.

La main posée sur la gorge, Tenley respirait trop vite, comme si l'air dans ses poumons n'était pas suffisant. Je connaissais ces signes. Je me souvenais parfaitement de ce qui précédait une crise de panique. Après la mort de mes parents, ces montées d'angoisse avaient fait partie de mon quotidien pendant longtemps.

— Il faut que tu respires, chaton.

Ce qui se passait avec son directeur de thèse devait être assez terrible pour qu'elle se mette dans un état pareil. J'essaierais d'en apprendre plus quand elle serait capable d'avoir une vraie conversation. Mes questions sur ses cicatrices ne l'avaient sans doute pas aidée à se calmer. Leur origine m'inquiétait encore plus. Tenley prit plusieurs profondes inspirations.

— Désolée, chuchota-t-elle, visiblement gênée.

— Aucun problème. Je te retrouve en bas dans vingt minutes.

— D'accord.

Je déposai un chaste baiser sur ses lèvres et la libérai. Elle trotta vers la salle de bains et referma la porte. Lorsque l'eau de la douche se mit à couler, j'essayai de ne pas l'imaginer nue et couverte de

mousse. Il y aurait d'autres occasions. J'entrepris de ranger le tas de vêtements sur le sol et les suspendis tous dans le placard, sauf un pantalon noir élégant et un haut violet foncé. Je remis la couette en place, rangeai les trente-six oreillers le long de la tête de lit et déposai la tenue de Tenley sur la couette. Si je n'avais pas craint de violer un peu trop son intimité, j'aurais aussi ramassé toutes ses petites culottes.

LC était assis devant son bol et miaulait de toutes ses forces quand je sortis de la chambre. J'ouvris tous les placards jusqu'à ce que je trouve enfin sa nourriture, puis je remplis son bol. La pâtée pour chat avait une odeur atroce, mais il se jeta dessus.

Mes chaussures se trouvaient toujours au milieu du sol de la cuisine, où je les avais laissées la veille, et mon tee-shirt était roulé en boule près de la porte. Comme le deuxième round avait été explosif, j'avais imaginé un troisième round plus lent. Dommage qu'il ait été interrompu par un début de crise d'angoisse. Apparemment, je n'allais plus pouvoir coucher avec Tenley avant un moment. C'était franchement la merde, parce que je ne pouvais déjà plus vivre sans la sentir contre moi.

Je fermai la porte à clé en partant. Une Toyota Tercel déglinguée et une Prius en meilleur état, mais pas plus masculine, étaient garées derrière Serendipity.

Plutôt mourir que de conduire l'une ou l'autre. Je traversai la rue en courant vers mon immeuble et descendis l'escalier du parking souterrain. Ma Camaro 68 était garée à sa place, juste sous la caméra de sécurité. Une fois sorti du parking, je me dirigeai vers l'arrière de l'immeuble de Tenley et attendis.

Je me demandais si je devais monter m'assurer que tout allait bien, vu l'état dans lequel je l'avais laissée. Elle mit fin à mon dilemme en franchissant subitement la porte.

D'un bond, elle se retrouva en bas des marches. Il était huit heures vingt. Nous allions arriver parfaitement à l'heure à Northwestern, étant donné ma façon de conduire. Je bondis hors de la voiture et lui ouvris la portière du côté passager.

— Ça va ? demandai-je en l'aidant à rentrer ses affaires.

— Oui, je suis juste claquée. C'est sympa de m'emmener.

Tenley me lança un sourire tremblant.

— Pas de problème.

Pas la peine de lui dire que je l'aurais fait monter de force dans ma voiture si elle avait refusé.

Une fois qu'elle fut installée, je contournai la voiture et m'assis derrière le volant. Moins de cinq minutes plus tard, nous arrivions sur l'autoroute.

— Cette voiture est rapide, dit-elle en s'agrippant à la boîte à gants, tandis que je me glissais entre deux voitures.

— J'aime la vitesse.

Je changeai à nouveau de voie et arrivai en tête de la file.

— C'est ce que je vois.

Elle caressa les sièges de cuir noir.

— On se croirait dans une voiture de course.

— Elle était à mon père. J'ai fait rénover tout l'intérieur quand je l'ai remise en état.

Mon père avait prévu de me l'offrir pour mes dix-huit ans. J'avais trouvé des papiers à mon nom cachés dans la boîte à gants après sa mort. Une fois que je m'étais senti mieux, restaurer cette voiture ancienne avait été l'un de mes premiers objectifs. Tenley examina l'intérieur de la voiture.

— Elle est vraiment cool.

— Merci. Tu peux m'expliquer quel est le problème avec ton directeur de thèse ? demandai-je, afin de comprendre sa réaction du matin.

Je ne pouvais pas croire qu'on puisse être renvoyé moins d'un mois après le début du semestre. Mais, bon, je connaissais plutôt mal les méthodes des universités.

— J'étais en retard à mon dernier rendez-vous et je devrais avoir un plan de thèse solide à l'heure qu'il est, mais ce n'est pas le cas. Je ne lui ai pas fait une très bonne impression la première fois.

Tenley se mit à se ronger les ongles, dont il ne restait déjà plus grand-chose. Je tendis le bras au-dessus du boîtier de vitesses et lui pris la main. Tenley était trop préoccupée pour éprouver la moindre gêne, et c'était mieux comme ça, vu les circonstances. Il fallait que nous parlions de la nuit passée, mais je n'étais pas pressé de soulever le problème.

J'allais sans doute devoir aborder le sujet avec Lisa en premier, même si je risquais de prendre son poing dans la figure. Je voulais aussi en savoir plus sur les cicatrices de Tenley. Le tatouage allait servir à en recouvrir certaines et je comprenais mieux pourquoi elle avait choisi cet endroit précis.

— Comment est ton directeur de thèse ?

— Le professeur Calder est brillant, mais pas très amical.

Je remarquai qu'elle gardait un ton neutre.

— C'est un sale type ?

J'aurais tant voulu que ce soit une femme. Les hommes intelligents en position de force ne me paraissaient jamais fiables quand ils se retrouvaient face à une femme belle et fragile. Tenley évita de répondre à ma question.

— Peut-être que je ne suis pas faite pour ce programme. On peut parler d'autre chose ?

— Bien sûr. Tu veux écouter de la musique ?

Je ferai une nouvelle tentative quand elle ne serait plus aussi stressée par ce rendez-vous. Je lui passai mon iPod. Tenley parcourut la liste de mes albums et sembla trouver quelque chose qui lui plaisait. Les haut-parleurs crachèrent des riffs de guitare bruyants, et Tenley sursauta violemment.

Elle chercha le volume et le baissa juste assez pour rendre toute conversation impossible. Lorsque je quittai l'autoroute, Tenley m'indiqua le chemin qui menait au bâtiment de son directeur de thèse. Comme elle avait encore dix minutes de libres avant son rendez-vous, j'en profitai pour convenir avec elle de l'endroit où je l'attendrais plus tard.

— Je crois qu'un mec de mon groupe habite près de Serendipity. Je peux toujours lui demander de me ramener, dit-elle alors que j'enregistrais mon numéro sur son portable.

— Ce n'est pas nécessaire, répondis-je en tentant de ne pas laisser paraître ma jalousie irrationnelle.

Je ne laisserais jamais Tenley monter dans la voiture d'un type que je ne connaissais pas.

— Ta réunion se termine à quelle heure ?

— Vers seize heures, seize heures trente au plus tard.

— Appelle-moi si tu penses finir plus tôt.

Je m'envoyai un message depuis son téléphone et souris en lisant le contenu. Lorsque mon portable sonna dans ma poche, je lui rendis le sien.

— D'accord.

Je me penchai et détachai sa ceinture de sécurité. Elle portait une queue de cheval. Je passai mes doigts dans ses cheveux humides.

— On se voit plus tard.

— Hayden ?

— Oui ?

— Merci.

Tenley se pencha pour m'embrasser. Lorsqu'elle me suçait la lèvre inférieure, ses dents tirèrent sur ma peau.

— Pour tout.

Elle sortit de la voiture et se dépêcha de monter les marches de l'entrée avant que j'aie le temps de

riposter.



# Hayden

Le trajet de retour fut long à cause de la circulation matinale. Après une bonne douche, je vidai la moitié du contenu de mon frigo et me dirigeai vers Inked Armor. Deux clients étaient prévus en début d'après-midi, mais chacun d'eux ne voulait qu'un petit tatouage. J'aurais tout le temps d'aller chercher Tenley avant mes rendez-vous du soir. Lisa arriva alors même que je notais mon absence sur le planning.

— Tu es arrivé tôt.

Elle me regarda de la tête aux pieds.

— Les choses se sont bien passées avec Tenley ?

— Euh, oui, pas trop mal.

Je gardai les yeux sur la liste de mes clients sans trop savoir comment aborder le sujet. Quand je refermai le carnet, Lisa rôdait toujours autour de moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je, soudain nerveux.

— C'est tout ce que tu as à dire ? Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ?

— Elle m'a laissé entrer chez elle. On a parlé de trucs et d'autres.

Je sortis le dossier de mon premier client tout en évitant de croiser son regard.

— Pourrais-tu développer ?

— J'ai réglé le problème, mentis-je.

Je n'avais rien réglé du tout. En fait, j'avais aggravé mon cas en ne couchant pas qu'une fois avec elle, comme c'était prévu, mais deux. Rien de ce qui s'était passé cette nuit ne correspondait à ma routine post-orgasmique habituelle. À vrai dire, tout sortait de l'ordinaire avec Tenley. Je voulais à tout prix la tatouer, mais aussi être près d'elle. Et ce n'était pas seulement parce qu'elle était sexy et que je voulais de nouveau me retrouver dans son lit. J'avais surtout envie d'apprendre à la connaître, et peut-être même que c'était réciproque.

Je devais en parler à Lisa, mais je ne voulais pas l'entendre dire que je n'aurais pas dû profiter d'une faille. En plus, ma liste de problèmes s'allongeait de jour en jour. Les cicatrices de Tenley m'inquiétaient sérieusement, tout autant que les sentiments étrangers qu'elle m'inspirait. Ouais, je n'avais pas résolu le problème. Je m'en étais créé quelques-uns en plus.

— C'est bizarre, mais je ne te crois pas.

— C'est parce que tu es d'un naturel méfiant et que tu t'attends toujours au pire venant de moi.

Je feignis d'être vexé en espérant que ça suffirait à la faire battre en retraite.

— C'est faux.

— Ah oui ? L'autre soir, tu as cru que j'avais fait des conneries dignes de Chris.

— Tu as disparu sans dire à personne où tu allais.

— Tu vois ? J'avais raison. Quand est-ce que j'ai déconné pour la dernière fois ?

Lisa fronça le nez en essayant de se rappeler à quand remontait ma dernière conquête en boîte de nuit.

— Je suis désolée, dit-elle en s'apercevant que ça faisait un sacré bail.

— C'est bon. Ça va.

Je me remis à examiner le dessin de mon premier client. Je préférerais remettre notre conversation à plus tard. Il fallait d'abord que je trouve la bonne façon de lui annoncer les choses. Je me sentais un peu coupable de l'avoir contrainte à s'excuser, mais j'avais juste voulu me protéger. Simple réflexe de survie. Chris arriva quelques minutes plus tard et, comme Lisa, il m'interrogea au sujet de Tenley. Je lui donnai la même réponse vague et m'installai à mon poste de travail.

Comme j'avais la sensation troublante d'être observé, je levai les yeux et découvris Chris, le regard

fixé sur moi.

— Quoi ?

— Tu siffles, dit-il, le front plissé.

— Et alors ?

— Tu as baisé ?

— Quoi ? Mais pourquoi tu me demandes ça ? demandai-je, sur la défensive.

— Tu fais toujours ça après être passé à l'action, mon pote. Et je te trouve beaucoup trop joyeux...

Chris ne termina pas sa phrase. Il réfléchissait tellement qu'il avait l'air au bord de l'anévrisme.

— Tu as baisé Tenley ?

Je bondis de mon fauteuil et me retrouvai face à lui avant d'avoir pu mesurer les implications de ma réaction. J'empoignai son tee-shirt et le soulevai de son siège. Chris pesait au moins quinze kilos de plus que moi.

— Je ne l'ai pas *baisée*.

— Hayden !

Lisa traversa la pièce en courant et s'interposa entre nous.

— Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

— Hayden a baisé Tenley, répéta Chris comme si Lisa ne l'avait pas entendu quand il l'avait hurlé dans le studio.

— Prononce ce mot encore une fois et je t'éclate la gueule.

Chris pointa vers moi un doigt accusateur.

— Tu as enfreint la règle !

Furieux, je lui donnai une claque sur la main.

— Mec, si tu me touches encore une fois, je te tue, grogna Chris.

— Je t'en prie, vas-y.

J'essayai de contourner Lisa, mais elle ne me laissa pas passer.

— Salle du fond, ordonna-t-elle.

Quand je fis un pas vers Chris, elle plaqua une main sur ma poitrine.

— Tout de suite.

— Tu ferais mieux d'obéir, fit Chris, content de se débarrasser de moi.

— La ferme, Chris.

Lisa me poussa en direction du bureau.

Elle allait me massacrer. Je n'aurais pas dû m'en prendre à Chris, mais il m'avait trahi et, maintenant, je devais affronter la colère de Lisa. Je voulais lui raconter les choses à ma façon et trouver une version de l'histoire susceptible de l'apaiser.

Lisa me fit entrer dans le bureau et ferma la porte. Elle se mit à hurler pour se faire entendre à cause du punk hard-core qui sortait des haut-parleurs.

— Et dire que je me suis excusée ! T'es un connard, Hayden. J'ai su qu'il se passait quelque chose à la seconde où je t'ai vu ce matin.

— Je n'étais pas prêt à en parler.

— Eh bien, j'espère que tu l'es maintenant. Non, mais, à quoi tu pensais ?

— Je me suis dit que ce serait agréable. Et j'avais raison, répondis-je trop bas pour qu'elle m'entende.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Lisa traversa la pièce et baissa le son de la musique.

— J'allais t'en parler.

— Oh ? Et quand ? Avant ou après avoir commencé à la tatouer ?

— Avant, probablement. En tout cas, les choses sont claires avec Tenley.

— Tu les as clarifiées en couchant avec elle ?

— C'est arrivé après.

J'arpentai le bureau pour calmer mon angoisse.

— Je ne vois pas comment tu as pu clarifier quoi que ce soit. Je croyais que tu allais parler avec elle.

— C'est ce que j'ai fait. J'ai suivi tous tes conseils. Enfin, pas à la lettre, avouai-je. Mais je lui ai parlé de la règle.

— Et après tu t'es fait une joie de l'enfreindre. Tenley est ta cliente. Tu vas lui tatouer un énorme dessin et ça va durer des mois, dit Lisa.

Son agacement se transformait peu à peu en inquiétude.

Je pris la pile de lettres encore fermées et classai les enveloppes par taille pour éviter de devoir la regarder dans les yeux.

— Je n'ai pas encore commencé, alors, techniquement, elle n'est pas encore ma cliente.

— Vraiment ?

Lisa en profita pour me bloquer derrière le bureau ; je ne pouvais plus m'échapper.

— Pourtant, tu lui as tatoué un cupcake il y a quelques jours, il me semble, ce qui fait d'elle ta cliente.

— Je ne vois pas pourquoi on en ferait toute une histoire.

Ce n'était pas vrai. Le problème était foutrement clair.

— Tenley a trouvé la faille de notre règle.

— La faille ?

— Oui. Ce n'était même pas mon idée. Je vérifiais son nouveau tatouage et elle m'a demandé des précisions au sujet de la règle. Alors, je lui ai tout réexpliqué. Tenley m'a fait remarquer que je n'avais pas commencé son tatouage officiel et que son petit cupcake comptait un peu pour du beurre. Elle portait ce truc avec des empreintes de chat... Je n'ai pas pu...

Je me frottai le visage. Plus je me cherchais des excuses, plus je m'enfonçais. Lisa me fusillant du regard, je tentai de l'amadouer.

— Elle a dit que j'avais le droit d'avoir envie de quelqu'un, et j'avais *vraiment* envie d'elle. Mais pas seulement pour le sexe, parce qu'il ne s'agit pas seulement de ça avec Tenley. Enfin, j'avais envie de faire l'amour avec elle et c'était réciproque ; alors, j'ai passé la nuit chez elle et enfreint de nouveau la règle, puisqu'on l'avait déjà fait...

— Tu as dormi chez Tenley ? demanda Lisa, sincèrement surprise.

— Hmm. Et j'étais prêt pour un troisième round ce matin, mais elle avait rendez-vous avec son directeur de thèse. Alors, comme elle était à la bourre, je l'ai emmenée à la fac.

Ma poitrine était si serrée que je passai une main dessus.

— Je ne sais pas quoi faire de ces informations. *Trois fois* ? Est-ce qu'elle va bien ?

— Deux seulement. Et pourquoi elle n'irait pas bien ?

— Hayden, tu as oublié qui t'a percé à cet endroit ?

Comme si je pouvais oublier cette expérience.

— Je suis tout à fait consciente des dégâts que tu peux provoquer avec ce truc.

— Arrête, mon sexe n'est pas énorme.

Cette conversation aurait dû nous paraître très bizarre, mais ni elle ni moi n'étions gênés. Sans doute parce qu'elle m'avait enfoncé une aiguille dans la queue.

Lisa me lança un regard condescendant.

— Bien sûr que si. Et je me suis laissé dire que Tenley n'avait pas une immense expérience dans ce

domaine.

— J'ai fait attention à elle, répliquai-je en fronçant les sourcils.

Enfin, elle m'avait quand même dit que je prenais beaucoup de place. Peut-être que je n'avais pas été assez prudent. Je me laissai tomber dans le fauteuil club et attendis que Lisa me dise mes quatre vérités. Pourtant, elle ne le fit pas. Soit elle me plaignait, soit elle pensait que j'étais la personne la plus stupide de la terre. Ou alors, il y avait un peu des deux.

— Enfin, ça n'a pas vraiment d'importance, maintenant. Comme je lui ai dit qu'on ne pourrait plus coucher ensemble avant que le tatouage soit terminé, il n'y a plus aucun problème.

— Tu lui as dit quoi ?

C'est vrai qu'en le disant tout haut, ça ne paraissait pas tout à fait logique.

— Je lui ai dit...

Lisa leva une main pour m'interrompre.

— Oh ! j'ai très bien entendu. Je ne peux pas croire que tu sois sérieux.

— Pourquoi ?

— Le seul but de cette règle, c'était de t'éviter de retomber dans le même piège, je me trompe ?

— Mais cette histoire avec Sienna était totalement différente, la coupai-je d'un ton sec.

— Encore heureux. Mais, bientôt, tu vas passer beaucoup de temps seul avec Tenley et elle sera en partie nue.

— J'en suis conscient.

— Et vulnérable.

— Je ne profiterai pas d'elle.

— Je ne dis pas le contraire. Mais, Hayden, tu sais aussi bien que moi ce qu'on peut ressentir après une séance. C'est un moment particulièrement intime, surtout quand on éprouve quelque chose pour la personne qu'on tatoue.

— Et ?

Je me frottai la lèvre. L'endroit où Tenley m'avait mordu la nuit passée était un peu sensible.

— Seras-tu capable de la repousser si elle se révèle psychologiquement fragile ?

Je ne voulais pas admettre qu'elle l'était déjà. Mon euphorie postcoïtale se dissipait. Je commençais même à me sentir de plus en plus inquiet.

Lisa avait mis le doigt sur quelque chose, et je ne lui avais même pas parlé des cicatrices ou de la crise de Tenley lorsqu'elle avait failli être en retard.

Cette vingtaine d'heures seul avec elle dans une pièce privée risquait d'être éprouvante. J'aurais sans doute envie de m'occuper d'elle sur tous les plans, ce qui dépasserait largement le cadre de notre relation professionnelle. J'allais avoir beaucoup de mal à laisser de côté notre aventure.

— Je ne veux pas que quelqu'un d'autre la tatoue.

— Et je n'ai pas dit que c'était nécessaire. Je te demande simplement de réfléchir à la règle que tu as créée et de me dire si elle doit s'appliquer au cas de Tenley.

— C'est la règle.

Il n'y avait pas d'autre solution. Tenley avait trouvé une faille et j'en avais profité, mais ça ne voulait pas dire que je devrais continuer une fois que j'aurais commencé à la tatouer. En tout cas, nous avons encore une semaine devant nous. Je pourrais ajouter des amendements d'ici là.

— Tu trouves ça juste d'être le seul à décider de ce qui peut se passer ou non entre vous à cause de *tes* anciens choix ?

— Elle est d'accord. De toute façon, je ne suis pas le seul à avoir pris de mauvaises décisions. Chris était aussi fautif que moi, à l'époque.

Je ne voulais pas penser à mes anciennes conneries ou aux répercussions qu'elles pourraient avoir sur le présent.

Si Chris n'avait pas commencé à baiser Sienna au moment où j'avais décidé de faire une pause, cette foutue règle n'aurait jamais existé. C'était Chris le plus coupable de nous deux. En fait, j'étais prêt à rendre n'importe qui responsable de cette situation merdique.

— Il ne s'agit pas de savoir qui était le plus fautif. On ne peut pas revenir en arrière. Tu crois vraiment que tu vas réussir à te comporter avec Tenley comme si vous n'aviez rien fait ?

— Est-ce que j'ai le choix ?

Lisa s'assit sur l'accoudoir du fauteuil et me regarda avec une patience dont j'étais totalement dépourvu. Malgré mes innombrables conneries, Lisa me pardonnait toujours.

— Tout n'est pas nécessairement noir ou blanc, Hayden.

J'avais du mal avec les nuances. Je ne suivais pas la plupart des règles de la vie en société, mais celles que je respectais me semblaient plus importantes que tout. J'avais besoin de limites pour fonctionner, comme n'importe qui d'autre ; seulement, les miennes n'étaient pas très orthodoxes.

— Quand je suis avec elle, je ne ressens plus cet horrible vide, tu comprends ?

— Bien sûr, Hayden, mais tu dois faire attention à elle. Cette fille est brisée.

— Plus que moi ?

Je repensai à ses cicatrices.

— Je ne sais pas. Peut-être. Le tatouage qu'elle te demande est si sombre.

Lisa posa une main sur mon épaule.

— Elle a plein de cicatrices.

Je caressai le cœur sanguinolent sur mon bras. Il couvrait les griffures que Bêtise m'avait laissées la nuit où mes parents étaient morts.

— Physiques ou affectives ? demanda Lisa.

Elle était toujours tellement perspicace.

— Physiques. Il y en a sur son dos et elles sont assez terribles à voir.

Je savais tout des cicatrices. C'était le rappel visuel d'anciennes souffrances physiques, mais, tout comme les tatouages, elles pouvaient dissimuler un tas de conflits intérieurs.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— J'en sais rien.

Je ne voulais pas que ce soit un drame trop difficile à affronter pour moi.

— Peut-être que je réussirai à la guérir. Jamie t'a bien remise sur pied. Alors, j'y arriverai peut-être avec Tenley.

Lisa eut un sourire triste.

— Ce n'est pas si simple, Hayden. Tu n'es pas médecin. J'aime Jamie, il est tout pour moi et il le sera toujours, mais il ne m'a pas guérie. Il m'a donné une bonne raison de me soigner.

— Tu crois que je suis trop brisé pour guérir ?

Cette question me faisait plus peur que je voulais l'admettre.

— Non, je ne crois pas.

Lisa passa un bras autour de moi et posa sa joue sur ma tête. J'eus soudain envie de détester notre proximité. Mais c'était impossible. Lisa faisait partie des rares personnes qui me comprenaient.

— Et Tenley ? demandai-je.

— Je n'en sais rien, Hayden. J'imagine que tu le découvriras avec le temps.

— Je ne veux plus être seul.

— Je sais. Peut-être que tu ne le seras plus jamais maintenant.

Chris ne m'adressa plus la parole de toute la matinée. Ce n'était pas très surprenant, vu la tension qui régnait entre nous depuis peu. Il estimait sans doute que je l'avais trahi en violant *la* règle, même si les deux histoires n'avaient rien à voir. Enfin, j'aurais pu me sentir coupable si je n'avais pas été aussi préoccupé par Tenley. La réaction de Lisa me troublait ; j'avais toujours du mal à la comprendre. Je m'étais attendu à ce qu'elle agite le doigt sous mon nez, qu'elle me fasse part de son immense déception, mais pas à ce qu'elle trouve une solution potentielle au problème en me proposant d'abolir la règle. L'idée d'avoir une aventure avec Tenley tout en la tatouant me semblait irréalisable. Ce n'était pas forcément logique, mais, bon, je ne pouvais que me baser sur mes anciennes expériences. Tout aurait été plus facile si j'avais simplement voulu prendre mon pied avec Tenley. Mais ça n'avait rien à voir avec une aventure d'un soir.

Je terminai de tatouer mon client à quinze heures trente. Je jetai un œil à mon portable, mais Tenley ne m'avait pas appelé. Quand j'avais essayé de la joindre un peu plus tôt pour savoir comment se passait sa journée, j'étais tombé sur sa boîte vocale et je n'avais pas pris la peine de lui laisser un message.

J'arrivai à Northwestern un peu avant seize heures et me garai aussi près que possible de son bâtiment, mais c'était quand même sacrément loin. Tout le monde me regarda étrangement lorsque je traversai le campus. J'en conclus que les tatouages et les piercings étaient rares dans les universités d'élite.

Le bâtiment de sociologie, une imposante maison rénovée, ne fut pas difficile à trouver. D'une certaine façon, on aurait dit une version beaucoup plus grande que celle dans laquelle j'avais grandi. J'ouvris la porte et pénétraï dans le foyer.

À droite se trouvait une sorte de bibliothèque, et à gauche un salon qui rappelait ceux qu'on voit dans les films, avec des connards à l'air raide assis dans des fauteuils aux dossiers en cuir. Les voix les plus proches de moi se turent quand j'entraï dans la pièce. Rien ne sidérait plus les gens que la vision d'un déviant en chair et en os.

Comble de l'ironie, le seul tatouage visible était celui de mes avant-bras. La majorité des spectateurs reprirent leur conversation sans éprouver le besoin de me dévisager plus longtemps.

Une fille en jupe trop courte et au rouge à lèvres rouge sang vint vers moi en roulant des fesses.

— Tu as l'air perdu.

— Je devais retrouver quelqu'un ici.

Je lui souris poliment et balayai la pièce du regard à la recherche de Tenley.

Le salon donnait sur un grand espace ouvert dans lequel on pénétrait par une porte en forme d'arche. J'aperçus plusieurs tables bien alignées, toutes occupées par des étudiants et recouvertes de livres et de papiers. Il régnait dans cette salle un bazar cauchemardesque.

— Tu ferais un sujet d'étude intéressant, dit-elle en promenant ses doigts sur mon bras tatoué.

Je baissai les yeux vers sa main. Ses ongles étaient argentés et décorés de petits diamants sur les extrémités. On aurait dit des serres d'aigle recouvertes de strass.

— Ah bon ?

— Tes tatouages, et tous ces piercings...

Elle tendit une main, comme si elle s'apprêtait à me toucher le visage.

Je reculai. Cette fille était incapable de se rendre compte qu'elle allait trop loin. J'étais peut-être différent des autres, mais ça ne voulait pas dire qu'une inconnue aux ongles vernis pouvait se mettre à me tripoter.

Je repérai Tenley et son groupe grâce à sa chevelure. Elle avait défait sa queue de cheval, et ses

cheveux retombaient comme un rideau sur le dossier de sa chaise.

— J'ai trouvé la personne que je cherchais.

Je quittai mon pot de colle et me dirigeai vers Tenley.

Quatre personnes étaient assises autour de la table ronde et n'avaient d'yeux que pour Tenley. Je ne fus pas très surpris de découvrir que tous les membres de son groupe étaient des mecs. Les femmes belles et intelligentes étaient généralement rejetées par les personnes du même sexe. D'après moi, la jalousie les rendait vraiment mesquines.

Je me retins de grogner en approchant. Ces mecs auraient pu jouer dans une pub pour GAP, la plupart étant vêtus de chemises colorées et de treillis. Tous semblaient inoffensifs, sauf un. Son visage me disait quelque chose, mais je n'arrivais pas à retrouver qui était ce mec. Je m'arrêtai derrière Tenley et lui déposai un baiser dans le cou.

Elle sursauta, et son visage prit un ton rouge vif au contact de mes lèvres.

— Hayden !

Elle tourna la tête dans ma direction. Comme je n'avais pas reculé, sa bouche se retrouva à quelques centimètres de la mienne. J'attendis de voir ce qu'elle allait faire. Tenley se mordit la lèvre inférieure lorsque son regard croisa le mien. La tension sexuelle entre nous était extrême.

— Je croyais que je devais t'appeler, chuchota-t-elle d'une voix sensuelle.

— Désolé.

Je ne l'étais pas.

— Je suis un peu en avance. J'ai essayé de te joindre avant de venir, mais tu ne répondais pas.

Les quatre mecs nous dévisageaient tour à tour, Tenley et moi. Dans leurs yeux, on pouvait lire en toutes lettres le mot « déception ».

Tenley fouilla dans son sac et vérifia l'écran de son portable. Mon numéro apparut dans les appels en absence.

— Désolée. On était en train de conclure.

Sa nervosité était perceptible. Au fil de la journée, elle avait eu amplement le temps de rejouer dans sa tête les événements de la nuit passée. J'espérais qu'elle ne regrettait rien, car ça aurait sérieusement compromis mes projets.

— Tu veux que je t'attende dehors ?

— Quoi ? Oh non ! Ce n'est pas la peine. Les gars, voici..., euh..., mon ami Hayden.

Tenley fit un geste dans ma direction. Je n'étais pas tout à fait ravi d'être présenté comme un ami.

— Hayden, je te présente Brad, Patrick, Eugene et Ian.

Je tirai une chaise à côté de Tenley et m'assis en leur adressant un sourire qui n'avait rien d'amical, car ces mecs semblaient très contents du fait que Tenley me qualifie d'ami, alors que j'étais clairement plus que ça. Je glissai ma main sous ses cheveux et posai le bras sur le dossier de sa chaise. Quatre paires d'yeux me foudroyèrent sur place.

— Tu travailles à l'Elbo ? demandai-je au blond plein de gel.

Il me semblait que ce type était Ian, mais je me fichais un peu de son prénom, à vrai dire.

J'étais prêt à parier que c'était lui qui vivait assez près de chez Tenley pour pouvoir la raccompagner. Mais ce petit malin n'aurait jamais l'occasion de passer du temps seul avec elle dans un espace clos tant que je serais en vie.

Le mec finit par me reconnaître. Il claqua des mains sur la table, et plusieurs feuilles de papier s'envolèrent.

— Je savais bien que je t'avais déjà vu quelque part. Difficile de te rater.

— Oui. Je passe rarement inaperçu.

L'un des autres mecs toussa, et ses copains s'agitèrent sur leurs chaises, les yeux fixés sur les livres ouverts devant eux. Tenley rompit ce silence gêné en reprenant la conversation là où elle l'avait laissée. Elle était encore plus sexy quand elle se montrait directive. Je comprenais pourquoi ces mecs voulaient travailler avec elle : non seulement c'était une fille magnifique, mais, en plus, elle était intelligente et savait se montrer efficace sans être autoritaire. Quand ils eurent terminé, j'aidai Tenley à ranger ses affaires.

— Comment s'est passé ton rendez-vous avec ton directeur de thèse ? demandai-je lorsque je fus seul avec elle.

— Bien. Mieux que la semaine dernière, en tout cas.

— Alors, il n'a pas joué les abrutis, cette fois ? demandai-je en regrettant une fois encore que ce ne soit pas une femme.

— J'ai encore du travail, mais il a fait beaucoup de remarques constructives.

Je sentais qu'elle faisait de son mieux pour ne pas entrer dans les détails. La prochaine fois que je la déposerais à la fac, je vérifierais qui était ce mec. Tenley restait trop évasive pour que je sois tranquille.

— Quand aura lieu ton prochain rendez-vous ? demandai-je.

— Dans deux semaines. Ça te dérange si on s'arrête quelque part avant de rentrer ?

— Tout ce que tu voudras, chaton.

Une fois arrivé à la voiture, je déverrouillai les portières et ouvris la sienne pour qu'elle monte. Je ne parvenais pas à deviner si ce changement de conversation était fortuit ou volontaire. Je décidai de laisser tomber. Je n'avais aucune envie d'aborder des sujets déplaisants pour le moment. J'avais déjà rempli mon quota le matin même avec Lisa.

— On va où, alors ? demandai-je en prenant place derrière le volant.

Tenley me conduisit vers une rangée de magasins à l'ouest du campus. Je me garai dans la rue et la suivis vers un petit café semblable à celui qui était adjacent à Serendipity. À l'intérieur, Tenley m'attrapa par le bras et m'emmena vers une vitrine en bondissant avec enthousiasme.

Elle était remplie de cupcakes. Pas seulement au chocolat et à la vanille : des cupcakes à tous les parfums imaginables, de taille normale ou bien miniatures. Certains étaient blancs recouverts de glaçage blanc, ou bien au chocolat recouverts d'un glaçage blanc, ou bien blancs recouverts de chocolat, et d'autres encore au chocolat recouverts de chocolat.

Certains avaient un glaçage à la mangue ou à la fraise, et d'autres étaient agrémentés de copeaux de noix de coco. Mes préférés étaient décorés de biscuits Oreo. C'était le paradis des cupcakes.

— Choisis ceux que tu veux. C'est moi qui régale, dit Tenley avec un sourire sincère.

J'aurais bien mis dehors tous les clients du magasin et puis débarrassé Tenley de tous ses vêtements pour pouvoir manger les gâteaux miniatures à même son corps, de ses seins à son entrejambe. Lisa avait peut-être raison de dire que tout n'était pas noir ou blanc.

Comme je n'arrivais pas à me décider, Tenley acheta deux cupcakes de chaque sorte et une boîte pleine de tout petits. Elle commanda aussi des cafés et des sandwiches, que je n'avais aucune intention de manger. Les cupcakes étaient amplement suffisants.

Sur le chemin du retour, Tenley me fit gober les cupcakes miniatures. De temps en temps, du glaçage restait collé sur son doigt et, quand elle le portait à ma bouche, je le suçais. La scène était quasiment pornographique. Peut-être qu'on pourrait jouer à Hansel et Gretel plus tard, comme j'en avais rêvé. Sauf si je mourais d'une overdose de sucre entre-temps.

Quand je décidai de faire une pause avant le prochain cupcake, Tenley s'attaqua au sien. Je passai le reste du trajet à essayer de garder les yeux sur la route, tandis qu'elle léchait avidement le glaçage.

C'était terriblement sexy et ça me permettait d'imaginer à quoi ressemblerait une pipe de Tenley.

Chose à laquelle je n'aurais jamais dû penser, parce qu'à partir de là, cette image ne me sortit plus de la tête. Ma passion pour les cupcakes venait de passer à un tout autre niveau.

Ces gâteaux m'évoquaient les anniversaires de mon enfance, à l'époque où je n'étais pas encore un adolescent casse-couilles. Ma mère les fabriquait de A à Z et me laissait manger le reste de glaçage, même si ça me rendait malade.

Depuis l'arrivée de Tenley, les cupcakes avaient pris un tout autre sens. À vrai dire, ma vie devenait un peu incontrôlable. Tenley incarnait à la fois sensualité et vie de famille, ce qui me faisait l'effet d'un dangereux aphrodisiaque.

Je m'éclaircis la voix.

— Qu'est-ce que tu fais plus tard ?

Tenley me regarda tout en plongeant sa langue dans le glaçage d'un cupcake. Au bout d'un moment, elle mit fin à cette séance de torture et me répondit enfin.

— Je vais travailler sur mon projet de groupe, j'imagine.

Tenley lécha délicatement du glaçage sur ses doigts.

J'étais si préoccupé que je faillis rater la sortie. Je traversai trois voies de circulation en une seule fois et écrasai le frein en voyant que le feu orange passait au rouge. Le cupcake de Tenley fit un vol plané, rebondit sur le tableau de bord et s'écrasa sur le sol. Dommage, je n'allais pas pouvoir la regarder manger le reste.

— Eh ! Tu ne conduis pas une voiture de course ! s'exclama Tenley.

Elle fit la moue en ramassant le gâteau désormais immangeable. En principe, les saletés auraient dû m'embêter, mais j'étais prêt à nettoyer ma voiture de fond en comble en échange de ce porno à base de cupcake.

— C'est ta faute si j'ai failli rater la sortie.

— Comment ça ?

— Tu as fait exprès de me distraire.

Je tournai à gauche au feu vert et pris le chemin du salon.

— Pas du tout !

— menteuse.

Tenley croisa les bras et les laissa retomber aussitôt.

— Je ne vois pas ce que j'ai fait pour te distraire.

Elle avait beau tenir bon, sa défense me paraissait un peu faible.

— Ah ouais ? Tu faisais pratiquement une fellation à ce cupcake. Comment voulais-tu que je me concentre sur la sortie pendant que tu suçais tes doigts pleins de glaçage ?

Tenley était bouche bée. Je souris, content d'avoir fait tomber son masque d'incrédulité.

— Une fellation ? demanda-t-elle d'une voix douce et essoufflée que j'avais beaucoup entendue pendant la nuit.

J'aurais sans doute dû garder cette pensée pour moi. J'entraî dans le parking souterrain et me garai à ma place. Une fois la voiture au point mort, je coupai le moteur.

— Ce terme ne t'est-il pas familier ? demandai-je sans le moindre tact.

Tenley eut l'air offensée.

— Bien sûr que si.

Mon prochain client arrivait dans cinq minutes. Et j'orientais si mal la conversation qu'on ne risquait pas de résoudre le problème qui grossissait dans mon pantalon.

— C'est bon à savoir, dis-je.

Il valait mieux que je parle rapidement d'autre chose, sinon j'allais finir par lui proposer une activité

totallement interdite dans un lieu public.

— Enfin, bref, je me disais qu'on pourrait se voir après le travail ?

— J'avais cru comprendre que ce qui s'était passé cette nuit ne devait pas se reproduire.

— Techniquement, la règle ne s'appliquera que lorsqu'on aura commencé le tatouage, dis-je.

Plus je repensais à ma conversation avec Lisa, plus j'avais envie d'éliminer cette règle ; et ça n'avait rien à voir avec le trajet du retour, bien sûr.

— Je suis perdue. La règle a encore changé ?

Tiens donc, comme si elle ne s'y attendait pas.

— Ce serait mieux ?

— À toi de me le dire, Hayden. Ce n'est pas moi qui ai prononcé le mot fellation.

— Ce n'est pas parce qu'on se voit après le travail qu'on doit finir à poil.

— Tu n'as pas besoin d'être nu pour que je te taille une pipe, rétorqua-t-elle.

— Quand je parlais de se voir, je ne sous-entendais rien d'autre. Mais si, selon toi, la fellation doit être incluse au programme, je te rendrai la pareille avec plaisir, mais tu devras être nue pour ça.

J'avais voulu mettre un terme à cette conversation, pas l'alimenter de cette façon.

— D'accord. Je te remercie d'avoir clarifié les choses.

Son visage s'empourpra.

Elle venait de me provoquer. Comment une simple constatation pouvait-elle l'embarrasser à ce point ?

— Est-ce que ça veut dire que tu aimerais me revoir nu ?

— Tu as vraiment besoin de me le demander ?

— J'essaie simplement de comprendre ce que tu veux, Tenley.

Comme elle ne répondait pas, je défis ma ceinture et me tournai vers elle. Elle pressa son dos contre la portière, afin de mettre de la distance entre nous. Elle tenait la boîte de cupcakes presque vide sur ses genoux comme un bouclier. J'étais prêt à sacrifier ce qu'il restait dans la boîte si je pouvais de nouveau poser mes mains – ou ma bouche – sur elle.

— Je veux tout ce que tu veux, chuchota-t-elle.

— Je veux que tu cesses d'être aussi évasive et que tu répondes à ma question.

— Oui.

— Oui quoi ?

Je pris la boîte sur ses genoux et la posai sur le siège arrière.

— Oui, je crois que tu devrais encore modifier la règle.

Son sourire me dit qu'elle pensait avoir gagné.

Je secouai la tête et me penchai vers elle.

— Tu te crois maligne, hein ?

Tenley me caressa les bras.

— Juste un petit peu.

— Alors, tu veux vraiment me revoir nu ?

— Peut-être un petit peu.

Il n'y avait pas assez de place dans ma voiture pour entreprendre quelque chose de substantiel, mais je pouvais au moins l'embrasser, histoire de lui rappeler ce qui se passerait plus tard, une fois que nous serions seuls.

Au moment où mes lèvres touchèrent les siennes, je gémiss. Elles avaient un goût de glaçage. Tenley posa une main sur ma nuque pour me rapprocher d'elle.

Et soudain, mon putain de portable se mit à sonner.



# Tenley

— Il faut vraiment que tu répondes ? demandai-je.

— Non.

Sa langue glissa sur la mienne. La bille de métal fit ressurgir des souvenirs de la nuit passée. Malgré le manque de place, les mains de Hayden se faufilèrent sous mon chemisier et se promenèrent sur ma peau nue. Son portable cessa de sonner, et je cherchai la boucle de sa ceinture tout en touchant son sexe à travers son pantalon. Il était merveilleusement dur. J'essayai d'ouvrir sa braguette sans me soucier des gens qui pouvaient passer. Contrairement à la nuit passée, il portait un boxer, ce qui représentait un sérieux obstacle. Je cherchai le rabat à tâtons, puis passai un doigt dessous pour caresser sa peau douce et chaude. Hayden laissa échapper un grognement profond et rauque, et son bras se resserra autour de ma taille. Par bonheur, notre conversation pleine de sous-entendus n'avait pas touché que moi.

Le portable de Hayden sonna à nouveau.

Il s'appuya d'une main sur le siège et chercha dans sa poche. Il coupa la sonnerie, mais, avant qu'il ait pu le ranger à sa place, l'appareil se remit à sonner. Hayden appuya rageusement sur une touche.

— Quoi ?

Il eut une brève hésitation. J'entendis la voix de Lisa, et Hayden répondit :

— Je suis avec Tenley.

Sa bouche rôdait dangereusement près de la mienne. Je résistai à l'envie de sucer sa lèvre inférieure. Au bout d'un moment de silence, il me passa le téléphone.

— Lisa veut te parler.

— Allô ?

Hayden se mit à m'embrasser dans le cou.

— Salut, Tenley. Tu peux dire à Hayden que son client l'attend ?

Il repoussa mon chemisier du bout du nez et me mordit la clavicule. J'avais du mal à me concentrer sur les mots que je prononçais.

— Pourquoi tu ne le fais pas ?

— Parce qu'il va me raccrocher au nez. Si c'est toi qui le lui dis, il va peut-être ramener ses fesses ici et se remettre au boulot.

— Je suis vraiment désolée, il m'avait expliqué qu'il réorganiserait ses rendez-vous.

Je posai une main sur son torse et le repoussai en lui faisant les gros yeux. Hayden soupira et leva les yeux au ciel.

— Pas besoin de t'excuser, ce n'est pas ta faute.

— Il est venu me chercher à ma réunion et on a dîné. On vient de se garer.

J'éprouvais le besoin de justifier son retard, même si cette excuse n'était qu'à moitié vraie.

— Je sais. J'ai vu la voiture passer il y a cinq minutes.

Lisa eut l'air de réprimer un rire.

— On arrive, promis-je.

Hayden refermait déjà son pantalon. Mais son problème risquait de ne pas passer inaperçu ; une bosse proéminente déformait son jean. Résistant à l'envie de passer un doigt dessus, je lui tendis son portable et il le glissa dans sa poche. À en juger par sa grimace, la rigidité de son jean était douloureuse pour son gros gland.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda-t-il tout en rangeant au mieux son équipement.

J'essayai de ne pas le regarder fixement.

- Ton client t’attend.
- Je m’en doutais. Je passe te chercher après le travail.
- On va donc se voir ?
- Entre autres.

\*\*\*

Hayden arriva peu après vingt-deux heures trente. Il venait de se doucher et s’était rasé de près. Je m’attendais à ce qu’il reprenne là où nous en étions dans sa voiture, mais il resta insupportablement sage. En revanche, il avait un tas de questions à me poser.

- Tu ne m’as pas dit grand-chose sur ton rendez-vous avec ton directeur de thèse.

Il étendit mes jambes sur ses genoux, puis me caressa les tibias. Je m’affalai contre l’accoudoir du canapé pour permettre à sa main de remonter plus haut.

- C’est parce qu’il n’y avait pas grand-chose à dire. J’ai plein de temps pour travailler sur ma thèse avant le prochain rendez-vous.

J’évitai d’ajouter que le Pr Calder avait exprimé le souhait de me voir après les cours et en dehors du campus. Hayden risquait de ne pas être très content, et je ne pourrais pas lui en vouloir. L’idée de rencontrer le Pr Calder en dehors des heures de cours me mettait mal à l’aise et je le lui avais dit.

Il avait eu l’air contrarié, mais s’était débrouillé pour me trouver un créneau entre deux cours. Il avait insisté sur le fait que mon emploi du temps lui posait beaucoup de problèmes. J’étais repartie plus anxieuse qu’à mon arrivée.

- Tant mieux. Tu veux qu’on reparle de ce qui s’est passé ce matin ?

- Je préfère pas.

Je jouai avec le col de sa chemise, sous laquelle il portait le tee-shirt d’un groupe.

- Tu avais l’air plutôt bouleversée.

Hayden prit une mèche de mes cheveux et l’enroula autour de son doigt en attendant que je réponde. Il n’était pas prêt à abandonner.

- J’ai réagi de façon un peu excessive. Lors de notre dernier rendez-vous, il m’avait dit que, si je ne trouvais pas de fil conducteur pour mes recherches, je serais renvoyée du programme. J’ai travaillé dur pour obtenir cette place. Je n’aimerais pas que tout tombe à l’eau simplement parce que je n’ai pas pensé à régler mon réveil.

- C’est ma faute si tu étais fatiguée.

- Ah bon ? Il me semble pourtant que c’est moi qui ai commencé. Alors, je suis la seule responsable.

Même si ça n’avait pas été facile, j’avais réussi à le convaincre d’enfreindre la règle.

J’avais cru que les choses seraient vraiment différentes ensuite. Mais nous restions là, pelotonnés sur mon canapé. Vu la conversation que nous avons eue dans sa voiture, Hayden avait bien l’intention de continuer à exploiter la fameuse faille, au moins jusqu’à ce qu’il commence à me tatouer. Si les limites qu’il s’imposait le rassuraient, il valait mieux ne pas protester. C’est en tout cas ce que j’avais appris avec Hayden au cours des dernières semaines : tout était susceptible de changer.

- Alors, tu admets m’avoir séduit ?

Il déplaça mes jambes et s’installa entre elles.

- Je n’admets rien du tout. Je t’ai seulement fait remarquer qu’il existait une faille. C’est toi qui avais commencé à flirter avec moi.

- Tu m’as donné un livre érotique.

- Tu m’as embrassée, rétorquai-je.

- Tu en avais envie.

— C'est une compétition ou quoi ?

Sous le regard intense de Hayden, mon doigt descendit le long de son torse, se promena autour de la boucle de sa ceinture et descendit plus bas, sur la braguette de son jean.

— Parce que, si c'est le cas, ton piercing remporte le premier prix haut la main. Comment ça s'appelle déjà ? Appy quelque chose...

— Apadravya. Tu as eu l'air un peu impressionnée quand je te l'ai présenté.

Un sourire taquin étira les coins de sa bouche. Il était incroyablement beau quand il me regardait comme ça.

Je le repoussai, ma main sur son torse.

— Je n'étais pas impressionnée, mais choquée.

Au lieu de s'éloigner, il s'allongea sur moi. Je me réchauffai instantanément.

— Choquée ? Tu t'attendais à quoi exactement en me voyant ?

Je cherchai péniblement une réponse. J'avais précisément obtenu ce que je voulais, et même beaucoup plus.

Hayden s'assit rapidement et me hissa sur lui dans le même élan. À califourchon sur ses jambes, je me trouvais à quelques centimètres de l'endroit où une friction était possible. J'essayai de me rapprocher, mais il promena une main de l'intérieur de ma cuisse jusqu'à ma taille et me maintint en place. L'intensité de son regard faiblit.

— Est-ce que tu veux bien me parler de ça ?

D'une main douce, il caressa les cicatrices de mon dos de mon épaule droite à ma taille.

J'hésitai.

— C'est une brûlure.

Ce qui était partiellement vrai.

— Comment c'est arrivé ?

— J'étais un peu dans les vapes ; alors, je ne m'en souviens pas vraiment. Je devais être en état de choc parce que je m'étais fracturé le bassin, et je n'ai pas remarqué la douleur tout de suite.

Je passai un doigt autour de chaque bouton de sa chemise. Je ne voulais pas parler de ça. Je ne voulais pas que mon passé déteigne sur mon présent.

— Bon sang. C'était quel genre d'accident ?

Je fermai les yeux ; les souvenirs me revenaient par flashes. J'avais menti en disant que je n'avais eu conscience de rien. Après avoir retrouvé Connor, j'avais été submergée par la peur et un sentiment d'horreur. J'enjambais les cadavres pour sortir de l'avion, lorsque des fils électriques au-dessus de ma tête avaient projeté des étincelles et étaient retombés sur mon dos. J'avais eu tellement peur que le feu m'atteigne avant que je réussisse à sortir.

— Est-ce qu'on peut... ?

Je faisais de mon mieux pour me maîtriser.

Les mains de Hayden me caressèrent les cheveux et le dos.

— C'est pour ça que tu veux ce tatouage ? Pour couvrir tes cicatrices ?

— Non. Ça n'a jamais été le but. Cet endroit me paraît simplement le plus approprié.

— Je peux regarder ?

— Ces cicatrices sont plutôt moches.

— Tout le monde en a, Tenley. Les plus chanceux d'entre nous n'en portent qu'à l'extérieur.

Son ton était si triste. Hayden semblait très bien savoir ce qu'on ressentait quand on avait des cicatrices à l'intérieur. Je me rappelai ce que Cassie avait dit sur le meurtre de ses parents. L'idée de sa propre perte me fit céder.

— Je te les montrerai si tu ne m'obliges pas à en parler.

Hayden fit la moue et me dévisagea.

— Pourquoi tu tiens autant à me cacher ces choses ?

— J'aime ce que nous partageons en ce moment. Si je t'en parle, tu ne me verras plus de la même façon.

— Parce qu'il t'est arrivé quelque chose de grave ? Ça m'étonnerait, protesta Hayden avec véhémence.

— Je veux juste que les choses restent encore un peu comme elles sont, sans que le passé vienne tout gâcher. D'accord ?

— Combien de temps ?

— Une semaine, peut-être deux.

Je lui caressai la joue du dos de la main. Ma tendresse sembla le désarmer. On aurait dit qu'il n'était pas habitué à être cajolé et ça me fendait le cœur. Sous son armure, Hayden était un homme très doux.

— C'est promis ?

Je hochai la tête et me penchai en avant pour l'embrasser. Ses doigts remontèrent le long de mes flancs. Il tira doucement sur mon chemisier, et je m'assis pour qu'il le fasse passer par-dessus ma tête. Il prit mes seins dans ses mains, et son pouce se glissa sous le satin afin de toucher l'un de mes tétons. Ses mains, sa bouche et son corps chassèrent instantanément les sentiments désagréables, telles la peur et la culpabilité, qui avaient ressurgi après notre nuit ensemble. Hayden me souleva doucement, et je m'installai sur le coussin à côté de lui pour lui montrer mon dos. Il valait mieux que je cède, sinon il se poserait de plus en plus de questions. Du bout des doigts, il caressa les cicatrices de mon épaule à ma taille et je frissonnai.

— Tu as froid ? demanda-t-il avec une inquiétude sincère.

Je secouai la tête. Au contraire, j'avais trop chaud. J'avais peur qu'il exige plus d'explications, alors que je n'étais pas prête à les lui donner. Hayden avait du mal à respecter les limites. Il inspecta longuement les dégâts en silence, cherchant les réponses à ses questions dans les marques qui enlaidissaient mon corps. Elles étaient loin de refléter la noirceur installée en moi, mais le tatouage s'en chargerait.

— Elles n'ont pas l'air très anciennes. Quand a eu lieu l'accident ? demanda-t-il.

— Tu avais dit que tu ne me poserais pas d'autres questions, dis-je faiblement.

— Ce n'est pas...

Hayden s'arrêta et soupira. Il passa les bras autour de ma taille et m'attira à lui. Mon dos entra en contact avec son torse, et Hayden posa le menton sur mon épaule.

— C'est difficile de tatouer des cicatrices. Parfois, l'encre ne tient pas, et la peau est beaucoup plus sensible à cause des nerfs endommagés.

Il remonta sa manche pour montrer son cœur sanguinolent.

— Touche ma peau à cet endroit.

J'obéis. En plus du léger relief créé par l'encre sur sa peau, je sentis une série de lignes proéminentes sous le cœur. Je l'examinai de plus près et remarquai que l'encre rouge était plutôt rose à ces endroits. Quelque chose de pointu semblait avoir griffé son avant-bras.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Le chat de ma mère s'est défoulé sur moi.

— Tu as dû avoir mal, dis-je dans l'espoir d'orienter la conversation vers autre chose.

— Je ne l'ai même pas remarqué quand c'est arrivé. Mais, bon, ce n'est pas le problème. Je me suis fait tatouer le bras un an après la cicatrisation de ces blessures. Ça m'a fait un mal de chien et j'ai dû

faire retoucher mon tatouage trois fois avant que le rouge tienne. C'est pour ça que je te demande depuis quand tu as ces cicatrices. Même si ton accident a eu lieu il y a plus d'un an, je risque de devoir repasser plusieurs fois sur ces endroits avant que l'encre tienne. Et ce sera douloureux, Tenley, très douloureux.

Plus nous repousserions la date, plus nous pourrions passer de nuits ensemble, mais je ne voulais pas attendre. Je savais au fond de moi que cette relation ne devait pas avoir lieu.

Tôt ou tard, il faudrait que je lui raconte la vérité au sujet de l'accident. Une fois que ce serait fait, il ne voudrait pas rester un instant de plus avec moi. Je lui fournirais donc le minimum de détails jusqu'à ce que le tatouage soit terminé.

— J'ai eu cet accident il y a presque un an, mentis-je.

— Presque ?

— Il y a environ dix mois.

— Nous devons repousser la date alors.

— Non !

Je me retournai pour lui faire face.

— Je t'en prie, ne fais pas ça. S'il te plaît, Hayden. Est-ce qu'on ne pourrait pas modifier le dessin pour que le tatouage évite les endroits les plus sensibles ? Je me fous que les cicatrices ne soient pas recouvertes, ce n'est pas le but.

— Je ne sais pas si ce sera possible, biaisa-t-il.

— Il faut qu'on trouve une solution. J'ai besoin de ce tatouage. Tu ne comprends donc pas ?

À cause de mon angoisse croissante, mes arguments n'étaient même plus rationnels.

— Hé ! détends-toi, on va y réfléchir.

Hayden se calma, déconcerté par ma réaction.

— Je jetterai un œil au dessin demain et je verrai ce que je peux faire. Je veux simplement t'éviter des souffrances inutiles.

— La douleur physique ne me fait pas peur, dis-je, embarrassée par mon émotivité.

— Ce n'est pas la partie physique qui m'inquiète.

— Mais quel est le problème, alors ?

— Tous ces trucs que tu ne me racontes pas.

Hayden me caressa la tempe, et ses lèvres se posèrent au même endroit.

— L'inconfort physique est généralement supportable, mais c'est le contrecoup émotionnel qui est le plus difficile à encaisser.

— Tout ira bien.

Soudain consciente d'être à moitié nue alors que nous avions une conversation sérieuse, je tendis la main derrière lui pour attraper mon chemisier.

Hayden s'en empara avant moi et l'enfonça entre les coussins, trop loin pour que je l'atteigne.

— C'est ce que tu dis, mais tu n'en sais rien.

Il tira sur sa chemise et la fit passer par-dessus sa tête, exposant enfin son immense œuvre d'art à mon regard. Il passa une main sur son ventre.

— Chaque tatouage a une histoire. Le simple fait de les avoir inscrites sur mon corps ne m'a pas libéré de leur poids affectif. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Je ne te demanderais pas ce tatouage si je ne pensais pas pouvoir le supporter.

À vrai dire, c'était loin d'être exact. Je suivis du doigt le tracé du phénix sur sa poitrine, et Hayden eut un sourire triste. C'était une œuvre d'art magnifique sur un corps époustouflant.

— Tout le monde réagit différemment. J'aimerais trouver le moyen de t'aider à le supporter.

— Comment ça s'est passé pour toi ?

— Pas bien.

— Dans quelle mesure ?

Hayden m'embrassa au lieu de répondre. C'était sa façon de mettre fin à une conversation qui l'embarrassait. Je n'avais plus rien à dire de toute façon.

— Et si on allait dans ta chambre ? Il n'y a pas assez de place sur le canapé, dit Hayden alors que je m'asseyais de nouveau à califourchon sur lui.

— D'accord, mais je crois que tu ne devrais pas rester cette nuit.

Je regrettai immédiatement d'avoir prononcé ces mots.

Mon estomac se noua quand je vis son regard blessé.

— Oui. Bien sûr. Je devrais rentrer. J'ai besoin de dormir de toute façon.

Il m'obligea à descendre de ses genoux et attrapa sa chemise sur le dossier du canapé. Je lui attrapai le poignet.

— Tu n'es pas obligé de partir maintenant.

— J'ai eu une longue journée. C'est mieux comme ça.

Il essaya de se dégager, mais je serrai son poignet plus fort.

— Arrête, Hayden. Je préférerais vraiment que tu restes, tu sais. Je fais des cauchemars presque toutes les nuits. J'ai beaucoup mieux dormi la nuit dernière, mais on a tellement parlé de mes cicatrices ce soir que mon subconscient ne va pas me laisser tranquille cette fois. Je bouge beaucoup pendant mon sommeil. Tu ne vas jamais réussir à dormir.

— Et si je tiens quand même à rester ?

Comme je ne répondais pas, il commença à enfiler sa chemise.

— Ces cauchemars me font hurler, lâchai-je enfin.

Hayden s'immobilisa et leva les yeux vers moi.

— Sarah m'entend parfois, dis-je.

— Qui est Sarah ?

— Ma voisine d'en face.

Hayden regarda la porte d'entrée, puis le couloir qui menait à ma chambre. Il comprit assez vite que le problème était sérieux si mes cris traversaient deux murs.

— Bon sang, Tenley, combien de temps tu vas me laisser dans le brouillard ? Il me faut quelques renseignements. Là, comment tu veux que je t'aide ?...

Il s'interrompit brusquement et prit une profonde inspiration.

— Écoute. On commence le tatouage dans une semaine. Dis-moi tout de suite si je suis le seul à avoir envie de profiter de la faille.

— Tu n'es pas le seul.

Sa chemise tomba de ses bras sur ses genoux.

— Alors, je me fous que tu chantes à tue-tête ou que tu jongles avec des couteaux pendant ton sommeil. Je reste.



# Hayden

Je passai toutes les nuits suivantes chez Tenley, jusqu'à sa première séance de tatouage. Pour une étudiante de troisième cycle, elle était incroyablement mal organisée. Comme ça me rendait complètement dingue, je finis par mettre en place un système de classement pour qu'elle range ses papiers correctement. J'adorais faire ce genre de chose.

Je parvins à oublier tous les autres problèmes que me posait son bazar en faisant en sorte qu'elle reste nue la plupart du temps. Après le travail, je lui rapportais des en-cas et de la bière, parce que Tenley n'avait ni l'un ni l'autre dans son appartement. On glandait un peu, je lui racontais ma journée, mais, de son côté, elle évitait toujours de me parler du contenu de sa thèse. Elle avait peut-être peur que ses explications m'ennuient. Ça m'intéressait pourtant, mais je n'insistais pas.

À en croire les livres qui traînaient par terre, elle étudiait les comportements déviants. À l'évidence, ses recherches incluait ma sous-culture, mais j'attendais qu'elle m'en parle pour lui faire part de mon expérience. Au bout d'un quart d'heure, Tenley me proposait généralement de vérifier son tatouage. Je ne sais pas pourquoi j'avais besoin de ce petit rituel pour passer aux choses sérieuses. Je me sentais peut-être moins coupable lorsqu'elle décidait elle-même de se déshabiller.

L'endroit importait peu. La cuisine, le canapé, la chambre... Le résultat était toujours le même : Tenley était nue, et moi, en elle. Mais les préliminaires avaient toujours un petit goût d'aventure. Et c'était souvent dû à son choix de sous-vêtements, car ils m'amusaient ou m'excitaient à tous les coups.

Jeudi : slip en coton aux couleurs de l'arc-en-ciel. Impossible de comprendre ce qu'il avait de sexy, mais il me plut suffisamment pour que j'aie envie de le lui retirer avec les dents.

Vendredi : string en dentelle noire. Il était fragile et ne survécut pas à ma poigne virile. Je promis à Tenley que je lui en achèterais un autre, mais ça ne sembla pas l'intéresser. Sans doute parce que je la suçais à pleine bouche.

Samedi : sorte de short rose sexy, avec des volants noirs sur les fesses. J'aurais donné n'importe quoi pour conserver une photo d'elle simplement vêtue de ce truc. Un parfait aphrodisiaque pour mes séances de plaisir solitaire une fois qu'on aurait commencé le tatouage.

Dimanche : Tenley eut besoin d'un jour de congé pour récupérer après toutes nos parties de jambes en l'air, au grand dam de ma queue. D'ailleurs, ce fut le seul jour où elle ne me demanda pas de vérifier son tatouage.

Au lieu d'allumer la télé, je l'emmenai faire des courses parce qu'elle n'avait rien à manger. Tenley s'alimentait très mal. La laitue iceberg ne pouvait quand même pas constituer un repas à elle seule. Je lui expliquai qu'elle avait autant de valeur nutritionnelle qu'un courant d'air. Tenley leva les yeux au ciel et flâna vers le rayon des céréales, où elle choisit une boîte de Cap'n Crunch. Elle me montra tous les minéraux et vitamines essentiels que contenait une seule portion et je râlai encore.

J'étais incapable de comprendre comment elle pouvait choisir un truc qui écorchait autant la bouche. Je lui fis promettre d'attendre jeudi pour en manger, car je ne pourrais plus profiter de la faille à partir de ce moment-là. Ce commentaire faillit gâcher tout le plaisir de notre excursion.

Le caissier, un adolescent qui mâchait bruyamment son chewing-gum, nous sauva la mise. À la dernière minute, Tenley était partie chercher de la nourriture pour chat et, quand elle revint, elle me trouva en train de regarder le gamin avec des yeux de merlan frit. Épaté par mes tatouages, il venait de m'informer qu'il avait dix-huit ans – pour de vrai, il était prêt à me montrer sa carte – et qu'il me trouvait sexy. Ensuite, il m'avait demandé mon numéro. Mais pas pour que je le tatoue. Tenley semblait penser que j'aurais dû être flatté. Je m'en foutais. Ce gamin n'était pas le premier à tenter sa chance. Tout le

monde avait envie d'un voyage à bord du *Deviant Express*.

Lundi : boxer noir, agrémenté d'un rabat pour que je puisse glisser ma main à l'intérieur. Ce lundi parvint très bien à me faire oublier l'abstinence du dimanche, mais je restai très prudent, car je ne voulais plus de nuits sans, désormais.

Mardi : satin rouge à pois noirs et petits nœuds noirs sur les hanches. Tenley portait une queue de cheval. On aurait dit une pin-up. Quand elle s'endormit, je glandai un peu avec LC et dessinai un croquis de Tenley dans cette tenue en me disant que ça ferait un tatouage assez génial.

Mercredi : accompagné du soutien-gorge assorti, le slip à petites empreintes de chat refit son apparition la veille de notre première séance. Je perdis tout semblant de contrôle. Heureusement, Tenley se montra très ouverte, son désir étant au moins aussi puissant que le mien.

Jeudi matin, je me réveillai avant Tenley. Elle dormait à l'endroit habituel, roulée en boule contre mon flanc. Il était encore tôt, j'aurais donc amplement le temps de savourer ce dernier corps à corps. Après nos ébats passionnés et agressifs de la nuit, je voulais y aller lentement, parce que je ne goûterais plus à ce plaisir pendant un moment. Pas à cause de la règle, cela dit (je n'avais plus aucune intention de la respecter vu la tournure que prenait notre relation).

Je venais de passer une semaine entière dans l'appartement de Tenley sans péter les plombs à cause du bazar, et c'était bel et bien la preuve des sentiments que j'avais pour elle. Je ne dormais jamais dans un autre lit que le mien avant, sauf lorsque j'étais trop bourré pour rentrer chez moi et que je squattais la chambre d'amis de Lisa et Jamie. Mais même là-bas, je me réveillais au milieu de la nuit et j'avais beaucoup de mal à me rendormir. Si j'étais assez sobre, je me traînais jusque chez moi. Mais mes nuits chez Tenley étaient différentes. J'éprouvais un certain réconfort quand je me réveillais à côté d'elle après un rêve merdique. De son côté, Tenley semblait en faire beaucoup. De temps à autre, elle parlait dans son sommeil, mais, en général, elle n'émettait que de simples gémissements. Parfois, elle remuait pendant une minute, puis se blottissait entre mes bras, comme si elle avait besoin d'un contact permanent.

J'aurais voulu pouvoir la protéger de ce qui la hantait. Quand je l'interrogeais à propos de son rêve le lendemain matin, elle disait toujours qu'elle ne s'en souvenait pas, mais les ombres qui passaient dans son regard m'indiquaient exactement le contraire. Malgré le sommeil interrompu et le bazar de Tenley, mon appart ne me manquait pas. Je rentrais seulement une fois de temps en temps pour manger un morceau et prendre une douche. Mais, même pendant ces courts instants, l'espace me semblait trop vide. Après la première séance, l'accès à Tenley me serait interdit jusqu'à ce que son dos cicatrise.

Les premiers jours étaient généralement les plus durs ; il fallait du temps pour s'habituer à l'inconfort. Nous n'avions pas parlé de ce qui se passerait entre nous, mais je prévoyais de me rendre aussi disponible que possible.

L'impact psychologique d'une séance pouvait être considérable, surtout vu la taille de son dessin. Après mon premier grand tatouage, je m'étais pris une cuite mémorable, dont les événements étaient toujours restés flous.

Les rares souvenirs que j'en avais n'étaient pas du tout agréables. Comme ma peau cicatrisait mal, il avait fallu beaucoup de retouches. L'avantage, c'était que je pourrais aider Tenley à surmonter cette période difficile si elle le souhaitait.

Tenley s'étira à côté de moi, et les muscles de son corps rigide vibrèrent. Elle lança ses jambes en travers des miennes, et ma queue se retrouva coincée sous sa hanche.

Je l'attirai vers moi en lui touchant les fesses. Son petit gémissement m'indiqua que je n'étais pas le seul à être excité. Elle se pelotonna contre moi et pressa son front contre mon cou. LC miaula de mécontentement quand je le poussai de mon torse pour faire de la place à Tenley. Elle s'éclaircit la voix et se lécha les lèvres en me regardant de ses yeux ensommeillés.

— Ça va bien ?

— Ça vagin.

Tenley me regarda avec perplexité, puis elle m'adressa un sourire mignon.

— Il est un peu tôt pour les jeux de mots.

— C'est la première chose qui m'est venue à l'esprit.

— Je me demande pourquoi.

Elle se rapprocha un peu et je l'aidai à se hisser sur moi. Ma queue était ravie de se retrouver prise en sandwich entre nous.

J'avais envie d'elle et, vu la position stratégique de son corps, je me dis que c'était réciproque. Elle glissa ses paumes sous mes épaules, posa la joue sur ma poitrine et me serra contre son corps nu. Ses genoux étaient serrés contre mes flancs ; les éléments importants étaient alignés, prêts à passer à l'action. Mais, sentant que son désir n'était pas purement sexuel, je la serrai dans mes bras à mon tour.

— Ces moments-là vont me manquer, murmurai-je dans ses cheveux.

Tenley leva la tête.

— Ces deux mois vont me paraître une éternité.

Je grognai. Étant donné le mal que j'avais eu à pratiquer l'abstinence pendant une journée, il ne me resterait plus un gramme de sang-froid bien avant que le tatouage soit terminé.

— Ouais, comme si j'allais pouvoir attendre aussi longtemps.

— Hein ? fit-elle en redressant la tête.

— Je trouve que ça n'a aucun sens.

L'une de mes mains erra vers le renflement de ses fesses, prête à passer à l'action si nécessaire.

— Tu crois que Chris et Jamie n'y verront pas d'inconvénient ? demanda-t-elle en embrassant mon menton.

— Jamie s'en fout totalement, et Chris n'a qu'à se mêler de ses fesses, dis-je, plus énervé que je le voulais.

Tenley essaya de se redresser, mais je resserrai mon bras autour de sa taille. Je ne voulais pas que cette conversation tourne mal. Je n'avais plus que quelques heures pour profiter de son corps nu. La première séance de tatouage devait avoir lieu plus tard dans la soirée, et je voulais qu'elle soit détendue. Je ne devais pas laisser des choses sans importance la stresser.

— Je suis désolé. Parfois, Chris me gonfle vraiment.

— Lisa dit que cette histoire a déclenché un conflit entre vous.

J'allais devoir préciser à Lisa les informations qu'elle avait le droit de divulguer à Tenley. Il était inutile de craindre Chris et ses prises de tête. Ou ce qui les avait provoquées.

— De toute façon, même si on évite de se retrouver dans le même lit, ça ne changera rien au problème. Et je risque d'être très grognon.

— Ce serait dommage.

— Absolument, acquiesçai-je avec une gravité feinte. Je suis très chiant quand je suis de mauvaise humeur.

— J'imagine, dit-elle, les lèvres cruellement proches de mon téton.

— Tu étais censée me contredire, dis-je en lui donnant une petite tape sur les fesses.

Ses yeux s'écarquillèrent aussitôt.

Puis sa bouche se referma sur un *barbell* et elle le suçà doucement. Ses dents suivirent, effleurant ma peau sensible, et tirèrent sur le métal. Difficile de feindre la colère quand elle faisait ce genre de chose.

— C'est toi qui l'as dit. Je n'y peux rien si tu es aussi sensible.

Son sourire innocent était très séduisant.

— N'importe quoi.

Je trouvais ce sous-entendu légèrement offensant, même si elle n'avait pas tout à fait tort.

— Tu ne l'es même pas un tout petit peu ?

— Fais attention à ce que tu dis, la menaçai-je bien inutilement.

Je n'avais aucun châtiment en tête pour le moment. Plus tard peut-être, au moment où elle s'y attendrait le moins. Tenley se souleva sur les bras, décollant ses hanches des miennes.

— Tu crois vraiment pouvoir m'effrayer, hein ?

Elle me regardait à travers ses cils et souriait avec coquetterie en arquant le dos. Ses tétons roses et durs se frottèrent contre ma poitrine.

— Ça ne marche pas ?

J'avais très envie de voir où elle voulait en venir.

J'aimais quand elle était espiègle. Ou douce et soumise. Ou quand le désir la rendait agressive. Tenley secoua la tête et m'embrassa tout le long de la mâchoire.

— Tu es trop mignon pour être effrayant.

Sa voix sensuelle me fit presque rater le contenu de sa phrase.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? demandai-je, dans l'espoir d'avoir mal entendu. Tu as prononcé le mot « mignon » ?

Tenley embrassa le creux sous mon oreille et ignora totalement ma question. J'ignorais si je devais me sentir insulté ou excité. Et je n'eus pas beaucoup le temps de me décider, car elle posa la main sur mon sexe en érection et enroula ses doigts autour.

— C'est toujours mieux qu'adorable, non ? me demanda-t-elle d'un ton railleur.

— Pas vraiment, grognai-je, incapable de rester indigné plus longtemps.

Une main posée à côté de ma tête, Tenley regardait nos deux corps tout en caressant mon sexe et en faisant glisser ses doigts autour du gland. Lorsque son regard enflammé rencontra le mien, elle passa le bout de ma queue sur son clitoris, d'avant en arrière. J'étais si près de la pénétrer, et en même temps si loin. Elle glissa mon gland dans l'entrée de son vagin, humide, lisse et chaud. J'étais presque en elle.

Quand elle remua les hanches, mon gland franchit l'entrée. Tenley laissa tomber son visage dans mon cou. Son souffle était chaud sur ma peau. Ses lèvres s'entrouvrirent et ses dents s'enfoncèrent dans ma chair. Tenley gémit, et ce son résonna dans mon corps tout entier. Elle se balançait lentement d'un côté, puis de l'autre pour faire entrer les deux extrémités du *barbell*. Puis elle poursuivit sa lente descente. Cette sensation était presque insupportable. Ses ongles cassés s'enfoncèrent dans mes épaules.

— Tenley ? Chaton ?

Je me demandais pourquoi elle était devenue aussi raide.

Je lui caressai la nuque et essayai de la forcer à me regarder, mais elle me mordit plus fort et descendit plus bas, jusqu'à ce que ses fesses se posent sur mes cuisses.

Elle resta ainsi une minute ou moins ; je n'avais plus aucune notion du temps. J'étais trop absorbé par mes sensations. Tout était différent ce matin et j'ignorais pourquoi ; chaque contact était extrême. Ses dents relâchèrent ma peau, et Tenley embrassa sa morsure. Ses doigts pâles s'écartèrent sur le tatouage recouvrant mon torse lorsqu'elle se redressa.

Elle suivit les dessins du bout des doigts, sur mes épaules et le long de mes bras, jusqu'à ce qu'elle atteigne mes mains posées sur ses cuisses.

Ensuite, elle se souleva et se laissa retomber en décrivant un cercle avec ses hanches. Elle recommença à prendre de l'élan, mais j'essayai de la faire ralentir.

— J'ai besoin...

Elle passa ses doigts dans les miens et se pencha en avant en pressant nos mains enlacées de chaque

côté de ma tête. J'aurais pu prendre le contrôle de la situation, mais je n'avais pas assez de volonté pour l'arrêter. Je voulais surtout lui donner ce qu'elle voulait.

Ses cheveux pendaient comme un rideau autour de nous, son visage à quelques centimètres du mien. Elle planait au-dessus de moi et me regardait avec une émotion violente. Sans prévenir, elle se laissa soudain retomber sur moi.

— Doucement, grognai-je en lui serrant les doigts.

Je repoussai ses mains tandis qu'elle s'appuyait dessus, le regard plein de défi.

Je voulais savoir ce qui se passait dans sa tête, parce que je ne comprenais plus rien à ces putains de sensations.

Je détachai mes doigts des siens et lui agrippai les hanches avant qu'elle puisse recommencer. Elle gémit d'un air abattu et lutta contre mon étreinte.

Mon bras serré autour de sa taille pour qu'elle ne puisse plus bouger, je remuai sous son corps sans force ni urgence, même si je sentais son impatience.

— Qu'est-ce que tu essaies de prouver ?

— Je ne sais pas. J'ai besoin de toi, chuchota-t-elle.

— Tout va bien, chaton. Moi aussi, j'ai besoin de toi.

Et ce n'était pas des paroles en l'air. Même si mes sentiments me laissaient perplexe. J'avais besoin de Tenley autant que j'avais besoin d'ordre et de routine. Elle avait trouvé sa place dans mon quotidien et semé le chaos dans mon monde. Avec le recul, ma vie avant elle semblait toute grise.

Son souffle se fit rapide et bruyant, son corps, tendu comme un fil de fer. Je passai une main dans son dos pour qu'elle se détende. Quand la tension retomba, je pris son visage dans ma main et l'embrassai. Je voulais essayer de maintenir sous contrôle le désir qui la dévorait, afin de lui montrer qu'on n'avait pas besoin de faire l'amour de cette façon, même si c'était le cas la plupart du temps.

Ma langue rencontra la sienne, et Tenley céda avec un soupir désespéré. La dernière chose que je souhaitais, c'était qu'elle se serve de cette chose – ce volcan qui semblait avoir explosé en nous – pour se punir elle-même.

Notre relation était si forte, elle allait bien au-delà d'un simple besoin physique. C'était sans appel. Et, si je ne pouvais plus revenir en arrière, je ne voulais pas que ce soit possible pour elle non plus.

Je balançai son corps contre mon corps sans rompre le contact. C'était tellement agréable ; bien meilleur que nos ébats déchaînés de la nuit. Je glissai une main entre nous et posai la paume de ma main à l'endroit où son cœur battait sauvagement. Un frisson la parcourut, et son souffle s'accéléra ; de petits gémissements vibrèrent contre mes lèvres lorsque j'accélérai le rythme. Tenley balança ses hanches d'un côté sur l'autre et se mit à aller et venir violemment sur moi, jusqu'à ce que ses muscles se contractent et que ses lèvres s'entrouvrent. Elle murmura mon nom en frissonnant et s'accrocha à moi.

Lorsque son corps se relâcha et que son souffle ralentit, je l'allongeai sur le dos. Appuyé sur mes avant-bras, je restai en elle sans la quitter des yeux. Je donnai à mes coups de reins le même rythme lent qu'avant, et Tenley releva les jambes, ses genoux heurtant mes coudes. Puis elle inspira brusquement.

— Est-ce que ça va ? demandai-je, toujours inquiet de sa fragilité.

— Oui.

Son regard était vitreux, distant. Elle passa les doigts dans mes cheveux, et ses talons se posèrent sur mes fesses pour me forcer à m'enfoncer plus profondément.

— C'est tellement bon. Tu me fais du bien.

Je déposai un baiser silencieux sur ses lèvres.

— Tu peux y aller plus fort, dit-elle doucement contre ma bouche.

L'écho de sa voix tremblante résonna dans son corps.

Je secouai la tête. Mon désir intense me donnait envie de céder et j'eus soudain la trouille.

— C'est comme ça que je te veux.

Comme je refusais toujours de faire ce qu'elle me demandait, ses jambes se resserrèrent autour de ma taille. Mais je ne pouvais pas céder, parce que je voulais par-dessus tout maintenir cette connexion entre nous aussi longtemps que possible. Une boule de feu me traversa et s'installa dans le creux de mon ventre, m'indiquant que j'étais tout près de l'orgasme.

Cette vague de chaleur eut l'effet d'une bombe en moi, et je poussai en elle plus fort que je le voulais. Ses membres se resserrèrent autour de moi.

Je lui mordis l'épaule comme elle l'avait fait, laissant deux empreintes concaves que j'essayai de faire disparaître par des baisers. J'avais des crampes dans les bras à force de me tenir au-dessus d'elle. Quand je m'apprêtai à rouler sur le flanc, les mains de Tenley s'agrippèrent à mon dos.

— Pas tout de suite, s'il te plaît.

J'accrochai sa jambe autour de ma hanche et l'entraînai avec moi en roulant sur le côté. Je restai ainsi en elle, ma bouche contre la sienne. Chacun caressa l'autre, jusqu'à ce que son réveil nous indique qu'il était l'heure de se lever. Quand je quittai la chaleur de son corps, je ressentis un vide étrange, et mon cœur se serra.



# Hayden

Les joues de Tenley étaient rouges après son deuxième orgasme. J'avais envie de rester au lit toute la journée avec elle et de voir pour toujours cette expression de satisfaction sur son visage, mais elle avait un cours, et moi, du travail.

— Et si tu allais prendre ta douche pendant que je prépare le petit-déjeuner ? suggérai-je.

Tenley avait les cheveux en bataille. On aurait dit qu'elle avait enfoncé ses doigts dans une prise. Elle était sexy comme les héroïnes de Tim Burton.

— J'ai une meilleure idée.

Du bout du doigt, elle traça un lent cercle autour de mon téton, à quelques millimètres du *barbell*. J'essayai d'empêcher ma queue de réagir, mais en vain.

— Et si tu prenais une douche avec moi ? Après, je t'aiderai à préparer le petit-déjeuner.

— Je préfère ton idée à la mienne.

Je rejetai la couette, roulai hors du lit et bondis sur mes pieds. Pendant que Tenley s'étirait, je contemplai les lignes de son corps. Elle mettait du temps à se lever le matin et s'appuyait toujours sur sa jambe droite en sortant du lit.

Au début, je croyais que c'était à cause de moi, mais j'avais vite attribué ça aux séquelles de son accident, parce qu'au bout de dix minutes, son boitillement disparaissait.

Notre douche dura longtemps. Et ce ne fut pas ma faute non plus. Tenley prit grand soin de s'assurer que j'étais propre. Elle porta une attention spéciale au devant de mon corps, surtout à mon entrejambe, ce dont je ne me plaignis pas, et ma queue non plus. Ensuite, je lui rendis la pareille parce que l'égalité entre nous me paraissait primordiale.

Après la douche, ce fut l'heure des pancakes. Enfin, disons que je préparai des pancakes pendant que Tenley essayait de maintenir LC loin du plan de travail. À la fin du petit-déjeuner, il était presque onze heures.

— Je dois bientôt aller travailler, dis-je alors que Tenley rangeait les derniers plats dans le lave-vaisselle et que je réorganisais le tout pour qu'elle puisse en mettre plus.

Tenley jeta un œil à l'horloge.

— Je devrais sans doute y aller aussi.

— On se voit à dix-huit heures ?

— Hmm.

Elle se mit à jouer avec le col de ma chemise.

— Tu sais, si tu as des doutes...

— Je n'en ai pas.

— Mais si c'était le cas...

Ses yeux se levèrent vers les miens.

— Je sais très bien ce que je veux.

Sa phrase était lourde de sens. Tenley ne parlait pas seulement du tatouage.

— Combien de temps je devrai attendre après la première séance ?

— Attendre quoi ?

— Toi.

— Je te manque déjà ? souris-je.

Un nœud perturbant se formait pourtant dans mon ventre.

— Je suis sérieuse. Combien de temps ?

— Une semaine, peut-être plus. Tout dépend de la rapidité de ta cicatrisation.

Tenley tira sur ma chemise, et je penchai ma tête vers la sienne. Son baiser n'eut rien de doux ; il était à la fois agressif et possessif. Parfois, les actes parlent plus que les mots.

\*\*\*

Les rendez-vous s'enchaînèrent toute la journée. Je n'eus donc pas le temps de penser à la séance imminente de Tenley, ni aux éventuelles complications. Ces idées m'avaient déjà obsédé la semaine précédente, de toute façon.

À dix-sept heures trente, je commençai à préparer la salle privée. Lorsque tout fut en place, je sortis son dossier. J'avais modifié le dessin pour contourner la plus grosse cicatrice de son dos. Celles de son épaule étaient moins importantes. Encore heureux, car je ne pouvais pas les éviter.

Une partie des ailes couvrirait inévitablement certains des endroits les plus sensibles. Lisa et moi en avions longuement parlé, et, comme moi, elle craignait que l'encre ne tienne pas. J'arrivai à la même conclusion qu'elle : Tenley n'aurait aucune envie de remettre son tatouage à plus tard et je ne voulais pas qu'elle aille voir un type qui bâclerait le travail.

— Alors, c'est le grand soir ? demanda Chris.

Il n'avait pas mis longtemps à accepter les choses. Je m'étais excusé de l'avoir provoqué en lui offrant une caisse de sa bière préférée. Et la situation s'était apaisée.

— Hein ?

Je levai les yeux. Jamie et lui me dévisageaient.

— Tu commences à tatouer Tenley ce soir, répondit Jamie à sa place.

— C'est ce qui est prévu.

— Tu connais l'histoire de ce dessin ? demanda Chris en traversant la pièce pour regarder ma mise à jour.

Tenley ne m'avait rien appris de plus depuis notre conversation mercredi dernier, et je n'avais pas insisté pour qu'elle m'en parle. En vérité, je craignais de vouloir revenir sur ma parole si j'entendais certains détails. Je ne voulais surtout pas la décevoir.

— Tu sais comment ça se passe, mon frère. Une fois qu'ils sont installés dans le fauteuil, ils finissent généralement par se confier. Je suis sûr que Tenley va faire pareil, dis-je en feignant l'indifférence.

Elle avait promis de m'en dire plus sur ses cicatrices. Peut-être allait-elle me révéler des choses ce soir ?

— Tu viens de passer une semaine chez elle, souligna Jamie. Elle a dû avoir plus d'une occasion de se confier.

— Quoi ?

Chris avait l'air de se triturer douloureusement les méninges. Il nous regarda tour à tour.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? Tu as passé plusieurs nuits chez Tenley ? Dans son lit ? Et la règle alors ?

— On s'est pas mal vus ces derniers temps. Ce n'était un secret pour personne.

Je fusillai Jamie du regard. Si je ne l'avais pas crié sur les toits, c'était justement parce que je craignais la réaction de Chris.

— Mais..., mais..., bredouilla Chris.

— Lisa m'a dit que Tenley avait eu un accident.

Jamie parvint à détourner la conversation. De toute façon, je n'avais pas l'intention de raconter le moindre détail de mes nuits à Chris. Il aurait été fichu de s'imaginer Tenley toute nue. Et cette seule pensée me donnait des envies de meurtre.

— Quel genre d'accident ? demanda Chris.

— Elle a des cicatrices.

Ce sujet ne valait pas mieux que le précédent.

— Des cicatrices ? Où ça ?

Chris commençait sérieusement à me gonfler.

— T'as fini de jouer les putains de perroquet ?

Il n'eut pas le temps d'élaborer une réponse intelligente, car deux filles entrèrent à ce moment.

— Connard.

Chris bondit de son siège pour aller les accueillir.

Tenley arriva quelques minutes plus tard. Je l'emmenai directement dans la pièce privée pour échapper aux regards curieux de Chris.

— Salut, dis-je en enfonçant les mains dans mes poches parce que je ne savais pas quoi faire d'autre.

— Salut.

Elle fit un pas vers moi, puis s'arrêta, comme si elle ne savait pas quoi faire non plus. Nous allions bien ensemble.

— Comment tu te sens ?

— Ça va. Bien. Excitée. Nerveuse, dit-elle en se tordant les mains.

Je m'approchai d'elle et la serrai dans mes bras. Elle glissa les siens autour de ma taille, appuya sa joue contre ma poitrine, et je posai le menton sur sa tête.

On aurait pu rester comme ça pendant des heures, ça ne m'aurait pas gêné le moins du monde.

— Après ce câlin, je commencerai à me comporter en vrai professionnel, dis-je.

— C'est vrai, tu as été tellement pro la dernière fois que je me suis assise dans ton fauteuil.

— C'était pas terrible, hein ?

— Non.

Tenley fronça les sourcils.

— J'espère que tu n'es pas comme ça avec toutes tes clientes.

— Absolument pas.

Je me penchai pour l'embrasser. Elle résista au début, comme si elle craignait vraiment que ce soit possible.

— Regarde-moi, lui dis-je doucement.

Quand elle leva les yeux, je perçus sa peur. Je compris pourquoi il était peu recommandé de sortir avec une cliente. En couchant avec elle, je l'avais rendue encore plus vulnérable.

— Je te promets que tu es la seule.

Quand je l'embrassai, toute la tension disparut. Je m'arrêtai seulement lorsque Lisa frappa frénétiquement à la porte.

Je déposai un dernier baiser sur les lèvres de Tenley.

— Ouais ? criai-je par-dessus mon épaule.

Lisa passa sa tête à l'intérieur.

— Je vais chercher des cafés, vous en voulez ?

C'était pas une raison pour nous interrompre.

— C'est bon, merci, répondit Tenley.

— Tu es sûre ? Je vais en prendre un.

Je sortis mon portefeuille et tendis un billet de vingt à Lisa.

— Tenley aime ces cafés avec de la crème.

— Je n'ai pas besoin de caféine.

— Alors, un déca, dis-je à Lisa. Et comme d’habitude pour moi.

— D’accord. J’adore ton gloss, au fait. Les paillettes mettent bien en valeur tes *viperbites*.

Elle lança un clin d’œil à Tenley et referma la porte derrière elle.

Je m’essayai la bouche du dos de la main. Ma peau était toute brillante.

— Ça ne t’arrivera plus avant longtemps, marmonna Tenley.

— Une semaine seulement. Mais on peut commencer le tatouage un autre jour si ça te pose problème.

J’espérais presque qu’elle accepterait mon offre.

— J’y survivrai.

J’essayai le reste du gloss avec ma chemise et ouvris son dossier.

— J’ai donc modifié un peu le dessin.

— Ah ?

Mission « changement de sujet » accomplie.

— J’ai changé la forme de l’aile ici.

Je désignai les coins du bas.

— Et ici.

Je traçai du doigt les bords qui se trouveraient sur ses épaules. Toujours inquiet de la façon dont elle réagirait après la séance, j’essayais de gagner du temps.

Le tatouage devrait être en voie de cicatrisation dans une semaine, mais j’allais avoir du mal à résister si elle insistait pour qu’on couche ensemble avant.

— Comme je te l’ai déjà dit, il faudra environ vingt-quatre heures pour terminer le dessin, mais la durée réelle dépendra de nombreux facteurs. Il faudra attendre deux semaines minimum pour savoir si l’encre a tenu. J’ai prévu une séance de quatre heures ce soir pour le contour. Si tu es incommodée ou si c’est trop douloureux, tu devras me dire d’arrêter.

— D’accord. Je me déshabille maintenant ?

— Tu as écouté ce que je viens de dire ?

— Tu as prévu une séance de quatre heures ce soir pour le contour. Si je suis incommodée, il faut que je te le dise, répéta-t-elle.

— Tu es absolument certaine de vouloir faire ça ? demandai-je.

Tenley commença à défaire ses boutons. Je notai qu’elle avait suivi mes conseils et mis des vêtements faciles à enfiler. Elle ne portait pas de jean serré non plus. Habituellement, je quittais la pièce à ce moment-là pour ne pas gêner mes clients. Mais il s’agissait de Tenley après tout.

Elle avait changé de soutien-gorge depuis ce matin. Il était bleu foncé, bordé de dentelle argentée et recouvert de petits cristaux. Je la regardai sans me cacher. Elle fit glisser son haut sur ses épaules, le plia soigneusement et le posa sur le plan de travail où se trouvaient les fournitures.

Ses mains passèrent derrière son dos, et sa poitrine s’arrondit lorsqu’elle dégrafa son soutien-gorge. Les bretelles glissèrent sur ses épaules, et ses seins fermes apparurent. Ses tétons se durcirent au contact de l’air. Sans détourner les yeux, je tendis la main vers le placard pour attraper une serviette.

— Tiens.

Elle me la prit des mains.

— À quoi ça va me servir ?

— À te couvrir.

— Pourquoi ? Ce n’est pas comme si tu ne m’avais jamais vue seins nus.

— Oui, mais d’habitude, je peux les prendre dans mes mains, ou dans ma bouche, ou je les regarde bondir. Maintenant, c’est une vraie torture. Qu’est-ce que tu dirais si je te mettais ma bite sous le nez et t’obligeais à la regarder pendant quatre heures ?

Tenley jeta un œil à mon entrejambe.

— Compris.

Elle se couvrit.

— En plus, je vais avoir besoin de Lisa pour placer le transfert.

— Elle m'a vue seins nus aussi.

— C'est sympa de me le rappeler.

J'eus soudain l'envie irrationnelle de coller des pansements sur ses tétons pour être sûr qu'ils resteraient couverts.

Il y eut un coup bref sur la porte et j'entendis la voix de Lisa. Quand je lui donnai mon feu vert, elle se glissa à l'intérieur de la pièce.

— Tu tombes à pic. Tu peux m'aider avec ça ?

Je désignai le dessin du regard.

— Bien sûr.

Lisa verrouilla la porte et commença par distribuer les cafés.

Le mien était noir. Comme il était trop chaud, je le reposai sur le plan de travail.

Tenley me regarda avec curiosité quand je m'assis dans mon fauteuil et fis le tour de la pièce en roulant pour rassembler mes affaires. Je lançai une paire de gants en latex à Lisa et en mis une de côté pour moi.

— Je t'en prie, assieds-toi, chaton.

Je tapotai le fauteuil, puis le fis pivoter pour qu'elle puisse s'y asseoir à califourchon et me présenter son dos nu.

Lisa me lança un regard incrédule. Je l'ignorai et me concentrai sur Tenley. Elle s'assit comme je le lui indiquai, le dos raide comme un piquet.

— Tu peux te détendre pour le moment. Je dois vaporiser une lotion antiseptique sur ta peau avant qu'on transfère le dessin, lui expliquai-je.

Je déplaçai sa queue de cheval pour découvrir ses cicatrices.

Tenley frissonna et s'affaissa un peu.

Lisa toussa brusquement et lâcha un juron silencieux en me regardant. Aucun mot n'aurait pu la préparer à la vision de ces cicatrices.

— Tu vas faire beaucoup de pauses ? me demanda Lisa.

— Oui, dès que je sentirai qu'elle en a besoin, la rassurai-je.

Lisa avait raison de craindre la douleur que provoquerait l'aiguille sur ses cicatrices, surtout sur sa hanche gauche. Tenley étant mince, le moindre endroit proche de l'os serait sensible. Quand je fus prêt à placer le transfert, je demandai à Tenley de s'installer devant le miroir.

— Il faut que tu le baisses un peu.

Je promenai un doigt le long de la taille de son pantalon. Enfin, ce truc n'avait rien d'un pantalon au sens traditionnel. Il n'avait pas de braguette, pas de bouton, pas de poches arrière ; c'était juste un morceau de tissu extensible qui épousait parfaitement les courbes de son corps mince.

— Tu peux le faire, dit-elle.

Heureusement qu'on avait de la compagnie, parce qu'autrement cette remarque m'aurait mis dans tous mes états. Au lieu de ça, je gardai la bouche fermée, passai les pouces sous l'élastique et le baissai jusqu'à ce qu'il se trouve sous les os de ses hanches. Lisa prit le côté gauche du transfert, moi, le droit. Une fois le transfert près de sa peau, il fallut le déplacer jusqu'à ce qu'il soit parfaitement aligné sur sa colonne vertébrale et ses épaules. Rien n'était pire qu'un tatouage mal centré. Lisa tint le transfert par un coin et je le lissai, puis le retirai.

— Ce tatouage va être magnifique, fit Lisa sur un ton presque respectueux.

Tenley se tourna pour mieux voir le dessin.

— Oh ! ouah ! chuchota-t-elle.

Lisa réajusta sa queue de cheval et l’embrassa sur la joue.

— Bon courage. On se voit dans quelques heures.

Elle se faufila dehors et referma silencieusement la porte.

— Comment tu te sens ? demandai-je.

— Bien.

— Tu as le droit d’avoir peur.

Je retirai un gant et le laissai tomber sur le plan de travail pour pouvoir la toucher sans être gêné. Je passai un doigt sous son œil et essuyai une larme solitaire.

— Je n’ai pas peur de la douleur.

— Je sais, dis-je.

Parce que c’était bel et bien le cas.

Tenley connaissait la souffrance ; elle en portait la preuve sur son corps. Mais la souffrance se manifestait de différentes façons, et, quand elle était physique, elle était plus facile à supporter.

Le dos de Tenley se raidit.

— Je suis prête.



# Tenley

Je pris place dans le fauteuil de Hayden, à califourchon comme il me l'avait suggéré. Il mit de la musique douce et enfila une nouvelle paire de gants. Avec un mélange d'angoisse et d'excitation, je le regardai assembler les pièces de sa machine à tatouage.

Quand tout fut prêt, il se tourna vers moi.

— C'est le moment ou jamais de faire machine arrière.

Il avait déjà prononcé ces mots la première fois que nous avions fait l'amour. Tout avait changé depuis, mais mes sentiments au sujet du tatouage étaient toujours les mêmes.

— Je ne peux pas reculer, c'est devenu trop important.

Hayden m'examina, un sourire triste aux lèvres.

— Pareil pour moi.

Il déposa un léger baiser sur ma tempe. Nous nous étions bien compris. Si j'avais peur de quelque chose, ce n'était pas de ce tatouage, mais de mes sentiments pour Hayden.

Tout avait commencé par une attirance physique phénoménale, mais avait évolué vers quelque chose que j'hésitais à identifier. Ce tatouage allait être la preuve de ce que j'avais perdu. Et j'avais terriblement peur de le perdre lui aussi.

La machine à tatouage se mit à vibrer, et les mains gantées de Hayden se posèrent sur ma nuque. Même le plus innocent des contacts avec lui m'apportait une sensation d'apaisement. C'était comme la manifestation physique de notre lien affectif. Je sentis le picotement de l'aiguille qui me transperçait la peau. La sensation d'inconfort était le même que la dernière fois. Hayden travailla en silence au début, sans doute pour me laisser le temps de m'habituer au contact de l'aiguille.

Après quelques passages, il essuya la zone avec une compresse fraîche pour calmer la brûlure. Quand il atteignit mon épaule, la douleur devint plus intense ; alors, je supposai qu'il tatouait la zone de mes cicatrices. C'était supportable ; j'avais supporté bien pire après l'accident d'avion.

Ce soir, je prévoyais de lui révéler quelques détails du crash, comme il s'y attendait. Seulement, j'ignorais encore lesquels. Il faudrait lui en dire assez pour l'apaiser, mais sans ruiner la relation fragile que nous étions en train de construire.

Malgré son armure, Hayden était de plus en plus lui-même avec moi. Il ne faisait pas les choses à moitié. C'était tout ou rien. Et ça ne concernait pas seulement les moments que nous passions ensemble au lit. Une fois le contour terminé, il se sentirait obligé de terminer le dessin. C'était un abus de pouvoir horrible de ma part. Mais j'avais besoin de lui sur tous les plans, pas seulement dans le rôle du tatoueur.

— Tenley ? demanda-t-il, interrompant ma rêverie.

— Hum ?

Perdue dans mes pensées, je fixais son profil depuis un moment.

— Tu as mal ? Tu as fait un petit... bruit.

Il éloigna son fauteuil.

— Peut-être qu'on devrait faire une pause.

— Je n'en ai pas besoin. Ça fait combien de temps qu'on a commencé ?

Je levai la tête. Ma joue était humide à force d'être restée collée au vinyle.

— Environ trois quarts d'heure. Tu t'en sors très bien, mais tu as fait un petit bruit comme si tu étais mal à l'aise.

Il avait l'air inquiet.

— Tout va bien.

Je me redressai et m'étirai. Je sentis de l'air frais sur ma poitrine et me rappelai que j'étais seins nus.

— Pardon !

Je posai les mains dessus dans l'espoir de les cacher. Tandis que Hayden contemplait ma poitrine à peine couverte, le piercing de sa langue apparut et glissa entre ses lèvres.

— J'ai vraiment besoin de faire une pause, dit-il d'un ton catégorique.

Le bourdonnement de la machine s'arrêta, et on n'entendit plus que la musique de fond. Hayden se leva et se retourna en faisant des mouvements d'épaules.

— Je reviens.

Il traversa la pièce d'un pas nonchalant en réajustant ses vêtements et se faufila dehors. Je m'étais doutée que l'alchimie particulière qui existait entre nous ne faiblirait pas pendant la séance. Mais je n'avais pas cru que l'idée de ne pas pouvoir être plus proches physiquement pendant la prochaine semaine serait aussi déprimante. Hayden revint avec des bouteilles d'eau.

Je bus abondamment.

— Merci.

— Je t'en prie. Il faut que tu te réhydrates régulièrement.

Il se laissa tomber dans son fauteuil.

— Comment tu te sens jusque-là ?

— Très bien, le rassurai-je, même si la sensation de vague brûlure sur le côté droit de mon dos continuait à s'accroître.

Je préférerais ne pas penser à ce que donnerait la seconde moitié du tatouage.

Hayden renversa la tête et vida la moitié de sa bouteille. Je regardai sa pomme d'Adam s'agiter. Comment quelque chose de naturel pouvait-il être aussi sexy ?

— Tu es sûre ? Je te trouve terriblement silencieuse.

— Je suis désolée.

Jusqu'à maintenant, j'avais réussi à rester concentrée sur mes sensations et à ne pas penser aux souvenirs associés à ce tatouage.

— Tu n'as pas besoin de t'excuser. Je voulais juste vérifier comment tu te sentais.

— Je te le dirais si c'était trop dur.

— J'en doute un peu, mais si tu le dis... On s'y remet ? demanda-t-il.

Je lui tendis ma bouteille à moitié vide. Il la reboucha, la posa sur le sol près de mon fauteuil, sortit une paire de gants propres et ralluma la machine.

— Tu en es où ? demandai-je.

— J'avance bien. J'ai presque terminé la moitié du côté droit, mais le gauche sera difficile à cause de la taille des cicatrices. Ce sera plus long ; alors, nous ferons plus de pauses.

— D'accord. Je comprends.

Hayden fit rouler son fauteuil près du mien et je sentis l'aiguille entrer en contact avec ma peau. L'inconfort augmenta lorsqu'elle passa sur mes côtes et diminua quand elle descendit plus bas. Pendant ce temps-là, mes souvenirs commencèrent à me traverser l'esprit comme si je feuilletais un album photo.

Hayden tapait du pied gauche sur le sol en travaillant. J'apercevais son bras en technicolor dans mon champ de vision et, si je tournais encore un peu la tête, je devinais son profil.

— Hayden ?

Il recula immédiatement.

— Tu as mal ?

— Tout va bien.

J'avais besoin d'un peu de distraction. Si je parvenais à le faire parler de son passé, ça m'aiderait

peut-être à ne plus penser au mien. Je passai le doigt sur les ronces qui remontaient vers son cœur tatoué.

— Tu veux bien m'en parler ?

Comme il restait silencieux, je tournai suffisamment la tête pour le voir.

— S'il te plaît ?

— Et en échange, est-ce que tu me diras pourquoi je te tatoue ce truc sur le dos ? demanda-t-il.

J'avais l'impression qu'une fois le contour terminé, mes prochaines nuits (en plus d'être perturbées par l'inconfort physique) seraient mouvementées sur le plan émotionnel. Alors, je cédaï.

— Je te parlerai de l'accident.

— Ce soir ? demanda-t-il.

— Oui.

— D'accord.

Je me réinstallai sur le fauteuil.

— Mais seulement si c'est toi qui commences.

Hayden reprit son travail, le front plissé.

— Cassie t'a dit que mes parents ont été assassinés, non ?

Sa question était si désinvolte ; on aurait dit qu'il me demandait quel temps il faisait. Sa voix ne trahissait aucune émotion, comme s'il refoulait les sentiments associés à sa perte. J'aurais aimé pouvoir en faire autant.

Je ressentis une pointe de culpabilité à l'idée d'avoir su quelque chose d'aussi essentiel sur lui sans qu'il le sache.

— Elle ne m'a donné aucun détail.

— Pas de problème. Enfin, j'aurais préféré te l'annoncer moi-même, mais je sais que vous êtes proches, toutes les deux. J'ai perdu ma mère, mais elle a perdu une sœur.

— Elle m'a dit que tu avais presque dix-huit ans à l'époque, confirmai-je. Mais c'est vraiment tout ce que je sais.

— Je les ai découverts.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est moi qui ai découvert leurs corps.

— Oh mon Dieu ! Ça a dû être horrible.

L'assassinat de ses parents était déjà ignoble, mais c'était affreux de penser que c'était lui qui avait vu leurs cadavres en premier. J'avais tout fait pour effacer l'image insoutenable du corps mutilé de Connor de ma mémoire, mais c'était impossible. Je doutais que j'y arrive un jour.

— C'était il y a longtemps.

Hayden reprit son travail.

— Mais ce n'est pas moins traumatisant pour autant.

— Je me suis fait tatouer ce cœur sanguinolent pour me rappeler ce que j'avais provoqué.

— Tu dis ça comme si c'était toi le responsable.

Cassie m'avait dit qu'il se reprochait leur mort ; je voulais savoir pourquoi.

— Disons que j'ai facilité les choses malgré moi. J'étais puni ce soir-là. Rien d'anormal puisqu'à l'époque, j'étais déjà incapable d'obéir aux règles. Je suis sorti en douce et me suis soûlé avec des copains. Il y avait un bac à fleurs près de la porte d'entrée dans lequel je cachais une clé. Et cette clé a disparu ce soir-là.

Il secoua la tête avec dégoût.

— J'étais tellement à côté de la plaque que je me suis dit que mes parents l'avaient trouvée et qu'ils attendaient que je rentre pour me punir encore plus. J'ai essayé d'ouvrir la porte, même si j'étais sûr

qu'elle serait verrouillée. Il leur était déjà arrivé de fermer à clé pour que je sois obligé de frapper. C'est pour ça que j'en avais caché une. Quand la porte s'est ouverte, je me suis dit que j'avais un sacré coup de chance. À l'intérieur, tout était parfaitement normal. Mais il y avait une odeur...

Hayden prit une longue inspiration saccadée.

— Enfin, bref, quand je les ai trouvés, ils étaient déjà morts.

Les émotions qu'il essayait de contenir rongeaient son armure et commençaient à filtrer. J'avais peu à peu un aperçu du garçon qu'il avait un jour été.

— Je suis tellement désolée que ça te soit arrivé, chuchotai-je.

Le bourdonnement de la machine cessa, et Hayden se rapprocha de moi. Un doigt couvert de latex se glissa sous mon œil et essuya une larme.

— Je ne mérite pas ton chagrin.

J'examinai les traits durs de son visage. Le poids de sa culpabilité m'était malheureusement familier ; je savais très bien ce qu'il ressentait. Hayden me dévisagea, l'air perdu.

— Si je n'avais pas été un petit con, mes parents seraient toujours en vie. Comme je ne pouvais pas revenir en arrière, j'ai décidé de graver sur mon corps les conséquences de mes actes pour ne jamais les oublier.

Il ralluma la machine, et je compris que la conversation était terminée, même si j'avais encore plus de questions qu'avant à lui poser. Si seulement Hayden savait à quel point je le comprenais. Pourtant, il n'était absolument pas responsable de la mort de ses parents. La personne qui les avait tués aurait trouvé le moyen d'entrer dans la maison, avec ou sans clé. Je gardai ces réflexions pour moi, cependant. Peu importait que sa responsabilité soit réelle ou non. Il se sentirait toujours aussi coupable que moi.

— Est-ce qu'ils ont retrouvé l'assassin ? demandai-je.

— Non. Un jeune flic a mal relevé les preuves ; alors, elles ont été jugées irrecevables. Et l'affaire a été classée.

— Oh mon Dieu ! Il n'y avait vraiment rien à faire ?

Hayden eut un rire amer.

— Tu crois vraiment que la police de Chicago aurait pu être reconnue coupable d'avoir bâclé l'enquête ? Aucune chance.

Je comprenais mieux le mépris de Hayden pour la loi, puisqu'elle l'avait affreusement laissé tomber. Pendant combien de temps avait-il essayé de refouler les sentiments qui le dévoraient ? Son armure d'encre et de métal le protégeait. Il ne serait jamais facile d'apprendre à connaître l'homme qui se cachait dessous. Et pourtant, dans l'espoir que je ferais pareil, Hayden venait de se dévoiler. Nous étions tous deux esclaves de notre culpabilité, et les dégâts étaient très sérieux chez l'un comme chez l'autre. J'avais peur que nous ne parvenions jamais à trouver un équilibre, celui qui nous permettrait de nous libérer de nos passés. J'avais désespérément envie de mériter Hayden, mais je craignais que ce ne soit jamais le cas.

— Tu as besoin de refaire une pause, dit Hayden.

Je commençai à protester, mais il me coupa.

— Nous sommes là depuis presque deux heures. J'ai fini le côté droit. Il faut que tu t'étires un peu avant qu'on s'y remette.

Son ton ne laissait aucune place à la négociation.

Je ne pouvais plus faire machine arrière désormais, et Hayden non plus. En vérité, c'était le cas depuis que l'aiguille m'avait transpercé la peau pour la première fois. J'aurais dû me sentir soulagée, mais au contraire, j'étais effrayée et pleine de remords. Plus le tatouage s'étendait, plus je me sentais fragile à l'intérieur. Je risquais de m'effondrer si je lui révélais trop de détails. Et si Hayden se fâchait parce que

je ne lui en disais pas assez, j'aurais beaucoup de mal à tenir le coup.

La serviette serrée contre moi, je me redressai et pris la main que me tendait Hayden. Une fois debout, je marchai en titubant à cause de ma hanche endolorie.

— Tu as des courbatures ? demanda-t-il en me tenant par la taille.

Je m'appuyai sur lui pour ne pas perdre l'équilibre.

— Un peu.

Hayden dirigea ses mains plus bas, posa ses pouces au-dessus de mon pubis et se mit à masser lentement les muscles tendus de mes hanches. Je posai la tête sur son torse tandis qu'il faisait disparaître la douleur et fredonnait d'un air content.

— C'est mieux ? demanda-t-il.

Je m'appuyai sur ma jambe droite. La raideur de mes muscles s'était un peu atténuée.

— Oui.

— Tu devrais en profiter pour aller aux toilettes, dit-il.

— D'accord.

Je me dirigeai vers la porte.

— Attends.

Quand je me retournai, Hayden se tenait juste derrière moi. Il enleva sa chemise, sous laquelle il portait un tee-shirt blanc.

— Ta nudité me plaît beaucoup, mais je préférerais être le seul à en profiter.

Son sourire ne me donnait pas envie de me rhabiller, mais plutôt d'enlever le reste. Il posa la chemise sur mes épaules, et je passai les bras dans ses manches trop longues. J'attendis patiemment qu'il les ait retroussées et ait fermé les boutons. Frustrée de ne pas pouvoir le toucher, je frémis sous ses doigts. Comme s'il avait deviné mes pensées, Hayden releva mon menton et approcha sa bouche de la mienne.

— Ne t'en fais pas, tu dois bien pouvoir tenir une semaine.

Agacée par sa clairvoyance, j'enfonçai mon doigt dans sa poitrine.

— Et toi ?

— Je suis sûr que oui. J'ai deux mains et elles fonctionnent très bien. Si l'une est fatiguée, je peux toujours me servir de l'autre.

Hayden voulait voir ma réaction. Je n'eus pas celle qu'il attendait. Je traçai du doigt l'une des lignes noires qui se promenaient de son coude à son poignet.

— J'ai des mains, moi aussi. Et je suis sûre que tu les trouveras beaucoup plus agréables que les tiennes.

J'ouvris la porte, mais Hayden posa sa paume dessus et me bloqua avec son corps en faisant attention de ne pas toucher mon dos. Ma peau était déjà très sensible à cause du léger frottement de sa grande chemise. J'attendis avec une certaine excitation de sentir sa peau contre la mienne. Et je ne fus pas déçue ; ses lèvres s'ouvrirent dans mon cou et sa langue chaude et douce se mit à me caresser.

— Je sais que tes mains sont plus agréables, puisqu'elles n'ont pas arrêté de me toucher toute la semaine. Cependant, je doute que tu aies assez de volonté pour t'arrêter là.

Je perçus de l'amusement dans sa voix. Ça faisait du bien de plaisanter après un début de séance aussi intense. J'en avais besoin. Et lui aussi.

Je me tournai vers son visage, qui se trouvait à quelques centimètres du mien.

— Tu as sans doute raison. Peut-être que je pourrais te regarder faire ? Je crois que c'est le seul moyen de ne pas mettre ma volonté chancelante à rude épreuve.

Hayden réfléchit à cette idée et sembla ne pas savoir quoi répondre. Fière de l'avoir rendu muet de stupeur, je sortis en riant avant qu'il puisse encore m'arrêter.

À mon retour, Lisa et lui parlaient avec animation. Elle me vit la première et sourit en voyant ma tenue.

— Hayden dit que tu t'en sors comme une pro.

Son compliment me fit rougir.

— J'en sais rien. Peut-être.

La sensation de brûlure sur le côté droit de mon dos était aussi forte que si j'avais eu un coup de soleil. Je comprenais beaucoup mieux pourquoi Hayden avait parlé de catharsis, mais je redoutais le moment où mes souffrances intérieures et extérieures auraient la même intensité. J'espérais que ça n'arriverait jamais.

— On devrait peut-être s'y remettre.

Hayden me fit rentrer dans la salle privée.

Il dut sentir à quel point la deuxième partie de la séance m'angoissait.

— Il vaut sans doute mieux que je commence par la partie inférieure de l'aile et que je remonte vers ton épaule. Tu t'en es incroyablement bien sortie jusque-là, mais je crois que, si on se débarrasse maintenant de la partie la plus douloureuse, tu pourras te détendre plus facilement ensuite.

Hayden me donna une balle antistress que je pourrais serrer dans ma main quand la douleur deviendrait trop difficile à supporter. Par la suite, il m'imposa des pauses tous les quarts d'heure, pendant lesquelles il en profita pour me caresser le bras et me féliciter d'être aussi forte. La douleur était presque insoutenable. S'il devait repasser plusieurs fois aux mêmes endroits pour que l'encre tienne, je n'étais pas sûre de pouvoir le supporter. Quand les zones les plus difficiles furent tatouées, Hayden me posa la question que j'espérais éviter.

— Est-ce que tu veux bien me parler de ton accident maintenant ?

Non.

— Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Est-ce que j'ai raison de penser que la cicatrice de ta hanche et celles de ton dos ont la même origine ?

— Oui.

Les souvenirs associés à mes blessures ressurgirent aussitôt. Je tentai de les chasser afin de rester dans le présent.

— Il y a quelque temps, tu m'as dit que ta mère était décédée...

— Elle était avec moi ce jour-là.

— Et qui d'autre ?

Hayden éteignit la machine et se concentra sur moi.

— Mon père était là aussi.

— Est-ce qu'il s'en est sorti ? demanda Hayden.

Son ton plein d'espoir me fendit le cœur.

Je secouai la tête. Son visage était flou à travers mes larmes.

— Oh ! chaton.

Il enleva ses gants et me caressa la joue.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous avez eu un accident de voiture ?

— Nous étions dans un avion. Le moteur a eu une panne.

J'eus beaucoup de mal à prononcer ces mots.

Hayden était bouche bée.

— Il s'est écrasé ?

Je hochai la tête. L'émotion me submergea, tel un raz de marée. J'avais lutté si farouchement pour éviter qu'elle prenne le dessus. J'avais fui la seule maison que j'aie jamais connue parce qu'elle me

rappelait constamment les personnes que j'avais perdues. Et j'avais cru pouvoir me débrouiller seule, parce que l'idée de me rapprocher de quelqu'un était devenue trop douloureuse. En recommençant ma vie à zéro, je n'avais pas imaginé que je pourrais rencontrer une personne susceptible de comprendre ce que j'avais enduré et qui voudrait bien de moi. Même abîmée comme je l'étais.

— Comment tu as survécu ? Attends. Tu n'es pas obligée de répondre à ça. Je suis désolé, putain. Je ferais mieux de me taire.

Hayden essuyait mes larmes, mais elles coulaient sans arrêt. Le barrage était ouvert.

— Désolé d'avoir insisté. Je ne te poserai plus de questions ce soir, d'accord ? C'est promis. Laissons ça de côté pour le moment. Je suis vraiment désolé.

Il était dans tous ses états. Pour me calmer, il me caressait le visage, les cheveux, les bras. Je finis par lui prendre les mains, car son angoisse avait eu raison de la mienne.

— C'est bon. Ça va aller. Donne-moi juste une minute.

Je répétais ces mots dans ma tête jusqu'à ce qu'ils soient vrais.

— Tu n'es pas obligée de te contenir. Je sais que c'est dur, dit Hayden en m'embrassant le front.

Je secouai la tête. Il ne savait absolument rien. J'avais omis presque tous les détails pour rendre mon récit supportable.

Hayden m'aida à me retourner jusqu'à ce que je me trouve face à lui. Je ne résistai pas. J'avais besoin de son réconfort. Il posa une main sur ma taille, l'autre sur ma nuque, et m'attira sur ses genoux. À cause du tatouage, c'était tout ce qu'il pouvait faire. De mon côté, je glissai mes bras autour de lui et le serrai très fort.

— Merci de m'avoir raconté ton histoire, chuchota-t-il.

Quand mes larmes cessèrent de couler, il me laissa décider si on s'arrêtait là pour ce soir ou s'il finissait le contour. J'optai pour la deuxième proposition. Ce ne fut pas long.

Hayden avait raison de dire que la douleur était relative. Par rapport à ce que j'avais vécu, ces quatre heures d'inconfort me semblaient bien insignifiantes.

Quand il eut terminé, Hayden éteignit la machine et la reposa. Puis il contempla mon dos, examinant son œuvre d'un œil critique.

— On a fini, dit-il, satisfait.

— Je peux voir ? demandai-je.

— Bien sûr.

Une fois encore, il m'aida à me lever du fauteuil et m'emmena vers le miroir à trois faces. Les détails étaient extraordinaires. Totalement absorbée par la beauté sombre des ailes gravées dans ma peau, je ne pouvais plus détacher mon regard du tatouage.

— Tenley ?

— Hmm ?

Je levai les yeux vers lui ; il mâchait ses *viperbites*.

— Est-ce que tu es satisfaite ? demanda-t-il.

— C'est magnifique.

Je lançai ma serviette sur le fauteuil. Je ne ressentais plus le besoin de rester pudique.

— Merci.

Je passai mes bras autour de son cou et le forçai à rapprocher sa bouche de la mienne. Mes émotions devenaient incontrôlables. Je voulais le rapprocher, le repousser. Je le voulais en moi. Je voulais qu'il efface la souffrance qui me déchiquetait les entrailles et marquait mon dos.

Le baiser de Hayden était tendre, ses caresses, douces.

— Je t'en prie.

Je n'étais pas en état d'aller plus loin, mais ça ne m'empêcha pas d'essayer. Il eut un petit rire quand ma main descendit vers la boucle de sa ceinture.

— Qu'est-ce que je disais à propos de ta volonté ? demanda-t-il.

Ses paumes descendirent le long de mes bras, puis Hayden prit mes mains dans les siennes et embrassa mes phalanges.

Je soupirai.

— Que je n'en ai aucune.

— Et si tu me laissais mettre un pansement sur ton tatouage ?

— D'accord.

Je passai mes doigts entre les siens, même s'il portait toujours des gants, car je ne voulais pas rompre notre lien. C'était la seule chose qui pouvait m'empêcher de m'effondrer.

Il essuya l'encre une dernière fois, ce qui fut douloureux, et passa un baume sur ma peau. Ensuite, il posa des compresses, les recouvrit de film plastique et les fixa avec du sparadrap tout en m'expliquant les soins à effectuer plus tard. J'essayais de l'écouter, mais je n'arrêtais pas de penser à autre chose. Mon taux d'adrénaline diminuait ; j'étais épuisée et j'avais mal partout. Une fois le pansement terminé, Hayden m'aida à enfiler mon chemisier et ferma les boutons.

— Allez, je te ramène chez toi, chaton.

Il ouvrit la porte, sortit dans le couloir et s'immobilisa.

Une femme grande et mince aux cheveux blond platine se tenait face à Lisa. Elle portait un maquillage outrancier, comme si elle s'attendait à être filmée ou à monter sur scène. Comme elle était penchée sur le comptoir, sa minuscule jupe remontait dangereusement sur ses cuisses. Le client de Chris ne pouvait pas s'empêcher de la regarder. Le spectacle devait valoir le détour. L'automne était déjà bien avancé, mais elle portait un débardeur à sequins qui laissait voir quelques centimètres de son ventre. Sa poitrine était tellement énorme que les coutures de son haut semblaient sur le point de craquer.

Un immense tatouage remontait de son épaule à son cou et s'enroulait autour de son biceps. De là où je me trouvais, on aurait dit un serpent. C'était un dessin de Hayden, aucun doute possible. Ma haine pour cette femme fut immédiate. Les poings serrés, Hayden se plaça devant moi pour l'empêcher de me voir.

— Sortons par derrière, dit-il sans bruit, comme s'il voulait qu'on s'échappe sans se faire remarquer.

Je remarquai son changement d'humeur avec un frisson d'angoisse.

— Qui est-ce ?

— Une femme que je n'ai aucune envie de te présenter.

— Hayden ! Te voilà ! Lisa et moi parlions justement de toi.

Hayden ferma les yeux.

— Je suis avec une cliente, dit-il sèchement en se tournant vers elle.

— C'est ce que je vois. Mais on dirait bien que tu en as fini avec elle.

Elle sembla se forcer à sourire en posant son regard sur moi. Elle avait une façon de s'adresser à lui pleine de sous-entendus. Comme si tout ce qu'elle disait avait un sens caché. J'avais envie de lui arracher les yeux. Au lieu de ça, j'allai me placer à côté de lui, mais quand mes doigts effleurèrent sa main, il la retira brusquement. Un geste très révélateur. La tension dans la pièce était palpable. Jamie avait l'air en colère, Lisa, impuissante, et Chris, totalement décontenancé. Hayden était si furieux que ses yeux semblaient lancer des éclairs.

— Tu devrais rentrer chez toi et prendre du Tylenol, dit-il, les dents serrées.

— C'est une bonne idée.

J'essayai d'attirer son regard, mais il était ailleurs.

Il commença à m'emmener vers le fond du studio, mais je le contournai et me dirigeai tout droit vers la

femme qui m'examinait avec un mépris curieux. Je lui rendis son regard.

Elle eut un sourire malveillant lorsque je passai devant elle et poussai la porte. L'air froid me surprit lorsqu'il entra en contact avec la chaleur de mes joues.

— Eh bien, Hayden. Je comprends pourquoi tu étais aussi occupé ces derniers temps.

Une bourrasque fit claquer la porte et je n'entendis pas sa réponse.



# Hayden

Je regardai, totalement impuissant, Tenley sortir du salon. Si Sienna s'imaginait qu'il y avait quelque chose entre nous, elle s'en servirait pour m'atteindre.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je, incapable de cacher mon agacement.

— J'ai besoin d'une retouche et je pensais te demander de me faire un nouveau tatouage. Ça fait longtemps que tu n'as pas travaillé sur moi.

Elle enroula une mèche de cheveux autour de ses doigts sans prêter attention à tous les gens qui la regardaient.

C'était comme ça que fonctionnait Sienna. Plus les spectateurs étaient nombreux, plus elle se montrait provocante. Je regardai les lumières de l'appartement de Tenley s'allumer au-dessus de sa tête. J'avais besoin d'aller là-bas pour m'expliquer. Elle n'avait sans doute rien compris à la situation et devait se sentir tendue à cause de son nouveau tatouage et de toutes ses révélations. En tout cas, je l'étais.

— Tu es très proche de Damen. Pourquoi tu ne le lui demandes pas ?

— Ne dis pas ça, Hayden. On sait, toi et moi, que ses tatoueurs ne peuvent pas me donner ce dont j'ai besoin.

Elle promena un doigt le long de son décolleté, qui exposait une quantité insensée de chair. Son haut était censé m'attirer. Mais c'était l'inverse. Si ma bite avait pu s'autodétruire pour lui échapper, elle l'aurait fait.

— Pourquoi tu es venue, au fait ? Tu avais juste envie de foutre la merde ? demandai-je.

— Je passe voir des amis et c'est le genre d'accueil que je reçois ? Je suis blessée.

— Arrête ton numéro, Sienna. Personne ne croit à tes conneries.

Il fallait que je parte. Tenley avait tenu bon pendant la séance, même après ma stupide inquisition. Mais c'était un peu le calme avant la tempête. Le chagrin qu'elle avait eu après m'avoir parlé du crash n'était rien en comparaison de ce qui allait venir. Je voulais être là pour la soutenir. Sienna s'écarta du comptoir et vint vers moi en balançant les hanches.

— Tu es toujours en colère contre moi à cause de notre dernière conversation ? Tu devrais vraiment apprendre à lâcher prise.

Quand elle essaya de poser les mains sur moi, je lui attrapai les poignets.

— Du calme, chéri, on dirait que tu es tout énervé ce soir, dit Sienna, assez bas pour que je sois le seul à l'entendre. C'est la petite fille que tu viens de renvoyer chez elle qui te pose problème ? Est-ce qu'elle te fait regretter d'être aussi paumé ?

C'était justement ça, le problème avec Sienna. Elle savait très bien quoi dire pour me provoquer. Je la relâchai et reculai pour éviter de la frapper.

— Ça doit être dur pour toi, Sienna, de savoir que je ne veux toujours pas de toi, même si je suis paumé.

Elle se pencha vers moi d'un air méchant.

— Tu te mens toujours à toi-même, Hayden. Tu finiras par revenir, ce n'est qu'une question de temps. Peut-être que je ne serai plus intéressée. Tu n'es plus aussi marrant qu'avant.

— Ça fait plus d'un an. Quand est-ce que tu vas piger ? m'énervai-je. Je préférerais foutre ma bite dans une râpe à fromage plutôt que de te baiser.

Sienna savoura ma colère en riant.

— Tu es vraiment tendu, dis donc. Quand est-ce que tu as pris ton pied pour la dernière fois ?

— C'est ça, continue, l'avertis-je.

— Oh ! Est-ce que tu vas me brutaliser ? Me montrer que c'est toi l'homme ?

— Tu sais très bien que c'est pas mon genre. Maintenant, tu ferais mieux de dégager de mon salon avant que je te dénonce aux flics pour racolage. Tu portes la tenue idéale, dis-je pour l'énerver.

— Hayden !

Lisa écarquilla les yeux et quitta brusquement le comptoir. Malgré tout ce que lui avait fait Sienna, elle prenait toujours sa défense. Je levai les mains.

— C'est bon, je me casse.

Je me retournai et me dirigeai vers la porte de derrière. Je frappai la barre des deux mains et ouvris la porte si violemment qu'elle alla heurter le mur de brique et rebondit en me heurtant presque l'épaule. Sienna continua à jacasser tandis que je m'éloignais, mais je l'ignorai, parce que je me serais détesté si j'avais fait demi-tour.

— Il est temps que tu partes, Sienna, dit Jamie, alors que Lisa me criait de revenir.

La porte se referma avec un claquement métallique. Je donnai un coup de pied dans l'objet le plus proche. Un sac-poubelle vola, heurta le mur et se déchira d'un coup. Des papiers et d'autres trucs s'éparpillèrent sur le sol comme des viscères. Je ne me sentais pas mieux du tout. Chris sortit dans la ruelle.

— Jamie est en train de se débarrasser d'elle. Ça va, mon pote ?

— Non. Pas du tout.

J'arpentai la ruelle, frustré. Sienna savait très bien quoi dire pour me mettre hors de moi ; c'était exaspérant.

— Pourquoi il a fallu qu'elle vienne aujourd'hui ? Juste le jour où Tenley était au salon !

J'avais envie d'étrangler Sienna.

— Pourquoi elle vient toujours foutre la merde dans ma vie ?

— Parce qu'elle ne sait faire que ça.

Chris avait raison. Et dire que j'avais passé mon temps à retourner la voir sans vouloir autre chose que prendre mon pied. J'avais très peur que mes anciennes conneries reviennent tout gâcher. J'avais enfin compris que je n'avais plus le droit de merder.

— Cette femme est un vrai parasite.

Je me retournai et pointai un doigt accusateur sur Chris.

— Si tu n'avais pas insisté pour que je vienne au Dollhouse, je ne l'aurais jamais revue et elle n'aurait pas recommencé à m'emmerder.

Chris leva les mains.

— Je comprends que tu sois énervé, mon frère, mais ne me colle pas tes problèmes sur le dos.

J'avais très envie de me battre, et Chris était assez lunatique pour mordre à l'hameçon. Jamie nous rejoignit dehors avant que j'aie le temps de faire un geste extrêmement stupide.

Il nous regarda attentivement.

— Chris, tu peux aider Lisa à fermer ? Je m'occupe de lui.

Chris se retourna et bouscula Jamie au passage.

— Je sais même pas pourquoi j'essaie de l'aider.

Je m'apprêtais à le suivre, mais Jamie posa une main sur mon torse, et la porte se referma en claquant.

— Il faut que tu te calmes.

— Cette salope va tout gâcher.

— Je n'ai aucune envie de me disputer avec toi, mais ton vrai problème n'a rien à voir avec Sienna. Respire, mec.

Jamie me tenait par les épaules, et je finis par reprendre mes esprits. Bon sang, je me comportais comme un fou. Tellement énervé que je n'arrivais pas à réfléchir, je pris quelques profondes inspirations.

— Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

J'avais toujours été un mec irritable et lunatique, mais d'habitude, je ne me défoulais pas en envoyant valser les sacs-poubelle. Et dire que j'avais encore voulu me battre avec Chris ! Heureusement qu'il n'avait pas lâché son boulot ou, pire, qu'il n'était pas parti travailler pour Damen.

Jamie me lança un sourire narquois.

— Tu as vraiment besoin que je te le dise ?

— Ce n'est pas drôle. Je perds la tête. Il faut que je parle à Tenley.

J'essayai de le contourner.

— Attends un peu. Tu devrais commencer par te calmer, dit Jamie. Si tu vas la voir dans cet état, ça ne va rien arranger.

— Mais je lui ai demandé de partir. Elle doit se douter que quelque chose ne va pas.

— J'en suis sûr, mais elle n'est pas assez solide pour que tu lui parles de ton passé maintenant. Comme je te l'ai dit, tu dois réfléchir à ce que tu vas lui dire avant d'aller là-bas.

Jamie avait raison. Je ne pouvais pas lui raconter mon histoire avec Sienna pour le moment. D'ailleurs, je n'avais aucune envie de lui expliquer cette non-relation tordue. Si j'en voulais autant à Sienna, c'était parce qu'elle m'avait mis au pied du mur. Tenley, malgré ses quelques signes d'excentricité, n'avait pas fait le dixième de mes conneries. Je ne voulais pas qu'elle apprenne des choses sur moi. Si elle le voulait, Sienna n'aurait aucun mal à mettre en danger la fragile relation que je vivais avec Tenley. J'étais mort de trouille.

— Elle m'a raconté ce qui lui était arrivé. C'était pire que ce que je pensais.

Jamie hocha gravement la tête, comme s'il s'y attendait.

— Et si on rentrait pour parler de tout ça ?

— Sienna est partie ? demandai-je.

Si je la revoyais, je risquais de perdre la tête pour de bon.

— Je lui ai conseillé de ne jamais remettre les pieds ici.

— Comme si elle allait t'obéir.

— Je sais bien, mais qu'est-ce que tu veux ?...

Jamie ouvrit la porte métallique et me fit entrer.

Lisa se précipita vers moi.

— Je suis vraiment désolée. Si j'avais su que tu avais presque fini, je t'aurais prévenu qu'elle était là. Je croyais pouvoir me débarrasser d'elle, mais elle ne voulait pas partir.

— Ça va, dis-je, même si ça n'allait pas.

Lisa était sensible et je ne voulais pas qu'elle se sente responsable de ce qui s'était passé.

— C'est vrai ?

— Pas totalement.

Lisa passa un bras autour de ma taille et m'emmena dans son bureau. Chris était déjà rentré chez lui. Jamie éteignit les lumières dans la salle principale et vint s'asseoir sur le coin du bureau. Il était inutile de tourner autour du pot.

— Je ne veux pas parler de Sienna à Tenley.

— Tu ne vas pas vraiment avoir le choix, dit Jamie.

Lisa lui lança un regard désapprobateur.

— Tu ne crois pas qu'elle comprendra ?

— À la place de Tenley, tu me comprendrais ? demandai-je.

— Je ne suis pas Tenley.

— Mais tu serais capable d'affronter ça à sa place ? Tu as dit toi-même qu'elle n'avait sans doute pas

beaucoup d'expérience. Et j'ai tendance à le penser aussi. Tu crois vraiment qu'elle va apprécier le fait que je me sois tapé une strip-teaseuse pendant plusieurs années ? Et que mon associé ait décidé de se la faire quand j'en ai eu marre ? Et que j'y sois quand même retourné après ? Et qu'on ait dû inventer cette foutue règle à cause de ça ? De quoi je vais avoir l'air ? Quel genre de mec peut faire des trucs pareils ?

— C'était il y a longtemps, Hayden. Les choses sont différentes aujourd'hui. Tu es différent.

— Les gens ne changent pas.

— Ils s'adaptent. Tu étais jeune. Tu ne ferais plus les mêmes choix aujourd'hui. Ton histoire avec Tenley en est la preuve. C'est ça, la maturité.

— Je ne sais pas comment me sortir de toute cette merde.

Je remuai sur mon siège.

— C'est parce que tu n'as jamais essayé avant, dit Jamie.

Je le dévisageai, aussi surpris que Lisa. Il faisait tourner un stylo entre ses doigts.

— Quoi ? C'est vrai.

Jamie leva les yeux au ciel.

— Désolé, je n'ai pas autant de tact que ma copine. Mais, parfois, ça ne sert à rien d'y aller par quatre chemins, Hayden. Je te connais depuis quoi, sept ans ?

— C'est ça, répondis-je.

— Et pendant toutes ces années, je ne t'ai jamais vu passer beaucoup de temps avec la même personne.

— Je suis avec vous sept jours sur sept.

— Ce n'est pas pareil.

— Si on oublie Sienna, Tenley est la seule fille qui a jamais compté pour toi, dit Lisa.

— Je me foutais complètement de Sienna.

Jamie toussa.

— Ce n'est pas vraiment le problème, Hayden, dit Lisa. Je te parle de Tenley. Tu n'as pas besoin de lui révéler tous les détails de ton passé pour qu'elle t'accepte. Elle l'a déjà fait. Raconte-lui ce qu'elle est capable de supporter maintenant et restes-en là. Tu peux essayer de trouver la juste mesure.

Lisa s'assit à côté de moi.

— Nous connaissons tous les effets des séances aussi longues que celle de ce soir. Elle risque d'être émotive. Je sais pourquoi tu as réagi comme ça en voyant Sienna, mais Tenley ignore tout de votre histoire. Elle compte beaucoup pour toi ; alors, fais en sorte qu'elle le sache.

— Ça doit être faisable.

Enfin, je l'espérais. Je comprenais mieux que jamais pourquoi Lisa trouvait trop intime le fait de tatouer quelqu'un qui me plaisait. La souffrance de Tenley me touchait et je n'avais pas l'habitude de me sentir impuissant.

— Tu m'as dit qu'elle t'avait raconté son accident ? demanda Jamie.

Nos pertes étaient à la fois si semblables et si différentes. Je ne savais toujours pas vraiment comment elle avait réussi à s'en sortir. Elle avait dû voir des choses insoutenables.

— Elle a survécu à un accident d'avion. Ses parents étaient avec elle, mais ils sont morts.

Lisa eut l'air choquée.

— Elle te l'a raconté pendant la séance ?

Je hochai la tête.

— Et comment tu as réagi ?

Lisa était inquiète, et ça m'angoissait.

— Je n'en sais rien. Bien, j'imagine... Je me doutais que son accident avait été terrible, mais pas à ce

point.

Lisa regarda l'horloge.

— Tu devrais aller la voir.

— Désolé d'avoir pété les plombs.

— N'importe qui aurait craqué à ta place.

Lisa me donna une tape affectueuse sur l'épaule.

— Chris va bien ? Je devrais peut-être l'appeler.

Je m'en voulais de m'être défoulé sur lui.

— Il ira mieux après une bonne nuit. La venue de Sienna l'a pas mal contrarié ; tu n'es pas le seul responsable, répondit Lisa.

\*\*\*

J'essayai d'appeler Tenley, mais je tombais toujours sur sa messagerie. Alors, je débarquai chez elle sans prévenir. J'avais décidé de lui en dire le moins possible sur Sienna et de me concentrer sur son état. Au moment où j'arrivai chez elle, je ne l'avais pas vue depuis près d'une heure. Je doutais qu'elle se soit endormie, même si la séance l'avait épuisée. J'entendais de la musique dans son appartement ; les basses faisaient vibrer le sol. Bon signe ou mauvais signe ? Tenley entrouvrit la porte et me regarda.

— Hayden ?

Elle avait l'air perdue et un peu sur ses gardes. Ses yeux étaient rouges, comme si elle avait pleuré. Je me sentais totalement nul.

— Je voulais m'assurer que tout allait bien après ta séance. J'ai essayé de t'appeler.

— J'ai pris du Tylenol comme tu me l'as conseillé.

Elle ouvrit la porte un peu plus. Je remarquai une odeur âcre et familière.

— Tu as fumé ?

C'était une question stupide ; ça crevait les yeux. Ses yeux n'étaient pas injectés de sang parce qu'elle avait pleuré. Son appartement était totalement enfumé. Je voulais à tout prix savoir où elle avait trouvé de l'herbe. J'étais prêt à parier que c'était ce Ian qui la lui avait vendue.

— Chut.

Elle pressa un doigt sur ses lèvres boudeuses et m'attira dans l'appartement. Elle sortit la tête dans le couloir, sans doute pour s'assurer que la brigade des stupés n'était pas à ses trousses, puis elle claqua la porte et tripota le verrou.

— Je n'ai pas beaucoup aimé ta copine tout à l'heure, dit-elle en enroulant ses bras autour de mon cou.

Ses lèvres se collèrent à mon menton. Son haleine sentait l'alcool, en plus de l'herbe qu'elle avait fumée. Visiblement, elle avait à peine conscience de ce qu'elle disait, et toutes ses inhibitions s'étaient envolées. Sa main descendit le long de mon dos et se faufila sous ma chemise.

— Ce n'était pas une copine, dis-je, fâché qu'elle ne se soit pas contentée de prendre du Tylenol.

Je tentai de la serrer dans mes bras sans lui faire mal : une main posée sur sa nuque, l'autre ne trouvant pas d'autre endroit où se poser que ses fesses. C'était ma faute si elle était dans cet état, j'aurais dû la raccompagner chez elle. Je m'apprêtais à lui demander qui était son fournisseur lorsque j'entendis des pas venant de sa chambre.

— C'était qui ?

La personne qui venait de parler arriva dans la pièce. La serveuse du Dollhouse s'arrêta net. D'abord surprise, elle sembla ensuite se souvenir de moi. Elle était si différente tout habillée que je faillis ne pas la reconnaître. Elle pointa sur moi un doigt manucuré. Dans l'autre main, elle tenait un joint à moitié fumé.

— Toi ? Mais je te connais ! Tu es le copain de ce mec qui n'arrête pas de me harceler.

Tenley était toujours pendue à mon cou et me caressait le bras. Ses pupilles étaient énormes. J'avais peur de lui demander ce qu'elle avait pris d'autre. Il y avait beaucoup de médicaments dans son armoire à pharmacie, et certains étaient de puissants analgésiques. D'un point de vue émotionnel aussi bien que physique, le cocktail de narcotiques qu'elle avait sous la main pouvait avoir un effet très néfaste sur elle.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je sans comprendre comment elles pouvaient se connaître.

— J'habite de l'autre côté du couloir. Et toi, qu'est-ce que tu fais là ?

La voisine de Tenley était une strip-teaseuse. La bonne blague !

— Je viens vérifier son tatouage, dis-je, inquiet des informations que Sarah pourrait révéler à Sienna si elle en avait l'occasion, ou vice versa.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Une visite à domicile ?

Elle plissa les yeux, l'air méfiant.

— Du calme. Je travaille de l'autre côté de la rue.

J'avais intérêt à la rassurer.

— Comment vous vous connaissez, tous les deux ? demanda Tenley d'une voix traînante.

— Tu sais qui est ce mec au moins ?

Sarah pointa un doigt sur moi.

— Quoi ?

Tenley se frotta la tempe, l'air troublé.

— Je ne comprends pas...

Je savais très bien où Sarah voulait en venir. J'étais mal barré. Chris allait beaucoup au Dollhouse. Comme j'étais certain qu'il était très lourd avec Sarah, elle devait avoir une opinion merdique de moi, vu mes fréquentations. Si Sarah avait parlé avec l'une des ex de Chris, sa réputation avait dû le précéder. Et, avec ma chance, elle avait aussi entendu parler de moi.

— Ton copain, là, dit Sarah en me pointant toujours du doigt. Il a une sacrée réputation là où je travaille...

Je la coupai.

— Sienna ment comme elle respire. Parce que c'est bien d'elle dont tu veux parler, non ?

Comme elle se contentait de me dévisager, je poursuivis.

— Elle déforme toujours tout. Ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi tu as cru bon de faire fumer Tenley – et boire apparemment –, alors qu'elle sort d'une séance de tatouage qui a duré quatre heures.

— Tu imagines un peu combien c'est dur pour elle ? Elle est venue frapper à ma porte en pleurant à cause de ce truc.

Sarah fit un geste vers son dos.

Pour la première fois, je remarquai ce que portait Tenley. Son sweat-shirt ample tombait de son épaule, exposant son pansement recouvert de plastique. Elle ne portait pas de soutien-gorge. Pour une fois, je n'eus aucune réaction inappropriée.

— C'est pour ça que je voulais qu'elle prenne du Tylenol. Je ne lui ai jamais conseillé de fumer et de se saouler. L'alcool fluidifie le sang, bordel.

— Je ne veux pas dire qu'elle avait mal, idiot. C'est la cause de ce foutu tatouage qui la bouleverse.

— Et je le comprends très bien, dis-je d'un ton indigné.

Sarah ignorait totalement ce que j'avais vécu. Je comprenais la perte de Tenley mieux que la plupart des gens.

— C'est forcément traumatisant de perdre ses parents.

Tenley écarquilla les yeux de peur, tandis que Sarah était sous le choc. Elle regarda Tenley.

— Tes parents ? C'est ce que tu lui as dit ?

Ainsi, Sarah en savait déjà plus que moi sur le secret bien gardé de Tenley.

— Non, je t'en prie, Sarah, chuchota Tenley.

Elle s'agrippa à mon avant-bras, et ses ongles cassés s'enfoncèrent dans ma peau.

Mais Sarah l'ignora, et j'aurais préféré l'inverse, car ce n'était pas de cette façon que je voulais apprendre les choses.

— Elle n'a pas seulement perdu ses parents, abruti, mais toute sa famille et ses amis. Elle a perdu tout le monde, même son...

— Sarah ! hurla Tenley.

Sarah et moi la dévisageâmes, stupéfaits de l'entendre lever la voix.

— Tenley ?

Vu son expression, ce que disait Sarah était vrai.

C'était tellement pire que ce que j'avais imaginé. Je voulais effacer sa douleur. La mort de mes parents avait été horrible, mais sa perte allait bien au-delà de tout ce que je pouvais imaginer.

— Sarah, tu peux nous laisser une minute, s'il te plaît ? demanda Tenley, abattue et l'air vide.

— Je ne pars pas.

Sarah posa une main sur sa hanche et me regarda d'un air de défi. Tenley soupira.

— Ce n'est pas ce que je te demande. J'aimerais juste que tu nous laisses une minute, s'il te plaît.

— Je serai dans ta chambre.

Elle me lança un regard noir par-dessus son épaule en longeant le couloir.

— Je ne vais pas la kidnapper.

Ce n'était pas une si mauvaise idée, tout bien réfléchi. Je pourrais emmener Tenley chez moi et la garder là-bas. De cette façon, personne ne pourrait l'atteindre et lui révéler des choses à mon sujet qui lui feraient plus de mal que de bien.

Tenley fixait le sol du regard.

— Je t'en prie, ne sois pas en colère contre moi.

Elle pleurait.

— Je ne pouvais pas te le dire. Sinon, je n'aurais jamais tenu jusqu'à la fin de la séance.

— Je ne suis pas en colère contre toi, chaton, dis-je.

Maintenant que je connaissais la profondeur de ses blessures, il m'était impossible de l'être. Mais j'étais furieux contre moi-même. C'était exactement ce que j'avais redouté. Il me fallait plus de réponses, mais je ne pouvais plus poser de questions maintenant. Tenley était beaucoup trop fragile.

Elle enfouit sa tête dans ma poitrine et marmonna des excuses en tremblant dans les plis de ma chemise.

— Tu n'as rien fait de mal.

J'embrassai sa tête et tentai de la rassurer.

Les excuses continuèrent cependant. Ses paroles devenaient de moins en moins cohérentes et ses larmes se transformaient en sanglots. Je n'étais plus dans mon élément. Sarah apparut dans le couloir, une envie de meurtre dans le regard, jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que Tenley s'accrochait à moi. Je devais avoir l'air frappé d'horreur.

— Viens, Tenley.

Sarah essaya de la détacher de moi. Ce n'était pas ce que je souhaitais, mais je ne savais pas quoi faire pour arranger les choses. Je ne m'étais jamais senti aussi inutile de toute ma vie.

Tenley devint encore plus hystérique quand Sarah essaya de l'arracher à moi. Elle ne tenait même plus debout. Craignant qu'elle endommage le tatouage, ou qu'elle se fasse mal, je passai un bras sous ses

genoux et l'emmenai. Son chagrin et son angoisse se déversèrent sur ma chemise tandis que la tempête en elle grondait et éclatait. Ça devait arriver. Cet immense tatouage sur elle rouvrait de vieilles blessures. Avec le cocktail de médicaments et d'alcool qu'elle avait avalé, la crise était inévitable. Je la portai jusqu'à sa chambre. Sarah nous suivit, manifestement fâchée, mais je m'en foutais. C'était sa faute si Tenley était une loque et la mienne si elle était aussi fragile.

Tenley resta ainsi un long moment, roulée en boule sur mes genoux, les mains agrippées à ma chemise tandis que ses larmes ruisselaient sur ses joues. J'aurais aimé que pleurer lui fasse du bien, mais je savais parfaitement que ça ne changerait pas grand-chose. Finalement, ses sanglots cessèrent et elle hoqueta faiblement. Son corps se détendit et sa respiration se calma. Sarah souleva la couette et m'aida à détacher ses bras de mon cou. Ensuite, je l'allongeai sur le côté. LC se pelotonna aussitôt dans ses cheveux. Le visage de Tenley était rouge et gonflé ; une ligne profonde creusait son front juste au-dessus de l'arête de son nez. Même dans son sommeil, elle avait l'air torturée. Je ramenai la couette sur elle et déposai un baiser sur sa joue. Quand elle fut bien installée, je suivis Sarah dans le couloir.

— Qu'est-ce qui se passe entre vous deux ?

— Je ne crois pas que ça te regarde.

Si Tenley avait voulu mettre Sarah au courant, elle l'aurait fait. Et d'ailleurs, je ne savais même pas comment nous définir. J'étais son tatoueur et ce n'était pas qu'une histoire de baise. En tout cas, je n'en avais pas l'impression. C'était mieux que ça.

— Permets-moi de te contredire. Je crois que ce sont bel et bien mes affaires. Ton copain vit pratiquement au Dollhouse maintenant et j'ai entendu des histoires pas très reluisantes à ton sujet.

Je me dirigeai vers le salon. Il valait mieux rester loin de Tenley au cas où la conversation dégénérerait.

— De la bouche de Sienna ? demandai-je.

Quoi que je fasse, mon passé ne cessait de ressurgir.

— Entre autres.

— Écoute, je tiens à Tenley. Je sais très bien que c'est une fille brisée. Jusqu'à ce soir, j'ignorais à quel point la situation était grave, mais je ne vais pas profiter d'elle.

Ce n'était pas la tournure que j'avais imaginée pour cette soirée. J'aurais voulu grimper dans le lit de Tenley et la soutenir pendant ces moments difficiles, au lieu de devoir justifier mes anciennes erreurs.

— Je connais les rumeurs. Je ne peux pas nier que certaines sont en partie vraies. J'étais un gamin paumé et je ne suis pas fier de certains de mes choix. Sienna adore salir la réputation des gens. Malgré ce qu'elle a pu te dire, je n'ai pas eu affaire à elle depuis plus d'un an.

— Tu sais pour quelle ordure elle te fait passer ?

— Elle aime jouer les victimes, mais, tu peux me croire, ce n'en est pas une. Et quand elle l'est pour de bon, c'est parce qu'elle l'a choisi et c'est généralement aux dépens des autres.

Je me laissai tomber sur le canapé.

— Tu as eu droit à une danse le soir où tu étais au club.

— Sous la contrainte, je peux te l'assurer, dis-je.

La culpabilité me noua l'estomac.

— Je suis sûre que tu as trouvé ça horrible quand la danseuse s'est frottée contre tes genoux.

Je connaissais à peine Tenley quand c'était arrivé. Et ça ne faisait aucune différence. J'avais déjà envie d'elle à l'époque.

— Mon pote Chris, celui qui te harcèle, il voulait qu'on aille là-bas pour te voir. Il m'a payé cette danse, même si j'ai refusé plusieurs fois. Je ne voulais pas offenser cette fille. Je comprends très bien que ça n'améliore pas mon cas, mais je ne peux pas revenir en arrière. Tenley compte beaucoup pour moi,

plus que tu le penses. Pourquoi crois-tu que je suis ici ?

— Pour la raison la plus évidente, non ? Pourquoi devrais-je te croire ?

— Tu as entendu quelque chose ces dernières nuits ?

— Quoi ?

— Tenley fait des cauchemars. Tu as entendu quelque chose récemment ?

— Non, mais qu'est-ce que... ?

— Tu veux savoir pourquoi ? Parce que j'étais là avec Tenley. Je me suis occupé d'elle.

— Ça, j'en suis sûre, dit-elle d'un air sardonique.

— Tu déformes mes paroles. Il ne s'agit pas de ça. Elle a besoin de moi et j'ai besoin d'elle. N'essaie pas de l'éloigner de moi.

Cette pensée me serra la poitrine. Sarah me fusilla du regard.

— Je te ferai castrer si tu lui fais du mal.

Je hochai la tête sans tenter de prendre la défense de ma précieuse queue. De toute façon, Sarah détenait des informations dont j'avais besoin.

— Quand a eu lieu l'accident ?

— Il y a environ huit mois.

Tenley m'avait menti.

— Combien de proches a-t-elle perdus ?

Je voulais la réponse à cette question sans la vouloir. Le silence de Sarah était oppressant. Au bout d'un long moment, je levai les yeux et découvris qu'elle se tordait les mains. Ses yeux étaient vitreux à cause des larmes qu'elle refoulait.

— Neuf.

Cette révélation me fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Elle avait perdu bien plus que ses parents.

— Il n'y a eu que treize rescapés, chuchota Sarah. Tous les gens qu'elle aimait se trouvaient dans cet avion, et Tenley est la seule à s'en être sortie.

— Pourquoi ils voyageaient tous ensemble ?

Sarah hésita.

— Sa meilleure amie allait se marier.

Je levai les mains. Je ne voulais pas en entendre plus, même si c'était toujours insuffisant. De toute façon, j'aurais droit à toute l'histoire le lendemain, ou le jour d'après. Je lui avais révélé une partie de mon passé en évitant certains détails, et Tenley avait fait pareil.

— Tu comprends maintenant ?

En effet. Tenley n'était pas simplement brisée ; elle était anéantie.



# Tenley

*J'avais le dos en feu. L'odeur de cheveux et de peau brûlés n'était pas assez puissante pour masquer la puanteur du carburant. La fumée était épaisse ; on aurait dit qu'un brouillard âcre tombait sur moi. L'avantage, c'est qu'elle dissimulait une partie du chaos : les corps mutilés, les visages méconnaissables.*

— *Mademoiselle ! Mademoiselle ! Restez où vous êtes !*

*Je sentis qu'on me posait une couverture sur les épaules et qu'une main me tapotait le dos.*

*Mes genoux étaient paralysés par la douleur. Des points noirs se mirent à danser devant mes yeux.*

*Ils étaient si nombreux que je ne voyais presque plus rien.*

— *Il y a une autre survivante ici !*

*Je me laissai peu à peu tomber dans un sombre abîme. Je voulais désespérément échapper à toutes ces souffrances.*

Je me redressai en poussant un petit cri, presque persuadée que j'étais encore dans l'avion et que je cherchais à tout prix un moyen de m'échapper. Les rideaux laissaient passer une faible lueur matinale. J'étais dans mon lit à Chicago.

— Un cauchemar ?

Sarah me fit sursauter. Elle était allongée sur le dos dans mon lit, du côté où dormait habituellement Hayden.

— Désolée.

Elle s'assit.

— Comment tu te sens ?

J'avais vraiment l'impression que mon dos était en feu. Je touchai mon épaule et grimaçai. Du film plastique. Les souvenirs de la veille me revenaient peu à peu à mesure que se dissipait la brume de mon cauchemar. Hayden avait terminé le contour. Une femme qui le connaissait plus intimement que je l'aurais voulu avait débarqué au salon. Quand il m'avait renvoyée chez moi, j'avais pris des antalgiques. Les médicaments forts qu'on m'avait prescrits après l'accident, et pas du Tylenol comme me l'avait conseillé Hayden. J'avais aussi pris des anxiolytiques. Et puis j'étais allée chercher Sarah avec une bouteille de tequila. Le reste de la nuit était flou.

— Je me sens complètement abrutie.

Ma voix était rauque, comme si j'avais crié. J'espérais que ce n'était pas le cas.

— J'ai fait beaucoup de cauchemars ?

Sarah haussa les épaules.

— Tu as beaucoup bougé et tu as même essayé de te coller contre moi.

— Pourquoi je me sens aussi... vaseuse ? Bon sang, j'ai mal au dos.

— Disons que c'est peut-être à cause de ton immense tatouage. Et si tu te sens dans les vapes, c'est parce qu'on a fumé un peu.

— Je ne fume pas.

— Pas des cigarettes.

— Oh ! Je ne fume pas de ça non plus.

Je comprenais mieux pourquoi ma gorge était irritée.

— Je suis désolée, dit Sarah. J'ai cru que ça t'aiderait à te détendre. C'était stupide de ma part. Ton petit ami était furieux contre moi.

— Hayden n'est pas...

J'hésitais à nommer notre relation pour des tas de raisons. Mon sentiment de culpabilité arrivait tout en haut de la liste.

— Où est Hayden ?

— Je l'ai renvoyé chez lui.

— Quoi ? Pourquoi tu as fait ça ? Il était en colère ?

Tout était embrouillé dans ma tête.

— Il n'était pas en colère. Pas contre toi, en tout cas. Je crois qu'il m'en voulait un peu, cependant.

Sarah attrapa la bouteille d'eau sur la table de chevet et but une gorgée.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu ne t'en souviens pas ?

Elle avait presque l'air soulagée.

Quelques souvenirs décousus de la soirée commençaient à faire surface. J'essayai péniblement d'assembler les bribes de conversation qui me revenaient, mais rien n'avait de sens. En fait, je ne me rappelais pas grand-chose, et l'absence de Hayden me rendait nerveuse. Je me souvenais qu'il était passé et que Sarah s'était disputée avec lui, mais à quel sujet ? Je n'en savais rien. Et puis il me semblait que j'avais pleuré.

— Pas vraiment, admis-je. Pourquoi ? Je devrais m'inquiéter ?

Sarah soupira.

— Je t'en prie, ne te mets pas en colère.

— Ce n'est pas très rassurant.

— Hayden sait combien de personnes tu as perdues dans l'accident d'avion.

Sarah prononça ces mots à toute vitesse, comme si ça pouvait atténuer leur effet.

— Quoi ?

Ma gorge se serra.

— Il faut que tu me comprennes : je croyais qu'il était au courant. Il a débarqué sans s'annoncer comme s'il habitait ici, et j'ai pété les plombs. Je l'avais déjà vu avant ; il était avec ce mec qui veut pas me lâcher. Je crois qu'il s'appelle Chris.

Je devais avoir l'air très choquée, parce qu'elle se dépêcha de s'expliquer.

— Mais, bon, bref, ce n'est pas grave. Enfin, si, mais pas vraiment. Tu étais totalement bouleversée quand tu as frappé à ma porte hier soir. Je ne t'avais pas vue de toute la semaine et voilà que je te retrouvais avec un immense tatouage dans le dos. Ensuite, ce mec tatoué a débarqué comme s'il se prenait pour Batman. Et là, tu es devenue un peu... émotive. Alors, Hayden est resté jusqu'à ce que tu t'endormes.

Je comprenais mieux pourquoi je me sentais aussi abrutie. Perdre les pédales devant Sarah n'avait rien de glorieux, mais je craignais surtout la réaction de Hayden face à une telle crise. Je ne voulais pas qu'il me croie faible ou instable.

— Il est parti ensuite ?

— Pas tout à fait. Il avait des questions à me poser.

— Quel genre ? demandai-je en redoutant sa réponse.

— Il voulait des détails. Je lui ai révélé quand avait eu lieu l'accident.

Il savait donc que j'avais menti. Mais je n'aurais pas de mal à affronter sa colère à ce sujet.

— Tu ne lui as quand même pas dit pourquoi j'étais dans cet avion ?

— Je lui ai raconté que tu allais au mariage de ta meilleure amie, mais je me suis arrêtée là.

— Alors, tu ne lui as pas parlé de Connor ?

— Non.

— Tant mieux.

Je poussai un soupir de soulagement.

— Tenley, ma puce, tu ne crois pas que tu devrais lui raconter toute l'histoire ?

— Je finirai par le faire.

Mais pas avant que ce soit absolument nécessaire.

— Et tu es sûre qu'il n'était pas fâché contre moi ?

C'était effrayant d'avoir autant besoin de lui, d'avoir aussi peur de perdre ce que nous vivions ensemble.

— Oui.

Sarah hocha énergiquement la tête.

— Il était mort d'inquiétude quand tu as craqué. Il ne voulait pas partir, mais je lui ai dit que je resterais avec toi. Je l'ai un peu menacé de le castrer.

— Tu as quoi ?

Sarah haussa les épaules.

— Il ne faut pas prendre ça au pied de la lettre, bien sûr. Enfin, bref, on est arrivés à un accord. Tant qu'il le respectera, il gardera ses couilles.

— J'aimerais bien savoir quel marché vous avez conclu.

— Oh ! mais demande-le-lui, je t'en prie, dit Sarah avec un sourire malicieux.

Elle redevint sérieuse.

— Tu sais, ça m'aurait rendu service si tu m'avais dit que tu couchais avec ce type. J'ai quelques réserves à ce sujet, mais je préfère les garder pour moi parce que tu as l'air de vouloir me frapper avec cet oreiller.

Je cessai d'écraser le coussin que je serrais contre ma poitrine.

— Je n'ai jamais dit que je couchais avec lui.

Sarah leva un sourcil.

— Tu n'as pas eu besoin de le faire. C'était écrit en gros sur le front de Hayden. Et puis il m'a dit qu'il passait toutes ses nuits ici. Mais tu le fais dormir sur le canapé, bien sûr ?

Je ris. Il faudrait être dingue pour faire une chose pareille.

— Je comprends que tu sois folle de lui. Il est mignon, mais c'est une teigne.

— Je te conseille de garder ces observations pour toi. Hayden n'est pas fan du mot « mignon » quand il s'applique à lui-même, même associé au mot teigne, dis-je, contente de pouvoir passer à un sujet plus léger.

— Tu m'étonnes.

Je restai ainsi au lit à discuter avec Sarah jusqu'à ce que la douleur dans mon dos devienne insupportable. Je me dirigeai vers la salle de bains et ouvris l'armoire à pharmacie. Ma peau me tirait, comme si j'avais un énorme coup de soleil. J'avalai un analgésique classique et jetai un œil aux anxiolytiques. Je ne devais pas en prendre si je voulais garder la tête sur les épaules. Avant de rentrer chez elle, Sarah m'aida à retirer le film plastique. La complexité du dessin la stupéfia.

Je ne me rappelais pas grand-chose de ce que m'avait dit Hayden au sujet des soins, mais je n'avais pas oublié qu'il m'avait reproché d'avoir gardé la gaze trop longtemps la dernière fois. L'air frais sur ma peau était à la fois irritant et apaisant. Incapable de supporter le frottement d'un vêtement, je nouai un tablier autour de ma taille pour me couvrir la poitrine et laisser le tatouage à l'air libre.

Sarah promit de revenir avec du café, et je laissai la porte déverrouillée. Les seuls messages sur mon téléphone étaient ceux d'une personne que j'évitais. Trey continuait à m'appeler et je continuais à l'ignorer en espérant qu'il finirait par comprendre et me laisser tranquille. Jusque-là, ça ne marchait pas. Je ne pouvais pas supporter l'idée de rester les bras croisés, et il était encore trop tôt pour que j'appelle

Hayden.

Je décidai de cuisiner. Je sortis mon mixeur et rassemblai quelques ingrédients. Ma mère adorait faire les gâteaux et m'avait transmis sa passion. La plupart du temps, cette activité me détendait, mais, aujourd'hui, elle me rappelait que ma mère me manquait plus que jamais. Lorsque j'eus enfourné les cupcakes, je commençai à préparer le glaçage. J'avais presque fini de tamiser le sucre quand Sarah frappa à la porte.

— Entre.

J'éteignis le mixeur et ajoutai un peu plus de sucre au mélange pour améliorer sa consistance.

La porte s'ouvrit et se referma.

La voix grave de Hayden me fit sursauter. Un nuage de sucre glace s'éleva du sac, et une fine couche de particules se déposa sur le plan de travail et sur ma peau. Je rallumai le mixeur et me tournai vers Hayden qui me dévisageait bouche bée, un plateau avec trois cafés à emporter dans les mains.

Il le posa sur le côté du plan de travail sans me quitter des yeux. Ma tenue était ridicule. En plus du tablier, je portais un short noir si petit que je pouvais seulement l'utiliser pour dormir. Et j'avais enfilé des jambières parce qu'elles me plaisaient et qu'elles étaient confortables.

— J'ai cru que c'était Sarah, avouai-je humblement.

Je craignais la conversation qui allait venir. D'après Sarah, Hayden avait semblé plus secoué par ses révélations que fâché. Mais peut-être qu'elle se trompait. Le regard noir, Hayden traversa la cuisine à grands pas pour se planter face à moi. Je renversai la tête. Il avait l'air fatigué, mais il venait de prendre une douche, car ses cheveux étaient encore mouillés. Il effleura mes bras du bout des doigts tout en gardant une expression sévère.

— Tu as enlevé le plastique.

— Je..., je devais le garder ? bafouillai-je, prise au dépourvu.

Je m'étais attendue à des reproches immédiats, mais pas à ceux-là.

— Tu l'as fait toute seule ?

— Sarah m'a aidée.

— C'était à moi de le faire.

Sa lèvre frémit.

— Je suis désolée.

— Fais en sorte que ça ne se reproduise pas.

J'avais l'impression que nous ne parlions plus de mon tatouage.

— Au sujet d'hier soir..., commençai-je.

— Je comprends pourquoi c'était si dur de m'en parler. Ça m'agace, mais je comprends.

— Je n'aurais pas dû te mentir.

Et je n'aurais pas dû continuer. C'était ça, l'horrible vérité. Je ne pouvais pas lui parler de la partie la plus importante de ma perte. Parce qu'en avouant, je serais obligée de regarder ma relation avec Hayden en face et de me demander pourquoi je me sentais tellement mieux avec lui qu'avec Connor.

— Au sujet de la date de l'accident ou des gens qui étaient avec toi dans l'avion ?

Il était tout près de moi, mais ne faisait aucun geste pour me toucher.

— Les deux.

— En effet. Tu n'aurais pas dû. Mais ça ne change rien au fait que je finirai ton tatouage, si c'est ce qui t'inquiète.

Son ton brusque semblait cacher une certaine souffrance. Comme s'il croyait que seul le tatouage m'importait. Si seulement les choses avaient été aussi simples.

— Ce n'est pas ça qui m'inquiète.

J'avais terriblement envie de le toucher et qu'il me touche aussi.

— Qu'est-ce qu'il y a, alors ?

Comme s'il avait senti mon besoin, il me caressa la joue du dos de la main et me releva le menton.

Je secouai la tête, incapable d'exprimer mes peurs.

— Tenley, parle-moi.

— Cette femme au salon...

— N'est pas importante.

— Mais...

— Je ne mentais pas quand je t'ai dit que tu étais la seule. Je ne veux personne d'autre que toi.

Hayden exigeait, il jurait et séduisait, mais il ne suppliait pas. Je sentais sa peur dans la douceur de son toucher. Il craignait autant que moi de devoir répondre à des questions. J'avais très envie de le croire quand il disait que certaines choses étaient importantes et d'autres pas, mais je savais que ce n'était pas si simple. Mon passé hantait mon présent et façonnait mon avenir. Mais, pour l'instant, je ne voulais plus parler du sien, car j'avais peur que ses démons viennent nous hanter.

Ma main remonta le long de son torse et s'arrêta sur son cœur pour sentir ses battements réguliers. En un sens, Hayden était aussi fragile que moi.

— Et au cas où tu te poserais la question, sache que je ne veux que toi.

Un lent sourire étira ses lèvres ; un sourire suffisant, mais légèrement soulagé.

— Tu as l'air fatigué. Tu as bien dormi cette nuit ?

— Pas vraiment. Et toi ?

— Moi non plus. Mon lit m'a semblé trop vide.

Hayden posa une main sur le plan de travail derrière moi et déposa un long baiser sur mes lèvres. Quand il se redressa, il glissa un doigt sous la lanière qui entourait mon cou et la suivit jusqu'à l'avant du tablier.

— J'aime bien ce truc.

Mon tablier était bleu, bordé d'un liséré rose et orné d'un motif de cupcakes. Pas étonnant qu'il lui plaise.

— Comme c'est surprenant.

— Tu peux te retourner ?

— Pourquoi ?

— Je veux jeter un œil à mon œuvre.

— Oh !

Je tournai la tête pour échapper à la lueur malicieuse de son regard. J'aurais préféré qu'il ne remarque pas ma déception.

— Que croyais-tu que j'allais faire ? demanda-t-il.

Ses mains se posèrent sur ma taille et descendirent un peu plus bas. Sa paume recouvrait la cicatrice de ma hanche.

— J'en sais rien.

Me déshabiller et me prendre par-derrière ? Nous ne l'avions pas encore fait de cette façon.

— Tu n'en sais rien ou tu n'as pas envie de le dire ?

Comme je restais silencieuse, il rit.

— Je t'en prie, dis-moi que tu ne sortiras jamais de ton appartement dans cette tenue.

Son doigt longea l'ourlet de mon short et effleura la courbe de mes fesses au passage.

— Toutes les parties importantes de mon corps sont couvertes.

— Loin de là.

Le désir entre mes cuisses s'amplifia.

— Ne me provoque pas, chuchotai-je.

— Désolé.

Hayden éloigna ses doigts alors même qu'ils s'approchaient de l'endroit qui les attendait le plus.

Un étrange sentiment m'envahit. Ce n'était pas de la peur, du désir ni de l'envie, mais une rage silencieuse. J'ignorais quelle en était la cause. Je savais seulement que, si Hayden me touchait comme je le voulais, cette rage disparaîtrait.

— Tout a l'air de bien se passer jusque-là. C'est très douloureux ? demanda-t-il en suivant du doigt le contour du dessin.

— J'ai pris un analgésique ce matin, dis-je.

Pourtant, j'avais encore très mal, surtout au niveau de mes cicatrices.

— Il faut qu'on nettoie ta peau. Tu devrais me laisser faire, dit-il doucement.

Quand je me tournai vers lui, Hayden avait l'air plein de remords. Je ne savais pas pourquoi, mais, s'il voulait mon pardon, il y avait de bons moyens de l'obtenir.

— Il y a une chose dont j'aimerais m'occuper d'abord.

Hayden déglutit nerveusement, et sa pomme d'Adam remua.

— Laquelle ?

Je lui caressai la nuque. Il me résista, mais le pli de son front trahit son indécision.

— S'il te plaît.

Mon désir pour lui faisait disparaître toutes mes incertitudes. Hayden pencha la tête et posa légèrement ses lèvres sur les miennes. Il se contenait toujours.

— Tu es délicieuse.

Il me suçà la lèvre inférieure et posa tendrement la main sur ma joue. Je pressai mon corps contre le sien et sentis la crête épaisse de son sexe contre mon estomac. Hayden ne voulait peut-être pas céder, mais son corps en avait très envie. J'avais une solution pour le faire craquer.

— J'ai fait des cupcakes.

Je cherchai à tâtons à côté de moi et trouvai le bord du saladier.

— Et du glaçage. Tu veux goûter ?

Je passai un doigt le long du bord du saladier et le tins devant lui. Le torse de Hayden se soulevait et s'abaissait rapidement ; il était sur le point de craquer. Son regard était mêlé de fureur et d'impuissance. Sa résistance vola soudain en éclats. Hayden saisit mon poignet, et mon doigt disparut entre ses lèvres jusqu'à la deuxième phalange. Je sentis ses dents racler ma peau. Sa langue me lécha, puis le métal dur de son piercing s'enfonça dans ma chair.

Hayden libéra mon doigt avec un fort bruit de succion.

— C'est trop bon.

— Tu aimes ? demandai-je en éprouvant une étrange fierté.

— C'est un euphémisme.

Hayden tendit une main derrière moi et plongea son doigt dans le saladier. Il le pressa sur ma lèvre inférieure et regarda son pouce glisser dans ma bouche avec fascination.

J'enroulai ma langue autour de la chair molle de son pouce et de son ongle lisse. Lorsqu'il ne resta plus de glaçage, je suçai son pouce et le mordis doucement.

— Délicieux.

Avec un grognement, Hayden m'attrapa par les cuisses et me déposa sur le plan de travail. Sa langue envahit ma bouche tandis que sa main se déplaçait légèrement sur l'intérieur de ma cuisse.

— Tu sais très bien ce que tu fais, fit-il d'un ton accusateur.

— Je suis désolée, chuchotai-je.

C'était un terrible mensonge. Je voulais qu'il craque, qu'il ressente le même désir insatiable que moi.

Hayden grogna d'incrédulité et me mordit la lèvre. De petites étincelles de douleur mêlées de plaisir jaillirent dans mon corps.

J'enfouis mes mains dans ses cheveux, l'attirai vers moi et enroulai mes jambes autour de sa taille. Je ne savais pas ce qui allait se passer. Hayden ne laisserait pas les choses aller très loin, même si j'insistais lourdement. Mon dos était trop sensible. Mon désir pour lui était insensé. Je glissai une main entre nos corps pour toucher son érection.

Hayden grogna et posa une main sur la mienne.

— Je ne peux pas te laisser faire ça.

Ça me rappelait la première fois qu'il m'avait embrassée. Nous étions exactement dans la même position, mais tout était tellement différent maintenant.

— Je t'en prie, ne me repousse pas, le suppliai-je.

Il recula et posa les mains sur mes genoux écartés. Je fermai les yeux, incapable de supporter une telle humiliation. Ses paumes remontèrent sur mes cuisses jusqu'à ce que ses pouces touchent mon aine et se glissent sous le bord de mon short.

— Je peux te donner du plaisir.

Hayden m'écarta les jambes. Ses doigts disparurent sous le tissu, et l'une de ses phalanges effleura mon clitoris.

— C'est bien ce que tu voulais ?

Je gémis.

Hayden s'immobilisa.

— Hein ?

— Oui.

Je retins mon souffle. J'avais presque peur qu'il retire sa main après cet aveu. Hayden était toujours tellement obstiné que j'étais surprise qu'il cède. J'étais sûre qu'il y aurait des répercussions.

Il m'embrassa à nouveau. Pas avec la même force qu'avant, mais avec la même possessivité.

— Dis-moi que tu aimes ça. Dis-moi que tu as besoin de moi.

— J'ai besoin de toi.

Notre désir l'un pour l'autre nous unissait. Le sien était aussi dévorant que le mien.

Il me caressa lentement. Ses doigts effleuraient juste ma peau sensible. Hayden regarda sa main bouger sous le coton de mon short. Il la descendit un peu plus bas, et deux doigts se glissèrent en moi. Il les replia légèrement et les fit lentement aller et venir. Sa main libre empoigna ma queue de cheval, et il m'inclina la tête sur le côté pour pouvoir m'embrasser tout en voyant ce qu'il faisait.

Je posai ma main sur la sienne pour lui demander de me pénétrer plus loin, plus fort. Chaque fois que ses doigts se tortillaient, il m'emmenait plus près du bord. J'arquai soudain le dos, et Hayden posa la main derrière ma tête pour la maintenir près de la sienne. Je luttais contre lui, mes jambes tremblaient, la chaleur montait et s'accumulait.

Ce n'était pas comme s'il avait été en moi, mais ça suffisait. Je n'avais pas seulement besoin de plaisir physique, mais aussi d'intimité. Je ne savais pas comment obtenir autrement la proximité dont j'avais désespérément besoin.

Sa paume caressa mon clitoris et ses doigts remuèrent de plus en plus vite. Une intense chaleur envahit mon corps. Lorsque le feu me dévora, je m'accrochai à ses épaules et gémis dans sa bouche en serrant mes muscles autour de ses doigts.

— J'adore te regarder jouir, chuchota-t-il en m'embrassant tendrement.

Je marmonnai quelque chose d'inintelligible et m'écroulai contre lui. Mes membres ne m'obéissaient plus. Je posai la tête sur sa poitrine, afin de conserver notre lien le plus longtemps possible. Même après l'orgasme, je ne me sentais toujours pas satisfaite. Je voulais qu'il me donne plus. Ce tatouage, dont l'effet était cathartique comme l'avait dit Hayden, rouvrait des blessures à peine guéries. Je cherchais un moyen d'apaiser la souffrance permanente dans ma poitrine. Jusqu'à maintenant, Hayden avait comblé le vide en moi, mais, depuis que le contour était terminé, de nouveaux vides se creusaient.

— Est-ce que ça va mieux ? demanda doucement Hayden.

J'enfouis mon nez dans son cou et hochai la tête contre son épaule. Au bout d'un moment, je levai la tête ; nous ne pouvions pas rester ainsi indéfiniment.

Il retira ses doigts et les leva devant lui.

— Tu veux goûter ?

Comme je restais bouche bée, il me sourit avec espièglerie et les porta à sa bouche. Je les regardai disparaître entre ses lèvres.

— Délicieux, dit-il en m'imitant.

La minuterie du four sonna ; les cupcakes étaient prêts. Je m'apprêtais à descendre du plan de travail, lorsque Hayden s'avança entre mes jambes et me bloqua.

— Je dois sortir les cupcakes du four, dis-je sans comprendre ce qu'il voulait.

— J'ai une faveur à te demander.

Peut-être qu'il allait changer d'avis et m'autoriser à le toucher.

— Tout ce que tu voudras.

J'étais incapable de me maîtriser ; ça devenait embarrassant.

Son regard gourmand était de retour.

— J'ai un faible pour cette tenue, même si elle fout en l'air toute ma détermination.

Il effleura le contour de mes seins en ajustant mon tablier.

— Tu veux bien la remettre, disons dans une semaine ? Peut-être juste ce tablier avec le slip à volants de la semaine dernière ? Comme ça, je pourrai te prendre sur le plan de travail et profiter de la vue en même temps.



# Hayden

— Tu es sûr de vouloir attendre une semaine ?

Les genoux de Tenley se pressèrent contre mes hanches. Au moins, ses mains n'étaient pas redescendues plus bas cette fois.

— Oui. Parce que, dans une semaine, je n'aurai plus besoin d'y aller doucement.

Et voilà que ma bouche s'exprimait encore avant mon cerveau.

Je n'aurais pas dû m'imaginer en train de prendre Tenley sur le plan de travail de la cuisine, alors que son tatouage avait moins de douze heures. Et encore moins lui révéler mon fantasme. Je me voyais la doigter sur le plan de travail, entourée de glaçage à la crème au beurre.

Ou, comme tout déviant digne de ce nom, lui proposer mes doigts recouverts de son jus pour qu'elle les suce. En fait, ça me permettait d'éviter d'affronter les vrais problèmes, et Tenley semblait apprécier cette distraction, même si elle ne voulait pas de mes doigts dans sa bouche.

Lisa avait raison. La vulnérabilité de Tenley rendait presque impossible le fait de lui refuser quoi que ce soit. Ça faisait moins de vingt-quatre heures que je l'avais pénétrée. On n'en était qu'au début de cette période de privation et je ne me débrouillais pas très bien. Ce dont je rêvais, c'était étendre son corps sur le plan de travail, le décorer avec du glaçage et le lécher. Je voulais sucer son sexe. Je voulais le pénétrer. Je voulais entendre ses petits gémissements, ses doux halètements et ses couinements lorsqu'approchait son orgasme, et ses jurons hésitants quand elle jouissait. Qu'est-ce que j'en avais envie, putain !

Mais c'était impossible parce que je venais de lui tatouer un immense dessin dans le dos. Et je le payais très cher. Au lieu de tenter de bloquer le déluge d'idées perverses qui me traversait l'esprit, je soulevai Tenley du plan de travail en prenant soin de ne pas toucher son tatouage. Il lui fallut quelques secondes pour retrouver l'équilibre. Tandis qu'elle se dirigeait vers le four et jetait un œil à ses cupcakes, je me reculottai.

L'abstinence me donnait peut-être mal aux couilles, mais ce n'était rien en comparaison avec le merdier qui m'attendait. Les révélations de Sarah m'avaient laissé sur le cul la veille.

Je lui en voulais de m'avoir révélé des choses que Tenley aurait dû m'apprendre elle-même et de m'avoir empêché de passer la nuit chez elle. Ça craignait vraiment de dormir tout seul. J'avais passé une nuit blanche parce que j'avais très peur que Tenley fasse des cauchemars.

Je n'étais plus là pour la protéger. Elle avait l'air fatiguée et ses yeux étaient vitreux, mais pas comme après un orgasme. Je sentais qu'elle souffrait à force de me cacher la vérité. Il n'y avait qu'elle pour préférer continuer à en baver.

Maintenant que je connaissais l'ampleur de son accident, je ne pouvais pas revenir en arrière. Pourtant, j'aurais bien aimé. On pouvait se remettre de la perte de ses parents, même s'ils étaient morts de façon atroce. Les miens avaient été tués par balle, mais j'avais réussi à tourner la page. Au bout de quelques années. Enfin, presque réussi. Tenley, malgré son évidente fragilité, était une fille forte. Si elle avait seulement perdu ses parents dans le crash, j'aurais été convaincu qu'elle pouvait s'en sortir. Mais les circonstances de leur mort étaient tellement extrêmes. Elle avait sans doute vu des choses épouvantables. Tenley devait probablement déployer une énergie considérable pour sortir de son lit tous les matins et affronter le monde.

Je n'étais pas stupide au point de vouloir la faire parler aujourd'hui. Vu la façon dont elle s'était effondrée la veille et le comportement qu'elle avait ce matin, ce n'était pas le moment. Elle était beaucoup trop fragile pour supporter une conversation pénible et sincère.

En plus, j'étais inquiet de ce que Sarah pouvait lui avoir dit. Jusque-là, mon seul problème semblait être Sienna. Malheureusement, c'était un putain de gros problème. Après ma crise de nerfs au salon, elle reviendrait certainement remuer le couteau dans la plaie. Je n'étais toujours pas prêt à expliquer notre histoire à Tenley, mais je ne pourrais pas éviter le sujet indéfiniment. J'avais besoin de temps pour réfléchir à ce que j'allais lui raconter. Je regardai Tenley s'affairer dans la cuisine. Elle se préparait à décorer les cupcakes. C'était du sérieux. Quand je tentai de plonger un doigt dans le saladier de crème blanche et mousseuse, elle me donna une tape et fronça le nez.

— C'est dégoûtant, lave-toi les mains !

— Tu m'as laissé faire tout à l'heure.

— Mais c'était avant que tes mains aient...

Elle fit un geste vers elle, puis vers moi.

— Ah ! d'accord. Parce que tu n'aimes pas le glaçage à la chatte ? demandai-je juste pour la faire réagir.

Ce qui fonctionna parfaitement.

Le visage de la couleur d'un coquelicot, Tenley pointa sa spatule sur moi.

— Arrête ! C'est vraiment... Beurk !

Sarah fit irruption avant que je puisse répondre, ce qui n'était sans doute pas une mauvaise chose. Elle apportait deux tasses de café. Son sourire disparut dès qu'elle me vit.

— Quelle surprise ! Désolée, je n'ai que deux mains.

Vu son regard, elle ne m'aurait rien apporté, même si elle en avait eu trois.

— Pas de problème. J'ai acheté des cafés pour tout le monde.

Je désignai les gobelets oubliés.

— Oh !... C'est sympa de ta part.

Sarah semblait troublée.

Comme si j'étais incapable de me montrer courtois parce que j'étais couvert de piercings et de tatouages.

— Il va falloir les réchauffer ; ça fait un moment que je suis là.

J'ouvris le couvercle de mon café et souris en le goûtant. Il était tout juste tiède.

Je pris une tasse dans le placard de Tenley, y versai mon café et la posai dans le micro-ondes. Quarante-trois secondes plus tard, mon café était de nouveau parfaitement chaud.

Appuyé au plan de travail, je remarquai qu'une certaine gêne planait dans la pièce depuis que Sarah était arrivée. Tenley semblait nerveuse ; je supposai qu'elle avait du mal à supporter de nous voir tous les deux dans la même pièce.

Quand Tenley eut terminé de remplir de glaçage des sachets en forme d'entonnoir, elle examina les cupcakes. Apparemment, ils étaient encore trop chauds. Elle en profita donc pour se rendre dans la salle de bains.

Dès qu'elle eut disparu, je me tournai vers Sarah.

— Comment ça s'est passé cette nuit ?

— Pas très bien. Elle bougeait beaucoup et passait son temps à demander où tu étais.

— Pourquoi tu ne m'as pas appelé ? Je serais revenu.

— Elle parlait dans son sommeil.

— Tu aurais quand même pu m'appeler. Comment elle allait ce matin ? Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Je jetai un œil du côté de la salle de bains. N'entendant pas encore la chasse d'eau, je devais avoir encore un peu de temps pour lui poser des questions.

— Elle allait plutôt bien. Elle ne se rappelle pas grand-chose. Je ne lui ai pas raconté les rumeurs qui

courent à ton sujet au Dollhouse, si tu tiens vraiment à le savoir.

— Sérieusement ?

— Mais je ne l'ai pas fait pour toi.

Elle me fusilla du regard en buvant une gorgée de café.

— J'hésite encore à te faire confiance. Je n'ai rien dit parce qu'elle n'était pas prête à entendre ce genre de saletés. Et je continuerai à me taire, sauf si tu me donnes une raison de changer d'avis.

— Je te promets que je vais veiller sur elle.

— Moi aussi, répliqua-t-elle.

J'avais de la chance : Sarah paraissait prête à respecter les limites de Tenley pour la protéger. Si on s'entendait au moins sur ce terrain-là, ça me semblait un bon départ.

— Donc, tu ne lui offriras plus jamais les petits cadeaux de Damen.

— C'était juste un peu d'herbe, dit-elle en levant les yeux au ciel. D'après ce que j'ai entendu dire, tu as fait bien pire.

— Je n'ai pas touché à cette merde depuis des années. Je suppose que tu tiens ta marchandise de Damen ?

Son silence en disait long.

— Tu ferais mieux de rester loin de lui. Il adore mélanger les produits, et Tenley a déjà une armoire à pharmacie archipleine à cause de son accident. Je ne voudrais pas qu'elle tombe dans la dépendance.

Vu le contenu du placard en question, c'était peut-être déjà le cas, mais je ne tenais pas à ce que Sarah le sache. Elle avait l'air de se sentir un peu coupable ; c'était bon signe.

— Je n'avais pas pensé à ça.

— Visiblement.

La porte de la salle de bains s'ouvrit, et Tenley nous rejoignit aussi lentement qu'une octogénaire.

— Je devrais y aller. J'ai des devoirs à terminer, dit Sarah lorsque Tenley arriva dans la cuisine.

— Merci d'être restée cette nuit, et désolée de t'avoir empêchée de dormir.

Sarah serra timidement Tenley dans ses bras.

— Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose.

C'était gentil, mais inutile. J'avais bien l'intention de subvenir à tous les besoins de Tenley.

Une fois que Sarah fut partie, je lui caressai le bras.

— J'aimerais nettoyer ton tatouage.

— D'accord.

Je lui pris la main et l'emmenai vers la salle de bains. Si la soirée n'avait pas été aussi mouvementée, j'aurais retiré le film plastique et nettoyé le tatouage avant qu'elle aille se coucher la veille. Cependant, les choses ne s'étaient pas passées comme prévu.

— Où veux-tu que je me mette ? demanda-t-elle, alors que nous nous tenions tous les deux sur le tapis noir qui recouvrait le carrelage.

Toute une variété de réponses me vint à l'esprit. Je voulais qu'elle s'asseye sur le meuble du lavabo pour que je puisse la prendre en regardant le reflet de son tatouage dans le miroir, son visage tout près du mien. Je voulais qu'elle se penche au-dessus du même lavabo pour que je puisse la prendre par-derrière et jouir de la vue inverse. Et ce n'était qu'un début.

Je fis un geste vers le bord de la baignoire.

— Ici, c'est bien.

Tenley s'assit et je pris quelques affaires dans son placard à linge. Les serviettes bleu marine étaient les plus appropriées, car l'encre risquait de tacher les plus claires. Il fallait commencer par supprimer les résidus de plasma sanguin afin que le tatouage cicatrise bien. Ça risquait de faire mal.

Quand je me retournai, Tenley avait déjà retiré son tablier et son short. Elle ne portait pas de petite culotte. Elle était assise humblement sur le bord de la baignoire, les jambes croisées et les mains posées sur ses seins ; l'incarnation même de la pudeur. Je serrai la serviette dans mes mains en contemplant son corps nu et merveilleusement imparfait avec toutes ces cicatrices et ces marques de traumatisme.

— Je me suis dit que ça te faciliterait les choses, se justifia-t-elle naïvement.

— Évidemment.

Elle tendit la main vers la serviette, sans doute pour se couvrir, mais je la tins hors de sa portée. Je me laissai tomber à côté d'elle pour contempler le doux renflement de ses fesses nues sur le bord en émail blanc de la baignoire.

— J'aime te regarder, même si j'ai l'impression que ma bite va exploser.

Parfois, j'aurais aimé que mon cerveau bloque ces conneries perverses avant qu'elles sortent de ma bouche.

— Je serais ravie de résoudre ton problème, offrit Tenley.

— C'est bon, je vais me débrouiller.

Elle risquait d'abîmer son tatouage en voulant me faire plaisir.

— Si c'est ce que tu veux, dit-elle en battant des cils.

Je préférerais me taire, car je n'avais pas le droit d'exprimer le fond de mes pensées. Le tablier et le short m'avaient paru un mauvais choix de tenue ? Oh ! comme j'avais tort. C'était bien pire de voir Tenley nue, vulnérable et, dévorée par le désir, m'offrir la délivrance. Peut-être que sa nudité m'obsédait parce que je savais que la suite allait être tout sauf agréable. Il était nécessaire de nettoyer son tatouage, mais c'était aussi un véritable piège. Étant donné ma réaction physique face à son corps nu et tatoué, j'allais beaucoup souffrir pendant cet intermède d'une semaine. Surtout si elle cherchait activement à me faire craquer. Et je ne pouvais pas lui reprocher d'essayer. Comme l'avait dit Lisa, les émotions étaient toujours intenses après une longue séance. Tenley ne faisant apparemment pas exception à la règle, c'était à moi de me maîtriser aussi longtemps que possible.

J'ouvris le robinet et sélectionnai le jet Pluie sur la pomme de la douche. Tandis que l'eau se réchauffait, je lui expliquai le processus étape par étape pour lui éviter des surprises. Elle hocha la tête ou acquiesça sans rien dire de plus. Je l'avais avertie que l'eau allait arroser son dos, mais elle essaya quand même de s'éloigner du jet pour éviter toute sensation désagréable. Clairement inquiet du bien-être de son âme sœur, LC miaula dans ma direction depuis son poste près de la porte. Je me sentais vraiment mal en voyant Tenley grimacer, mais c'était le seul moyen pour elle d'atteindre son but. Et je comprenais mieux sa motivation, vu ce que cette œuvre représentait pour elle.

Une fois que les résidus de sang furent nettoyés, je fis mousser le savon. Je la lavai doucement en passant d'abord sur les zones faciles, de son épaule à sa hanche et d'un seul côté à la fois. Tenley était patiente, mais tendue. Je me penchais de temps à autre pour déposer un baiser sur sa joue ou dans son cou et pour lui dire qu'elle s'en sortait comme une pro.

— Je suis vraiment désolée de t'avoir menti, chuchota-t-elle quand j'eus presque fini d'essuyer le tatouage.

— Je sais.

Je passai le savon avec le plus grand soin sur sa peau. C'était une étape tellement désagréable. J'avais très peur qu'elle considère ça comme une punition pour son manque d'honnêteté.

— Je voulais juste éviter que tu me dises non ou que tu me fasses attendre, avoua-t-elle.

Je comprenais très bien qu'elle ait voulu à tout prix apaiser sa souffrance intérieure. Par expérience, je savais que la douleur physique ne disparaîtrait pas en entraînant le reste, y compris les souvenirs.

— Je comprends ta motivation. Mais je ne veux plus que tu me caches des choses.

Tenley me regarda par-dessus son épaule, les yeux humides.

— C'est réciproque, Hayden.

Je m'arrêtai. Il fallait qu'on clarifie les choses avant que je me remette au travail.

— La semaine dernière, tu ne voulais pas que le passé vienne tout gâcher et que je ne te voie plus de la même façon, tu te souviens ?

— Oui.

— Eh bien, je ressens la même chose. Comme toi, j'ai besoin de temps pour te parler de mon passé. Je te dirai ce que tu veux savoir dans une semaine.

Enfin, je ne lui dirais pas tout, loin de là. Mais je lui expliquerais le mieux possible ce qu'avait été mon marché avec Sienna et pourquoi elle continuait à me compliquer la vie.

— Quelle qu'ait été ta relation avec cette femme, ça ne changera rien à ce que je ressens pour toi, dit Tenley en me caressant le genou.

J'avais très envie de lui demander ce qu'elle ressentait exactement. Mais ce n'était pas le bon moment, elle était trop émotive. Si elle me posait la question, je ne saurais pas du tout quoi dire, parce que la vérité était trop impressionnante, même pour moi.

— Juste pour qu'on soit à égalité, ce que m'a dit Sarah hier soir ne change rien pour moi. D'accord ?

— D'accord.

Tenley sembla se détendre un peu et j'en restai là. J'espérais qu'elle ressentirait toujours la même chose une fois que j'aurais lâché ma bombe. De toute façon, Sienna et moi n'avions jamais vécu ce que j'appellerais une histoire d'amour, quoi qu'en dise Jamie. Tenley me serra le genou pendant la partie la plus douloureuse. J'avais beau être le plus doux possible, ses cicatrices étaient hypersensibles, surtout après le traumatisme que je leur avais fait subir la veille au soir.

Elle avait la chair de poule sur les bras, signe indéniable que sa gêne était extrême. La prochaine fois, je commencerais par le plus dur et finirais par le plus facile, même s'il fallait pour ça travailler de bas en haut. Quand j'eus terminé, Tenley resta assise les poings serrés sur ses genoux en frissonnant. Je lui tapotai le dos avec la serviette pour l'essuyer, mais sa peau était à vif et irritée ; alors, elle s'écarta.

— Il faut que tu prennes quelque chose pour calmer la douleur, dis-je en déposant la serviette sur ses épaules.

— J'ai déjà pris du Tylenol, répondit-elle.

Tenley se frottait les paumes sur les cuisses, et ses ongles s'enfonçaient dans ses genoux comme si elle voulait maîtriser ce qui se passait en elle. Je n'aimais pas ça. J'avais l'habitude de m'adapter à mes nouveaux tatouages et à l'inconfort qui allait avec. À mes yeux, la souffrance importait peu puisque le tatouage allait m'apporter une certaine paix intérieure. Mais le premier avait été plus dur à supporter que les autres. Et celui de Tenley faisait deux fois sa taille. J'étais une loque à l'époque, détruit par les morts dont j'étais responsable, et j'avais savouré ma douleur. Parce que je la méritais. La situation de Tenley n'avait rien à voir avec la mienne et elle ne prenait pas les substances chimiques avec lesquelles je me défonçais à l'époque. C'était d'ailleurs préférable. Je me dirigeai vers le lavabo et ouvris l'armoire à pharmacie. Les deux étagères du haut étaient réservées aux médicaments vendus sur ordonnance. La plupart des flacons étaient à moitié pleins. Je vérifiai les étiquettes ; chose que je n'avais pas faite avant. Certains des noms me firent frémir. Mais la plupart ne me disaient rien.

— Tu prends tous ces trucs ?

Je ne voulais pas qu'elle se sente jugée. En fait, elle avait raison : chaque fois qu'une couche tombait, je la voyais un peu différemment. Quelle qu'ait été la gravité des dégâts, Tenley était une battante et une survivante. Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elle voulait de moi.

La serviette serrée contre sa poitrine, Tenley était courbée, repliée sur elle-même. Je m'agenouillai

devant elle et glissai une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Tenley ? Chaton, est-ce que tu prends tous ces trucs régulièrement ?

— Non. C'est ce qu'il me reste de l'accident.

— Tu veux du Tylenol ou des médicaments prescrits ?

— Prescrits, s'il te plaît.

Je retournai devant l'armoire et en sortis un flacon.

— Donne-m'en deux. J'ai très mal, dit-elle doucement.

Je remplis le verre qui se trouvait au bord du lavabo et le lui tendis. Ensuite, je fis tomber deux comprimés dans ma main et lui tapotai les fesses pour qu'elle se redresse. Je déposai les comprimés blancs sur sa langue et la regardai vider son verre. Quand elle eut terminé, je lui donnai un long baiser. Plus tard, je ferais des recherches sur les merdes qu'elle prenait.

— Je vais t'emmener à la fac aujourd'hui, lui dis-je.

— J'ai seulement des heures de permanence et une réunion avec mon groupe. Ça devrait aller.

— Je viens de te donner de la codéine. Je ne te laisserai certainement pas conduire.

— Je peux appeler Ian et lui demander de m'emmener, dit Tenley en jouant avec la fermeture de mon sweat-shirt.

— Celui qui travaille à l'Elbo Room ? Je t'interdis de mettre les pieds dans sa putain de voiture.

— Pardon ?

J'avais l'air d'un gros con possessif. Parce que j'en étais un. Je tentai d'estomper ma crétinerie.

— Je fais pas confiance à ce mec. Il est mielleux. En plus, tu as pris des médicaments et tu souffres. Je me sentirai beaucoup mieux si je peux t'emmener et te ramener.

LC me donna un coup de tête dans le tibia, et je le grattai sous le menton.

— Ian sait que je suis prise.

— Tant mieux. Mais je ne suis toujours pas d'accord pour que tu montes dans sa voiture. Je parie qu'il conduit un tas de boue.

— Je suis sûre que sa voiture n'est pas le problème.

— Je tiens beaucoup à ta sécurité et à ma sérénité.

Pas la peine de lui dire que je haïssais les barmen louches qui voulaient une part de mon gâteau. Non pas que j'aie considéré Tenley comme ma propriété, mais parfois j'avais envie de pisser tout autour d'elle pour que personne n'essaie de la baiser. C'était le bordel. Avant, je me sentais seulement possessif avec les objets, comme ma voiture, mais pas avec les gens.

— D'accord, tu peux m'emmener.

— Super, dis-je comme si elle avait vraiment eu le choix. Tu vas devoir porter des vêtements amples et pas de soutien-gorge, sinon ça abîmera le tatouage.

Je laissai Tenley s'habiller seule et emmenai LC. Elle sortit de sa chambre dix minutes plus tard, vêtue de leggings et d'un chemisier plus ample que d'habitude. Le chemisier m'offrait une vision incroyable de ses tétons et des jolis *barbells* qui les transperçaient. Je croisai les bras.

— Tu ne peux pas rejoindre le gang des nazes dans cette tenue.

— Le quoi ?

— Ces types avec qui tu travailles.

— Le gang des nazes ? C'est franchement méchant. Qu'est-ce que je suis alors, si tu appelles comme ça les mecs avec qui je travaille ?

Tenley fronça les sourcils.

— Et qu'est-ce qui ne va pas avec ma tenue ? On dirait que je vais faire du sport.

Je doutais sérieusement que Tenley aille régulièrement courir sur un tapis roulant. Ça n'avait pas l'air

d'être son genre. Dans une vie différente, avant son accident, elle avait dû faire partie de ces filles qui glandent au parc et prennent le soleil en lisant quelque chose de profond. Enfin, là n'était pas la question.

— Je trouve ton intelligence incroyablement sexy, au cas où tu l'ignorerais. J'ai beau être totalement inculte, je suis sûr que ces mecs ont choisi de travailler avec toi parce que tu es magnifique. J'ai donc toutes les raisons de me sentir nerveux quand tu es avec eux.

Je ne pouvais pas croire que je venais de lui dire ça. En gros, je venais de lui faire part de mon sentiment d'insécurité. Il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour comprendre ma révélation involontaire.

— Mais tu es brillant.

— J'ai même pas terminé le lycée.

— C'était dû aux circonstances. Tu sais très bien que ça ne veut rien dire. Certains des génies les plus connus avaient des difficultés à l'école. Regarde Einstein.

— Je ne suis pas Einstein.

— Non, tes cheveux sont plus beaux que les siens.

— Je ne sais même pas pourquoi on parle de ça, dis-je, mal à l'aise à cause de ce sujet. Le problème, ce sont tes tétons. Ils me crèvent quasiment les yeux. Il faut que tu te couvres.

Tenley baissa les yeux vers sa poitrine pour vérifier si ses tétons pointaient vraiment.

— J'ai une veste.

— Mais tu risques de l'enlever, lui fis-je remarquer.

Elle leva les mains en l'air et repartit vers sa chambre en soupirant.

— Attends.

J'ouvris la fermeture de mon sweat-shirt et l'enlevai.

— Tu peux mettre ça.

Tenley examina mon tee-shirt avec un sourire cynique.

— Il y a vraiment des gens qui achètent ce genre de chose ?

— Tu serais surprise.

Ce tee-shirt était un cadeau de Cassie. Sur le devant, il était écrit Yes en gros caractères. Mon ego en prit un coup.

— D'autres questions stupides ?

Je lui tendis le sweat-shirt et elle commença à enfiler les manches. Il était trop grand pour elle. Je retroussai ses poignets jusqu'à ce que ses mains apparaissent. Ça faisait l'affaire ; sa poitrine sans soutien-gorge était invisible. Et le vêtement était ample, ce qui le rendait doublement efficace. J'admirai le look de mon sweat-shirt sur elle. Stryker était imprimé sur le dos en énormes lettres noires à bordure dorée sur fond rouge. Maintenant, elle portait ma signature sur et sous ses vêtements.

— Il est immense.

— Mais ça marche.

Elle frotta la manche sur sa joue et inspira.

— Il a ton odeur.

— Et c'est bien ou pas ?

— Bien. J'aime ton odeur.

— Autant que j'aime ton goût ? demandai-je en posant les mains sur ses hanches pour la rapprocher de moi.

— Hayden, me réprimanda-t-elle, les paumes à plat sur mon torse.

Sa voix était faible, et un peu essoufflée ; alors, elle ne m'en voulait pas. Je me penchai pour l'embrasser. J'étais incapable de me satisfaire, certain que je ne tiendrais pas une semaine. Elle ne vit

pas d'inconvénient à se frotter contre moi, ce qui accentua le problème sous ma ceinture. Il faudrait que je m'occupe de ça avant d'aller au travail ou bien ma journée serait un enfer. Tenley était incroyablement lucide après avoir pris du Tylenol 3. Mais, vu la gravité de son accident et le contenu de son armoire à pharmacie, elle avait dû avaler une multitude de médicaments encore plus forts pendant un certain temps avant de passer à quelque chose de moins puissant. Le Tylenol 3 m'abrutissait totalement. Mais je prenais rarement des médicaments.

Comme à son habitude, Tenley me mordilla la lèvre en m'embrassant quand je la déposai à la fac. Entre ses petits coups de dent, je lui promis de venir la chercher au même endroit vers dix-sept heures. Elle monta lentement l'escalier à cause de son tatouage tout frais. Une fois qu'elle fut hors de vue, je stationnai ma voiture à cheval sur deux places sur le parking : je refusais de prendre le risque qu'un crétin cabosse la portière ou abîme la peinture. Le gardien arriva aussitôt vers moi, nerveux et de mauvais poil. Je payai pour les deux places sans protester et lui assurai que je serais là une heure tout au plus. Je me dirigeai vers le bâtiment dans lequel Tenley était entrée pour aller voir son directeur de thèse. Je parcourus la liste des professeurs et trouvai le nom de Calder. Une horde d'étudiants attendant impatiemment l'ascenseur, je passai par l'escalier.

Le bureau de Calder se trouvait tout au bout d'un couloir. Sa plaque, sur laquelle étaient inscrits tous ses diplômes, était fixée sur la porte fermée. Je me demandai si je devais frapper. Je voulais voir ce mec pour vérifier dans quelle mesure il menaçait l'état fragile de Tenley. En fait, je n'eus pas besoin de me trouver la moindre excuse bidon, car la porte s'ouvrit brusquement. Une fille de tout juste vingt ans faillit me rentrer dedans. Surprise, elle leva les yeux vers moi, et son visage s'empourpra de manière assez révélatrice. Elle était impeccablement maquillée, mais il ne lui restait pas une trace de rouge à lèvres. Sa bouche était enflée, et sa jupe, de travers.

Le professeur, d'âge mûr et presque chauve, était assis à son bureau, l'air détendu. Son expression satisfaite et l'odeur qui flottait dans son bureau confirmèrent mes soupçons. Il réajusta sa veste en tweed et vérifia le bouton qui serrait son bide. La fille se faufila entre la porte et moi sans se retourner. Je la regardai longer en hâte le couloir. Étant donné la position de ses épaules, elle était très embarrassée. Elle tira sur sa jupe en s'éloignant. Je me demandai combien de ses étudiantes payaient leur place dans son programme de façon aussi dégoûtante. Je lui aurais bien cassé la gueule, mais je décidai d'agir autrement.

— Je peux vous aider ? demanda-t-il, son regard froid fixé sur moi.

— Non.

Je le regardai dans les yeux.

— Je dois être dans le mauvais bâtiment.

— Visiblement, dit-il en commençant à fouiller dans la pile de papiers qui encombrait son bureau.

Je me tournai et appuyai sur la barre de la porte. Il ne fallait pas que je reste là une minute de plus. Je ne voulais pas que Tenley sache que j'avais espionné son directeur de thèse.

Le rouer de coups aurait été inutile. Il fallait qu'elle parle. S'il la harcelait, j'étais prêt à montrer à ce mec ce qu'était un vrai comportement déviant.



# Tenley

Hayden se coucha au bout de cinq jours. Sa résistance était louable. Pour tenter de le faire plier, je mettais le chauffage à fond dans mon appartement et me promenais régulièrement en short et en tablier. Le quatrième jour, je sortis ma petite culotte à volants et mon tablier à cupcakes en pensant qu'il céderait peut-être, mais en vain. En fait, pour se venger, il refusa de dormir chez moi. Moi, je préférais qu'il occupe les deux tiers de mon lit. Je fus très sage le soir suivant.

Je découvris son ultime faiblesse de façon inattendue. Comme il s'était dépêché de quitter mon appartement au moment où j'avais sorti ma culotte à volants, Hayden avait laissé chez moi son sweat-shirt Stryker. Celui qu'il m'avait prêté le lendemain du tatouage. J'aimais pouvoir sentir son odeur toute la journée. Ça me donnait l'impression d'être choyée et désirée. En me laissant porter son sweat-shirt, Hayden semblait vouloir me montrer qu'il me protégeait, mais aussi que je lui appartenais. C'était le genre d'attitude qui m'agaçait avant l'accident, mais plus maintenant.

Connor m'avait offert des choses comme des vêtements et des bijoux. Parfois, j'avais l'impression d'être le symbole de la prospérité de sa famille plutôt que sa fiancée. Je ne l'avais jamais dit à Connor, parce que je ne voulais pas l'offenser.

Il n'avait que de bonnes intentions ; nous avions simplement des priorités différentes. Il menait une vie de privilégié ; il avait donc une vision déformée de la réalité.

Après le travail mardi soir, j'enlevai mes collants et ma robe. Le bandage élastique que Hayden insistait pour que je porte afin de couvrir ma poitrine atterrit sur ma commode. Je décidai d'enfiler un tee-shirt, un short et le sweat-shirt de Hayden. Ensuite, j'entrepris de ranger l'appartement pour que Hayden ne se sente pas obligé de le faire.

Quand il arriva une demi-heure plus tard, il s'immobilisa dans l'entrée et me regarda bouche bée pendant quinze bonnes secondes avant de reprendre ses esprits.

— Je me demandais si je l'avais laissé ici, dit-il comme si de rien n'était.

Il verrouilla la porte et se dirigea tout droit vers le frigo.

Je me laissai tomber sur le canapé et repliai mes genoux sous moi, bien décidée que j'étais à ne pas le provoquer, même si je rêvais de sentir ses mains sur mon corps.

Mon dos allait beaucoup mieux. Ma peau me démangeait et j'étais gênée, mais la sensation de brûlure n'était plus un problème. Au début, elle était si intense que les médicaments la calmaient à peine. Je n'avais peut-être pas révélé mes souffrances à Hayden, mais il était perspicace. Le premier jour, j'avais cherché par tous les moyens à faire disparaître ma douleur, qu'elle soit physique ou autre. Il m'avait donné ce que je voulais, mais le rapport coût/bénéfice n'avait pas été très intéressant. Pendant les quatre jours suivants, il avait pris soin d'éviter tout contact susceptible d'induire des abus.

Une bière dans chaque main, Hayden rejoignit le canapé d'un pas nonchalant. Il se laissa tomber à côté de moi et réorganisa les livres sur la table basse jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement alignés.

Une fois satisfait, il me passa une bière. Il avala une gorgée en contemplant mes jambes nues. Sa main se promena de mon mollet à mon genou, puis erra jusqu'au bord de mon sweat-shirt. Il souleva le tissu pour jeter un œil en dessous.

— Tu as rendez-vous avec le professeur Connard demain, non ? demanda-t-il.

Il affublait toujours mon directeur de thèse de surnoms désobligeants, « connard » étant l'un des plus gentils. Je hochai la tête, incapable de deviner son humeur. Il était plus silencieux que d'habitude, et son regard était dur.

— À quelle heure ?

Je le lui avais déjà dit. Deux fois.

— À dix-huit heures. C'est le seul créneau qu'il a pu me trouver, lui expliquai-je encore.

Hayden hocha la tête et retira sa main de ma jambe, ce qui me déçut énormément. La télécommande en main, il erra de chaîne en chaîne tandis que je sirotais ma bière.

Je me demandais si j'avais fait quelque chose de mal, mais je ne voulais pas le lui demander. Au bout de quelques minutes, l'écran s'éteignit.

— Tu crois vraiment que cette tenue est plus convenable que celle d'hier ? demanda Hayden d'une voix calme.

J'étais dans le pétrin.

Je jetai un œil à mes vêtements. J'étais bien plus couverte que ces cinq derniers jours.

— Elle ne l'est pas ?

— Non. Au contraire.

— Tu veux que je me change ? demandai-je.

— Absolument pas.

Ses paumes se glissèrent derrière mes genoux et m'obligèrent à déplier les jambes. Comme j'étais plus manœuvrable dans cette position, il me hissa sur ses genoux avec précaution. Visiblement, c'était la fin de notre période d'abstinence.

Les mains de Hayden se promenèrent sur l'intérieur de mes cuisses, puis sous le sweat-shirt pour me toucher les fesses. Il m'attira à lui, mais je ne bougeai pas.

— Je t'emmènerai à la fac demain, dit-il en remuant contre moi.

— Pourquoi ? Ça va. Je n'ai plus mal au dos.

Je sentais son sexe en érection pressé contre mon aine, maintenant. J'étendis les jambes et m'accrochai à lui en espérant qu'il n'allait pas s'arrêter.

— Parce que.

Il ouvrit la fermeture du sweat-shirt et contempla mon tee-shirt. J'aurais dû en choisir un plus joli. Son dessin était puéril et assez embarrassant. Il me fusilla du regard.

— Madame Canaille, hein ? Tu m'as provoqué toute la semaine. Tu vas bientôt découvrir ce qui se passe quand j'atteins mes limites. Tu peux me croire quand je te dis que tu vas avoir besoin de moi pour t'emmener demain.

\*\*\*

Hayden n'avait pas menti. Je dus dormir cinq heures tout au plus, réveillée la plupart du temps par ses mains baladeuses, ou par d'autres parties insistantes de son corps.

Je dus le supplier longuement de me laisser jouir chaque fois que j'approchais de l'orgasme. Le jeu en valait toujours la chandelle avec Hayden. Il prétendait être en colère, mais ses actes m'indiquaient tout le contraire.

Je ne discutai pas quand il alla chercher sa voiture le lendemain matin. Ou quand il insista pour venir me chercher après mon rendez-vous avec le Pr Calder. Si le précédent ne s'était pas trop mal passé, j'étais toujours inquiète à l'idée de le rencontrer à une heure aussi tardive. Les portes de la fac se fermaient à dix-huit heures et la plupart des membres du personnel désertaient aussitôt le bâtiment. Des rumeurs circulaient au sujet du Pr Calder, et si en général je ne prêtais pas attention aux commérages, sa froideur, elle, me déstabilisait.

À dix-huit heures, je me sentis soudain épuisée. Je dus faire le plein de caféine pour pouvoir me traîner jusqu'au bureau du Pr Calder. Vu tout le temps que j'avais passé sur ma thèse cette semaine,

j'espérais qu'il aurait une meilleure opinion de moi après la lecture de mes révisions.

Le professeur m'invita à entrer.

— Mademoiselle Page, cette heure tardive doit mieux vous convenir : vous êtes en avance.

— Je ne voulais pas vous faire à nouveau perdre un temps précieux, dis-je sans oser m'approcher de son bureau.

— Asseyez-vous. Puisqu'il est précieux, mettons-nous tout de suite au travail, non ?

La chaise était plus près du bureau du Pr Calder que la dernière fois, ce qui ne fit qu'accroître ma nervosité. Je sortis mes affaires et lui tendis une copie corrigée de mon travail. Je lui en avais envoyé une par e-mail dans la semaine, mais il insistait toujours pour que j'apporte une version papier à chaque entretien. Pourtant, il n'y prêtait pas beaucoup attention une fois qu'il l'avait entre les mains. Cette fois, cependant, il se mit à tourner les pages.

— Vous avez encore peaufiné votre travail.

Il semblait surpris.

— Oui, monsieur.

Il lut attentivement mon manuscrit pendant quelques minutes et fit quelques corrections avec son stylo rouge. Quand il eut terminé, il s'adossa à son fauteuil et passa une main sur sa tête presque chauve.

— Il y a de bonnes idées, mais vous me laissez sur ma faim. Vous tournez autour des questions sans entrer dans le vif du sujet. Ça manque de profondeur.

Je m'enfonçai dans mon fauteuil.

— Je pensais que je faisais des progrès.

— C'est le cas, mais ce n'est pas suffisant. Vous étiez peut-être la meilleure de votre promotion en deuxième cycle, mais ici nous plaçons la barre très haut. Vous allez être obligée de revoir vos ambitions à la baisse.

Il poursuivit en m'expliquant quels étaient les problèmes évidents de mes révisions. Quand il eut fini de critiquer mon travail, il me tendit la copie corrigée et me jaugea du regard.

Ensuite, il sortit de son fauteuil et réajusta son pantalon et sa veste, qui camouflait un ventre bedonnant.

— Vous savez, il existe quelques moyens de vous garantir une meilleure note et de conserver votre place dans ce programme. Tenez-moi au courant, si vous êtes prête à envisager l'une de ces possibilités.

— Voulez-vous dire que je devrais travailler plus souvent en groupe ? demandai-je.

J'allais devoir réduire mes heures de présence à Serendipity si c'était le cas.

— Quelque chose comme ça. Vous avez besoin de faire plus de travaux... pratiques.

Son sourire et son regard me firent frissonner.

Je ne voulais pas croire à ce qu'il semblait insinuer. Ce que disait la rumeur était donc vrai ?

— Merci de m'avoir accordé un peu de votre temps, professeur Calder.

Pressée de quitter son bureau, je ramassai mes affaires. Certaines étudiantes avaient peut-être été tentées de sauter sur l'occasion à cause de ses compétences reconnues.

Mais rien ne me séduisait moins qu'un homme dans la cinquantaine se servant de ses diplômes pour décourager ses élèves. Je ne supportais pas l'idée que mon directeur de thèse puisse exploiter mes faiblesses en m'offrant d'autres voies pour obtenir mon master. J'étais sûre d'avoir le niveau. J'avais simplement du mal à trouver mon équilibre dans une nouvelle vie à laquelle il manquait beaucoup d'éléments importants.

Le Pr Calder contourna son bureau et offrit de m'aider à ranger mes affaires. Il n'avait jamais été aussi gentil avec moi, et son changement de comportement m'inquiétait. Je soulevai mon sac besace et reculai vers la porte. Lorsque je sortis dans le couloir, une surprise m'attendait. Elle était plus que bienvenue.

Appuyé contre le mur d'en face, les pieds croisés, Hayden tenait son portable dans une main et fronçait les sourcils en regardant l'écran. Il portait son fameux sweat-shirt.

— Hayden !

— Salut, chaton.

Il rangea son téléphone dans sa poche et se décolla du mur.

— Je croyais que j'étais censée t'appeler.

C'était un tel soulagement de le voir que j'en avais les larmes aux yeux. Je me fichais bien de savoir comment il avait réussi à trouver le bureau de mon directeur de thèse.

— Il faisait nuit et je ne voulais pas que tu traverses le campus toute seule.

Il fit passer la bandoulière de mon sac par-dessus ma tête et la suspendit à son épaule.

— J'espère que ça ne te dérange pas.

Il glissa mes cheveux derrière mes oreilles, se pencha et m'embrassa sur la joue. Consciente de la présence du Pr Calder derrière moi, je le laissai faire.

— Bien sûr que non.

— Le bâtiment est fermé. Vous n'avez rien à faire ici ! aboya le Pr Calder.

Hayden le regarda sans réagir, comme s'il avait oublié la raison de ma présence ici. Il ignora la question et lui tendit la main.

— Vous devez être le directeur de thèse de Tenley.

Le Pr Calder observa sa main tendue comme si elle risquait de le brûler, mais il finit par la saisir. Il agita plusieurs fois les doigts quand Hayden le relâcha.

Le Pr Calder sembla se forcer à me sourire.

— Mademoiselle Page, si vous vous concentriez davantage sur la partie théorique de votre thèse plutôt que sur la partie pratique, je pense que le résultat serait bien meilleur. Je vous conseille de demander à vos amis de ne plus errer dans le bâtiment après l'heure de fermeture. Comme la soirée semble mieux vous convenir, je vous revois dans deux semaines à la même heure.

Il ferma la porte et nous laissa seuls dans le couloir désert. Je pris Hayden par la main et l'entraînai vers l'escalier. La porte métallique se referma en claquant. Je jetai mes bras autour de lui et enfouis mon visage dans son cou. Je déposai des baisers le long de sa gorge en humant l'odeur bienvenue de sa peau. Si je parvenais à occuper sa bouche, il ne pourrait pas poser les questions auxquelles je serais obligée de mentir.

Hayden me stoppa dans mon élan et prit mon visage entre ses mains.

— Je n'aime pas ce type. C'est un connard, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Qu'est-ce qui s'est passé pendant ce rendez-vous ?

J'ouvris la bouche, mais il me coupa.

— Et ne me réponds pas que tout va bien. Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

— On peut partir, s'il te plaît ? demandai-je.

Hayden se tendit.

— Il t'a touchée ?

— Non !

— Ne me mens pas, Tenley. On a déjà vécu ça avant. Je n'aime pas cette situation.

— Je te promets qu'il ne m'a pas touchée.

Pour une fois, je lui disais la vérité. Les insinuations de Calder avaient été claires, mais il n'avait pas fait le moindre geste.

Sans doute rassuré par mon expression, Hayden me prit la main et m'entraîna en bas de l'escalier. L'air était frais dehors, et la différence de température m'aida à me calmer.

L'air renfrogné, Hayden ne me lâcha pas la main jusqu'à la voiture. Les étudiants qui se dirigeaient vers leurs cours du soir nous évitaient clairement. Mais leurs regards revenaient sans cesse vers Hayden, comme s'ils ne pouvaient pas s'empêcher de le dévisager.

Une fois arrivé à sa voiture, il ouvrit la portière et m'aida à monter. Dès que le moteur rugit, il se tourna vers moi.

— S'il te plaît, parle-moi.

— Merci d'être venue me chercher.

— C'était la moindre des choses après la nuit dernière.

Hayden se pencha vers moi et m'embrassa. Je caressai ses lèvres serrées avec ma langue et tentai de les écarter. Il hésita très légèrement et s'ouvrit à moi. Une partie de sa colère disparut instantanément.

Ensuite, il s'écarta de moi, mais déposa plusieurs baisers sur le coin de ma bouche.

— Il se comporte toujours comme ça avec toi ?

— En général.

Je jouai avec la bandoulière de mon sac.

— Tu ne devrais pas être obligée de travailler avec cet abruti. Tu ne pourrais pas aller voir son responsable et lui demander un nouveau directeur de thèse ?

— Il faut suivre tout un processus pour en obtenir un. J'aurai beaucoup de mal à trouver un directeur de thèse qui acceptera de prendre la relève au milieu du semestre, de toute façon. Et, si j'y arrive, il faudra que je recommence tout depuis le début, lui expliquai-je.

Je réfléchissais à cette option depuis le premier jour, mais je n'avais pas de raison assez valable pour aller jusqu'au bout. Il faudrait plus qu'un manque de cordialité ou d'affinités pour qu'on m'autorise à changer de directeur de thèse.

Je n'aimais peut-être pas travailler avec le Pr Calder, mais, jusqu'à maintenant, je n'avais pas pu lui reprocher de se montrer non professionnel. J'avais peut-être mal interprété l'allusion qu'il avait faite à la fin de notre entretien.

À ma connaissance, aucune des rumeurs qui couraient à son sujet n'avait été confirmée. Si je commençais à me plaindre, je risquais fort de perdre ma place au sein du programme. Et je ne pouvais pas me le permettre, car c'était l'une des rares choses dans ma vie qui me donnaient un but et de la force.

Hayden se frotta le front.

— Je n'aime pas ça.

— Tout ira bien, Hayden. Je dois seulement le rencontrer deux fois par mois, et peut-être encore moins une fois que j'aurai arrangé les choses. Je peux me débrouiller toute seule.

— C'est bien ça le problème, chaton. Ce type devrait être là pour te soutenir. Tu as déjà assez souffert.

Il paraissait totalement perdu, comme s'il ne comprenait pas comment une chose pareille pouvait m'arriver.

La réponse était claire, pourtant. C'était dans mon karma : je devais continuer à payer pour ma lâcheté. Et pour les mensonges que je n'arrivais pas à affronter. Restait à espérer que le destin ne déciderait pas de me reprendre Hayden aussi.



# Hayden

Vendredi après-midi, Cassie quitta le travail plus tôt que d'habitude. Elle avait décidé de confier le magasin à Tenley pour pouvoir s'offrir une escapade avec mon oncle. Tenley ne semblait y voir aucun inconvénient, mais sa semaine avait été stressante à cause de son connard de directeur de thèse. J'aurais bien castré ce mec pour garantir sa sécurité, mais ce n'était pas envisageable. Alors, je continuai à surveiller de près leurs rendez-vous.

Tenley avait mal dormi ces dernières nuits. Les cauchemars dont elle m'avait parlé venaient régulièrement perturber son sommeil. Nous étions donc tous les deux un peu fatigués, et j'étais même d'assez mauvais poil, comme me l'avait fait remarquer Jamie.

Je terminai de tatouer mon dernier client de la soirée, et comme j'étais déjà prêt pour mes rendez-vous du lendemain, je décidai de passer acheter un en-cas pour Tenley au café. Comme elle s'était plainte de maux de ventre au réveil, elle n'avait sans doute pas mangé grand-chose dans la journée. Je commandai un thé et choisis la pâtisserie la plus lourde et la plus calorique pour l'accompagner.

À ce moment-là, la cloche au-dessus de la porte de Serendipity carillonna, bien que le magasin fût sur le point de fermer. Depuis le café, je voyais l'intérieur de la brocante, mais Tenley était invisible. Le jazz que diffusaient les haut-parleurs m'empêchait d'entendre la conversation qui avait lieu, mais je distinguais nettement la voix grave d'un homme. Vu les modulations de sa voix, Tenley connaissait son interlocuteur. Quand le thé fut prêt, j'enfilai un manchon autour du gobelet pour lui éviter de se brûler les doigts.

Tenley était assise derrière le comptoir et faisait pivoter son fauteuil. L'homme en face d'elle portait un uniforme de policier. Je ne voyais pas son visage parce qu'il était penché sur le comptoir. Je le trouvais beaucoup trop près de Tenley.

Sa voix m'était si familière que ça me perturbait. Lorsque j'entrai dans la boutique, le flic tourna la tête dans ma direction. Il devint soudain raide comme un piquet, redressa les épaules et écarta les jambes. Fier comme un paon, il essayait clairement de m'intimider. Putain de connard en uniforme.

Son sourire disparut lorsqu'il me vit de plus près. Sa main se posa immédiatement sur la crosse de son arme. J'étais couvert de tatouages, ce qui faisait inévitablement de moi un criminel. Je connaissais ce flic. Il devait avoir six ou sept ans de plus que moi.

Sans cesser de le regarder dans les yeux, je glissai un doigt le long de la ceinture du jean de Tenley, à l'endroit où une ligne d'encre noire était visible.

Elle fit un bond.

— Hayden ! Je ne t'ai pas entendu arriver.

— Désolé.

Je lui caressai la joue.

— Je ne voulais pas te faire peur. Je t'ai apporté du thé.

Dès l'instant où je la touchais, le reste du monde cessait d'exister. C'était si bon. Surtout lorsqu'elle se trouvait face à un flic qui semblait avoir envie de me buter parce que j'avais posé les mains sur elle.

Tenley se rapprocha de moi et sourit.

— C'est gentil.

— Je fais de mon mieux.

— Stryker ? Hayden Stryker ? demanda le flic, incrédule.

Je levai les yeux à contrecœur. Je n'arrivais toujours pas à retrouver qui était ce mec, mais mon estomac était si noué quand je le regardais que c'était forcément un signe. J'avais dû le croiser à une

époque moins glorieuse de ma vie. C'était bien ma veine.

— Pardon, mais on se connaît ? demandai-je.

Le flic eut l'air choqué.

— Collin Cross.

Je réfléchis quelques secondes et puis toutes les pièces du puzzle s'emboîtèrent. La nuit du meurtre de mes parents ressurgit soudain devant mes yeux. J'étais seul dans la maison depuis un quart d'heure quand la police était arrivée.

J'étais ivre et défoncé à ce moment-là, et je ne comprenais plus rien parce que je venais de trouver les cadavres de mes parents dans leur chambre.

Cross et son collègue avaient été les premiers à arriver sur la scène du crime. Trop tard pour que ça change quoi que ce soit. J'étais si hargneux que son collègue avait dû me neutraliser pendant que Cross montait à l'étage pour enquêter.

Comme il n'y avait aucun signe de cambriolage, les deux flics, persuadés que je les avais tués moi-même, m'avaient passé les menottes et lu mes droits. J'avais vécu un enfer pendant l'interrogatoire qui avait suivi et je ne m'en étais pas remis pendant des mois. Ou des années ; les avis divergeaient.

Les flics m'avaient gardé enfermé dans une pièce pendant trois heures avant de m'autoriser à téléphoner à mon oncle pour qu'il intervienne. Ils ne m'avaient pas fait le coup du gentil flic et du méchant. J'avais juste été interrogé sans relâche. Et puis il y avait eu les photos. Je ne m'étais jamais remis de les avoir vues.

J'avais dû passer au détecteur de mensonge. Mon alibi, que les flics n'avaient pas pris la peine de vérifier avant l'interrogatoire, suffisait amplement à lever tout soupçon sur ma culpabilité. Les preuves, qu'on avait fini par juger irrecevables, ne m'avaient même jamais accablé, mais je me sentais totalement responsable de leur mort.

Nate était livide en arrivant au commissariat. La suite était un peu floue, mais je croyais me souvenir qu'il avait menacé les flics de poursuites judiciaires. Psychiatre clinicien de métier, il avait insisté pour que l'un de leurs psys me fasse passer une évaluation psychologique. L'équipe avait fini par établir tout un tas de diagnostics truffés d'acronymes, ce qui avait rendu ma déposition non pertinente parce que j'étais jugé instable. En clair, cette histoire m'avait bousillé. Je n'avais pas revu Cross depuis les mois qui avaient suivi la mort de mes parents.

— Il me semblait bien que je vous connaissais.

Je me rapprochai de Tenley et lui caressai les cheveux pas tout à fait distraitement, comme si elle était LC.

La paupière du flic tressauta. Sa main était toujours posée sur la crosse de son arme.

— Vous connaissez mademoiselle Page.

Ce n'était pas une question. Ses manières étaient exactement les mêmes quand il m'avait interrogé avec l'aide de son collègue. Tous deux étaient très doués pour parler à ma place. À l'époque, j'étais encore un gamin ; seul, détruit. Je m'étais fait avoir. Mais j'étais bien meilleur maintenant.

— On dirait que vous la connaissez aussi.

Les doigts de Tenley se promenèrent sur mon avant-bras et sur le dos de ma main. Mon corps était raide de tension. Je cessai d'imaginer la mort particulièrement violente de Cross et regardai Tenley.

— L'agent Cross m'a surpris en flagrant délit quand j'ai grillé un feu rouge par accident il y a quelques semaines, m'expliqua Tenley.

— Mais je ne vous ai donné qu'un avertissement.

L'enculé lui fit un clin d'œil.

Tenley rougit et sembla mal à l'aise. J'avais envie d'arracher les yeux de ce mec.

— Je m'étais perdue, j'étais distraite. L'agent Cross m'a raccompagnée jusque chez moi.

— C'est incroyablement aimable à vous, dis-je.

Cross se balançait sur ses talons en m'ignorant.

— J'avais reconnu son nom de famille. C'était la moindre des choses.

Tenley lui adressa un faible sourire, et le flic le lui rendit avec une compassion évidente. Il était au courant de l'accident de Tenley. Il détenait probablement des informations que je n'avais pas. Ce qui m'embêtait le plus, c'était que cet abruti qui connaissait à peine Tenley pouvait obtenir son histoire détaillée d'un claquement de doigts, alors que je galérais pour apprendre le moindre élément de sa vie passée.

Conscient de l'embarras de Tenley, je posai une main sur son dos. Ce sujet la bouleversait, tout autant que notre pathétique combat de coqs. L'intérêt que Cross avait pour elle m'agaçait. Même s'il s'inquiétait de son bien-être, j'étais sûr qu'il n'était pas seulement passé pour lui dire bonjour.

Incapable de cesser de la toucher, je lui caressai la joue du dos de la main. Elle me faisait la même chose, parfois, et ça me calmait quand j'étais agité. Tenley avait l'air nerveuse, et c'était compréhensible. L'atmosphère dans la boutique était étouffante. Si on avait disputé un match de boxe, Cross aurait été en train de pisser le sang sur le ring.

— Tu crois que tu peux me rendre un service, chaton ?

Je voulais passer quelques minutes seul avec Cross. Sa soudaine réapparition me perturbait, tout autant que son lien inattendu avec Tenley.

— Maintenant ?

— Oui, s'il te plaît. J'ai oublié quelle sorte de café Lisa m'a demandé de lui rapporter. Tu peux faire un saut au salon et le lui demander ?

— Mais je dois surveiller la boutique.

Tenley nous regardait tour à tour.

— Je m'en charge.

Cross me lança un regard méprisant avant de sourire chaleureusement à Tenley.

— Allez-y, ma jolie. Ça va nous donner l'occasion de discuter un peu, tous les deux. Ça fait un bail qu'on ne s'est pas vus.

Je serrai les dents en l'entendant s'adresser à Tenley de façon aussi familière.

Tenley hésita, puis se leva de son fauteuil.

— Je reviens tout de suite.

Elle contourna le comptoir et s'arrêta juste devant Cross.

Il faisait bien dix centimètres de moins que moi, mais son tour de taille devait faire deux fois le mien.

Plus petite que lui, Tenley dut lever les yeux.

— C'était gentil de passer me voir, monsieur l'agent.

— Appelez-moi Collin. Vous avez toujours ma carte ?

Tenley hocha la tête.

— Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Il la salua en soulevant sa casquette et lui fit un clin d'œil. Le deuxième.

Tenley marmonna un au revoir embarrassé et me regarda prudemment avant de quitter la boutique.

Cross attendit que la porte se referme pour se tourner vers moi. Son air courtois disparut, et ses lèvres se serrèrent lorsqu'il m'examina d'un air désapprobateur.

— Tu étais déjà paumé quand tu étais gamin. Mais qu'est-ce qui a bien pu t'arriver pour que tu ressembles à ça ?

— Je suppose que c'est une question rhétorique. Pourquoi vous êtes là ?

— Je passais dans le coin. Tu es devenu un parfait petit anarchiste, pas vrai ?

J'avais de plus en plus chaud.

— Vous pouvez bien supposer tout ce que vous voulez. Vous ne me connaissez pas.

— Tu crois ? T'étais déjà sur la mauvaise pente à l'époque, et je crois que ça n'a pas beaucoup changé. On dirait bien que les événements ne t'ont pas servi de leçon.

Je dus faire preuve d'un immense sang-froid pour ne pas lui envoyer mon poing dans le visage par-dessus le comptoir.

— Je vous l'ai dit, vous ne savez rien de moi.

— Et alors ? Tu as un look à attirer tous les paumés.

Il désigna mes bras et mon visage.

— Et vous êtes juste un connard borné.

Je n'allais pas gagner la bataille contre lui. Il m'avait déjà collé une étiquette, et rien de ce que je dirais n'arrangerait les choses.

Comble de l'ironie, il avait fait pareil sept ans plus tôt. Et c'était avant que je me transforme de la tête aux pieds.

— Je décris simplement ce que je vois.

Il avait l'air de s'ennuyer ferme et cela me mit en rogne.

— Tu sais ce qui m'intéresse vraiment ? C'est ta relation avec mademoiselle Page. Et si tu m'en parlais un peu ? dit-il pour essayer de passer à un autre sujet.

Je m'appuyai sur le comptoir.

— Je ne vois pas en quoi ça vous regarde.

Cross secoua la tête.

— Évidemment.

— Elle n'est pas disponible.

Cross eut un sourire arrogant.

— Est-ce que c'est vrai ?

— Tout à fait. Tenley est à moi.

C'était vraiment la pire bêtise à dire.

— Tu as un titre de propriété ? demanda-t-il d'un ton amusé.

Je me sentis encore plus stupide et énervé.

— Elle porte mes tatouages.

— Et tu crois que ça te donne certains droits ?

Le flic se pencha en avant. Il n'était plus passif, mais en colère.

— Qu'est-ce que tu fous avec elle ? Tu as une idée de ce qu'elle a vécu ?

J'ouvris la bouche, prêt à répliquer, mais Cross me coupa.

— D'après toi, combien de temps il va lui falloir pour réaliser que tu es un raté ? Parce que c'est ce que tu es, non ? Regarde ce que t'es devenu.

— Mais qui vous êtes pour me juger ? Arrêtez un peu avec vos stéréotypes à la con et regardez-vous. Vous vous cachez derrière votre badge et votre uniforme, comme si ça pouvait vous protéger des ratés comme moi, répliquai-je en faisant le tour du comptoir.

Je me plantai devant lui. Il me renvoyait tous mes doutes en pleine figure et rouvrait des blessures que je croyais guéries depuis longtemps.

— Tu penses vraiment que ton passé te donne le droit d'entraîner qui tu veux dans tes galères ?

Cross me sourit avec un mépris narquois. Il me provoquait et s'amusait beaucoup.

— Mais tu sais, tout ce que tu as vu, toute la merde à laquelle tu as assisté, ce n'est même pas le

dixième de ce que cette fille a vécu.

— Vous croyez que je l'ignore ? Ne faites pas semblant de la connaître. Tout ce que vous avez fait, c'est chercher son nom sur Google ou sur n'importe quelle base de données de la police. Je sais très bien ce qu'elle ressent au fond d'elle. Et je vous garantis que vous n'en avez aucune idée.

Je regrettai ces mots à l'instant où je les prononçai.

C'était de nouveau la pire des choses à dire. J'entretenais parfaitement le stéréotype qu'il m'accusait de perpétuer. Dans un moment de stupidité, je lui avais donné raison. J'étais la déviance personnifiée, et Cross représentait tout ce contre quoi je me rebellais.

Il me regarda avec un mépris froid.

— Petit fils de pute. Tu n'as aucune idée de ce que tu fais. Je suis prêt à parier qu'elle va se réveiller à un moment et te détester de l'avoir forcée à faire ces choses.

— Je ne fais rien de ce genre.

Tenley était venue me voir avec son dessin. Elle m'avait invité à entrer dans son appartement, dans son lit, dans sa vie.

— Eh bien, continue comme ça. Mais regarde les choses en face. Cette fille est intelligente et elle tient encore debout après toutes ses galères. Il doit y avoir une flopée de mecs qui attendent que tu fasses tout foirer.

— Ne vous approchez plus jamais de Tenley, répliquai-je.

Cross croisa ses bras épais et sourit.

— Tu as l'air un peu énervé, Hayden. Aurais-tu peur que j'empiète sur tes plates-bandes ? Elle est un peu jeune pour moi. Mais on sait jamais, dans quelques années, quand elle aura de nouveau toute sa tête...

Je n'arrivais pas à deviner s'il me faisait marcher.

— Oui, pourquoi pas ? dit-il comme s'il envisageait d'acheter un ticket de loto. En attendant, je garderai un œil sur toi pour voir comment tu t'en sors avec elle. À la prochaine.

Là-dessus, il se tourna et sortit de la boutique.

Je m'agrippai les cheveux pour me calmer. J'allais avoir beaucoup de mal à me débarrasser de ce mélange de peur et de fureur qui montait en moi. Tout ce qu'avait dit Cross pouvait arriver. Je ne voulais pas que ce soit une phase.

Je voulais que Tenley guérisse, mais je ne voulais pas qu'elle passe à autre chose et m'abandonne. J'avais passé ces sept dernières années en mode survie, gardant les gens qui m'étaient les plus chers à bonne distance. Tenley avait réussi à faire tomber mon armure et je ne voulais pas que ça change.

Tenley revint une minute plus tard et plaqua une feuille de papier avec le logo d'Inked Armor sur le comptoir.

— Lisa veut la même chose que d'habitude, Jamie ne veut rien pour le moment, et Chris dit qu'il a faim. Il m'a donné une liste.

Elle pointa un doigt sur mon visage.

— J'ai très bien compris ton petit jeu. Mais qu'est-ce que c'était que ce bordel ? Comment vous vous connaissez, tous les deux ?

Tenley était sérieusement en colère. Et elle avait toutes les raisons de l'être. Je m'étais comporté comme un gros con jaloux. Au moins, elle n'avait pas assisté au pire. Je l'attirai vers moi et la serrai fort en enfouissant mon visage dans ses cheveux. Elle se raidit.

— Je suis désolé, marmonnai-je dans son cou.

Elle resta immobile pendant quelques secondes, mais finit par se détendre. Ses bras se glissèrent prudemment autour de ma taille.

— Hayden, qu'est-ce qui se passe ?

Je voulais simplement la garder auprès de moi par tous les moyens possibles, mais on aurait dit que, chaque fois que j'avais le dos tourné, quelqu'un menaçait de me la reprendre. Submergé par la panique, je pressai mes lèvres sur son cou.

— Je ne veux pas que tu lui reparles.

— Quoi ?

Tenley s'écarta de moi.

Je la relâchai.

— Cross est le flic qui a bousillé les preuves du meurtre de mes parents.

— Oh mon Dieu !

Ses doigts se posèrent sur sa bouche lorsqu'elle comprit.

— C'est terrible. Quand l'avais-tu vu pour la dernière fois ?

— À l'époque où l'affaire a été classée pour manque de preuves.

— Oh ! Hayden. Qu'est-ce que je peux faire pour arranger les choses ?

— J'ai besoin de toi.

— Je suis là.

Je secouai la tête.

— J'ai *besoin* de toi.

— Oh ! chuchota-t-elle. Viens, on rentre.

Je me sentais désespéré, en colère, terrifié. Et puis j'éprouvais un tas d'autres sentiments que je ne pouvais et ne voulais pas identifier.

Tenley alluma le panneau lumineux Fermé. Ensuite, elle vida la caisse et déposa l'argent dans le coffre-fort sans le compter. Après avoir fermé la boutique, elle m'entraîna vers la porte de derrière. Je la suivis en haut de l'escalier qui menait à son appartement.

Une fois chez elle, je la pressai contre la porte, et ma langue envahit sa bouche. Je tripotai les boutons de son chemisier, puis saisis les deux pans et tirai.

Les boutons sautèrent en émettant un petit bruit satisfaisant lorsqu'ils rebondirent sur le sol. Sous le joli chemisier bleu que je venais de ruiner se trouvait le fameux soutien-gorge noir à pois rouges. Tenley avait beaucoup de soutiens-gorge et de culottes sexy. Je ne voulais pas savoir si elle les avait déjà portés pour quelqu'un d'autre. Cette pensée me rendait complètement dingue.

— Hayden ?

Les mains de Tenley se posèrent sur les miennes. J'empoignais toujours son chemisier détruit, les yeux fixés sur sa poitrine. Je la regardai.

— Je suis prête à t'offrir tout ce dont tu as besoin, dit-elle doucement.

— Je peux pas... Je veux être...

Je secouai la tête, incapable de lui dire combien mon désir pour elle était intense.

— Tout va bien.

Tenley baissa les mains et attendit passivement.

Je lui retirai son chemisier et le jetai sur le sol en m'efforçant d'être moins agressif. Mes mains se déplacèrent sur ses flancs et je me laissai tomber à genoux. Heureusement pour elle, Tenley portait des leggings ; je n'aurais donc pas besoin de les détruire. Une petite culotte satinée rouge et noir apparut dès que je les fis descendre sur ses cuisses. Les deux petits nœuds sur ses hanches faillirent avoir raison de mon sang-froid.

Tenley prit appui sur mes épaules quand je lui enlevai ses leggings ; la petite culotte suivrait très bientôt le même chemin. Je passai les mains sur ses mollets nus, sur l'extérieur de ses cuisses, puis remontai jusqu'à la cicatrice sur sa hanche.

— Tourne-toi.

Elle se tourna vers la porte sans la moindre hésitation.

— Tu veux faire ça ici ? demanda-t-elle par-dessus son épaule.

— Tu as une meilleure idée ?

Mes yeux étant juste en face de ses fesses, je n'avais pas vraiment envie de changer de place.

— Il y a un plan de travail à quelques mètres de nous. Je crois qu'il te tentait assez la semaine dernière.

— D'accord, dans une minute.

Tenley s'appuya sur une jambe, ce qui fit ressortir ses hanches. Le joli satin couvrait environ trois quarts de ses fesses, laissant juste paraître un peu de chair.

Il y avait un autre petit nœud rouge juste dans le creux de son dos. Je touchai sa peau douce et serrai sa chair dans mes mains. Les mains posées sur ses hanches, je me penchai et mordis l'endroit où sa cuisse rejoignait sa fesse.

Tenley retint son souffle, et je recommençai. Plus fort cette fois.

— Tu aimes ça ?

— J'aime tout ce que tu me fais, répondit-elle.

Je me relevai et glissai une main entre ses jambes pour prendre son sexe dans ma main. Puis je l'attirai à moi et écrasai mon érection contre ses fesses. Tenley se pressa contre moi en prenant appui sur la porte. Lorsqu'elle dégrafa son soutien-gorge, son tatouage apparut devant mes yeux dans sa totalité. Les bretelles glissèrent sur ses bras et s'arrêtèrent dans le creux de ses coudes. Quand je lui frôlai le téton, elle laissa tomber le soutien-gorge sur le sol.

— Tu aimes ?

— Oui.

Tenley pencha la tête en avant.

— C'est tout ?

Mon doigt tourna autour du *barbell*.

— J'adore, se reprit-elle.

Je la fis pivoter et la guidai en l'embrassant vers le plan de travail.

— Tu voulais que je t'emmène dans la chambre ? lui demandai-je, histoire de lui laisser le choix.

— Je te l'ai déjà dit, Hayden, tu peux me prendre où tu veux.

Ses mains se glissèrent sous mon tee-shirt et elle le fit passer par-dessus ma tête. Son regard planté dans le mien, elle pencha la tête et embrassa une ligne d'encre noire jusqu'à mon téton. Je gémiss. Du feu jaillit dans mes veines et atterrit tout droit dans ma queue.

— La chambre serait plus confortable pour toi, l'avertis-je.

Le plan de travail n'était pas vraiment mou.

— On s'en fiche de moi.

J'eus un petit sourire triste.

— Au contraire, Tenley. Tu ne l'as pas encore compris ?

— Alors, laisse-moi être ton objet.

Elle guida mes mains vers son corps et les posa sous la courbe de ses seins. Sa cage thoracique si fragile bougeait sous sa peau lisse chaque fois qu'elle respirait. Elle renversa la tête, et je me penchai pour poser mes lèvres sur les siennes. Je glissai une main dans ses cheveux et la retins fermement.

Toute la douceur de notre baiser se dissipa quand je lui renversai la tête et envahis sa bouche. Tenley gémit, et ce son résonna dans mon corps. Je voulais entrer en elle et y rester jusqu'à ce que tous mes mauvais côtés disparaissent. Je voulais la marquer partout sur son corps pour que tout le monde sache

qu'elle était bel et bien à moi.

Je soulevai Tenley et la déposai sur le plan de travail. Ses jambes s'écartèrent automatiquement pour me faire de la place. Je pris ses seins dans mes mains, et mes pouces rugueux se déplacèrent sur ses *barbells*. Tenley laissa échapper un son rauque et s'arqua sous mes doigts.

— Je suis tellement content que tu aies ces trucs.

Je déplaçai une main vers le centre de son dos et me penchai pour embrasser sa peau frissonnante. Je fus récompensé par un doux gémissement. Apparemment, la cicatrisation de ses piercings était suffisante pour que je puisse leur consacrer plus d'attention.

Je léchai un téton et attendis qu'elle confirme pour poursuivre.

— Oui ?

— S'il te plaît.

Tenley passa une main dans mes cheveux et posa sa paume sur ma nuque pour m'encourager à continuer.

J'enveloppai le piercing avec mes lèvres. Son goût métallique surprit ma langue. Je le suçai plus fort. Un « putain » rare et doux s'échappa de la bouche de Tenley, et elle projeta sa poitrine en avant, ses doigts fermement agrippés à mes cheveux, ses ongles enfoncés dans mon cuir chevelu. Je relâchai son téton avec un bruit de succion et soufflai sur l'extrémité.

— Alors, ça valait le coup de souffrir ? demandai-je en traçant des cercles sur sa peau avec une phalange en prenant soin d'éviter l'endroit le plus sensible.

— Oui, recommence s'il te plaît, gémit Tenley en me massant l'arrière de la tête à l'endroit où elle m'avait tiré les cheveux.

— Tu es toujours tellement polie quand tu veux quelque chose.

Je consacrai la même attention à l'autre téton, le léchai, le mordis et tirai sur le *barbell* avec mes dents. Les jambes de Tenley remontèrent le long de mes cuisses et essayèrent de s'enrouler autour de ma taille. Mais je ne voulais pas la laisser faire, parce que, dès l'instant où elle toucherait ma queue très versatile, je perdrais ce qu'il me restait de mon pathétique sang-froid. Je suçai fort son téton une dernière fois et savourai son doux gémissement avant de l'étendre sur le comptoir. J'aurais sans doute dû l'emmener dans la chambre, même si elle m'avait assuré que c'était l'endroit parfait. C'était trop tard, cependant. Je ne pouvais plus m'arrêter et je n'en avais aucune envie.

Tenley était étalée devant moi. Elle ne portait plus que sa petite culotte sexy, et ses cheveux tombaient du plan de travail comme une cascade noire. Elle essaya de refermer les cuisses, peut-être pour les frotter l'une contre l'autre et provoquer une agréable friction, mais elles furent aussitôt bloquées par mes hanches. Tenley s'appuya sur un coude et saisit la boucle de ma ceinture. Je reculai et posai les mains sur ses cuisses.

— Tu veux quelque chose, chaton ?

— Arrête de m'embêter et touche-moi.

— Sinon ?

Je lui caressai l'arrière des genoux, trouvai le point sensible et le massai en cercles lents et fermes.

— Sinon, je le ferai moi-même.

Voilà quelque chose qui ne me posait aucun problème. Mais je n'aurais pas la patience de la regarder très longtemps.

— J'ai bien peur que ça ne m'encourage pas vraiment.

Je passai mes paumes sur l'intérieur de ses cuisses, mais mes doigts restèrent loin de l'endroit où ils pouvaient être le plus utiles. J'attendais de voir ce qu'elle allait faire.

Sa tête retomba en arrière ; sa poitrine se souleva et s'abaissa plus vite, car je continuais à la

tourmenter et passais mes doigts dans le pli de son aine. Ses hanches se soulevèrent, cherchant à obtenir le contact que je refusais de lui offrir. Tenley gémit et fit remonter ses mains sur son ventre, puis le long de ses côtes jusqu'à la courbe de ses seins. Ses doigts glissèrent timidement sur le renflement pour tracer des cercles autour des *barbells*. Elle avait les yeux fermés, les joues rouges, et des gémissements doux et parfaits s'échappaient de sa bouche entrouverte.

Je glissai le petit doigt sous le tissu de sa petite culotte et elle poussa un cri. J'aimais avoir ce pouvoir sur elle, la capacité de lui offrir de telles sensations, de la maintenir au bord de l'orgasme jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus le supporter. Et quand elle jouirait, ce serait grâce à mes mains, mon corps et mes caresses.

Je fis glisser sa petite culotte le long de ses jambes. Tenley abandonna l'un de ses seins et fit glisser une main sur son ventre. Je lui attrapai le poignet alors qu'elle atteignait l'os de son bassin et je plaquai son bras sur le plan de travail.

Ses yeux s'ouvrirent brusquement. La confusion troublait son regard.

— Qu'est-ce que... ?

— C'est à moi de te faire jouir.

Je posai les avant-bras entre ses cuisses et les écartai plus largement. Sans lui lâcher le poignet, je baissai la tête et l'embrassai d'une hanche à l'autre, puis descendis vers son cupcake tatoué. Tenley utilisa sa main libre pour me guider plus bas, et je bloquai son deuxième poignet sur le comptoir.

Quand je posai enfin la bouche sur elle, elle frissonna et s'accrocha à mes mains. C'était une vision incroyable. Tenley nue, le dos arqué, les jambes écartées, vulnérable et magnifique.

— Je t'en prie, Hayden.

Je la caressai de ma langue, et la bille de métal heurta un endroit qui la fit gémir. Son corps tout entier se mit à convulser. Lorsque les tremblements cessèrent, je la laissai relever les cuisses et lui libérai les poignets. Tenley grogna et retomba mollement, le souffle rauque.

— Ça va ? lui demandai-je en lui massant les hanches.

Tenley émit un petit bruit pour confirmer tandis que je l'aidais à s'asseoir. Quand elle me parut assez stable, je la soulevai du plan de travail et la retournai. Elle se pencha en avant, et je passai mes mains sur son dos.

Mes pouces lissèrent les deux côtés de sa colonne vertébrale, puis toute l'étendue de son tatouage cicatrisé jusqu'à la raie de ses fesses.

Tenley se tendit. Je m'étais plutôt bien comporté jusque-là dans mes relations sexuelles avec elle, et je ne lui avais rien proposé d'autre que des positions faciles. Ce soir, c'était la première fois que je la prenais par-derrière et il allait me falloir un sang-froid surhumain pour ne pas tenter des choses dépravées. Je le ferais sans doute un jour, mais ce soir, j'étais trop excité pour céder à ces impulsions.

Prêt à la pénétrer, je défis ma ceinture, fis sauter mon bouton et baissai ma braguette. Ma queue était à l'air libre. Je l'empoignai et la caressai un peu. Tenley s'appuya sur ses coudes et me regarda par-dessus son épaule.

Mon regard rivé aux siens, je fis entrer ma queue par la porte numéro deux. Envolée, toute ma belle maîtrise. Tenley ouvrit la bouche et laissa échapper un petit cri choqué.

— T'en fais pas, chaton, ce n'était pas ce que je voulais faire.

Elle eut l'air de vouloir dire quelque chose, mais je redescendis plus bas et caressai son clitoris. Elle écarta les jambes pour me donner un meilleur accès à l'endroit que je voulais atteindre.

M'alignant sur l'entrée de son vagin, je caressai le seuil de mon gland et regardai disparaître mon piercing. La tête de Tenley tomba en avant, si bien que je ne voyais plus son visage, mais elle poussa ses fesses vers moi. Je m'accrochai à ses hanches en la pénétrant avec des coups de reins doux et lents.

— Hayden, chuchota Tenley.

— Hmm, répondis-je d'un air absent en regardant ma queue disparaître en elle, presque tout entière à présent.

— Tu n'es pas obligé d'y aller doucement.

Je m'immobilisai en croisant son regard excité. Tenley me regardait avec une incroyable sincérité, comme si elle savait combien je luttai contre l'envie de faire ce que je voulais, de lui donner ce que je voulais.

— Laisse-toi aller.

Le peu de retenue qu'il me restait se désintégra.

— Accroche-toi au plan de travail, chaton.

Je pressai ma paume sur le centre de son dos et me retirai jusqu'au piercing, puis m'enfonçai à nouveau. Tenley retint brusquement son souffle, mais elle sembla savourer l'élan de chacun de mes coups de reins.

Je rassemblai ses cheveux sur sa nuque, les enroulai autour de ma main et tirai dessus pour pouvoir voir son visage. Je ne parvenais pas à me rapprocher assez cependant, je ne pouvais pas la pénétrer assez profondément, je ne pouvais pas poser ma bouche sur la sienne.

Les muscles tremblants, je tentai d'éviter l'inévitable. Je ne voulais pas m'arrêter. Comme l'encre sur mon corps, je voulais que Tenley reste à tout jamais dans mon monde. Je posai mon corps sur le sien et lui donnai de violents coups de reins.

Mes lèvres s'entrouvrirent sur son épaule et je la mordis, afin de lui laisser une empreinte sur la peau. Je remontai jusqu'à son cou et déposai des marques en chemin, comme autant de petits souvenirs de mon existence pour les moments où je ne serais pas avec elle.

Tenley s'accrochait de toutes ses forces au bord du plan de travail, tandis que je continuais à la pilonner, lui murmurant à l'oreille combien elle était délicieuse, combien j'adorais être en elle, combien j'avais toujours envie d'elle.

— Je lui ai dit que tu étais à moi, chuchotai-je quand ses muscles se mirent à trembler.

Tenley allongea le cou et m'attrapa par les cheveux. Je l'embrassai fougueusement quand elle jouit, tremblant et gémissant dans ma bouche.



# Tenley

Hayden était toujours en moi, la bouche près de mon oreille, soufflant bruyamment. Son aveu, plein de culpabilité, restait en suspens dans l'air et renforçait le désir déjà immodéré que nous ressentions l'un pour l'autre.

J'avais déjà joui deux fois, et Hayden continuait, incessant et implacable, à s'enfoncer en moi. Chaque violent coup de reins m'emmenait plus loin, envoyait une nouvelle vague de sensations qui explosaient en moi.

Il passa ses doigts dans les miens et s'agrippa au bord du comptoir avec nos mains enlacées pour gagner encore plus de force. Je gémissais quand il s'enfonça plus profondément et que cette bille de métal insidieuse me caressa l'intérieur. Bloquée comme je l'étais, je ne pouvais plus pousser mes fesses vers lui, j'étais totalement à sa merci.

— J'aime tellement ton corps, putain, dit-il d'un ton presque plaintif, ses lèvres sur ma joue, dans mon cou, sur mon épaule, tandis qu'il continuait à aller et venir, encore et encore. Est-ce que je te donne du plaisir ?

— Oui, répondis-je d'une voix rauque, le souffle saccadé.

— Il n'y a que moi, murmura-t-il en libérant l'une de mes mains.

Je ressentis des picotements dans mes doigts lorsque le sang se remit à circuler. La paume de Hayden erra sur mon flanc et sur ma hanche. En descendant plus bas, ses doigts effleurèrent mon clitoris.

— Dis-moi, exigea Hayden, d'un ton qui m'évoquait plutôt une supplication. Dis-moi que je suis le seul.

— Tu es le seul, chuchotai-je.

Il ne pouvait pas s'imaginer à quel point ces quatre mots étaient bouleversants pour moi. Parce qu'ils étaient vrais. Il n'y avait que lui.

— Exact, dit-il avec soulagement.

Ses doigts décrivaient des cercles autour de mon clitoris en suivant le rythme de ses coups de reins. Je jouis encore une fois, et le monde se mit à tourner autour de moi. Hayden me suivit en chuchotant des mots que je ne parvenais pas à comprendre.

Il détacha ses doigts des miens et se redressa. L'air frais sur ma peau humide me surprit lorsque la chaleur et le poids de son corps disparurent. Les mains sur mes hanches, Hayden se retira en grognant sourdement, comme si cette sensation était désagréable. Un grand vide s'installa dans ma poitrine et je ressentis une douleur effrayante.

Le sexe avec Hayden était toujours intense, mais cette sensation était nouvelle. Il pouvait se montrer primitif et charmeur, mais il se contenait toujours un peu. Ce soir, il avait voulu se contenir, et il avait perdu. Je ne l'avais jamais vu aussi déchaîné. Et je ne m'étais jamais sentie aussi connectée à lui. Même si ça me rendait vulnérable, j'en voulais encore.

Je testai mes avant-bras et m'appuyai sur eux en tremblant.

— Ah ! merde.

Ses doigts me caressèrent du cou à l'épaule.

— J'ai été trop brutal, c'est ça ?

— Non, non, protestai-je. Mais on dirait que j'ai pris un médicament à base d'orgasme pour me détendre.

Hayden passa un bras autour de ma taille et m'aida à me redresser. Ma réponse sembla le soulager.

— Tu veux que je te porte jusqu'au lit ? demanda-t-il.

Un jus chaud s'écoula sur l'intérieur de ma cuisse.

— Je dois faire un peu de ménage avant.

Hayden balaya l'appartement du regard.

— C'est pas si grave, ça peut attendre demain matin.

— Pas ce genre de ménage, marmonnai-je.

Il recula sans comprendre ce que je voulais dire.

— Il faut que j'aille dans la salle de bains. Je fuis.

Quand il comprit enfin, ses lèvres s'entrouvrirent, puis le piercing de sa langue sortit subitement, fit le tour de ses lèvres et disparut dans sa bouche. Sa main descendit sur ma hanche en même temps que ses yeux. Le bout de ses doigts effleura prudemment l'intérieur de mes cuisses, localisa l'humidité, et suivit sa trace jusqu'à mon entrejambe.

— Peut-être que c'est mal, mais je trouve ça sexy, dit-il calmement en caressant ma peau lisse. Putain. Ton sexe est tellement enflé.

Mes genoux se déroberent et je posai le front sur sa poitrine tout en m'accrochant au bord du plan de travail.

— Je parie que je pourrais encore te faire jouir.

Il dessina des cercles autour de mon clitoris.

— Hayden.

Je m'accrochai à ses épaules, car je devais lutter pour rester debout face à cette nouvelle vague de sensations. J'étais toujours tellement sensible.

— Tu ne veux pas jouir à nouveau ?

Il eut l'air déçu.

— Non. Enfin, si.

Je n'arrivais plus à penser quand il me touchait. Bien sûr que j'en avais encore envie, mais je craignais de ne pas pouvoir supporter un nouveau round aussi intense que les autres. Si j'exprimais le moindre doute, il croirait que je lui avais menti au sujet de sa brutalité. Il ne s'était pas montré brutal, mais merveilleusement possessif. Je ne m'étais jamais sentie aussi désirée. Connor était un amant passif ; rien à voir avec Hayden. Mais, au-delà de l'aspect physique, l'impact émotionnel que nos relations sexuelles avaient sur moi était énorme. Chaque fois que nous étions ensemble ainsi, la perfection était indéniable.

Je regardai entre nos deux corps ses doigts qui m'exploraient. Et puis l'endroit où son tatouage disparaissait dans son jean. La taille de son pantalon était incroyablement basse et le gland de son sexe en érection pointait par-dessus sa ceinture. J'aurais dû être rassasiée, mais je me sentais plus en manque que jamais.

— Oui ou non, qu'est-ce que tu en dis ?

Ses mouvements sensuels s'interrompirent et il attendit, sa paume pressée fermement contre mon clitoris.

— Mes jambes vont me lâcher, dis-je faiblement.

— Mais tu veux que je te donne du plaisir ? redemanda-t-il.

Je levai la tête.

— Oui.

Il me prit dans ses bras et m'emmena vers la chambre à grandes enjambées avec un sourire troublant.

Encore une fois, c'est le son de mon portable qui me réveilla.

— Si tu ne décroches pas, je vais jeter ce téléphone par la fenêtre. Il n'arrête pas de sonner depuis dix minutes. Qui peut bien avoir besoin de te joindre à sept heures du mat' un putain de samedi ?

Hayden grogna et enfouit sa tête sous un oreiller.

— La personne qui m'appelle n'a pas eu de multiples orgasmes jusqu'à une heure du matin, j'imagine, râlai-je en tendant la main vers l'appareil incriminé.

Je réussis à baisser le volume avant que Hayden passe un bras autour de ma taille et m'entraîne de son côté du lit. Le téléphone rebondit sur le matelas et tomba sur le sol.

Lorsque Hayden roula sur moi, son sexe en érection s'écrasa contre le creux de mon dos. Il descendit un peu en se trémoussant et remua jusqu'à ce que son sexe soit parfaitement niché dans la raie de mes fesses.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandai-je en ressentant un mélange d'excitation et de panique.

— Je crois que j'ai entendu les mots « orgasmes multiples ».

Quand j'essayai de me dégager, il bloqua mes jambes avec les siennes.

— Tu es en territoire inconnu, dis-je doucement en essayant de cacher mon inquiétude.

— Tu veux parler de notre position ? demanda-t-il, les coudes posés près de mes côtes.

— Et de tout le reste, admis-je à contrecœur.

Il devenait de plus en plus évident que je n'avais pas son immense expérience. Connor était très prude dans tous les domaines, y compris au lit.

— Ne t'en fais pas, chaton. Je plaisantais.

Il balança ses hanches contre mes fesses.

— Je ne te dépraverai pas de cette façon.

— Tu en as envie ?

— Mais je ne le ferai pas.

Ses pieds s'accrochèrent à mes chevilles et immobilisèrent totalement mes jambes.

— Jamais ?

Comme il ne répondait pas, je tendis le cou pour le regarder.

— Peut-être que j'ai envie d'être dépravée.

Comme j'avais les cheveux dans la figure, je ne le voyais pas. Hayden se souleva sur ses avant-bras, poussa la masse de mes cheveux emmêlés et me lança un regard plein de désir primitif.

— Tu le penses vraiment, hein ?

— Oui, et je veux que tu t'en charges, répondis-je sans me soucier de ce que le mot « dépravation » pouvait signifier pour Hayden.

J'aimais l'avoir près de moi et qu'il me touche. Il éclipsait la souffrance qui dominait mon monde avant qu'il arrive.

— Tu es une tentation si douce.

Il m'embrassa dans le cou.

— Tu n'as pas idée des choses que j'ai envie de te faire.

— Peut-être bien que si.

— J'en doute fort, murmura-t-il sombrement. D'ailleurs, la dépravation se fait degré par degré, tu ne peux pas sauter à pieds joints dans une mare de débauche sans goûter l'eau avec ton doigt avant. Ou avec deux doigts.

Je sentis son sourire sur ma joue.

Comme s'il croyait que je n'avais pas compris l'allusion.

— Quand je parlais de terrain inconnu, je voulais dire qu'il l'était de tout le monde sauf moi.

Hayden se figea, ses dents appuyées contre l'os de ma mâchoire.

— Je crois...

Il remua les hanches.

— ... qu'il va falloir que tu m'en dises plus, parce que les images qui me viennent à l'esprit sont carrément obscènes.

— J'ai des jouets.

— Des jouets ? Quel genre ?

— Pour adultes.

— Ah ! vraiment ?

Ses hanches se balancèrent d'un côté sur l'autre.

— Et j'ai des doigts aussi, chuchotai-je sur un ton conspirateur.

Il enfonça mon corps dans le matelas en pesant de tout son poids sur moi.

— Tu ne peux pas me dire ce genre de trucs sans t'attendre à ce que je perde la boule.

— J'adore quand ça t'arrive.

J'avais envie d'écartier les jambes, mais il les bloquait contre le matelas.

Hayden se souleva sur les bras et glissa une main entre nous.

— Trop bien, tu mouilles, grogna-t-il en touchant mon clitoris.

Deux doigts s'enfoncèrent en moi, se recourbèrent et s'agitèrent, puis ils cédèrent leur place au gland épais de son sexe en érection. Hayden plongeait en moi et laissa tomber son corps sur le mien pour le recouvrir entièrement.

C'était différent de la nuit passée, plus intime. Un sentiment inconnu planait dans l'air et accentuait mon désir. Son désir, mon désir, ça n'avait pas d'importance.

Chaque coup était profond ; ses hanches bougeaient avec une lenteur impitoyable. Quand mon orgasme fut proche, Hayden me retourna.

— Je veux te voir jouir, dit-il.

Le plaisir s'intensifia et m'emplit jusqu'à ce que les flammes du désir me dévorent entièrement. Le même feu intérieur brillait dans l'œil de Hayden.

\*\*\*

— J'ai besoin de prendre une douche.

Je passai mes doigts dans les cheveux de Hayden. Ils étaient humides, tout comme mon corps et les draps.

Sa tête était posée sur ma poitrine. J'aurais juré que, chaque fois qu'il expirait, il faisait exprès de souffler sur mon téton.

— Moi aussi, je suis en sueur.

Je ne pus répliquer, car mon téléphone se mit à vibrer sur le sol.

— Sérieux ? demanda Hayden. Ça fait quoi, dix fois ce matin ?

Je roulai vers le bord du lit et attrapai mon portable sur le sol.

— Allô ?

— J'ai bien cru que tu t'étais encore shootée au Témesta.

Mon corps entier se mit à frissonner.

La main de Hayden remonta le long de mon mollet.

— Dis à cette personne d'aller se faire foutre. Je suis en plein milieu d'une expérience, dit-il avant de me mordre la cheville.

— Tu es avec quelqu'un ? demanda Trey d'un ton soupçonneux.

Je couvris le téléphone d'une main et arrachai ma jambe aux mains de Hayden en secouant violemment la tête. Il fronça les sourcils.

— Je dois prendre cet appel, articulai-je sans un bruit avant de lui tourner le dos.

Les genoux tremblants, je me glissai hors du lit et traversai la chambre en direction de la salle de bains.

Je refermai la porte derrière moi et m'effondrai sur le sol.

— Réponds-moi, Tenley. J'ai comme l'impression que tu es avec un homme.

— C'était la télé, mentis-je.

Mes mains et ma voix tremblaient.

— Je ne te crois pas.

— Je m'en fiche un peu, tu sais.

— Tu baisses avec quelqu'un ?

— Je te demande pardon ?

— La question est simple. Ne m'oblige pas à la répéter.

— Et toi, ne m'oblige pas à répondre, rétorquai-je.

Il rit d'un ton condescendant, comme lui seul savait le faire.

— Je préfère prendre ça pour un non. Tu te sens seule là-bas, Tenley ? Ce serait compréhensible. Plus personne pour prendre soin de toi, pour obéir à tes petits caprices.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Trey ne pouvait pas être au courant de ma relation avec Hayden. Mon estomac se noua à cette pensée. Trey était suffisamment haineux comme ça, il n'avait pas besoin de munitions supplémentaires.

— Tu ignores mes appels. Je t'ai laissé six messages et tu n'as répondu à aucun d'eux. J'attendais ce document signé sur mon bureau il y a un mois et il ne s'y trouve toujours pas, dit-il d'un ton glacial. J'ai été plus que patient. Tu as eu largement le temps de relire les documents avec un avocat.

— Je t'ai dit que je n'étais pas prête.

— Franchement, Tenley, je me fous de savoir si tu l'es ou pas. Ça fait huit mois. Si tu n'avais pas passé les cinq premiers droguée jusqu'à l'os, peut-être que tu serais prête à régler cette histoire aujourd'hui.

— Eh bien, je ne le suis pas, affirmai-je avec une assurance feinte. Je n'ai aucune intention de te céder la maison maintenant. Quand je serai prête – si je le suis un jour –, je te le ferai savoir.

— Impossible. Je n'ai aucun scrupule à contester le testament de Connor. Cette propriété m'appartient et tu vas signer ces documents, même si je dois te traîner en justice pour ça. C'est une solution comme une autre, mais ce genre d'affaire peut durer des mois, voire des années.

Trey soupira comme si la tournure de notre conversation l'ennuyait. Quand il reprit la parole, son ton avait changé. Il était doux et menaçant.

— Je doute que tu sois assez forte psychologiquement pour affronter une telle épreuve. Ce serait tellement dommage que tu retombes dans tes mauvaises habitudes. Quand je pense à tous les médicaments que tu prenais ! Ton cerveau pouvait à peine fonctionner.

— Je souffrais, chuchotai-je, submergée par une soudaine vague d'émotions et de souvenirs.

Trey déformait toujours les choses de manière à faire de moi la méchante de l'histoire. Quand j'allais mal, c'était lui qui allait me chercher la multitude de médicaments dont j'avais besoin. Je croyais qu'il voulait m'aider à l'époque, mais j'étais aveuglée par le brouillard de mes souffrances physiques et affectives. Trey ne faisait jamais les choses par pure bonté de cœur. En me maintenant sous sédatifs, il avait réussi à tourner la situation à son avantage et à mon désavantage.

— Combien de fois je t’ai retrouvée en larmes dans la chambre de mon frère ? Tu pleurais si fort que tu n’arrivais plus à respirer. Ça devenait extrêmement pénible. Ne m’oblige pas à te rappeler plus tard, sinon la situation va devenir très désagréable pour toi. Bouge-toi le cul et envoie-moi les papiers.

Trey mit fin à son appel.

Les yeux fixés sur le téléphone, j’essayai d’empêcher la panique de me submerger. Chaque fois que je parlais à Trey, j’avais l’impression d’être de retour à Arden Hills et de revivre les semaines et les mois de purgatoire qui avaient suivi l’accident. J’étais si seule ; toutes les personnes à qui je tenais avaient disparu. Il ne restait que Trey.

Son énergie négative et destructrice gravitait comme un champ magnétique autour de moi et m’enfonçait de plus en plus profondément dans un puits d’angoisse.

Trey me reprochait leur mort, tout comme je me la reprochais à moi-même. C’était la seule raison qui me retenait à Arden Hills à l’époque. J’avais laissé la culpabilité me détruire pendant des mois et ronger les restes de la personne que j’étais avant l’accident. Si je n’avais pas trouvé les lettres d’admission de Northwestern cachées dans la poubelle, j’aurais continué à végéter là-bas, ou bien je serais morte d’une overdose.

Je me pris la tête entre les mains. Le chagrin s’accumulait dans ma poitrine et menaçait d’exploser et de m’emporter. J’étouffai un sanglot, consciente de ne pas être seule. Hayden était toujours là. Trey ne comprendrait jamais pourquoi j’étais avec lui. Hayden était tout ce que Connor n’était pas.

Sous son armure, Hayden était aussi anéanti que moi. C’était ce qui le rendait plus sûr. Il me comprenait mieux que Connor. Je ne voulais pas étudier de trop près l’intensité de mes sentiments pour Hayden ; je me sentais trop coupable.

Le fait que j’aie déjà tourné la page paraissant aberrant, il me semblait impossible de lui parler de la mort de Connor. Pas maintenant. C’était trop dangereux. Je ne pouvais pas perdre Hayden ; il faisait partie intégrante de ma survie.

— Tenley ?

Hayden frappa à la porte de la salle de bains.

J’essuyai les larmes qui ruisselaient sur mon visage et pris une profonde inspiration.

— Donne-moi une minute ! criai-je, la voix tremblante.

Mon émotion était trop puissante. Une fois debout, je me dirigeai vers le lavabo et fis couler l’eau pour masquer le couinement de la nouvelle porte de mon armoire à pharmacie.

La vue des rangées de flacons m’offrit un soulagement temporaire. Les mains tremblantes, je fis sauter le couvercle d’un flacon d’anxiolytiques et pris une petite pilule verte. Je n’avais aucune envie de l’avaler, mais je n’arriverais jamais à passer le reste de la matinée sans cet apaisement artificiel. L’appel de Trey m’avait fortement ébranlée. Je me sentais détruite, ramenée de force vers le passé alors que je luttais pour rester dans le présent. Le goût aigre doux de la pilule sous ma langue fut presque un soulagement. D’ici un quart d’heure, je serais plus calme. Posée. Tout serait plus facile à affronter.

La poignée de la porte tourna juste au moment où je refermais le capuchon du flacon et le reposais à sa place sur l’étagère. Je sursautai, refermai le placard un peu trop brutalement, et les flacons tintèrent sur leurs étagères. Hayden passa sa tête à l’intérieur, et ses yeux se promenèrent sur mon corps. J’étais toujours nue. Les coins de sa bouche retombèrent quand il leva les yeux vers mon visage bouffi et baigné de larmes.

— Chaton ? C’était qui au téléphone ?

Il fit un pas prudent vers moi, comme si j’étais une bombe prête à exploser.

— C’était mon avo...avocat, mentis-je en bégayant, incapable de le regarder.

— Pourquoi tu es aussi bouleversée ?

— Il y a des problèmes avec ma propriété à Arden Hills.

Hayden posa ses mains sur mon visage. Sa compassion rendait ma culpabilité plus difficile à supporter, car je ne lui révélais toujours qu'une partie de la vérité. Je fermai les yeux et laissai mes larmes couler, sans rien faire pour l'empêcher de les essuyer. Il n'y avait eu personne pour me consoler après l'accident. Trey s'était contenté de me faire avaler des pilules.

Hayden ne portait qu'un boxer noir. La carte de sa vie s'étalait devant moi sur son torse nu. Sous sa peau tatouée et son magnifique corps sculpté se cachait un homme que je connaissais à peine. Et pourtant, je ne pouvais pas supporter l'idée de vivre sans lui. Je passai les mains sur ses avant-bras, et ma paume se posa sur son cœur tatoué.

— Est-ce que je peux faire quelque chose ?

Je secouai la tête et me rapprochai de lui. Hayden me serra dans ses bras protecteurs.

— Je suis désolé de ne pas pouvoir faire partir ta douleur.

— Tu le fais chaque fois que tu me touches.

Je posai la joue sur sa poitrine et écoutai les battements réguliers de son cœur.

Je me demandais combien de temps il me restait avant que tout s'écroule. Je ne pourrais pas lui cacher la vérité toute ma vie.



# Tenley

Au cours des deux semaines suivantes, j'ignorai les appels incessants de Trey, même si mon attitude risquait d'envenimer les choses. Ma boîte vocale était pleine de ses messages. Stressée à cause des demandes insensées de Trey et du comportement déplacé du Pr Calder, je cherchai un moyen de me changer les idées. Je persuadai Hayden de travailler sur mon tatouage. C'était devenu un talisman cathartique.

Il planifia trois courtes séances pour retoucher les endroits où l'encre n'avait pas tenu. Il refusait de travailler sur moi plus d'une heure à la fois. Tant que nous avançons, je ne me plaignais pas. Le bon côté de ces fréquentes séances, c'est que je passais plus de temps au salon.

En écoutant le bavardage décontracté des quatre amis, je finis par comprendre combien ils étaient proches. Ils s'aimaient et se chamaillaient comme des frères et sœurs.

J'appris d'ailleurs à mieux connaître Lisa. Cette fille était la douceur incarnée et elle m'attirait. Nous n'avions pas passé beaucoup de temps ensemble, parce qu'elle passait toujours en coup de vent à la brocante. C'était sympa d'avoir une raison de traîner avec elle sans qu'elle se serve nécessairement de ses pinces et de ses aiguilles sur moi.

Hayden était occupé à nettoyer son poste de travail après notre troisième séance, quand Lisa s'approcha de moi, impatiente de me montrer ses nouveaux bijoux. Elle sortit un plateau de petites bananes. Elles avaient l'air si inoffensives, bien alignées sur le velours noir. Lisa était convaincue que je devais me faire percer le capuchon du clitoris. En fait, je craignais plus le temps de cicatrisation que la douleur. Pas de sexe pendant deux semaines. Hayden risquait d'exploser. Nous avons déjà eu du mal à tenir cinq jours, alors, deux semaines ! Pourtant, le jeu en valait peut-être la chandelle.

Lisa était en train de m'expliquer la différence entre le piercing vertical et le piercing horizontal du capuchon quand je remarquai un éclat rouge à l'annulaire de sa main gauche.

— C'est nouveau ?

Elle tendit la main vers moi. Un magnifique rubis reposait au milieu d'un cercle de petits diamants sur un anneau en argent. C'était stupéfiant.

— Jamie m'a demandée en mariage hier soir.

Son sourire était radieux.

— Mon Dieu ! Félicitations ! C'est une nouvelle fantastique !

Une foule de sentiments contradictoires m'envahit quand je la serrai dans mes bras. Connor s'était montré extrêmement romantique quand il m'avait demandée en mariage.

Il m'avait emmenée à Minneapolis pour le week-end, où nous attendait un dîner intime sur le toit-terrasse d'un restaurant chic. Il m'avait demandée en mariage pendant le dessert, alors que le soleil se couchait à l'horizon.

J'avais dix-neuf ans et je me dépêchais d'obtenir mon diplôme de premier cycle, car je savais que sa demande était imminente. J'étais une jeune fille naïve, aveuglée par notre idylle et par l'attrait d'un avenir sûr et confortable.

Quand Lisa s'écarta de moi, je me sentis soudain désincarnée. Mais cette torpeur était agréable. Même si j'étais heureuse pour Lisa, cette nouvelle faisait resurgir des fragments de mon passé et je n'avais pas l'énergie de les affronter.

La bouche cotonneuse et le cerveau embrouillé, je l'écoutai me raconter, débordante d'enthousiasme, son histoire. Cette joie débridée, c'était exactement ce qu'on ressentait après une demande en mariage.

— On organise une fête ce week-end pour arroser ça. Je sais que c'est un peu tard pour te prévenir,

mais j'en ai déjà parlé à Cassie. Elle a décidé de fermer Serendipity un peu plus tôt pour que Nate et elle puissent venir.

L'euphorie de Lisa était contagieuse.

— Tu ne travailles pas demain, je me trompe ? J'ai pris ma soirée pour aller faire les magasins. Tu aimerais peut-être venir ?

Je n'arrivais pas à me souvenir de la dernière fois que j'avais fait du shopping avec une copine. Mes amies et moi allions régulièrement passer le week-end en ville pour faire la tournée des magasins. J'avais très envie de remplacer ces souvenirs par de nouveaux qui ne seraient pas aussi douloureux.

— J'adorerais venir. Et puis je pourrais faire des cupcakes pour la fête ? proposai-je.

Je sursautai lorsque Hayden passa un bras autour de ma taille.

— Vous parlez de cupcakes ?

— Pour la fête de ce week-end.

Lisa lui montra sa bague en guise d'explication.

— D'accord. Bonne idée. Tu m'en mettras quelques-uns de côté ?

Il enfouit son nez dans mes cheveux et chuchota :

— Peut-être que je pourrais venir t'aider à préparer le glaçage ?

\*\*\*

Hayden n'eut pas l'occasion de le faire, car je passai les deux jours suivants avec Lisa à préparer la fête. Il m'en voulait d'être aussi peu disponible, mais, après l'annonce de Lisa, j'étais contente de pouvoir respirer un peu. Enfin, presque contente. Mon lit vide me rendait anxieuse.

Sarah ne travaillant pas, je l'invitai à se joindre à nous pour les préparatifs. Lisa et elle sympathisèrent immédiatement.

Nous étions toutes les trois dans la cuisine. Le plan de travail était recouvert d'ingrédients pour la pâtisserie et de cupcakes en train de refroidir. Sarah pesa le sucre glace et le versa dans le bol du mixeur, d'où s'éleva aussitôt un nuage sucré. Surprise, elle hurla en battant des mains pour le chasser.

— C'est du sucre, pas du gaz poison.

— Je ne comprends pas comment vous pouvez aimer faire des pâtisseries, toutes les deux, marmonna-t-elle lorsque Lisa la poussa d'un coup de hanche pour prendre la relève.

— Et si tu nous servais du vin ? suggéra Lisa.

— Excellente idée. Je vais m'occuper des boissons et je serai la superviseuse ou un truc dans le genre. Je suis très douée pour ça, dit-elle avec un sourire insolent.

— Comment ça se passe avec ton fan en ce moment ? demandai-je.

Sarah leva les yeux au ciel.

— Ne m'en parle pas. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi tenace de toute ma vie.

— C'est quoi, cette histoire ? demanda Lisa.

— Oh ! c'est juste un mec qui vient tout le temps me voir au travail. Je l'ignore, mais il pige toujours pas.

— Ce qu'elle ne te dit pas, c'est qu'il s'appelle Chris et qu'il est couvert de tatouages, ajoutai-je.

Les yeux de Lisa s'écarquillèrent.

— C'est *notre* Chris ?

— En personne, souris-je.

— Mon Dieu !

Lisa regarda Sarah.

— Eh bien, je comprends tout maintenant.

Sarah posa les mains sur ses hanches.

— Quelqu'un veut bien me dire ce qui se passe ? C'est qui exactement *notre* Chris ?

Intéressant. Elle avait l'air jalouse. Peut-être que la ténacité de Chris allait finir par payer.

— Ça fait un moment que je voulais t'en parler, mais ça m'est sorti de la tête. Chris et Hayden travaillent ensemble chez Inked Armor.

— Pardon ?

— Oh ! Tu ne le savais pas ? demanda Lisa. Cette histoire est de plus en plus drôle !

— Comment ça a pu te sortir de la tête ? Tu ne t'es pas dit que c'était une information essentielle ?

Sarah semblait troublée.

— J'étais préoccupée par d'autres choses.

Le matin où j'avais tout compris, j'avais eu droit à d'autres révélations plus stressantes.

Depuis, Chris n'était pas réapparu dans la conversation et je n'avais pas pensé à lui révéler ce scoop.

— Mais oui, bien sûr.

Sarah avala une gorgée de vin, puis une deuxième.

— Attendez. Alors, la fête à laquelle il m'a invitée...

Elle fouilla dans son sac à main et sortit une invitation sous forme de carte postale.

— ... c'est la tienne ? Il m'a invitée à des fiançailles ? Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Il faut absolument que tu viennes, la supplia Lisa. Chris s'attend forcément à ce que tu le laisses en plan. Je donnerais n'importe quoi pour voir sa tête quand tu arriveras. Il va jouer sur place.

Sarah fronça le nez.

— Beurk. J'espère bien que non. Ça en dirait long sur son manque de résistance.

— Chris n'a aucun problème de résistance, répliqua sèchement Lisa.

— Comment tu le sais ? demanda Sarah.

— Le bouche-à-oreille.

— Tout ce qu'on me dit sur lui doit être vrai alors.

Cette possibilité avait l'air de contrarier Sarah.

La minuterie du four sonna, et j'allai jeter un œil aux cupcakes.

— Où est-ce que tu travailles, au fait ?

— Au Dollhouse.

Il y eut un silence pesant. Je sortis la plaque du four.

— J'y ai travaillé avant que l'endroit change de propriétaire, dit Lisa. D'après ce que j'ai entendu dire, c'est toujours un établissement mal géré, et la direction ne vaut pas mieux qu'à l'époque où j'y bossais.

— Tu étais serveuse dans la boîte de nuit où travaille Sarah ?

Sarah s'étrangla avec son vin.

— Le Dollhouse n'est pas une...

— C'est en partie ce que je faisais, mais c'était il y a longtemps.

Lisa éteignit le mixeur.

— Allons voir dans ton placard ce que tu as à te mettre pour demain.

\*\*\*

Lisa passa me chercher tôt, ce samedi après-midi. Elle m'aida à ranger les six douzaines de cupcakes dans le coffre de sa voiture. Avant d'aller chez elle, je m'arrêtai au salon pour dire à Hayden qu'il

pourrait me retrouver là-bas. Il n'avait pas dormi chez moi depuis mercredi et était d'humeur infecte.

— Je dors chez toi ce soir, dit-il d'un ton sec.

Je me hissai sur la pointe des pieds et l'embrassai sur le menton.

— D'accord. On se voit dans quelques heures ?

— Tu es vraiment excitée par toute cette merde, hein ?

— Je suppose que oui. C'est sympa d'avoir des copines, de participer à quelque chose de normal.

Il se pencha pour m'embrasser.

— J'adore le fait que Lisa corresponde à ton idée de la normalité.

— Tout est relatif, pas vrai ?

Lisa passa la tête par la porte.

— Bas les pattes, Hayden. Elle est à moi aujourd'hui.

— Tu profites d'elle depuis deux jours. Je veux la récupérer.

— Tu l'auras ce soir. Je suis garée en double file, il faut qu'on y aille.

Lisa me fit sortir du salon avant que je puisse voler à Hayden un dernier baiser. À travers la vitrine, il me regarda monter dans la voiture et m'éloigner.

La maison de Lisa était magnifique. Il paraissait évident que Jamie et elle étaient des artistes au sens strict du terme. J'étais épatée par sa déco années 1950. Les meubles étaient des originaux totalement neufs, comme s'ils arrivaient tout droit du tournage d'une vieille série télé.

Rien à voir avec mon fouillis de meubles dépareillés. Je me demandais à quoi ressemblait l'appartement de Hayden. Je l'imaginai nu, propre, organisé. Je chassai immédiatement ces pensées.

Comme il laissait rarement quelqu'un y entrer, il était compréhensible que je n'y aie pas encore été invitée. Il me semblait plus sensé de dormir chez moi à cause de LC. Pourtant, la seule chose que Hayden laissait dans mon appartement était la brosse à dents que je lui avais donnée. Quoi qu'il en soit, j'étais curieuse et ça me vexait un peu de ne pas faire partie des rares privilégiés à être entrés dans son domaine.

Je passai le reste de l'après-midi à décorer la maison et à préparer des amuse-gueules avec Lisa. Elle avait un vrai don pour organiser les fêtes. À dix-huit heures, elle me proposa de monter dans sa chambre pour qu'on se change.

Le thème de la soirée reflétait son goût pour les années 1950 et elle me fit enfiler une robe rouge et blanc, à la jupe froufrouante et au corsage moulant. Le dos de la robe laissait voir le contour de mon tatouage. Lisa me releva les cheveux en queue de cheval, et l'illusion fut parfaite.

Nous étions dans la cuisine, occupées à goûter le punch de Lisa, lorsque Jamie rentra. Elle lui interdit de toucher aux amuse-gueules et l'envoya directement se changer à l'étage. Quand il redescendit vingt minutes plus tard, il portait un pantalon et une veste noirs, une chemise blanche et un chapeau melon. C'était la fameuse veste qu'il avait portée torse nu, un jour. Il n'y avait que Lisa pour transformer sa fête de fiançailles en bal costumé.

Chris arriva peu après, vêtu d'un costume très chic. Il siffla longuement lorsqu'il remarqua ma tenue.

— Hayden va hurler en te voyant.

— De joie ou d'horreur ? demandai-je.

— De rage, si quelqu'un essaie de te draguer ce soir.

— Quand est-ce qu'il arrive ?

— Dans un moment. Il s'est retrouvé coincé avec un novice de dernière minute.

Cassie et Nate passèrent prendre un verre. Tout le monde parlait des préparatifs de Thanksgiving. J'avais oublié que les fêtes approchaient. Cassie et Lisa m'informèrent que j'étais invitée à leur grand repas et que mes cupcakes seraient les bienvenus. Chacun attendait ce jour avec impatience, apparemment. Lisa me dit qu'on irait faire les soldes ensemble le lendemain.

Juste après vingt et une heures, le ton de la soirée changea. La maison commença à se remplir de clients d'Inked Armor et de connaissances de Lisa et Jamie. Je ne me sentais pas à ma place au milieu des tatoués et des percés. Pour ne pas rester sans rien faire, je fis des allers-retours entre le salon et la cuisine afin de regarnir les plateaux d'amuse-gueules ou de boissons et de remplir régulièrement mon verre de vin.

Une grande blonde avec des escarpins à lanières aux talons vertigineux entra dans la cuisine et poussa un cri perçant en voyant Lisa. Toutes deux se sautèrent dans les bras. Apparemment, c'était de vieilles copines. La blonde ne fit pas attention à moi et jeta un œil dans les pièces voisines.

— Je ne vois pas Hayden. Il est déjà occupé ?

— Il n'est pas encore arrivé, répondit Lisa en me regardant rapidement.

— Eh bien, dis-lui que j'ai hâte qu'on discute un peu quand il arrivera.

Elle fit un clin d'œil à Lisa et s'éloigna d'un pas nonchalant.

— C'était qui ? demandai-je en regardant disparaître ses longues jambes.

— Juste une copine.

Elle remplit mon verre de vin.

— Hayden devrait bientôt arriver.

Plusieurs autres femmes vinrent demander à Lisa où il était. Quelques-unes avaient visiblement été tatouées par lui, mais les autres ne ressemblaient pas à des clientes. Ça n'aurait pas dû me surprendre. Hayden était magnifique, doué et rebelle ; un cocktail enivrant d'énergie et de virilité.

Elles se pavanaient toutes en balayant la pièce du regard et affichaient le même air déçu quand Lisa les informait qu'il n'était pas encore arrivé.

Hayden nous en mit plein la vue quand il finit par se montrer. Il avait dû faire de gros efforts pour enfiler un pantalon noir et une chemise blanche, et il s'était arrêté là.

Ses manches étaient retroussées sur ses bras et les deux premiers boutons de sa chemise étaient ouverts, révélant la présence d'un débardeur blanc.

Ses cheveux étaient en bataille, comme s'il avait été trop pressé de nous rejoindre pour s'en soucier. Il regarda la foule d'un air renfrogné et finit par me repérer, toute seule dans la cuisine. Une lueur prédatrice brilla dans son regard lorsqu'il fit un pas dans ma direction.

Mais, au même moment, une espèce de furie se jeta sur lui.



# Hayden

Parmi les dizaines de personnes massées dans le salon, il y en avait quatre avec qui j'avais couché. Enfin, pas longtemps. On avait baisé une fois et on en était restés là. Ce salon était un vrai champ de mines. Pourtant, il faudrait bien que je le traverse si je voulais rejoindre Tenley. Et ce serait une chance si je m'en tirais sans me prendre des éclats d'obus dans les fesses.

Je n'avais même pas pensé que Lisa risquait d'inviter les personnes du Dollhouse avec qui elle traînait toujours. J'aurais sans doute dû préparer Tenley aux rencontres qu'elle allait inévitablement faire. Pour ne rien arranger, Tenley était étonnamment sexy déguisée en femme d'intérieur des années 1950, ses cheveux lisses relevés en queue de cheval.

Les gens la regardaient. Elle avait passé des heures ici sans moi, et d'innombrables connards avaient dû essayer de la draguer. J'avais envie de soulever sa jupe, d'enrouler cette queue de cheval autour de ma main et de la prendre sur la surface disponible la plus proche. Un peu dans le genre de ce que je lui avais fait sur le plan de travail de sa cuisine.

Je m'apprêtais à refermer la porte, lorsque Trina, un ancien coup, se rua sur moi. J'avais couché avec elle une seule fois, trois ans plus tôt. Sienna était aussi de la partie, d'ailleurs.

Trina m'étranglait presque et frottait ses tétons contre moi sans la moindre honte. Je gardai les mains en l'air pour ne pas avoir l'air consentant et vis le sourire de Tenley disparaître.

— Bonsoir, Trina, dis-je en tentant de me dégager.

— Hayden ! Comment vas-tu ? Tu es magnifique, gloussa-t-elle.

J'avais un vague souvenir du bruit qu'elle faisait en jouissant. Ça n'avait rien d'agréable. Ses mains étaient comme d'agaçants petits oiseaux qui voletaient autour de mon visage et de mon torse.

— Je dois aller parler à quelqu'un. On se voit plus tard.

Je la contournai et me dirigeai vers Tenley, qui paraissait très énervée.

— Une de tes amies ? demanda-t-elle avant de boire une gorgée de vin.

— On s'est croisés quelques fois.

— C'est un euphémisme ?

Je ne lui connaissais pas ce ton mordant. Ça me rendait nerveux.

— Non, pas du tout.

Enfin, si. Je réorientai la conversation vers un sujet moins délicat.

— Désolé d'être en retard. Chris m'a refilé un client arrivé à la dernière minute qui avait besoin de faire des pauses toutes les deux secondes, même avec une balle antistress. Aucune couille, le mec.

Tenley haussa les sourcils.

— Aucune couille ?

Je souris et me penchai vers elle. Mes lèvres étaient tout près de son oreille.

— Répète-moi ça, mais en chuchotant cette fois. Dis juste le mot « couille ».

Elle me donna un petit coup de poing dans la poitrine.

Je lui attrapai aussitôt un doigt, le mis dans ma bouche, puis je le mordillai et passai ma langue sur sa chair tendre.

— S'il te plaît ?

Il n'en fallut pas plus pour la faire céder. Son regard noir disparut et elle entrouvrit les lèvres. Elle posa à plat sa main sur mon torse, puis se hissa sur la pointe des pieds. Je me penchai pour l'aider, jusqu'à ce que sa bouche soit près de mon oreille.

— Non, chuchota-t-elle d'une voix sensuelle.

— Je te mangerai la chatte plus tard en échange, lui offris-je à voix basse.

— Hayden ! s'exclama-t-elle avant de jeter un regard autour d'elle.

— On verra ça plus tard, alors.

Je lui ferais dire le mot « couille » dans l'intimité de sa chambre. Et ensuite, je tiendrais ma promesse.

Pour le moment, il y avait trop de regards tournés vers nous.

— Qui t'a habillée de cette façon ? demandai-je.

C'était pratiquement une robe dos nu ; on voyait presque tout le contour de son tatouage.

— Lisa.

— Elle est où ? Il faut que j'aie une petite discussion avec elle.

— Pourquoi ?

— Parce que.

Je touchai les marques que j'avais laissées dans son cou la semaine passée. On ne les voyait presque plus.

— Tu as l'air beaucoup trop bonne dans cette robe.

Tenley afficha un sourire mielleux.

— Je te retourne le compliment. Il me faut encore du vin.

Elle vida d'un trait ce qui restait dans son verre.

Ensuite, elle tourna les talons en faisant voler sa queue de cheval et se pavana jusqu'au bar improvisé.

Cette soirée promettait d'être soit très bonne, soit très, très mauvaise. Tenley était déjà passablement éméchée à en juger par la fluidité de ses mouvements et par son empressement à remplir son verre de vin blanc.

Je restai à ses côtés et la présentai à quelques clients anciens et actuels, mais laissai de côté tous ceux avec qui j'avais fait des choses pas très légales. Tenley préférait rester dans les pièces où la foule était moins dense. Elle était curieuse et charmante, ce qui rendait toute conversation facile. Elle ne dévisageait personne bêtement et ne se laissa pas intimider par les invités les plus glauques, du mec dont le tatouage naze représentait une blessure ouverte très réaliste à la fille qui avait plus de métal sur la figure qu'un androïde. Je rôdais autour d'elle sans la quitter des yeux quand les gens voulaient voir son tatouage. Elle acceptait les compliments avec une grâce humble et me pointait du doigt quand ils s'émerveillaient de la qualité du travail. Jamais un contour ne m'avait rendu aussi fier.

Plus le temps s'écoulait, plus la fête devenait bruyante. Aux environs de minuit, Sarah fit son entrée sur des talons aiguilles de vingt centimètres. Tenley fut surexcitée en la voyant.

Lisa me demanda l'autorisation de m'emprunter Tenley, histoire de se retrouver un peu entre filles. Cette idée ne m'emballait pas. Si Sarah et Lisa l'embarquaient, je ne pourrais plus surveiller sa consommation d'alcool. Ni m'assurer que mes anciens coups d'un soir ne s'approchaient pas d'elle.

Je connaissais bien la plupart des personnes qui se trouvaient dans la maison et je savais parfaitement ce qui se passait quand elles se rassemblaient. Grâce à l'alcool, les inhibitions disparaissaient. Ce qui m'inquiétait le plus, c'était que certaines personnes se mettent à parler à tort et à travers devant Tenley. En plus, elle venait de passer la dernière demi-heure à se frotter les fesses contre ma queue. Ce qui ne m'avait absolument pas dérangé, mais maintenant je bandais et j'avais très envie de la ramener à la maison pour régler le problème.

Lisa me tapota le bras.

— Ne t'en fais pas, Hayden, on veillera sur elle.

— Je viendrai te retrouver très bientôt, dit Tenley avant de m'embrasser sur la joue.

Je l'attirai fermement contre moi sans me soucier du public.

— Ne parle pas aux inconnus, murmurai-je.

Et puis, parce que je ne pouvais pas m'en empêcher et que j'étais un connard possessif, j'entrouvris les lèvres et suçai la peau de son cou. Très fort. Ensuite, je la relâchai et souris en contemplant mon œuvre. Je regardai autour de moi pour vérifier si quelqu'un m'avait vu faire. Lisa semblait se retenir de rire. Sarah me prenait clairement pour un dingue. Et Tenley était énervée. Super énervée.

Elle passa une main sur la tache violacée.

— Mais pourquoi tu as fait ça ? demanda-t-elle assez fort pour que plusieurs personnes autour de nous se taisent.

— Euh...

Je ne savais pas comment répondre à ça sans passer pour le roi des abrutis.

— J'ai pas pu m'attacher les cheveux de toute la semaine ! Toute la semaine, Hayden !

Tenley agita les mains et renversa un peu de vin.

— Maintenant, je vais devoir me promener avec un suçon tout le reste de la soirée.

Elle était furieuse. Ses joues étaient rose foncé, son regard, enflammé par la colère. Il me semblait que ce suçon ne fût pas l'unique problème et que, plus tard, quand nous serions seuls et qu'elle serait sobre, je comprendrais beaucoup mieux. J'avais assez hâte, en fait. J'aimais bien quand elle laissait exploser sa colère.

— Tu trouves ça drôle ?

Merde. Je devais être en train de sourire.

Tenley me tira vers elle en empoignant ma chemise. Ses lèvres s'entrouvrirent et elle passa la langue dans mon cou. Puis ses dents se refermèrent et elle suçma ma peau si fort que je grimaçai. Quand elle m'eut parfaitement rendu la monnaie de ma pièce, ses dents raclèrent la peau sensible et me mordillèrent. Je passai une main sur ma peau en m'attendant à la voir couverte de sang, mais mes doigts étaient propres.

— Peut-être que ça maintiendra les salopes à distance.

Tenley tourna les talons et traversa la foule d'un pas rageur.

Sarah me regarda comme si elle avait l'intention de me castrer pour de bon, et Lisa me sourit gentiment.

— Je t'aime beaucoup, Hayden, vraiment, mais tu as encore beaucoup de choses à apprendre. J'espère que tu apprécieras le canapé ce soir, ou la solitude de ton propre lit.

— Tu crois qu'elle est si fâchée que ça ?

Je regardai Tenley franchir les portes coulissantes qui menaient à la cour.

— Tu viens juste de lui laisser un énorme suçon parce que tu ne peux pas supporter qu'un autre la regarde. Oui. Elle est vraiment furieuse.

— Merde.

— Je vais aller lui parler. En attendant, trouve Jamie et tiens-toi tranquille.

— D'accord.

Lisa s'éloigna, mais je l'attrapai par le bras.

— Attends. Fais en sorte qu'elle reste loin de Trina, Erin, Dana et l'autre... Mel...

Bon sang. J'étais un vrai connard. Je n'arrivais même pas à me souvenir du nom de la fille avec qui j'avais couché moins de deux ans plus tôt.

— Melody ?

Lisa me lança un regard peiné.

— Tu m'avais dit que tu parlerais à Tenley avant la fête.

— Je n'ai pas trouvé le bon moment.

— Tu ne le trouveras jamais.

— Je sais bien. Je voulais pas gâcher les choses. On pourrait pas reparler de ça plus tard ? Il faut que

tu la retrouves et que tu t'occupes d'elle. Elle est bourrée, fâchée, et Sarah ne la lâche pas d'une semelle. Tout ça, c'est très mauvais pour moi.

— D'accord. Mais ne va pas croire que cette conversation est terminée pour autant.

Je la serrai brièvement dans mes bras.

— Je suis désolé de toujours tout faire foirer.

Lisa sembla surprise par ce soudain élan d'affection.

— Tes intentions sont toujours bonnes, c'est la mise en pratique qui coince. Je vais voir ce que je peux faire.

Lisa disparut dans la cour. J'avais une forte envie de la suivre, mais ça me donnerait l'air d'un vrai loser. Ce que j'étais vraiment. Je me dirigeai vers le sous-sol où Chris et quelques autres personnes jouaient au billard. Sur le bar, les filles avaient disposé un assortiment de boissons et d'en-cas, dont une pile de cupcakes. Je reconnus immédiatement les créations de Tenley. Rangés dans des caissettes noir et blanc aux dessins variés, ces cupcakes aux différents parfums étaient recouverts d'un glaçage monumental et saupoudrés de petits cœurs et de têtes de mort. J'en pris un, retirai l'emballage et fourrai le truc tout entier dans ma bouche.

— Elle en a fait six douzaines ; pas besoin de te goinfrer, dit Jamie.

Il s'approcha du bar, laissa tomber des glaçons dans un gobelet et me servit un scotch.

— Je crois qu'il te faut un petit remontant.

— Hé ! mon pote, je t'ai pas vu de la soirée, dit Chris en préparant les billes. Tu veux jouer ?

— Ça marche.

Je n'avais rien de mieux à faire. L'ambiance était plus détendue ici. La musique forte et la foule compacte me rendaient claustrophobe, là-haut.

— Holà, mec, Tenley a eu du mal à attendre que vous soyez rentrés ? demanda Chris.

Je le regardai sans comprendre. Il pointa du doigt le côté de mon cou.

— Oh ! ça.

Je n'avais pas pris la peine d'y jeter un coup d'œil. Ma peau était endolorie ; ça devait être assez moche.

— Non, elle m'a fait payer mes conneries.

— Toi ? Des conneries ? C'est difficile à croire, ricana Jamie.

— Y a pire comme punition, non ? suggéra Chris.

— Justement, j'ai bien peur que le pire reste à venir.

La conversation qui m'attendait ne m'enchantait pas. Je l'avais retardée le plus possible, et maintenant, comme d'habitude, mes conneries me revenaient en pleine gueule.

— Eh bien, regarde plutôt le bon côté des choses. Si Tenley estime que ce truc...

Chris fit un geste vers la marque sur mon cou.

— ... est la meilleure façon de se venger, je crois que tu as plutôt de la chance.

Chris ne connaissait même pas la moitié de l'histoire, mais je n'avais aucune intention de la lui raconter.

— Où elle est, au fait ? demanda Jamie.

— Avec Lisa et Sarah.

Chris s'arrêta net au milieu d'un coup.

— Sarah ? La Sarah du Dollhouse ?

— En personne, répondis-je.

Il faisait une de ces têtes. On aurait dit que je venais lui tendre un lot de pornos gratuits.

— Elle est où ? Je vais aller lui dire bonjour.

Il laissa tomber la queue de billard sur la table et se dirigea vers l'escalier.

Mais je lui bloquai le passage.

— Tenley et elle sont occupées. On se fait une partie, et après tu partiras à sa recherche.

Comme Chris refusait de céder, je lui expliquai la situation et il recommença à jouer en grognant.

Presque une heure plus tard, Tenley n'était toujours pas venue me voir.

Énervé d'avoir perdu trois parties, je décidai d'aller la chercher. Et soudain, en rôdant dans les pièces du rez-de-chaussée, je tombai sur Damen.

— Mais qu'est-ce que tu fous là ? demandai-je en jetant un œil à sa clique, composée d'aspirants tatoueurs et de petites frappes.

— J'ai été invité.

— Par qui ?

Jamie ne l'aurait jamais accueilli dans sa maison, et Lisa évitait à tout prix de le croiser.

— Est-ce que Lisa t'a vu ?

— Pas encore, dit-il, apathique.

Ses yeux s'arrêtèrent sur mon cou.

— Sienna est quelque part par là. Mais tu l'as déjà trouvée à ce que je vois.

Ça allait de mal en pis. Il fallait que je trouve Tenley et que je la ramène à la maison avant qu'elles se croisent, toutes les deux.

Je tournai le dos à Damen et parcourus la pièce, mais sans trouver Tenley. Peut-être que les filles étaient montées à l'étage. Le chemin était barré après la salle de bains. Je passai sous le cordon et essayai d'ouvrir toutes les portes, mais elles étaient verrouillées. J'entrai donc dans la salle de bains et fermai la porte pour étouffer le son de la musique et appeler Tenley. Je tombai sur sa messagerie. Je raccrochai et lui envoyai un SMS. Je m'apprêtais à descendre pour refaire un tour dans la maison, lorsque la porte s'ouvrit brusquement.

Sienna apparut sur le seuil dans toute sa splendeur de salope. Elle portait un truc semblable à un corset rouge qui ne couvrait qu'une toute petite partie de son corps. Son décolleté était immense, et ses seins, remontés si haut que ses tétons menaçaient de s'échapper. La minijupe à sequins qu'elle portait ne servait quasiment à rien. Si elle se penchait, on voyait tout.

— Trina ! Devine qui j'ai trouvé.

Trina apparut derrière elle et se posta dans l'entrée pour me bloquer le passage. Elle avait le même air lubrique que Sienna.

— Trina me dit que tu as été occupé toute la soirée, mais on dirait que ce n'est plus le cas.

Trina vint se placer à côté de Sienna sans un mot, puis elle se mit à la lécher lentement du cou à l'oreille, le regard fixé sur moi. Sienna gémit. On aurait dit une star du porno.

C'était à gerber. Fidèle à elle-même, Sienna commença à se caresser, et sa jupe remonta autour de sa taille. Comme je m'y attendais, elle ne portait pas de sous-vêtement. Et, apparemment, elle était allée en ville se faire décorer la chatte. Elle avait plusieurs nouveaux piercings depuis la dernière fois que j'avais eu la malchance de la voir nue.

La coupe était pleine.

— Eh bien, on dirait que vous avez les choses bien en main, les filles. Si ça ne vous dérange pas, je vais retourner à la fête.

Je fus moi-même impressionné par mon ton blasé. Je faisais presque dans mon froc. J'avais dit à Tenley où je me trouvais dans mon message. Et je n'avais aucune envie qu'elle tombe sur cette scène.

— Oh non, certainement pas.

La moue séductrice de Sienna disparut. Elle se détacha de Trina et s'enroula autour de moi. L'une de

ses jambes était accrochée à la mienne, et le bout pointu de son talon aiguille m'entraîna dans l'arrière du genou. Sienna plaça son autre jambe entre les miennes, puis elle se frotta contre mon pantalon noir. Ça risquait de laisser des traces.

— T'as pas envie de baiser ? pleurnicha-t-elle.

— Ça va, merci.

Par chance, ma bite eut la décence de ne pas réagir. J'avais beau détester Sienna, je ne maîtrisais pas toujours la façon dont réagissait mon corps quand deux filles baisaient en 3D devant moi. Heureusement, la connexion entre ma queue et mon cerveau devait être intacte.

— Lâche-moi.

Je lui attrapai la main avant qu'elle puisse descendre plus bas.

Trina se posta sur le côté et observa notre altercation avec une fascination perverse.

— Oblige-moi, ronronna Sienna.

Et voilà que ça recommençait.

— Ton désespoir est pathétique.

J'attrapai son autre poignet alors qu'elle essayait de s'accrocher à mon cou. J'avais beaucoup de mal à comprendre comment j'arrivais toujours à me foutre dans des situations pareilles.

— Hayden ?

La voix de Tenley me fit oublier un instant la harpie bourrée de silicone qui était toujours collée à ma jambe.

Tenley était dans le couloir, juste à l'extérieur de la salle de bains. Son visage était blême. Elle cligna des yeux, au bord des larmes, et porta une main à sa bouche.

— Tenley, je peux tout t'expliquer.

Je repoussai Sienna. Elle tituba en arrière et heurta le meuble du lavabo, si bien que la pompe à savon bascula et se brisa en mille morceaux. Le visage de Tenley exprima soudain un dégoût absolu. Elle fit demi-tour et s'enfuit dans le couloir. Je m'apprêtais à la suivre, de peur qu'elle glisse ou même pire, mais Sienna se plaça face à moi.

— Laisse-la partir, Hayden. Elle ne te comprendra jamais. Elle ne te suffira jamais.

Une vague de haine me submergea. Je me forçai à garder les mains le long du corps pour ne pas les refermer autour de sa gorge.

— Dégage, dis-je, les dents serrées.

— Pour que tu lui coures après et que tu t'en prennes plein la figure ? Elle ne te convient pas, tu dois bien le savoir. Tu ne peux pas lui être fidèle. Tu vas t'ennuyer avec elle.

C'est à ce moment-là que j'eus le déclic. Je compris pourquoi j'étais si souvent revenu vers Sienna. En un sens, je croyais aux conneries qu'elle racontait. Toutes ses manipulations encourageaient ma propre tendance à l'autodétestation.

— Il faut que tu m'écoutes, sifflai-je, très calme et maître de moi. Je te déteste. Tu piges ? Tu détruis ma vie chaque fois que tu reviens.

Sienna pâlit et recula en titubant, comme si je l'avais giflée. J'avançai vers elle, mais Trina m'attrapa par le bras. Je me dégageai aussitôt.

— Je... te... hais. Plus que tout au monde. Plus que le malade qui a tué mes parents. Je t'exècre. Tu comprends ?

— Hayden, arrête.

Trina me toucha l'épaule.

Je me retournai vers elle.

— Ne me touche pas, putain !

Trina recula, les mains levées en signe de capitulation. Quand je me tournai vers Sienna, je vis mon reflet dans le miroir, mon regard fou, ma mâchoire serrée, un ricanement malveillant déformant mon visage. Sienna semblait bouleversée.

— Je t'ai posé une question. Est-ce que tu as compris ?

Elle hocha la tête.

— Reste loin de moi et de tout ce qui m'appartient, putain ! aboyai-je.

Je sortis en trombe dans le couloir, bien déterminé à retrouver Tenley pour essayer de réparer encore une fois ce que j'avais détruit.



# Hayden

Lisa et Chris m'arrêtèrent à la porte d'entrée. À en juger par leur inquiétude, je devais avoir l'air d'un fou furieux.

— Elle est où ?

— Sarah a ramené Tenley chez elle, dit Lisa. J'ai essayé de lui parler, mais elle était totalement bouleversée.

— Qu'est-ce qui s'est passé, mec ? Tee flippait vraiment.

— C'est Sienna. Trina et elle m'ont coincé dans la salle de bains là-haut. Tu sais bien comment elles sont. Sienna ne voulait pas partir. Elle arrêta pas de revenir à la charge et de déblatérer des conneries.

— Quoi ?

Lisa avait l'air au bord de la nausée.

— Tu plaisantes ? grogna Chris.

— Si seulement. Tenley est arrivée au moment où Sienna se frottait contre ma jambe. Tu la connais, Chris. Je voulais juste m'éloigner d'elle sans faire de dégâts.

Mes yeux étaient bizarres. Comme s'ils étaient humides. J'avais de plus en plus de mal à respirer. Je pressai ma paume sur mon front dans l'espoir de chasser mon mal de tête.

— Il faut que je rejoigne Tenley pour tout lui expliquer. Pour qu'elle comprenne.

Je me dirigeai vers la porte, mais Lisa me bloqua le passage.

— Tu ne peux pas conduire.

Je commençai à protester, puis laissai tomber. J'avais bu et j'étais en colère, pas le mélange idéal pour prendre le volant.

— Pas de problème. Je vais courir.

— Je peux t'emmener, offrit Chris.

— Tu es en meilleure forme que moi ?

D'habitude, Chris était le premier à rouler sous la table.

— Il n'a bu que deux bières depuis qu'il est arrivé. Jamie peut se porter garant, répondit Lisa.

— Sarah m'avait dit qu'elle viendrait. Je ne voulais pas me prendre une cuite et dire des trucs stupides, dit-il en haussant les épaules.

— Si seulement j'avais eu la bonne idée de faire pareil.

Je lançai mes clés à Chris.

— Je monte pas sur ton tank.

Il m'arracha les clés des mains.

— C'est pas un tank.

Avant que je puisse le suivre dehors, Lisa me prit brusquement dans ses bras.

— Je suis vraiment désolée, Hayden. Je n'ai pas invité Sienna. Je ne te ferais jamais ça.

— Je sais.

Je l'embrassai rapidement sur la joue et suivis Chris.

Il était déjà dans ma voiture et faisait chauffer le moteur. Dès que je me laissai tomber sur le siège passager, il démarra.

— Je suis désolé, mon pote. Tout est ma faute, dit-il en changeant de vitesse au coin de la rue.

— Mais non. J'ai décidé moi-même d'aller au Dollhouse. Tu ne m'as pas collé un flingue sur la tempe.

Je ne pouvais plus attendre de voir Tenley.

— C'est pas ce que je voulais dire. J'ai invité Sarah à la fête la dernière fois que je suis allé là-bas. Damen nous a entendus et m'a posé des questions.

Ça expliquait beaucoup de choses. Je ne pouvais pas en vouloir à Chris, cependant. Ce serait arrivé aux oreilles de Sienna à un moment ou à un autre.

La Tercel et la Prius étaient toutes les deux garées derrière Serendipity, ce qui signifiait qu'elles étaient rentrées sans encombre. J'espérais simplement que Tenley allait bien vouloir me parler. Chris me suivit en haut des marches, prêt à faire diversion si ça devenait nécessaire.

Sarah nous ouvrit la porte. Ses yeux s'écarquillèrent une fraction de seconde quand elle vit Chris derrière moi, mais elle retrouva aussitôt un visage impassible.

— Tu tiens vraiment à perdre tes couilles, hein ?

Je plaçai une main sur mon entrejambe par réflexe.

— Je peux tout expliquer.

— Ah ! vraiment ? Alors, dis-moi donc pourquoi tu baisais deux femmes dans la salle de bains tout à l'heure ?

Sarah n'était plus du tout calme.

— Enfin, j'adorerais entendre cette histoire, mais j'ai pas le temps. Ma copine est en train de péter les plombs parce que son petit ami est un connard de traître !

Rien de ce qu'elle dit ne me choqua vraiment, sauf le terme petit ami. C'était donc ce que j'étais ? Sarah s'apprêta à me claquer la porte au nez, mais je tendis une main pour l'en empêcher.

— Écoute. Je comprends que tu m'en veuilles, mais...

— T'en vouloir ? Mais c'est bien pire que ça...

— ... et j'apprécie qu'en tant qu'amie de Tenley, tu cherches à la protéger. Mais tu n'as aucune idée de ce qui s'est passé, et elle non plus. Tenley s'imagine le pire et je ne peux pas le supporter. J'ai besoin de m'expliquer avec elle et tu m'empêches justement de le faire. Tu comprends pourquoi ça me pose problème ? demandai-je sans m'énerver.

— Mais enfin, pourquoi je t'écouterais ?

— Parce que, comme moi, tu tiens à Tenley. Je serais pas là en train de négocier avec toi si ce n'était pas le cas.

— Je te donne une minute pour t'expliquer.

J'envisageai brièvement de la bousculer pour aller voir Tenley. Mais, comme je voulais vraiment arranger les choses, ce serait mal parti si je brutalisais sa copine.

— Je cherchais Tenley. Je savais qu'elle était furieuse parce que je m'étais comporté comme un con.

Je pointai mon cou du doigt, comme si je devais lui rappeler le plus évident.

— Excuse-moi, dit Chris dans mon dos.

Sarah eut l'air aussi surprise que moi d'entendre sa voix. Je ne savais pas si je devais être plus choqué par son intervention polie ou par le fait qu'il interrompe une explication chronométrée.

— Je sais que tu veux éviter à Tee de souffrir encore plus, Sarah, mais il vaudrait mieux que Hayden lui parle directement. On peut peut-être leur laisser quelques minutes pour régler le problème ? Si Tee veut qu'il parte, je le ramènerai chez lui et je ferai en sorte qu'il y reste.

Sarah le dévisagea en réfléchissant à sa demande.

— D'accord. Mais je laisse la porte de mon appartement ouverte.

Elle me lança un regard haineux et passa en trombe devant moi. Dès que la voie fut libre, j'entrai dans l'appartement. Tenley était assise sur l'un des tabourets, les mains serrées devant elle. Le plan de travail était jonché de mouchoirs chiffonnés. J'entendais toujours Sarah dans le couloir, et les cajoleries tendres de Chris. Je les ignorai et me concentrai uniquement sur le voile de cheveux noirs qui masquait le visage

de Tenley. Elle leva la tête quand je refermai la porte. Ses yeux étaient bouffis, et ses joues, rouges d'avoir pleuré. C'était ma faute. J'étais un gros con.

Tenley me regarda traverser la pièce. Quand je contournai le plan de travail, elle leva une main et secoua la tête.

— Tu es suffisamment près, chuchota-t-elle d'une voix rauque.

Je levai les mains pour implorer son pardon.

— Je suis désolé, chaton.

— Ne m'appelle pas comme ça.

Sa main trembla quand elle toucha l'horrible marque dans son cou. La mienne était encore pire.

— C'était quoi, ce truc ? Tu voulais marquer ton territoire pour plus tard, quand tu en aurais terminé avec tes ex ?

— Ce ne sont pas des ex.

— Ah bon ? Comment tu les définirais alors ? Des plans cul ? Des copines de baise ?

— Ça n'a rien à voir.

— Ah ! Alors, je t'en prie, explique-moi, parce que les choses que j'ai vues étaient franchement répugnantes. Je n'ai peut-être pas toute ton expérience, mais je ne suis pas stupide. Il est évident que tu as couché avec ces femmes à une époque. Et, apparemment, ni l'une ni l'autre ne voyait d'inconvénient à faire ça à trois. C'est donc ça que tu veux ?

— Tu déconnes ? demandai-je, horrifié à l'idée qu'elle puisse s'imaginer une chose pareille.

Enfin, elle avait de quoi se poser des questions, vu la scène de dingue à laquelle elle avait assisté.

Ses épaules s'affaissèrent, et Tenley baissa les yeux vers le plan de travail.

— Ce n'était pas ça, ton SMS ? Une invitation à vous rejoindre ?

J'étais au bord de la nausée.

— C'est pas comme ça que ça s'est passé. Ça faisait une heure que je t'attendais et tu ne revenais toujours pas. Comme je ne t'ai pas trouvée en bas, je suis allé voir à l'étage, mais tu n'y étais pas non plus. Je t'ai appelée pour pouvoir te rejoindre et, vu que tu ne répondais pas, je t'ai envoyé un message. Sienna et Trina m'ont coincé dans la salle de bains quand j'ai voulu partir.

— Ça n'avait pourtant pas l'air de te déranger, se moqua Tenley

— Je comprends ce que tu imagines, mais Sienna est une paumée. C'est déjà difficile de lui faire entendre raison quand elle est sobre ; alors, imagine ce que c'est quand elle est bourrée et gavée d'amphétamines. J'essayais de me débarrasser d'elle sans la blesser.

Tenley me regarda avec scepticisme.

— Réfléchis un peu à ce que tu as vu. Je lui tenais les poignets pour qu'elle ne puisse pas me toucher.

J'attendis qu'elle comprenne la logique de l'histoire et qu'elle reconnaisse que mes explications tenaient la route.

— Tu imagines un peu combien cette soirée a été humiliante pour moi ?

Elle semblait totalement à plat, comme si je l'avais vidée de toute émotion.

Le nœud dans mon estomac se resserra un peu plus.

— Je ne voulais pas que les choses se passent de cette façon. Écoute, Tenley, je ne sais plus où j'en suis. C'est nouveau pour moi.

Comme elle ne réagissait pas, je soupirai.

— Cette... chose, cette relation, ce truc qu'on partage. J'ai passé ma vie à l'éviter ; alors, je suis perdu maintenant. Mon passé n'a rien de plaisant, et, pour être honnête, je n'aime pas l'idée de te le raconter.

— C'est si grave que ça ?

Elle leva les yeux vers moi.

— J'en sais rien, peut-être. J'imagine que ça dépend de qui tu interrogues. Je ne peux rien y changer. Ça fait partie de mon passé. Tout ce que je sais, c'est que je te veux, tout le temps, tous les jours, sans arrêt. Je sais pas quoi faire de ça. Je ne sais pas comment interpréter mes sentiments et je ne veux pas risquer de tout perdre en te racontant certaines choses.

— Tu crois vraiment que je sais ce que je fais ?

Bien sûr que oui. Tenley allait à l'université. Elle avait certainement eu des rancards. Des copains. Sans doute plusieurs, et cette idée me donnait envie de frapper quelqu'un. Mais ce n'était que des suppositions, car nous n'en parlions jamais.

— Ce n'est pas le cas ?

— Je n'ai eu qu'une relation sérieuse.

Je la dévisageai. Mon cerveau mit un certain temps à comprendre.

— Tu n'as baisé qu'avec une personne ?

Tenley grimaça, sans doute à cause de ma vulgarité.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Ses joues devinrent écarlates et elle s'agita sur son siège. Je n'arrivais pas à deviner si elle mentait ou si elle était embarrassée. Au fond de moi, je ne voulais pas de ce genre d'information, mais je ressentais une certaine satisfaction à l'idée d'être l'un de ses rares amants. Moins on était nombreux, mieux c'était.

— Tu peux développer, s'il te plaît ?

— Tu me demandes de te dresser une liste ?

— Oui.

J'aurais donné n'importe quoi pour effacer cette réponse idiote.

— Et toi, tu feras pareil après ? demanda-t-elle avec un air de défi.

— Je ne pourrai pas te donner un nombre précis.

— Et approximatif ?

Ma gorge se serra. Cette conversation risquait de me desservir. J'étais très satisfait de l'expérience limitée de Tenley, mais qu'allait-elle penser de la mienne ?

— Je pourrais essayer de compter, biaisai-je.

— Tu pourrais « essayer » ? Tu n'en as vraiment aucune idée ?

— Non, Tenley. Aucune. Je ne tiens pas le journal de mes prouesses sexuelles. J'ai fait beaucoup de conneries et je n'en suis pas fier. Je n'ai pas besoin d'un document écrit pour me rappeler quel pervers j'ai pu être à une époque.

Je fis un pas vers elle, mais elle se raidit, et je m'arrêtai.

— Je me suis toujours rebellé contre le système. Toujours. Même quand j'étais gamin, alors que j'avais de super parents, qui me donnaient à peu près tout ce que je voulais. J'ai toujours essayé de repousser les limites. Socialement, physiquement, sexuellement, dans tous les domaines.

Il fallait que je ferme ma gueule avant de dire quelque chose qui la ferait fuir, ou pire. Mais, en même temps, je ne voulais plus prétendre avoir toujours été celui que j'étais avec elle aujourd'hui. Tenley était différente ; il fallait qu'elle s'en rende compte.

— Et qu'est-ce que ça veut dire ? chuchota-t-elle.

— Que je n'ai jamais suivi les règles habituelles.

— Je ne comprends pas mieux.

— Tu veux vraiment des détails ? Ça risque pourtant de te faire plus de mal que de bien.

— Permits-moi de ne pas être d'accord avec toi. Tu sais ce que ça m'a fait d'entrer dans la maison de mon amie et de croiser une foule de femmes avec qui tu étais clairement sorti ?

— On peut pas vraiment parler de foule.

— Ah non ? Juste par curiosité, avec combien de personnes présentes à cette fête étais-tu déjà sorti ? J'en ai compté cinq.

En plein dans le mille. Enfin, il valait mieux que je la ferme.

— Je ne suis pas *sorti* avec une seule de ces femmes.

— Ce n'est qu'une histoire de sémantique, Hayden. Sortir, faire l'amour, baiser, tout ça revient au même quel que soit le terme que tu préfères.

— Mais qu'est-ce que tu racontes... ?

— Quelle est la différence, alors ? Elles prennent leur pied, tu prends ton pied, tout le monde est content, dit-elle amèrement.

— J'ai jamais été content ! criai-je. Merde.

Je me passai les mains dans les cheveux et essayai de me calmer en faisant les cent pas dans la cuisine.

Toujours planquée de l'autre côté du plan de travail, Tenley se rongea les ongles. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Je me comportais comme un taré.

Je pris une profonde inspiration.

— Je m'en sors assez mal avec mes explications.

— Ou en répondant à mes questions.

— Écoute, ce n'est pas un sujet dont j'ai l'habitude de parler. Je ne suis pas très à l'aise avec ça.

— Peut-être, mais la soirée aurait été moins difficile si j'avais su à quoi m'attendre, répliqua Tenley.

Je levai les mains en l'air.

— Qu'est-ce que tu voulais que je te dise ? J'ai baisé cette strip-teaseuse à une époque. J'espère que ça te dérange pas. Oh ! et puisqu'on en parle, tu risques de croiser plusieurs femmes à cette fête que j'ai déjà baisées, mais c'est pas grave, c'étaient juste des coups d'un soir. Excuse-moi, mais ça ne m'enchantait pas de te fournir ces merveilleux détails.

Tenley avait l'air choquée et un peu dégoûtée. C'était précisément la raison qui m'avait empêché de lui en parler.

— Sienna est strip-teaseuse ?

— Était. Le club est à elle. Maintenant, c'est juste une pute.

Tenley grimaça comme si mes paroles lui laissaient un mauvais goût dans la bouche. Qu'est-ce que ce serait si je lui disais que bon nombre des filles du Dollhouse s'essayaient à la prostitution ! Je n'avais jamais, absolument jamais payé pour coucher. Mais ce que j'avais fait n'était pas beaucoup mieux.

— Et tu n'as couché avec elle qu'une seule fois ?

Tenley avait l'air tellement pleine d'espoir. C'était comme un coup de poignard, ou plutôt comme un coup de couteau à beurre rouillé dans le cœur. J'aurais voulu pouvoir lui répondre par l'affirmative. Tout serait tellement plus simple si je répondais oui, mais j'avais omis suffisamment de vérités.

— Pas exactement.

Elle me fusilla du regard.

— Mais d'habitude, j'en reste là après avoir tiré mon coup.

— Pardon ?

— Ce n'est pas comme ça que je voulais le dire.

— J'espère bien, répondit-elle d'un ton sec.

C'était pour ça que je voulais être avec elle. Malgré sa naïveté et son traumatisme, elle était toujours tellement vive.

— J'ai couché avec Sienna plus d'une fois. Nous n'avions pas une relation suivie, mais elle me laissait lui faire des trucs obscènes, et j'ai continué à la voir un moment. Les autres, c'étaient des coups

d'un soir.

Je grimaçai. Tout ça avait l'air tellement pathétique.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi c'étaient des coups d'un soir ?

— Parce que c'était tout ce que c'était.

Je n'avais aucune envie d'entrer dans les détails.

— Tu peux développer, s'il te plaît ?

Elle me renvoyait mes propres paroles.

Je fis un pas vers elle. J'avais tellement envie de la toucher que c'en était presque paralysant.

— J'en avais rien à foutre de personne. Je ne pensais qu'à moi. Je ne voulais pas créer de lien. Ces filles avec qui je ne baisais qu'une fois n'attendaient rien de moi, c'était plus simple.

— Mais tu as couché plus d'une fois avec Sienna.

— On a baisé. C'est tout. Et plus d'une fois, oui, mais nous n'étions pas attachés l'un à l'autre. Ce n'était pas une relation monogame. Je pouvais à peu près tout lui demander. J'avais vingt ans et je cherchais le moyen de supporter ma vie de merde. Au rythme où allaient les choses, je risquais de me retrouver couvert de tatouages de la tête aux pieds, ou accro à la coke. J'avais besoin d'un autre exutoire. Ça a marché un moment, et puis je me suis ennuyé et elle..., enfin, bref... Elle a baisé avec Chris et on a instauré la règle.

— Chris a couché avec elle ?

Tenley sembla perturbée par cette idée.

— Deux-trois fois.

— Et ça ne te dérangeait pas ?

— Si. Beaucoup, mais c'était fait, je ne pouvais rien y changer.

J'étais furieux contre Chris à l'époque. C'était l'un de mes amis les plus proches. J'avais ressenti ça comme une trahison. Ce n'était pas surprenant de la part de Sienna ; c'était comme ça qu'elle fonctionnait, mais je ne m'étais pas attendu à être trahi par Chris.

— Et puis, ça s'est terminé ? C'était fini avec elle ?

— Pas tout à fait.

C'est là que l'histoire devenait délicate, parce que je n'en étais pas resté là. J'y étais retourné. Encore et encore. Pendant des années. Je passais des mois sans la voir et puis elle réapparaissait comme par magie ou alors je craquais et je retournais au Dollhouse.

Et elle était toujours là, à me promettre une liberté totale, à me dire que ce n'était pas grave si j'étais fâché contre elle parce qu'elle allait se racheter. Et, comme un putain d'idiot, je la croyais. Chaque fois. Puisque je recherchais à tout prix la délivrance et une échappatoire. Il m'avait fallu quatre ans pour comprendre que ça ne me menait nulle part et pour mettre fin à toute cette merde. Mon oncle se régalerait si je finissais un jour par accepter de passer sur le divan. Jusqu'à maintenant, j'avais évité de répondre à ses offres.

Tenley avait l'air stupéfaite.

— Pourquoi tu y retournais ?

— Plus facile de se réfugier dans le connu que de braver l'inconnu.

Mais ce n'était pas tout. Je pensais ne pas mériter mieux que Sienna. Ma relation avec elle renforçait mon sentiment de nullité, parce que Sienna souffrait du même mal.

— Mais ça fait plus d'un an que j'ai pas couché avec elle, précisai-je, afin de lui faire bien comprendre que j'en avais fini avec elle.

Et je comprenais maintenant pourquoi je n'avais jamais essayé d'avoir une relation suivie avant. Pourquoi j'évitais de me rapprocher ou de m'attacher à quelqu'un. Parce que, dans ce cas, il faudrait que j'explique mon comportement, mes actes. Non seulement à Tenley, mais aussi à moi-même.

Tenley avait perdu neuf personnes dans un accident d'avion, et elle ne passait pas son temps à sauter sur les mecs qui la regardaient. Elle était avec moi et je rêvais de comprendre pourquoi sans oser lui poser la moindre question.

Elle n'était pas tombée au fond du trou comme moi. En fait, elle avait réussi à recoller les morceaux de sa vie et à trouver un moyen d'avancer, la seule preuve de son mal-être étant son immense tatouage.

Je ne voulais pas croire que Cross et Sarah avaient raison en disant que Tenley finirait par se réveiller et qu'elle verrait soudain quelle pagaille j'avais semée dans sa vie. Qu'elle s'apercevrait de toutes les conneries que j'avais faites, de toutes les façons dont je la corrompais si j'en avais l'occasion. Malgré ces sinistres prévisions, je la voulais quand même.

Ses doigts glissèrent le long du bord du plan de travail. Elle leva les yeux vers moi et demanda humblement :

— Est-ce que tu as couché avec Sienna et cette autre femme en même temps ?

Je soupirai bruyamment. Putain, pourquoi fallait-il qu'elle pose cette question ? Comme je ne répondais pas, elle eut l'air découragée.

— C'est ce que tu attends de moi ?

— Quoi ?

— Que je... partage. C'est ça que tu veux ?

Elle avait l'air totalement terrifiée.

— Non ! Absolument pas. Si un mec te touche, je lui coupe la queue et je la lui fais avaler.

Je me frottai le visage.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Laisse-moi reformuler ma phrase : je ne veux te partager avec personne. Jamais.

Ses épaules s'affaissèrent de soulagement et elle frissonna.

— Et dire que j'ai envisagé de le faire pour ne pas te perdre. Ça me dégoûte.

— Oh non, chaton, ne dis pas ça, je t'en prie. Je ne voudrais jamais que tu fasses une chose pareille.

Ça me rendait malade de penser à ce que je lui avais fait ; à cause de moi, elle avait cru qu'elle ne me suffisait pas.

Son aveu sous-entendait tellement de choses. J'avais du mal à tout analyser. Tenley et moi étions bel et bien sur la même longueur d'onde. Peut-être plus que nous ne pouvions l'imaginer.

Des larmes lui montèrent aux yeux, ruisselèrent sur ses joues et tombèrent sur le comptoir.

Je la rejoignis et essuyai ses larmes, mais elles continuèrent à couler.

— C'est toi que je veux, rien que toi, aussi longtemps que tu voudras bien de moi.



# Tenley

— Je peux rester ce soir ?

Hayden passa ses doigts dans mes cheveux.

— Je n'en sais rien.

Je me sentais déconnectée de tout ; de lui, de moi-même, du monde.

— S'il te plaît. Je dormirai sur le canapé.

Son angoisse me fendait le cœur. Malgré ma forte envie de le toucher, je gardai les mains sur mes genoux. J'avais la tête qui tournait après toutes ses révélations. Hayden prétendait ne pas avoir vécu une histoire sérieuse avec Sienna. Ce n'en était peut-être pas une au sens traditionnel, mais, dans mon esprit, c'était tout de même une relation, même s'ils formaient un couple dysfonctionnel. Quatre ans, c'était long. Connor et moi n'avions été ensemble que trois ans. Nous avons même fait une pause pendant ma première année à l'université, parce que mes buts et ses projets pour l'avenir semblaient trop différents. Mais j'étais trop épuisée pour discuter de ça avec Hayden maintenant. Et je n'avais aucune envie de parler de mon expérience. On avait déjà suffisamment mis nos tripes sur la table. Si j'en rajoutais une couche, elle risquait de s'effondrer.

— Tu peux rester.

— C'est vrai ?

— Tu n'es pas obligé de dormir sur le canapé.

Je détestais avoir l'air aussi faible.

— Mais je le ferai si c'est ce que tu veux.

Je secouai la tête et glissai de mon tabouret.

— Je suis fatiguée. La journée a été longue.

— Je peux aller dire à Sarah que tout va bien pour le moment ? demanda-t-il avec hésitation.

Je soupirai. Sarah. Mais oui. Toutes ces informations l'avaient effacée de ma mémoire.

— Il vaut sans doute mieux que je m'en charge.

Je lui envoyai un message et reçus aussitôt une réponse. Elle me demandait de venir la voir pour s'assurer que c'était bien vrai.

Trop fatiguée pour me battre, je me dirigeai vers la porte. Sarah m'attendait déjà sur le seuil.

— Tu es sûre que ça va ?

— Tout est relatif, n'est-ce pas ?

Je souris faiblement. Je voyais son salon d'où j'étais. Chris était affalé dans son fauteuil poire. Un petit carré rouge pendait sur le côté de la tasse qu'il tenait à la main. Du thé ? Il semblait étrangement à l'aise ici.

— J'aimerais parler une minute à Hayden, si ça ne te dérange pas.

— Pas de problème.

J'ouvris plus largement la porte, et Hayden vint se placer derrière moi. Comme tous deux restaient silencieux, je compris que j'étais de trop. Je les regardai tour à tour.

— Je ne veux entendre aucun hurlement. Je vais me coucher.

Sarah fit la moue, mais hocha la tête, puis m'attira vers elle pour me serrer dans ses bras. Quand elle me relâcha, je me faufilai à l'intérieur et traversai la cuisine au trot.

En entendant la voix grave et dure de Sarah, je devinai qu'elle était en train de le cuisiner. Hayden était un grand garçon ; tous deux parviendraient bien à s'entendre sans arbitre.

Je me traînai jusqu'à la salle de bains. J'étais si épuisée que je réussis tout juste à me brosser les

dents. Maintenant, je comprenais mieux la méfiance de Sarah envers Hayden et Chris. Quel monde étrange que celui dans lequel j'étais tombée ! Je ne savais pas quoi en penser. Sarah devait être au courant, au moins en partie, de ce que Hayden m'avait raconté ce soir.

Je ne parvenais pas à comprendre pourquoi elle m'avait caché ces choses. Peut-être avait-elle peur que je la juge ? Tant de questions restaient sans réponse, mais je n'étais même pas sûre d'avoir envie de les poser.

Je comprenais trop bien pourquoi il valait mieux enterrer le passé. Mais ici, Hayden ne pouvait pas lui échapper. Impossible de ne pas tomber sur de vieilles connaissances. Je n'étais pas tout à fait sûre de pouvoir vivre avec son passé, mais avais-je vraiment le choix ? Je préférais ne pas penser à l'autre option.

Chancelante, je traversai le couloir vers ma chambre. Je ne pris pas la peine d'allumer la lampe de chevet ou de tirer la couette. Je m'allongeai dessus et serrai un oreiller contre ma poitrine. Je commençais juste à m'endormir lorsque je sentis le matelas bouger et les doigts de Hayden me caresser le bras.

— Viens, chaton, tu es gelée, chuchota-t-il.

Je roulai suffisamment loin pour lui permettre de tirer la couette. Quand il me souleva les jambes, il remarqua que je n'avais pas pris la peine de me changer. Je voyais le pli profond qui marquait son front dans la faible lumière. Hayden déboutonna sa chemise et l'enleva.

— Tu peux t'asseoir devant moi ?

Je lui obéis et il fit glisser les manches sur mes bras, puis remonta la chemise sur mes épaules. Il prit tout son temps pour fermer les boutons.

— Je vais ouvrir ta robe, d'accord ? demanda-t-il.

Il ne semblait pas oser me toucher sans autorisation.

J'hésitai.

— Je ne veux rien te faire. C'est juste que tu seras plus à l'aise pour dormir sans ta robe, m'expliqua-t-il, incapable de cacher sa peine.

— D'accord.

La chemise dissimula mon corps quand il ouvrit la fermeture. Je me dandinai pour faire glisser la robe, et Hayden ramena la couette sur moi. Après avoir suspendu mes vêtements dans le placard, il enleva son pantalon, puis il le plia soigneusement et le posa sur la commode. Visiblement, il avait l'intention de garder son débardeur et son boxer. C'était du jamais vu. Hayden dormait toujours nu. Il s'installa dans le lit à côté de moi, glissa mes cheveux derrière mes oreilles, puis déposa un baiser sur ma joue.

— Je peux te prendre dans mes bras ? Mais tu as le droit de refuser. Je comprendrais.

Je cherchai sa main sous la couette. Quand je l'eus trouvée, je glissai mes doigts entre les siens et roulai sur le côté pour l'entraîner avec moi. Hayden m'enveloppait entièrement. Sa poitrine était collée contre mon dos, ses genoux emboîtés dans les miens, son bras serré autour de ma taille.

— J'ai cru que j'allais te perdre ce soir, murmura-t-il.

— J'ai trop besoin de toi pour te quitter.

Je ne savais plus très bien si c'était une bonne chose ou non.

\*\*\*

Pendant les jours qui suivirent la fête, Hayden se montra extrêmement attentionné. Il demandait la permission ne serait-ce que pour m'embrasser, comme si je pouvais soudain me passer de son affection.

Si nous faisons l'amour, il n'allait pas jusqu'au bout, comme s'il s'infligeait une punition. Je décidai de mettre fin à tout son cinéma en refusant de le laisser me toucher s'il ne jouissait pas. Le problème fut vite résolu. Hayden fut enfin débarrassé de sa culpabilité, et, lui et moi, nous obtînmes le soulagement dont nous avons besoin.

On était mercredi soir. Hayden et moi étions pelotonnés sur le canapé. Hayden faisait semblant de regarder la télé, LC pendu autour de son cou comme une étoile, tandis que je lisais péniblement un article que le Pr Calder m'avait conseillé. Ça me semblait assez éloigné du sujet de ma thèse, mais il ne m'avait pas beaucoup ménagée pendant notre dernier entretien.

Il avait modifié la date de notre rendez-vous à trois reprises et s'était mis en colère quand j'étais arrivée en avance. En revanche, à mon grand soulagement, il n'avait fait aucune autre allusion à des travaux pratiques supplémentaires.

Un bruit dans le couloir attira l'attention de Hayden, qui regardait les informations.

— Ce serait pas Chris ? demanda-t-il, ahuri.

— Ça faisait longtemps qu'il lui proposait un rancard, et Sarah a enfin accepté.

Un gloussement féminin résonna dans le couloir, suivi du bruit assourdi d'une porte qui s'ouvrait et se refermait. La soirée avait dû bien se passer. J'aurais certainement droit à tous les détails dès le lendemain.

— Un rancard ?

— Hmm. Ça veut dire sortir ensemble quelque part. Pour manger un truc, ou boire un verre.

J'écarquillai les yeux en feignant l'horreur.

— Parfois, certaines personnes vont même voir un film au cinéma.

Hayden hocha lentement la tête, comme s'il était sincèrement surpris que les gens fassent ce genre de choses.

— Tu veux qu'on sorte ensemble ?

Il souleva LC de ses épaules, mais ses griffes s'accrochèrent à sa chemise. Hayden les détacha doucement et posa LC sur l'accoudoir du canapé. Le chaton miaula de mécontentement.

— Maintenant ?

Je baissai les yeux vers ma tenue.

— Certainement pas.

Il fronça les sourcils.

— Et ce week-end ?

— Je travaille samedi.

— Dimanche alors ?

Hayden connaissait très bien mon emploi du temps.

— Je suis libre.

— Alors, je peux t'emmener quelque part ?

— Est-ce que tu es en train de me proposer un rancard ?

Il cligna des yeux.

— Euh, oui ?

— J'en suis ravie.

J'étais tout excitée, ce qui était idiot puisque Hayden vivait quasiment chez moi.

— Cool.

Je retrouvai mon calme.

— Tu sais, si on passe une bonne soirée, peut-être que je te laisserai me peloter dans ta voiture après.

Hayden m'arracha l'article des mains et le jeta sur la table basse. Puis il s'allongea pratiquement sur

moi et m'embrassa du sternum jusqu'à la bouche.

— Je te promets que la soirée va être plus que bonne.

\*\*\*

Ce dimanche, Hayden frappa à ma porte en début d'après-midi. Il mordait ses *viperbites* et se balançait sur ses talons en gardant les mains derrière le dos. Quand il remarqua ma tenue, il me contempla de la tête aux pieds, puis fit le chemin inverse et me regarda dans les yeux.

— Tu es trop bonne, lâcha-t-il avant de grimacer. Merde. Pardon. Je t'ai apporté ça.

Il sortit le bouquet de fleurs caché derrière son dos et me le flanqua sous le nez. Sa nervosité était craquante.

Je penchai mon visage vers les boutons délicats.

— Je vais les mettre dans l'eau avant qu'on parte.

Hayden me suivit jusqu'à la cuisine. LC renifla les fleurs tandis que je retirais le ruban et commençais à les arranger dans un vase. Hayden sortit un brin de gypsophile du bouquet et le fit tourner autour de la tête de LC pour détourner son attention.

— Elles sont très belles.

— Je suis content qu'elles te plaisent.

Hayden tripota un pétale fragile et blanc avec un sourire mystérieux. Je déposai un baiser sur sa joue.

— Ça aussi, ça me plaît.

Je jouai avec les boutons de sa chemise gris foncé. Il portait aussi un pantalon et une veste noirs. Hayden avait l'air irrésistiblement dangereux, même si les seuls signes visibles de son insoumission étaient ses piercings et ses cheveux.

— Le rancard ou ma chemise ? demanda Hayden en regardant mes doigts faire le tour de chaque bouton du haut de son torse jusqu'en bas.

— Les deux.

— C'est juste une chemise.

— Oui, mais je sais ce qu'il y a en dessous.

Quand j'atteignis la taille de son pantalon, Hayden saisit ma main pour l'empêcher d'aller plus bas.

— Continue comme ça et tu vas ruiner tous mes projets. Et je pourrai pas te peloter dans ma voiture, alors que j'ai vraiment hâte.

— Oh ! pardon. Alors, je vais être très sage et garder mes mains tranquilles.

Je lui mordillai la lèvre inférieure.

— Tu aimes me provoquer, hein, chaton ?

— Peut-être un petit peu.

Je reculai hors de sa portée.

— On devrait peut-être y aller avant que tu me sautes encore sur le plan de travail.

Je sortis dans le couloir avant qu'il puisse m'attraper et l'entendis lâcher quelques jurons tandis qu'il verrouillait ma porte. Je descendis les marches quatre à quatre, malgré la hauteur de mes talons, et sortis en trombe dehors. Je filai vers sa voiture, garée sur une zone interdite au stationnement, et tirai sur la poignée de la portière. Bien entendu, elle était verrouillée.

— Tu n'iras pas plus loin, dit-il d'une voix grave et menaçante en avançant vers moi.

Je pivotai et couinai brusquement quand il me coinça contre la voiture en posant une main de chaque côté de mon corps. Et dire que j'avais cru être en sécurité une fois dehors. Il me bloqua avec ses hanches et je sentis son érection à travers le tissu soyeux de ma robe et l'épaisseur de mon manteau de laine.

C'était peut-être pour ça que nous n'allions jamais nulle part : nous étions incapables d'arrêter de nous toucher.

— J'ai bien envie de te baiser sur le capot de ma voiture, grogna-t-il dans mon cou.

— Ce n'est pas un endroit très intime, protestai-je en remuant les hanches, une excitation nerveuse me nouant l'estomac.

— Comme si j'en avais quelque chose à foutre.

L'une de ses mains glissa sur ma cuisse, et Hayden m'attira plus près de lui.

Je n'arrivais pas à deviner s'il était sérieux. On était au milieu de l'après-midi, et la rue était normalement calme, mais on était quand même très visibles.

La situation avait beau être amusante, je n'aurais pas aimé qu'on nous accuse d'attentat à la pudeur. Quelqu'un s'éclaircit la voix à notre droite. Hayden me libéra et tourna la tête. Mon visage s'empourpra ; je n'osais pas quitter sa veste des yeux.

— Bonjour, monsieur l'agent, dit doucement Hayden.

La voiture gazouilla. Hayden fit un pas en arrière et m'ouvrit la portière.

— Monsieur Stryker.

Je levai les yeux en reconnaissant la voix de l'agent Cross. Il m'adressa un sourire crispé.

— Tout va bien, mademoiselle Page ?

— Bonjour, monsieur l'agent, répondis-je, mortifiée. Oui, tout va bien.

— Appelez-moi Collin, ma jolie.

Il se tourna de nouveau vers Hayden.

— Le stationnement est interdit ici.

— On allait justement partir.

Hayden appuya sur la base de ma nuque, comme s'il voulait que je monte dans la voiture. Cependant, paralysée par le souvenir de leur dernière altercation, j'étais incapable de bouger.

— C'est une infraction passible d'une amende de soixante dollars.

La main du policier était posée sur la crosse de son arme.

— Allez-y, collez-m'en une si vous voulez.

Hayden se tourna vers moi, posa les clés dans ma main, puis referma mes doigts dessus.

— Et si tu faisais démarrer la voiture, chaton ? Il fait froid dehors et tu grelottes.

Incapable de regarder l'agent Cross en face, je me laissai tomber sur le siège passager. Hayden referma la portière sans bruit. Je me penchai, glissai la clé dans le contact et allumai le moteur. Il se réveilla en émettant un grognement guttural. De la musique sortit des haut-parleurs et je me dépêchai de baisser le volume. La main de Hayden était posée sur le capot de la voiture ; ses doigts tambourinaient nerveusement sur le métal. Je n'entendais pas ce que les deux disaient, mais l'agent Cross ne cessait de me jeter des regards à travers le pare-brise. Au bout de ce qui me parut une éternité, il détacha un morceau de papier de son carnet. Hayden le lui arracha des mains et contourna la voiture, les lèvres serrées.

L'agent Cross frappa sur ma vitre pour que je l'ouvre.

— Vous valez mieux que ça, mademoiselle Page. Essayez donc de vous respecter vous-même, fit-il d'un ton de reproche

Je blêmis, stupéfiée par son audace. Hayden ouvrit brusquement sa portière et se glissa derrière le volant.

Le policier nous adressa un sourire faux.

— Passez un bon après-midi, les enfants. Et faites attention sur la route.

Hayden jeta le bout de papier sur le tableau de bord et tira sa ceinture en travers de sa poitrine. Il

passa une vitesse, et l'agent Cross recula. Je me dépêchai de boucler ma ceinture et saisis la poignée de la portière lorsqu'il accéléra au coin de la rue. Hayden fit trois fois le tour du pâté de maisons, freina et se gara subitement. Il se leva de son siège, puis se jeta sur moi en un clin d'œil, les yeux enflammés de colère et de désespoir.

— À moi.

Une main empoigna mes cheveux et l'autre glissa sous ma robe.

— À moi, à moi, à moi, grogna-t-il en m'embrassant féroce.

L'espace d'un instant, je restai figée, choquée par son assaut, et puis je fondis sous son toucher et écartai les jambes pour lui céder le passage. Ma bouche s'entrouvrit pour accueillir sa langue. Hayden retomba lourdement sur son siège. Il s'agrippa au volant en respirant bruyamment.

— Putain. Pardon. C'était déplacé.

— C'était surtout inattendu. Est-ce que ça va ?

— Oui. Non. J'en sais rien.

Il enfouit ses mains dans ses cheveux et tira dessus.

— Mais qu'est-ce qui m'arrive, putain ?

— Tu veux qu'on rentre ? demandai-je sans savoir quoi dire.

Je ne savais pas quoi faire quand il était aussi bouleversé, et la seule autre fois où je l'avais vu dans cet état, c'était après son altercation avec l'agent Cross. À l'évidence, tout était à cause de cet homme. Mais ce n'était pas le moment de poser la question à Hayden.

Il secoua la tête.

— Non. Je veux qu'on sorte ensemble et qu'on fasse quelque chose de normal.

Je posai une main sur son avant-bras.

— On a tout notre temps, si tu as besoin d'une minute.

Il hocha la tête et, de nouveau, inspira profondément.

— Pourquoi je suis comme ça avec toi ? J'arrête pas de jouer les sales types possessifs.

— Tu n'es pas un sale type.

— Si. Tu ne m'appartiens pas. Qui peut dire ce genre de conneries à sa copine ?

Mon estomac fit un petit bond. Je lui détachai les doigts du volant et portai ses phalanges à mes lèvres avant de les embrasser tendrement.

— Tu étais contrarié. Tu associes l'agent Cross à des souvenirs atroces et il te provoque. C'est normal que tu te sentes possessif.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Que je devais attacher ma ceinture.

Je mordis sa phalange pour qu'il ne remarque pas mon mensonge.

Hayden avait l'air sceptique.

— Évitons qu'il nous gâche le reste de la journée, le suppliai-je. Tu ne voulais pas m'emmener quelque part ?

Il hésita, puis me lança un sourire obscène.

— C'est vrai, je t'ai promis une bonne soirée en échange d'une séance de tripotage dans ma voiture.

— Dommage que tu n'aies pas de garage : on se serait bien amusés sur le capot.

Hayden fit démarrer sa voiture.

— T'en fais pas, je vais arranger ça.



# Hayden

J'essayais toujours de me calmer. Je pouvais supporter que Cross me colle une amende. Mais qu'il insinue que j'allais gâcher la vie de Tenley, un peu moins. Je considérais à peine le fait de la peloter contre ma voiture comme un comportement déviant. Mais, bon, Cross était prêt à tout pour dévaloriser ma relation avec elle. Tenley essaya de faire retomber la pression après l'incident en commentant la largeur de la banquette arrière de ma voiture. Je jouai le jeu, mais j'étais distrait. Quelques jours plus tôt, j'avais eu les boules en m'apercevant que je n'étais jamais sorti nulle part avec elle. Pour être honnête, je n'avais jamais invité personne à un rancard. À moins de compter Denise Willows en terminale. C'était avant le meurtre de mes parents. Nous étions allés au drive-in. J'étais incapable de me souvenir du film, mais je me rappelais parfaitement la pipe qu'elle m'avait taillée en utilisant un peu trop ses dents. Peu de temps après, mes parents étaient morts, et la notion de rendez-vous amoureux m'était devenue insupportable.

— Tu es sûr que tu veux le faire ? demanda Tenley, faisant disparaître instantanément mes pensées sinistres.

— Oui. Absolument.

Je souris le plus sincèrement possible et tournai à droite vers le parking.

— Nous y sommes.

— L'Art Institute ?

Quand j'avais planifié cette sortie, j'avais essayé de trouver quelque chose que nous aimerions tous les deux, mais qu'est-ce que je savais de ses goûts, finalement ?

— On peut aller ailleurs, si tu veux.

Tenley toucha mes cheveux sur ma nuque.

— Non. C'est bien. Je ne suis pas entrée dans un musée depuis une éternité.

— Moi non plus.

Je me garai sur un emplacement et coupai le moteur. Par chance, elle avait l'air satisfaite de l'arrêt numéro un.

Tenley me fit bien marrer au musée. Elle s'arrêtait devant une œuvre, inclinait la tête d'un côté et de l'autre, l'air pensif. Finalement, elle se penchait vers moi, frottait ses seins contre mon bras et chuchotait :

— Dans combien de temps on passe à la prochaine ?

Il y avait des œuvres qu'elle aimait, d'autres pas. Elle ne voyait pas comment une peinture rouge avec une bande noire au milieu pouvait se vendre une fortune. Elle adorait l'impressionnisme, cependant. J'enroulai mes bras autour d'elle, tandis qu'elle regardait l'*American Gothic* de Wood.

— Je me demande à quoi elle pense.

Tenley contempla la peinture et pressa songeusement un doigt sur ses lèvres.

— Sans doute quelque chose comme : « Combien de temps je vais encore devoir cuire au soleil en faisant cette sale tête ? »

Je ricanai.

— Et lui, à quoi il pense ?

— « Je transpire des couilles », murmura-t-elle.

J'éclatai de rire, ce qui fit sursauter le couple de hippies à deux tableaux sur notre droite. Ils me lancèrent un regard mauvais, et Tenley fut prise d'un fou rire.

— J'ai envie de t'emmener à une conférence sur les modifications corporelles, dis-je alors que nous

passions dans une salle de photographies contemporaines, parmi lesquelles on trouvait quelques clichés d'art corporel.

Dans le monde des modifications, j'avais presque l'air d'un amateur, mais j'adorais aller à des conférences pour voir les trucs les plus dingues qui se passaient dans ma sous-culture. Vu le domaine d'étude de Tenley, je me disais qu'elle pourrait aimer cette expérience.

— Ce serait marrant. On risque de croiser beaucoup de tes connaissances là-bas ?

— Possible.

— Et il y a des chances pour qu'on tombe sur l'un de tes anciens coups ?

Je grimaçai. La question était pertinente et inattendue.

— Euh... J'en sais rien. Tout dépend d'où ça se passe.

— Si c'était dans le coin ?

— Il y aurait plus de risques.

— Et si c'était hors de la ville ?

— Moins de risques.

— Mais toujours possible ?

Je réfléchis au nombre de conférences auxquelles j'avais assisté. La plupart avaient lieu à l'extérieur de Chicago. Il y avait régulièrement de nouveaux visages, mais les mêmes personnes s'y rendaient généralement tous les ans.

— Probable, admis-je.

Elle réfléchit en faisant la moue.

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?

Je passai un bras autour de sa taille.

— Tu pourrais oublier ce que j'ai dit et faire l'amour avec moi dans le musée ?

— Et comment ça va résoudre le problème ?

— Ça m'empêchera de parler. Ma bouche ne dit que des conneries.

— Je ne crois pas que le problème vienne de ta bouche.

Tenley me tendit la joue quand je voulus l'embrasser.

— Tu es en colère contre moi ?

— Pourquoi le serais-je ?

Elle posa les mains sur mon torse pour me maintenir à distance.

— J'en sais rien. Parce que j'étais une vraie raclure à une époque ?

Elle fronça les sourcils.

— Ne dis pas ça.

— Pourquoi ? C'est vrai.

— Ton passé ne détermine pas la personne que tu es aujourd'hui, Hayden.

— Alors, pourquoi tu ne veux pas m'embrasser ?

— Parce que les gens nous regardent.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ?

J'enfouis une main dans ses cheveux et lui tint la tête pour pouvoir attraper sa lèvre inférieure. Ses doigts se recourbèrent et s'agrippèrent à ma chemise pour me rapprocher d'elle.

Sa docilité ne dura pas longtemps.

— Il y a un vigile qui nous regarde, marmonna-t-elle.

Je suivis son regard. Le type se dirigeait vers nous. Deux personnes âgées nous regardaient bouche bée, comme si elles allaient faire une attaque.

Je relâchai Tenley à contrecœur. Son visage était écarlate. J'étais sûr que la couleur était en train de

descendre vers sa poitrine jusqu'à ses seins fermes et ses jolis petits tétons percés. Je souris au vigile et entraînai Tenley vers la salle voisine.

Après le musée, je l'emmenai dîner dans un restaurant, où les gens comme moi étaient normaux. Je trouvais très étrange de manger avec elle dans un lieu public. Je devais constamment me rappeler que je ne pouvais pas la toucher dès que je le voulais. Mon sang-froid était quasiment inexistant quand j'avais la possibilité de toucher Tenley. Elle dut bien me pincer le bras vingt fois. Je ne faisais rien de particulièrement déplacé ; j'avais juste la main sur son genou. Ce n'était pas ma faute si sa chatte était comme un aimant et si mes doigts passaient leur temps à remonter vers le nord. Chaque fois que ses lèvres se refermaient sur les dents de sa fourchette, des images perverses me traversaient l'esprit. Un peu comme quand elle avait léché exprès le glaçage de son cupcake. Ou comme la fois où elle avait longuement sucé une sucette devant moi. Geste après lequel elle m'avait offert une pipe que j'avais immédiatement refusée, parce que j'étais un putain d'idiot. J'avais tellement peur qu'elle se casse une dent sur mon piercing ! Mais ce n'était tout de même pas une raison pour refuser une pipe. Peut-être que j'aurais tout intérêt à arrêter de repousser ses avances et à la laisser faire.

Je décidai de parler de quelque chose de non sexuel.

— J'ai réfléchi à ton tatouage.

— Ah ?

Tenley leva les yeux vers moi, la fourchette à mi-chemin entre son assiette et sa bouche.

— Qu'est-ce que tu dirais de modifier un peu les couleurs ? J'ai quelques versions révisées du dessin qu'on pourra regarder ensemble demain. Si l'une d'elles te plaît, je pourrai commencer la couleur plus tard dans la semaine.

Son regard s'éclaira.

— Tu crois que le contour est assez cicatrisé ?

J'avais eu du mal à trouver les bonnes nuances pour différentes raisons, mais ça n'avait pas grand-chose à voir avec le stade de sa cicatrisation.

— Ouais. Ça me semble bien. On commencera par une séance courte, peut-être deux-trois heures ?

— Je peux tenir plus longtemps.

— Je sais bien, chaton. Mais je me sentirai mieux si on fait comme ça. D'accord ? La couleur est plus douloureuse que le contour. Ce sera désagréable.

Tenley n'aurait aucun mal à tenir pendant quatre heures, mais la douleur provoquée par la quantité de couleur serait insoutenable pendant les jours suivants.

— Je n'aurai aucun mal à le supporter.

Elle leva vers moi ses yeux de Bambi, immenses et suppliants. Sa lèvre inférieure en saillie lui faisait une petite moue sexy.

— Je le sais aussi. Mais je ne pourrai pas te toucher pendant un moment après une longue séance.

Ma main erra plus haut sur sa cuisse, histoire d'illustrer mes propos.

— Oh ! souffla-t-elle. Ce serait regrettable.

— Oui. Absolument.

Comme elle ne me pinçait pas, je poursuivis mon ascension.

Tenley posa sa fourchette et décroisa les jambes.

— J'ai terminé de manger.

— Tu ne veux pas de dessert ?

— Si.

Tenley posa sa main sur la mienne et la glissa sous sa robe jusqu'à ce que je touche du satin humide.

— Mais pas ici.

— Tu en es sûre ?

— Je veux...

Elle s'arrêta au milieu de sa phrase, car je venais de glisser mon pouce sous le tissu et le traînai sur sa chair chaude et soyeuse. Les yeux de Tenley se fermèrent, et ses lèvres s'entrouvrirent. Je me rapprochai d'elle jusqu'à ce que ma cuisse touche la sienne et que ma bouche soit près de son oreille.

— Tu crois que tu vas pouvoir rester silencieuse ?

Tenley rouvrit les yeux, et ses jambes se serrèrent. Ma main était piégée.

— Quoi ?

J'avais juste assez de place pour bouger le pouce sur son clitoris. Un tout petit gémissement s'échappa de sa bouche.

— Tu veux que je te ramène à la maison ?

— S'il te plaît.

J'utilisai tous les raccourcis possibles. Le trajet aurait dû m'aider à me calmer, mais je ne pouvais plus me contenir après avoir passé la journée entière à jouer les hommes bien élevés. Une fois que la voiture fut garée dans le parking souterrain de mon immeuble, je détachai ma ceinture et tendis la main pour m'occuper de celle de Tenley. Elle se pencha pour m'embrasser, et sa main se posa sur mon genou.

— Merci pour ce rancard. J'ai passé une très bonne soirée.

— C'est vrai ? demandai-je, tout content de moi, comme si j'avais eu vingt sur vingt à un devoir.

Tenley hocha la tête, et sa main remonta le long de ma cuisse. J'attendais cette partie de jambes en l'air dans ma voiture depuis le début de l'après-midi. C'était l'espace confiné et la possibilité de se faire pincer qui m'excitaient. Sa bouche s'entrouvrit, et j'acceptai cette invitation en glissant ma langue sur la sienne. Tenley remua pour se rapprocher de moi.

On était super mal à l'aise, mais ça ne semblait pas la déranger. Sa main poursuivit son chemin jusqu'à ce que le bout de ses doigts effleure ma queue. La barrière de mon pantalon atténuait cette sensation, mais c'était quand même agréable.

Visiblement aussi touchée que moi, Tenley gémit dans ma bouche. Je la repoussai et cherchai le levier à l'aveuglette pour incliner son siège. Le dossier s'abaissa brusquement, et nous basculâmes la tête la première sur la banquette arrière. Surprise par ce soudain déplacement, Tenley réfléchit une seconde et rampa vers l'étroite banquette. Je la suivis en me cognant la tête au plafond, puis cherchai le levier pour faire remonter son siège et avoir plus de place pour mes jambes.

C'était un peu plus intime grâce aux vitres fumées et aux sièges avant qui nous cachaient. Tenley étendit ses jambes, et j'en profitai pour planter mon genou entre elles. Quand je glissai un doigt sous sa culotte, je sentis sa peau chaude et lisse.

Tenley émit un petit bruit. Sa main se dirigea vers ma braguette. Elle ouvrit rapidement la fermeture, puis sa main pénétra dans mon boxer. Je grognai lorsqu'elle passa le pouce sur mon gland. Sa main se resserra autour de ma queue quand j'enfonçai deux doigts en elle. Elle frissonna lorsque, impatient qu'elle jouisse pour pouvoir la ramener à la maison et la pénétrer, j'accélérai le rythme du va-et-vient. Comme elle était très excitée, il ne lui fallut pas longtemps. Après l'orgasme, elle s'effondra sur le siège en soufflant bruyamment. Il lui fallut quelques minutes pour pouvoir à nouveau remuer ses membres. Sa main commença à me prodiguer de longues et lentes caresses.

— Installe-toi bien.

Tenley me poussa jusqu'à ce que je sois allongé sur la banquette, un pied sur le boîtier de vitesses, l'autre appuyé contre la portière. Sa bouche se posa sur la mienne tandis qu'elle continuait à faire aller et venir sa main sur mon sexe.

Puis son pouce se mit à jouer avec la bille de métal sur mon gland. Je serrai les dents. Si elle

continuait comme ça, j'allais bientôt exploser. Je risquais d'en foutre partout dans ma voiture. C'était du cuir, mais quand même.

— Chaton, il faut que tu arrêtes, je suis...

Les lèvres de Tenley étaient posées sur les miennes, mais, soudain, elles disparurent. Ses cheveux caressèrent ma queue, et cette sensation me fit tressaillir dans sa main. Enfin, sa bouche chaude et humide se referma sur mon gland et sa langue s'enroula autour.

J'enfouis mes doigts dans ses cheveux. Je voulais lui faire relever la tête, mais alors elle commença à me sucer. Elle repositionna sa bouche par rapport au piercing et me suçà doucement jusqu'à ce qu'elle trouve le bon rythme. Je guidai involontairement ses mouvements tandis que sa bouche descendait et remontait, encore et encore. J'aurais dû éprouver de la culpabilité à l'idée de la laisser faire, surtout que notre position sur la banquette arrière était tout sauf confortable. Mais la partie de moi la moins civilisée se délectait du contact de sa bouche et se demandait pourquoi j'avais voulu l'empêcher de me sucer alors que c'était si bon. Ma résistance fut pathétique.

— Tenley, je vais jouir, l'avertis-je en tirant sur ses cheveux.

Elle gémit sur ma bite et me suçà plus fort, plus profondément jusqu'à ce que je sente mon gland heurter le fond de sa gorge.

— Putain de merde, grognai-je en m'agrippant au dossier du siège pour ne pas succomber à l'envie d'attraper Tenley par les cheveux et d'enfoncer ma queue encore plus loin.

Je jouis violemment et ma tête heurta la vitre.

Quand elle m'eut totalement vidé, Tenley libéra ma queue et donna un coup de langue sur le bout de mon gland. J'émis un faible gémissement de protestation parce qu'il était trop sensible. Tenley s'assit sur ses talons, et un sourire satisfait étira ses lèvres gonflées. Ma tête roula dans sa direction. J'étais tellement détendu que je pouvais à peine bouger.

— Tu n'étais pas obligée de faire ça, marmonnai-je.

— Mais tu es content, non ?

— Hmm.

Je lui fis signe d'approcher et l'attirai à moi pour l'embrasser.

— Tu veux monter chez moi ? Quand j'aurai récupéré, je pourrai te montrer à quel point je suis content.



# Tenley

Les vitres étaient couvertes de buée et il y avait une odeur de sexe dans la voiture, même si, techniquement, nous n'avions pas fait l'amour.

— Tu m'invites chez toi ?

— Pourquoi je ne le ferais pas ?

— C'est la première fois.

Hayden se rembrunit, puis son visage s'illumina presque aussitôt.

— Eh bien, il faut qu'on remédie à ça.

Il s'écarta de moi, referma sa braguette, puis se retourna, appuya son visage contre le dossier du siège passager et chercha le levier. Le siège se plia soudain en deux et fit basculer Hayden la tête la première. Il sourit d'un air idiot en ouvrant la portière et faillit tomber dehors.

— Tout va bien ? demandai-je en sortant à mon tour.

Hayden bondit sur ses pieds et épousseta son pantalon

— Oui.

Je ne l'avais jamais vu embarrassé avant, ni faire preuve de la moindre maladresse. C'était mignon et rassurant de voir que je le troublais autant, sans compter que son expérience était nettement supérieure à la mienne. En tout cas, j'avais parfaitement mis en pratique les informations glanées dans *Cosmo*.

Je le suivis jusqu'au deuxième étage de son immeuble. Dans le couloir, Hayden s'arrêta devant l'appartement 222 et déverrouilla la porte.

— Euh, tu peux attendre là une seconde ? Je veux juste vérifier que c'est pas trop le bazar.

Son regard se posait un peu partout comme s'il était nerveux.

Il fit quelques pas dans le couloir, s'arrêta brusquement et se retourna en secouant la tête. Comme j'étais toujours sur le seuil, il me tira par le bras, verrouilla la porte derrière moi et ferma la chaîne. Ensuite, il délaça ses chaussures et les rangea soigneusement sur le paillason à droite de la porte.

— Je reviens tout de suite.

Hayden m'embrassa sur la joue, puis marcha jusqu'au fond du couloir et tourna à droite.

J'enlevai ma veste et ouvris le placard. À l'intérieur, différents manteaux étaient classés pour chaque type de temps, ceux pour l'automne et l'hiver étant plus accessibles que les autres. En bas du placard se trouvait une étagère à chaussures sur laquelle tous les talons étaient parfaitement alignés. Sur l'étagère du haut, des boîtes étaient rangées avec la même régularité. Pas une chose ne dépassait, rien n'avait été jeté dans le fond. Je n'avais jamais vu un placard aussi bien rangé.

Je suspendis mon manteau, refermai la porte, puis enlevai mes chaussures et les posai à côté de celles de Hayden sur le paillason. Il revint quelques secondes plus tard.

— La voie est libre.

Il frotta ses paumes sur son pantalon et me prit par la main.

Le couloir était peint en gris clair, et son seul objet décoratif était un grand miroir ancien.

Le sol était fait de bois dur foncé, qui brillait sous la lumière chaude du chandelier suspendu au-dessus de nos têtes. Je suivis Hayden qui tournait au bout du couloir, mais je m'arrêtai brusquement. Un grand espace de vie conceptuel s'ouvrait devant moi. Tout y était peint dans les mêmes nuances de gris.

À droite se trouvait une cuisine nue et minimaliste. Des carreaux blancs de style urbain recouvraient le mur au-dessus de l'évier, et le plan de travail était en granit gris foncé. Les seuls éléments qui brisaient la continuité étaient la corbeille de fruits posée sur l'îlot et la pompe à savon sur le bord de l'évier. Les appareils en inox étaient impeccables ; pas la moindre empreinte de doigt. À gauche se trouvait une table

à manger en bois foncé qui pouvait facilement accueillir six personnes. Au centre de la pièce, un bac à fleurs carré et argenté, où poussait une unique orchidée en fleurs, atténuait l'impression de vide.

Un canapé en cuir aux angles droits et deux fauteuils club assortis définissaient l'espace du salon. Une imposante table basse en bois était posée sur un tapis rouge sang. Sur le mur opposé, un immense écran plat dominait l'espace.

De chaque côté se dressaient de solides étagères en bois, sur lesquelles alternaient des rangées de livres, parfaitement classés du plus petit au plus grand, et des bibelots ou des photos encadrées. J'étais trop loin pour pouvoir distinguer les visages des personnes photographiées. Je reconnus quelques objets que Hayden avait choisis en ma compagnie dans le sous-sol de Serendipity. Cette journée me semblait si loin. Pourtant, seules quelques semaines s'étaient écoulées depuis. À l'époque, je n'aurais jamais imaginé venir un jour chez lui.

Au-delà du salon, je vis une sorte de table à dessin, comme celles qu'utilisent les architectes.

L'espace était délimité par des étagères cubes sur lesquelles étaient alignés des livres et plusieurs corbeilles en tissu rouge au contenu invisible. Les couleurs froides et l'uniformité étaient à la fois apaisantes et masculines.

L'appartement de Hayden n'était pas du tout comme je l'avais imaginé. Je m'étais attendue à une sorte de refuge d'anarchiste aux murs recouverts de graffitis rageurs. Mais j'avais plutôt l'impression de me retrouver dans les pages d'un magazine de décoration. Parfaitement espacées, trois œuvres d'art encadrées étaient suspendues au mur derrière le canapé. Celles de droite et de gauche étaient clairement signées Chris et Jamie, mais celle du milieu était une création de Hayden. Sa peinture, pleine de détails et de couleurs vives, ressemblait presque à une photo. C'était la réplique parfaite de mon tatouage. L'ensemble donnait une image incroyablement flatteuse de mon corps.

— Je..., euh...

Hayden s'éclaircit la voix.

— Je l'ai accrochée l'autre jour.

— Comme tu ne me voyais pas assez, tu t'es dit que tu pourrais peut-être m'afficher sur le mur ?

Hayden se tenait à distance de moi, les mains enfoncées dans les poches, et mâchait ses *viperbites*.

— Quelque chose comme ça.

— C'est magnifique.

J'avais du mal à évaluer son humeur. En m'invitant chez lui, il me laissait entrevoir ce qui se passait dans sa tête. Hayden mettait un point d'honneur à tout maîtriser dans sa vie : son travail, son appartement, ses émotions. Je semblais être l'unique exception à la règle.

— Normal puisqu'il s'agit de toi, dit-il avec un sourire timide. Je peux t'offrir quelque chose à boire ? J'ai de la bière, du vin rouge, du scotch. Je dois aussi avoir ce qu'il faut pour te préparer une boisson plus féminine, si tu veux.

— Du vin, ce sera parfait.

Je m'éloignai du dessin et le suivis dans la cuisine.

— Tu as une femme de ménage ?

Hayden me regarda comme si c'était une idée totalement absurde.

— Je suis doué pour le rangement. Je n'ai pas besoin que quelqu'un le fasse pour moi.

— Te moquerais-tu par hasard de mes compétences en la matière ?

— Je ne peux pas me moquer de quelque chose que tu n'as pas.

Insultée par cette insinuation, je fis le tour de sa cuisine en ouvrant chaque placard et tiroir tandis que Hayden nous servait des boissons.

— Qu'est-ce que tu cherches ?

— Où est ton tiroir fourre-tout ?

— Mon quoi ?

Hayden fit tourner son whisky dans son verre, l'air amusé.

J'avais du mal à faire le rapprochement entre cet homme à la beauté troublante qui sirotait un scotch et cette incroyable cuisine, la plus immaculée que j'aie jamais vu.

— Ton tiroir fourre-tout. Tu sais, celui dans lequel tu mets tous les trucs que tu ne sais pas où ranger.

Comme il me dévisageait toujours sans comprendre, je lui donnai quelques exemples.

— Les élastiques, les attaches des sachets de congélation, l'adhésif de masquage, les stylos en rab, ce genre de choses.

— Ouvre le tiroir sur ta gauche.

Je fus extrêmement déçue par ce que je trouvai : une corbeille à compartiments dont chaque emplacement avait été étiqueté afin de préciser quel objet devait y être rangé.

Dans mon monde, la plupart des gens jetaient ces trucs dans un tiroir fourre-tout. En tout cas, c'était comme ça là où j'avais grandi. Même Connor en avait un, alors qu'il était né dans une maison où chaque chose avait une place bien précise.

— Rien à voir, c'est trop organisé.

— J'aime le rangement. Le bazar me stresse.

— Je ne l'aurais jamais deviné, répondis-je.

Parfois, j'avais l'impression d'héberger une femme de ménage. Hayden rangeait toujours tout derrière moi. Maintenant, je comprenais mieux son obsession. Mon appartement semblait avoir été dévasté par un ouragan en comparaison de celui-ci.

— Tu as fini de fouiner ?

— Pour le moment. Et si tu me montrais où tu dors ?

— Bien sûr.

De l'autre côté du couloir, Hayden ouvrit une porte et appuya sur l'interrupteur. Sa chambre avait le même style minimaliste et masculin que le reste de l'appartement. La tête du grand lit reposait contre un mur bleu nuit. Le solide bois foncé du meuble était mis en valeur par la commode et la table de chevet de style moderne. La couette gris ardoise repliée sur le lit laissait voir des draps bleu marine parfaitement lisses, et quelques oreillers assortis étaient posés contre la tête de lit.

Quelques signes de vie apparaissaient ici et là ; des livres soigneusement empilés sur la table de chevet, un réveil numérique, une lampe avec un abat-jour foncé.

Ici aussi, des œuvres d'art étaient accrochées sur les murs. Elles étaient toutes d'une sensualité extrême. Un triptyque de photographies montrait différentes parties d'un corps féminin ; les courbes d'un buste, la ligne d'un cou, le renflement d'une hanche drapée de satin rouge.

— C'est Lisa qui les a prises, dit Hayden tandis que ses doigts descendaient le long de mon dos.

— Tu connais cette femme ?

— Non. C'est juste un modèle de son cours de photo.

— Oh !

Le soulagement m'envahit. J'aurais moyennement apprécié l'idée que Hayden regarde les photos d'une ex en s'endormant le soir ou en faisant autre chose dans ce lit.

— Personne n'était jamais venu ici avant toi.

— Tu as emménagé récemment ?

Cette pièce n'avait rien à voir avec le cliché de l'antre du célibataire ; il n'y avait pas le moindre vêtement abandonné sur une chaise ou sur le sol.

— Je vis ici depuis qu'on a ouvert Inked Armor.

Il me fallut quelques secondes pour comprendre le message.

— Tu n’as jamais ramené de femmes chez toi ?

— Eh bien, si, mais jamais ici. Pas dans ma chambre, ni dans mon lit. Tu es la seule. J’avais envie de toi ici. Avec moi. Bon sang. Je parle comme un crétin.

Il avala le reste de son whisky.

— Je ne sais même pas ce que je dis.

— Hé !

Je tirai sur son poignet pour l’emmener plus loin dans la chambre, vers l’immense lit. Hayden me suivit volontiers. Je posai mon verre de vin sur la table de chevet et m’éloignai un peu de lui avant de me retourner pour lui faire face.

— Tu ne veux que moi ?

— Oui.

Ma fierté possessive me donnait du courage.

— Pourquoi ? demandai-je avant d’ouvrir la fermeture cachée de ma robe.

Elle se relâcha et recouvrit bientôt mes pieds. Un à un, mes autres vêtements tombèrent sur le sol sous le regard attentif de Hayden.

— Parce que je...

Il avait l’air si vulnérable.

— Je veux... Quand je suis avec toi, tout est différent.

Je m’assis sur le bord du matelas, ramenai mes jambes sous moi et lui fis signe d’approcher. Son verre vide tinta contre le mien. On n’entendait plus que le bruit de nos respirations. Quand Hayden fut juste devant moi, je commençai à le déshabiller.

— C’est pareil pour moi, admis-je en lui enlevant sa chemise.

Je défis sa ceinture, fis sauter le bouton de son pantalon et le baissai sur ses hanches.

— Je n’ai jamais ressenti un lien aussi fort avec personne d’autre.

Je levai les yeux.

— Ça me fait peur. L’idée de te perdre...

Cette perspective était très dérangeante.

Hayden posa les mains sur mon visage et baissa la tête pour m’embrasser.

— Je ne sais plus comment vivre sans toi, murmura-t-il.

Je reculai tandis qu’il montait sur le lit et rôdait autour de moi. Quand ma tête entra en contact avec l’oreiller, j’écartai les jambes, et il s’installa entre elles.

— J’aurais dû t’amener ici avant, dit-il sur ma bouche.

— Mais j’y suis maintenant.

Je m’enroulai autour de lui pour le rapprocher de moi.

Tout était lent, prudent. Ce fut un tel soulagement quand Hayden se glissa enfin en moi. Il fit aller et venir son sexe sans se précipiter, comme s’il n’essayait pas de s’approcher du but, mais plutôt de s’en éloigner.

— Je ne peux pas aller plus loin, chuchota-t-il en m’embrassant.

Je fis glisser mes mains plus bas, les posai dans le creux de son dos, puis soulevai les hanches pour l’encourager à s’enfoncer encore. Ses yeux se fermèrent brièvement, et un sourire narquois se dessina sur ses lèvres. Quand il les rouvrit, son regard me fendit le cœur. Ses doigts effleurèrent ma gorge, descendirent jusqu’à ma clavicule, puis sa paume s’arrêta sur mon cœur. Hayden semblait prêt à mettre ses sentiments à nu.

— Je voudrais entrer là-dedans.

Ses yeux exprimaient un désir incroyablement intense tandis qu'il me contemplait.

Je touchai son visage parfait. J'aurais voulu pouvoir lui donner encore plus de moi-même.

— Mais tu y es déjà.

Au moment de l'orgasme, j'eus l'étrange impression de me désagréger et de me reconstituer en même temps.

Un long moment s'écoula sans qu'aucun de nous ne bouge. Hayden recouvrait mon corps ; il était délicieusement lourd. Sa tête reposait sur ma poitrine. Les couleurs de son bras qui barrait mon ventre soulignaient la pâleur de ma peau intacte.

Au bout d'un moment, je jetai un œil au réveil posé sur la table de chevet. Il était près de vingt-deux heures.

— LC a passé la journée tout seul.

Hayden jeta une jambe en travers des miennes.

— Tu n'iras nulle part.

— Il n'a pas eu à manger.

Je traçai le contour du poisson qui nageait sur son biceps.

— Et si on l'amenait ici ? Vous pourriez dormir ici cette nuit, tous les deux.

— Vraiment ? Tu ne verrais pas d'inconvénient à ce que LC vienne chez toi ? demandai-je, surprise par cette proposition.

— Non, bien sûr.

J'essayai de me dégager, mais Hayden ne voulait pas bouger.

— Plus vite on ira le chercher, plus vite on sera de retour au lit.

Enfin, il me libéra et je pus m'asseoir. Je n'avais aucune envie de remettre ma robe. Je traversai la chambre pour aller chercher une chemise dans son placard. Comme tout le reste dans son appart, cet endroit était ridiculement bien rangé. Tous les cintres étaient tournés du même côté, les vêtements, triés par fonction et par saison. La chemise à manches longues que je choisis m'arrivait jusque sous les fesses. Avec mes collants opaques et mon manteau qui me descendait jusqu'aux genoux, ce serait suffisant pour faire l'aller-retour. Lorsque je refermai son placard, Hayden était déjà habillé et prêt à partir.

LC vint à notre rencontre dans l'entrée de mon appartement en miaulant à pleins poumons parce que sa gamelle était vide. Hayden lui donna à manger et rassembla ses jouets tandis que je choisissais quelques affaires pour la nuit.

J'étais tout excitée à l'idée de dormir chez lui. Les choses étaient en train de changer entre nous, et j'avais très envie d'entretenir cette nouvelle intimité. Je commençais enfin à accepter l'idée que mon histoire avec Hayden ne pouvait pas être comparée avec celle que j'avais vécue avec Connor. Ma vie avait été transformée de manière irrévocable. Je ne pouvais pas revenir en arrière, et je n'en avais même plus envie.

Quand je sortis de la salle de bains, l'interphone sonna.

— Tu peux ouvrir ? demandai-je. Ça doit être Chris. Il se trompe toujours de bouton. Sarah devrait lui donner une clé.

Hayden leva les yeux au ciel et appuya sur le bouton pendant que je transportais mes affaires jusqu'à ma chambre.

Je les jetai dans un sac, puis tentai de mieux les ranger pour que tout entre. J'entendis le bruit d'une conversation et supposai que Hayden parlait avec Chris.

LC, qui reniflait mon sac, sauta du lit et sortit de la chambre en trottant.

— Je suis prête ! criai-je avant de le suivre.

Hayden se tenait devant la porte ouverte, et sa silhouette m'empêchait de voir le couloir. Je

n'entendais pas ce qu'il disait, mais sa voix semblait aussi tendue que son visage.

— Tout va bien ? demandai-je avec incertitude.

Hayden se retourna, les lèvres serrées. Lorsqu'il s'éloigna de l'entrée, la personne dans le couloir apparut. Mon sac tomba lourdement sur le sol.

— Trey.



# Tenley

J'avais tout fait pour maintenir mes deux mondes séparés, mais ils venaient d'entrer en collision. Les souvenirs de ma vie après l'accident et la présence vénéneuse de Trey me coupèrent le souffle. La peur faisait trembler mes genoux.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandai-je, terrifiée à l'idée que Hayden découvre encore une fois mes mensonges.

— Je t'avais prévenue.

Trey me tendit une enveloppe de papier kraft.

— Tu me poursuis en justice ?

— C'est une question stupide, Tenley. Je t'avais dit que je le ferais, répondit Trey.

Cet homme ferait tout ce qui était en son pouvoir pour détruire les bonnes choses de ma vie, y compris mon bonheur avec Hayden.

— Ne lui parle pas comme ça, dit brusquement Hayden.

Il se tourna vers moi.

— C'est qui, ce connard ?

— Tes fréquentations sont assez déplorables, dit Trey en désignant Hayden.

— Je suis là. Si tu as quelque chose à dire, adresse-toi à moi.

Hayden se campa dans une attitude défensive.

Dans d'autres circonstances, j'aurais apprécié cet élan protecteur, mais je ne voulais pas que Trey en apprenne autant sur notre relation. Je me rapprochai de la porte dans l'espoir de parvenir à m'interposer entre les deux hommes.

— Je m'en vais. Ce n'est vraiment pas le moment, dis-je faiblement.

— Oh ! ça me paraît évident. Mais je n'ai pas l'intention de partir. Je t'avais dit ce qui se passerait si tu ne me renvoyais pas les documents.

Trey changea brusquement de ton et me gratifia d'un sourire glacial. Son esprit calculateur était en marche.

— Tu ne te montres pas très hospitalière. J'ai conduit pendant six heures ; tu pourrais au moins m'inviter à entrer.

Trey s'adressa à Hayden sur un ton faussement civilisé.

— Tenley semble avoir oublié les bonnes manières. Je suis Trey...

— Je t'en prie, ne fais pas ça, le suppliai-je.

— Le beau-frère de Tenley, pour ainsi dire, termina-t-il.

Mes jambes se dérochèrent sous moi. Avec cette simple vérité, les fondations de ma nouvelle vie s'écroulèrent en un instant.

Le front de Hayden se plissa.

— Tu ne m'avais pas dit que tu avais une sœur.

— Elle n'en a pas, répondit Trey.

Dès cet instant, je le détestai plus que quiconque, y compris moi-même.

La couleur quitta le visage de Hayden. Il n'était plus confus, mais épouvanté.

— J'allais te le dire, chuchotai-je.

— Oh ! c'est pas vrai, dit Trey en éclatant de rire. Tu baisses avec ce dégénéré ? Et tu ne lui as toujours pas parlé de Connor ? Tu as une idée de ce que tu fais ?

— Ferme ta grande gueule, dit Hayden, les dents serrées.

Le corps tendu par la rage, il essaya de me pousser sur le côté pour sauter à la gorge de Trey. Je résistai en plaquant mes mains sur son torse. J'avais tellement peur qu'il casse la figure à Trey et finisse avec des menottes... Trey n'avait aucune chance de gagner un combat physique contre Hayden, mais, grâce à ses relations, il saurait très bien ruiner la vie de Hayden. Trey se comportait toujours de manière impitoyable avec les autres et il était presque impossible de l'énerver. Je connaissais Trey depuis toujours ; il avait parfaitement conscience de tous mes défauts. Et il savait mieux que personne comment me déstabiliser.

— Hayden, ne fais pas ça. Je suis désolée. Ce n'est pas de cette façon que je voulais que tu l'apprennes.

Hayden recula loin de moi.

— Pourquoi étais-tu dans cet avion ? demanda-t-il avec un calme troublant.

— Pour un mariage, murmurai-je.

— Le tien ?

— Oui.

Hayden ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Quand il les rouvrit, son regard était froid.

— Et qu'est-ce que je suis censé faire de ça ?

— Je t'en prie, essaie de comprendre. Tu n'aurais jamais été d'accord pour me tatouer...

— Le tatouage ? C'est tout ce qu'il y a entre nous ? Un tatouage ?

Hayden laissa exploser sa colère.

— Je n'arrive pas à le croire ! Après tout ce qu'on a traversé et ce qui s'est passé ce soir... C'est pour ça que tu ne m'as jamais parlé de la mort de ton fiancé ? Parce que j'aurais refusé de te tatouer ?

— Ce n'est pas..., hésitai-je.

Je ne voulais pas que Trey assiste à une conversation aussi personnelle.

— J'avais peur que tu me voies différemment.

J'avais dit la même chose peu de temps auparavant, quand je lui avais parlé de l'accident. C'était une partie de la vérité. À l'époque, je ne voulais pas reconnaître ce que je ressentais pour Hayden, car mon sentiment de culpabilité était trop dévorant. Je comprenais maintenant que ce sentiment ne disparaîtrait jamais. Je m'étais leurrée ce soir en pensant que je pourrais accepter mes sentiments pour lui. Je me sentirais toujours ainsi. Je voudrais toujours cette personne sans pouvoir vraiment l'avoir. Je ne serais jamais entière.

Hayden eut un rire jaune.

— Tu es censée être mariée, Tenley. Et, vu la gueule de ce type...

Il pointa Trey du doigt.

— ... ton mec était plutôt du genre collet monté. Tu te moques complètement de ce que je peux penser de toi, Tenley.

— Je n'ai pas le temps d'assister à cette charmante scène de ménage, à vrai dire. Il faut que tu partes, dit Trey à Hayden en regardant sa montre.

Hayden tourna lentement la tête vers Trey.

— Tu es toujours là ? Tu sais, tu commences vraiment à me casser les couilles.

— Je ne peux pas croire que tu aies remplacé Connor par cette créature, dit Trey en me regardant d'un air dégoûté. Tu es contente de salir sa mémoire ? Tu t'es dit que ce serait marrant de voir comment vit le bas peuple, de t'encanailler un moment, c'est ça ? Ou bien est-ce que tu te punis ? Parce que tu aimes bien t'autodétruire, n'est-ce pas ?

— Pourquoi tu laisses ce connard te parler comme ça ? demanda Hayden en haussant le ton.

Je n'arrivais pas à réfléchir. L'arrivée de Trey, les documents légaux dans la main, Hayden découvrant

l'existence de Connor, l'idée que je ne pourrais pas le garder..., c'était trop. Je ne méritais pas Hayden. Je ne méritais personne. La seule chose que je méritais vraiment, c'était l'existence vide que je menais avant. C'était égoïste et aberrant de rester avec lui alors que je ne méritais pas ce bonheur. Je n'avais aucun avenir.

— Je ne voulais plus avoir mal.

Les mots se bousculèrent dans ma gorge.

— C'est ça ? C'est tout ce que tu trouves à dire ? demanda Hayden, atterré.

Il fit un pas en avant. Il me touchait presque. Sa souffrance et sa colère m'étouffaient. On aurait dit que des lames de rasoir me lacéraient l'intérieur.

— Tu devrais partir, chuchotai-je.

— Tenley, regarde-moi.

Je secouai la tête, le regard rivé au sol. Son doigt se posa sous mon menton et je ressentis une immense tristesse, car je compris que c'était sans doute la dernière fois qu'il me touchait. Je pris une profonde inspiration quand Hayden me releva la tête. Il chercha quelque chose sur mon visage, le signe que j'étais toujours là avec lui. Mais je me fermai. Peu à peu, je retrouvai l'état apathique dans lequel j'étais en arrivant à Chicago.

— Il a raison, non ? Je suis ta punition.

Je me sentais si coupable que j'étais muette, paralysée.

Son pouce caressa le bord de ma mâchoire.

— Mais il y a bien plus entre nous que ce tatouage.

Sa main retomba.

Quand il se tourna et sortit par la porte, mon monde tout entier s'effondra une fois de plus. L'angoisse que provoqua en moi son départ me démolit pour de bon.

C'était une sensation à la fois familière et étrangère. Je m'effondrai sur le sol. Je regardai les pieds de Trey franchir le seuil, et la porte se referma derrière lui. Trey tourna le verrou, puis se posta devant moi. J'étais morte de chagrin et de culpabilité. Je n'avais plus l'énergie de me battre.

— Il faut toujours que tu en fasses des tonnes, soupira-t-il.

Il posa sa mallette, s'agenouilla devant moi, prit mon menton dans sa main et me força à lever la tête.

— Regarde-toi. Tu es une loque. Que croyais-tu accomplir en t'enfuyant ?

— Je te hais, chuchotai-je, au bord des larmes.

Je ne voulais pas craquer devant lui. Comme d'habitude, il en profiterait pour exploiter cet instant de faiblesse.

— Peut-être que tu me hais maintenant, mais quand tu seras rentrée et que tu auras les idées plus claires, tu me remercieras.

Trey me lâcha et se leva.

Ses chaussures noires claquèrent sévèrement sur le parquet lorsqu'il se dirigea vers la salle de bains. Je l'entendis fouiller dans l'armoire à pharmacie. À son retour, il s'agenouilla de nouveau devant moi.

— Ouvre, ordonna-t-il.

Comme je n'obéissais pas, il me prit à nouveau le menton et appuya sur les côtés de ma mâchoire.

— Ne fais pas l'enfant. Tu ne te maîtrises plus, il faut que tu te calmes. Je suis à deux doigts de t'emmener aux urgences pour qu'on te fasse une injection. Tu seras plus facile à transporter de cette façon.

J'ouvris la bouche, et Trey laissa tomber deux comprimés sur ma langue.

— Ferme.

J'obéis. Plus je lutterais, plus il se montrerait impitoyable. J'aurais dû signer les papiers de la maison

la première fois qu'il me l'avait demandé. J'aurais été débarrassée de lui. Les pilules sucrées et amères fondirent sur ma langue.

— Pourquoi tu fais ça ?

— Pourquoi ? demanda Trey d'une voix grave et menaçante. Tu m'as pris toute ma famille. Et, après tout ce que j'ai fait pour toi, tu es partie, espèce d'ingrate...

Il s'interrompit et se reprit.

— Je vais te préparer un sac et tu vas rentrer à la maison avec moi. Quand tu auras signé les papiers de la maison, tu seras libre comme l'air. Tu pourras courir retrouver ce loser dégénéré que tu laisses te baiser depuis Dieu sait combien de temps.

— Hayden n'est pas un dégénéré.

Je me relevai péniblement.

Mes membres semblaient tout mous, mes gestes, mal coordonnés, mon corps, détaché de mon esprit. Trey me dévisagea avec un dégoût absolu.

— Ne prends pas sa défense devant moi. Tu salis ta réputation, et pour qui ? Un marginal qui va s'amuser à te corrompre jusqu'à ce qu'il se lasse de toi ?

Trey me traîna par le bras jusqu'à ma chambre et me lâcha brutalement sur mon lit. Il était doué pour exploiter mes peurs et réduire mon amour-propre à néant. Trey ouvrit mon placard et trouva ma valise. Il commença à jeter des vêtements dedans, avec les cintres et tout le reste.

— Je ne peux pas partir. J'ai des cours à donner, dis-je en me demandant combien de temps cette situation allait durer.

— Je me suis déjà occupé de ça. J'ai parlé au doyen de ta fac et à ton directeur de thèse vendredi, dit Trey sans me regarder.

— Quoi ?

— Tu serais surprise de tout ce que peuvent accomplir quelques documents juridiques. Ton directeur de thèse m'a paru très compréhensif. Nous avons eu une longue conversation. Il a exprimé une certaine inquiétude quant à ta capacité nerveuse à supporter les rigueurs du programme.

Trey sourit avec mépris et traîna ma valise jusqu'à la commode. Son audace n'avait aucune limite.

— Il semblait tenir plus que tout à rester ton directeur de thèse. Dis-moi, Tenley. Quelle est ta relation avec lui au juste ?

J'essayai mes larmes et me redressai sur le matelas.

— Comment tu peux t'immiscer comme ça dans ma vie ? Mais pour qui tu te prends ?

Trey se tourna vers moi, les yeux brillants de colère.

— C'est bien moi qui ai veillé sur toi après l'accident, non ?

— Parce que me gaver de pilules à longueur de journée, tu appelles ça veiller sur moi ? demandai-je amèrement.

Non seulement Trey avait débarqué sans prévenir, traité Hayden comme de la merde et menacé de me traîner en justice, mais en plus il avait contacté mon directeur de thèse et le doyen de ma fac, ce qui constituait une violation inexcusable de mon intimité. Je ne voulais pas qu'il pose les mains sur mes affaires. Je le poussai du coude, ouvris brutalement un tiroir et attrapai une poignée de sous-vêtements.

Trey, qui rôdait tout près, ramassa quelque chose qui était tombé sur le sol. Du bout des doigts, il me tendit un string en soie noire parsemé de strass.

— Pas aussi innocente que tu en as l'air, hein ?

Je lui arrachai le string des mains, le rangeai dans le tiroir et le refermai d'un coup sec.

— Le choix de mes sous-vêtements ne te regarde absolument pas.

— Je m'inquiète beaucoup maintenant que je sais pour qui tu les portes.

— Ça ne te regarde pas non plus.

La chaleur me montait aux joues. Cet homme n'avait aucun droit de faire des suppositions sur moi. Je cherchai quelques pyjamas et sweat-shirts, puis refermai le tiroir avant qu'il ait une chance d'apercevoir quelque chose.

Quand ma valise fut prête, Trey la porta jusqu'à la salle de bains. Il la posa sur le meuble du lavabo, ouvrit l'armoire à pharmacie et, d'une main, fit basculer la première rangée de flacons. Il répéta l'opération avec la deuxième.

— Il te faut autre chose, maintenant que nous avons le plus important ? demanda-t-il d'un ton plein de condescendance.

— J'ai besoin de quelques produits de toilette.

J'avais rangé dans un sac le minimum nécessaire pour ma nuit chez Hayden. Si seulement nous étions restés dans son lit.

Trey fit un pas de côté et m'attendit en jetant des coups d'œil impatients à sa montre tandis que je rassemblais l'essentiel. Je me demandai s'il avait peur que Hayden revienne. Une petite voix égoïste au fond de moi le suppliait de le faire.

LC miaula à mes pieds, le poil hérissé ; il était aussi angoissé que moi. Quand je le pris contre moi, il enfonça ses griffes dans mon bras et feula en direction de Trey, qui lui lança un regard noir et méprisant.

— LC doit venir avec moi. Je ne peux pas le laisser tout seul, dis-je.

— Certainement pas. Je suis allergique. Cette chose ne montera pas dans ma voiture.

— Je prendrai la mienne.

— Hors de question que tu conduises. Tu as pris des médicaments. Il ne manquerait plus que tu provoques un accident et que tu meures à ton tour.

— Salaud, murmurai-je.

J'étais si en colère que l'adrénaline montait en moi.

Trey avait raison, cependant. Bientôt, je n'arriverais plus à réfléchir, et encore moins à conduire. Je compris qu'il avait tout planifié. Mes doigts tremblaient tant que je n'arrivais pas à fermer ma valise.

Trey repoussa mes mains et s'en chargea pour moi.

— Tu vas devoir laisser ce chat ici. Tu trouveras une solution plus tard. Peut-être que ton dégénéré acceptera de s'en occuper.

Quelqu'un frappa à la porte. Je m'immobilisai et regardai Trey. Il semblait essayer de deviner ce que j'allais faire. De mon côté, je me demandai si j'aurais le temps d'aller ouvrir la porte avant qu'il ne m'en empêche. Il était nettement désavantagé puisqu'il tenait la valise.

Je courus dans le couloir en portant LC dans mes bras et me laissai glisser sur les derniers mètres, une main tendue devant moi pour éviter de heurter le mur. Trey avait abandonné la valise et était à mes trousses. Je tournai le verrou et ouvris la porte juste à temps pour qu'il la prenne en pleine figure.

Trey jura et se couvrit le nez. Quel qu'ait été son plan, il avait échoué cette fois. Je souriais presque.

J'eus un instant de déception en voyant que c'était Sarah sur le pas de la porte, et non Hayden. Mais c'était mieux comme ça. S'il revenait, je risquais de ne pas réussir à le quitter.

— Tenley ! Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe ? Chris et moi étions sortis, et il a reçu un appel de...

Sarah s'arrêta en voyant Trey à côté de moi, qui se tenait le nez.

Il sortit un mouchoir de sa poche, comme si nous étions encore dans les années 1950, et épongea le sang qui coulait.

— Tenley s'apprêtait à partir. Elle n'a pas le temps de parler.

Sarah se hérissa.

— Mais tu es qui, toi ?

— Son beau-frère. Et nous devons vous quitter, si vous n’y voyez pas d’inconvénient.

Il me lança mon sac à main.

— Où vas-tu ? Mais qu’est-ce qui se passe ? me demanda Sarah, mal à l’aise.

Comme Trey s’apprêtait à sortir dans le couloir, je levai la main.

— Donne-moi une minute, s’il te plaît.

— Nous n’avons...

— J’ai besoin d’une putain de minute pour régler certaines choses ! hurlai-je.

— Fais gaffe à ce que tu dis, répondit-il d’un ton sec.

Mais il fit demi-tour et repartit à grandes enjambées vers la salle de bains, puis claqua la porte derrière lui.

— Je n’ai pas beaucoup de temps, chuchotai-je à Sarah.

— Mais où tu vas ? Qu’est-ce qui se passe ? Hayden a appelé Chris. Il pétait les plombs.

— Est-ce que Chris est avec lui ?

J’enfouis mon visage dans la fourrure de LC.

— Il vient de partir chez Hayden. Est-ce que tu peux m’expliquer ce qui se passe ?

— Trey me poursuit en justice, et Hayden a appris l’existence de Connor.

— Oh ! merde, souffla Sarah. Ça craint.

Je hochai la tête.

— Mais où tu vas ?

— Je retourne à Arden Hills. Il faut que je m’occupe de certaines choses et, maintenant que Hayden sait tout...

Je ne finis pas ma phrase.

— C’est mieux comme ça.

— Quoi ? Pourquoi ? Tenley, je ne te comprends pas.

— Ce n’est pas juste. Je ne lui suffirai jamais.

— D’après qui ? Ce connard ? demanda Sarah en faisant un geste vers la porte de la salle de bains.

Elle ne pouvait pas comprendre la situation, et j’étais incapable de la lui expliquer.

— Je dois m’occuper de la propriété. Si je ne le fais pas, Trey va contester le testament de Connor.

— Alors, laisse-le faire. Tu n’es pas obligée de retourner là-bas. Nous serons là pour t’aider à te battre contre lui, offrit Sarah.

— Ce n’est pas si simple. Trey ne s’arrêtera que lorsqu’il aura obtenu ce qu’il veut, et, en attendant, je ne ferai que stagner. Je ne peux pas échapper à mon passé. Même si je veux Hayden, il ne peut pas être à moi. Pas de cette façon. Et peut-être plus jamais.

— Alors, tu vas fuir Hayden ?

La porte de la salle de bains s’ouvrit brusquement.

— C’est l’heure, on y va ! aboya Trey.

Son saignement de nez était terminé.

Je donnai LC à Sarah.

— Tu peux t’occuper de lui ? Je ne sais pas quand je reviendrai.

— Tenley, je ne crois pas...

— Dis à Hayden que je suis désolée, s’il te plaît.

Je pressai les clés de mon appartement dans la main de Sarah. J’aurais tant voulu que les choses soient différentes. Je la serrai fort contre moi, puis Trey se mit à tirer sur mon bras pour m’entraîner dans le couloir. Arrivé devant sa voiture, il me poussa sur le siège passager, se glissa derrière le volant, passa la

première et fit démarrer le moteur.

Mon cœur vola en éclats lorsque la voiture dépassa l'enseigne lumineuse d'Inked Armor, puis tourna à droite. Trey m'emmenait loin de ma maison et me ramenait à la prison à laquelle j'avais tant voulu échapper.

— Tu vois combien c'est plus simple quand tu ne passes pas ton temps à défier tout le monde ? dit Trey en s'engageant sur l'autoroute.

Les médicaments me faisaient de plus en plus d'effet. Mes membres étaient lourds et mon cerveau fonctionnait au ralenti. L'adrénaline céda sa place à un désespoir paralysant. J'avais de nouveau perdu tous ceux que j'aimais.



# Hayden

— Mais...

Chris ne termina pas sa phrase en remarquant l'état de mon salon.

— J'étais un peu énervé.

La table basse en bois était renversée sur le côté en travers de la pièce. L'état de ma table à dessin était bien pire : elle était en miettes. Le contenu du dossier de Tenley, quant à lui, était éparpillé sur le sol. Je contemplais ce bazar depuis quelques minutes lorsque Chris arriva. Je n'avais aucune envie de ranger ; ce chaos me semblait assez approprié, vu ce que je ressentais.

Chris fit le tour des débris et se laissa tomber dans le fauteuil en face de moi.

— Comment tu te sens maintenant ?

— Toujours énervé.

Il hocha la tête comme s'il me comprenait. Alors que c'était tout le contraire.

— Tu veux me dire ce qui s'est passé ?

— Tenley avait un fiancé, dis-je. Et il est mort.

J'évitai de lui dire combien j'étais soulagé que ce mec n'existe plus, parce que c'était toujours une menace de moins. C'était horrible de se réjouir d'une chose pareille.

— Merde.

Chris soupira longuement.

— Dans l'accident d'avion ?

Je baissai le menton.

— Ils étaient partis se marier.

— Bon sang. Et comment tu as appris ça ?

Très énervé, je me levai du canapé et enjambai les trucs qui jonchaient le sol. C'était le moment de boire du scotch en grande quantité. Chris me suivit dans la cuisine.

— Son connard de beau-frère s'est pointé. Il la poursuit en justice à cause d'une histoire de propriété. C'est lui qui a lâché cette petite bombe sur ma tête.

Je posai deux verres sur le comptoir, dévissai le bouchon de la bouteille et remplis les verres d'une main tremblante.

— Le pire, c'est que, si ce connard n'avait pas débarqué, je serais toujours au courant de rien. Et je continuerais bêtement à nager dans le bonheur. Un fiancé mort ! C'était un détail un peu trop important pour qu'elle me le cache, non ?

— Je suis désolé, mon pote. C'est l'horreur de découvrir un truc pareil dans ces conditions.

— J'aurais dû m'y attendre. Après toutes les périodes de galère que j'ai vécues, il m'arrivait enfin quelque chose de bien. Mais, pouf ! C'est terminé.

Je fis glisser un verre vers Chris, vidai le mien, le remplis, le vidai, et ainsi de suite.

Chris me prit la bouteille après ma troisième grosse dose. Je le fusillai du regard, mais le laissai faire.

Ma tête bourdonnait déjà sérieusement, et il n'allait sans doute pas rester là toute la nuit. Quand il serait parti, je pourrais recommencer à me soûler.

— Qu'est-ce que tu veux dire, terminé ? Je sais que c'est dur à avaler et que tu es bouleversé, mais vous allez vous en sortir.

Je secouai la tête en revoyant le regard de Tenley, ses yeux vides et morts.

— Je suis presque sûr qu'elle m'a largué. On aurait dit... J'en sais rien, putain... Elle m'a demandé de partir.

Peut-être que la fin était inévitable. Peut-être qu'une fois le tatouage terminé, Tenley serait partie, car elle aurait obtenu ce qu'elle voulait. Comme si j'avais seulement été là pour remplacer de façon temporaire les proches qu'elle n'avait plus. Ça me faisait mal de penser qu'elle n'avait fait que jouer la comédie, surtout ce soir.

— Peut-être qu'elle n'a tout simplement pas su comment te le dire ? suggéra Chris.

— Je ne crois pas. Elle ne m'a pas parlé de son fiancé parce qu'elle ne voulait pas que je refuse de la tatouer.

— Quoi ? D'après qui ? Tu n'y crois pas vraiment, non ?

— C'est ce qu'elle m'a dit.

Je vidai le fond de mon verre.

— Elle n'a rien ajouté d'autre ?

— Elle m'a servi quelques conneries, du genre « Je ne voulais pas que tu me voies différemment », mais elle avait déjà dit ça avant, à l'époque où elle refusait de me parler de l'accident d'avion.

Je me frottai le visage. On aurait dit que des siècles s'étaient écoulés depuis cette conversation. Elle était si terrifiée que je ne veuille plus d'elle une fois que j'aurais découvert l'ampleur de sa souffrance. Mais ça n'avait rien changé.

Cependant, le détail qu'elle avait omis, celui qui comptait vraiment, bouleversait tout à présent, mais pas pour les raisons qu'elle avait imaginées. J'étais en colère contre Tenley, mais je voulais toujours être avec elle.

Chris prit mon verre et me resservit une dose de whisky.

— Je peux te poser une question sans que tu m'arraches la tête ?

— Je ne promets rien.

Il se lança tout de même.

— Qu'est-ce qui t'énerve le plus ? Le fiancé mort ou le fait qu'elle ne t'ait rien dit ?

Je réfléchis une minute, presque incapable de verbaliser mes sentiments.

— J'en sais rien. Les deux ?

— L'un est forcément plus en cause que l'autre.

L'omission de cette douloureuse vérité me blessait profondément. Au bout d'un long silence, je finis par répondre.

— La trahison.

Paradoxalement, c'était Chris et non Lisa que j'avais choisi d'appeler pour parler de ça. Parce que je savais très bien ce qu'aurait dit Lisa. Chris me comprenait mieux. Nous étions déjà passés par là, et même si les circonstances étaient totalement différentes, certains des sentiments que j'éprouvais étaient similaires.

Il hocha lentement la tête en méditant ma réponse.

— Mais tu te sens trahi parce qu'elle ne t'a rien dit ou parce qu'elle était amoureuse d'un autre ?

À cet instant, le déclic se produisit enfin. Cet homme mort avec qui elle avait failli se marier serait toujours une ombre entre nous. La mort immortalisait les gens.

Leurs côtés les moins agréables disparaissaient, et il ne restait d'eux qu'une impression de perfection. J'étais tellement loin d'être parfait. Impossible d'expliquer combien cette pensée me faisait mal. Je n'étais qu'une solution de rechange pour Tenley. Je lui permettais de se sentir encore plus coupable. Avec moi, elle se punissait d'avoir survécu.

— Tenley est amoureuse de ma bite, pas de moi.

Chris leva son sourcil percé.

— Alors, là, permets-moi de te contredire.

— Tu en sais quelque chose ?

Chris me sourit d'un air narquois.

— Arrête de te répéter ces conneries. Écoute, Hayden, je veux bien rester là à te regarder te soûler, mais tout ce que tu vas y gagner, c'est une bonne gueule de bois et beaucoup de bazar à ranger. Le problème sera toujours là demain. Tu ne veux peut-être pas l'admettre, mais ce truc entre Tenley et toi, c'est du sérieux. Depuis le temps que je te connais, je ne t'ai jamais vu vivre une histoire pareille avec quelqu'un. Tu vas vraiment tout laisser tomber parce que tu as découvert une chose qui te déplaît et que tu ne sais pas comment affronter ?

Comme je ne répondais pas, il soupira.

— Écoute, chacun de vous a caché une partie de son passé à l'autre. Et vous aviez de bonnes raisons de le faire. Vous n'aviez pas envie de revivre ces moments de galère. Je comprends que ça te prenne la tête, mais il faut surtout que tu te demandes si ça change vraiment tes sentiments pour elle.

— Est-ce que c'est important ? Je peux pas rivaliser avec le souvenir d'un putain de fiancé mort.

— Ce n'est pas une compétition. Tu peux en vouloir à Tenley de ne t'avoir rien dit, mais il faut avant tout que tu te demandes si tu es prêt ou non à la quitter pour ça. Personnellement, je ne le crois pas.

— Merci, mais je ne t'ai rien demandé.

— Je croyais que tu m'avais appelé pour discuter. Très franchement, je n'ai aucune envie de devoir te ramasser à la petite cuillère si tu prends une décision stupide.

Chris avait raison. Je venais d'avoir une sacrée révélation : le mensonge et la trahison n'étaient qu'une partie du problème. Je voulais surtout être capable de remplacer la personne qu'elle avait perdue et je craignais de ne jamais y arriver.

Le téléphone de Chris vibra sur le plan de travail.

— C'est Sarah.

Je lui fis signe de répondre.

— Salut, ma... Quoi ? Je peux pas... Doucement. Tu es... ?

Chris se tut et j'entendis, aiguë et affolée, la voix de Sarah à travers le téléphone.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ? On arrive.

Chris raccrocha.

— Il faut qu'on aille chez Tee.

Je ne cherchai même pas à protester. Fallait voir le regard de Chris.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Elle vient de partir avec son beau-frère.

— Il est vingt-trois heures. Où est-ce qu'ils peuvent bien aller ?

Je m'écartai du plan de travail, et la pièce se mit à tourner autour de moi. Disons que je n'étais pas totalement sobre. En plus, j'avais la gorge serrée, comme si j'étais sur le point de faire une crise d'angoisse.

Je cherchai mon portable et appelai Tenley, mais je tombai sur sa messagerie. J'essayai une fois encore en quittant l'appartement, puis dévalai l'escalier. Je traversai la rue en courant vers son appartement. Toute ma colère due aux dernières révélations de Tenley se dissipa lorsque je vis Sarah, debout sur le pas de la porte. Ses yeux étaient rouges et elle reniflait. LC était pelotonné dans ses bras. Il laissa échapper un miaulement mélancolique et quitta les bras de Sarah pour bondir vers moi. Quand je le soulevai, ma poitrine se serra.

— Où est-elle ?

Je jetai un œil dans l'appartement de Tenley.

— Elle est rentrée chez elle.

— Quoi ?

Je passai devant Sarah pour examiner l'appartement. Mon cerveau refusait d'analyser ses paroles. C'était ici chez elle. La porte de la salle de bains était ouverte, la lumière, toujours allumée. Ses chaussures avaient disparu, ainsi que son manteau.

— Elle rentre à Arden Hills. Elle est partie avec Trey avant que je vous appelle, répondit Sarah en tremblant. J'ai essayé de la convaincre de rester, mais elle ne voulait pas m'écouter. Je comprenais pas grand-chose à ce qu'elle racontait. Je savais pas quoi faire.

— Sa voiture est toujours derrière.

— Ils sont partis avec celle de Trey.

— Peut-être que je devrais essayer de les rattraper. Ils ne peuvent pas être bien loin.

— Elle a emporté une valise et m'a demandé de m'occuper de LC jusqu'à son retour, dit Sarah.

Son regard de pitié mit un peu plus mes nerfs à vif.

Incapable d'accepter le départ de Tenley, je traversai son appartement à grandes enjambées. Le bazar dans son salon était le même que lorsqu'elle m'avait demandé de partir. Quand j'entrai dans la salle de bains, je me figeai. Son armoire à pharmacie était ouverte, et sa collection de flacons avait disparu. Dans sa chambre, la porte du placard était ouverte aussi. Il manquait des cintres au milieu. Les tiroirs de la commode étaient à moitié refermés, et des tee-shirts et des shorts pendaient sur le bord.

— Elle m'a quitté ?

J'avais de plus en plus de mal à respirer, comme si on m'étranglait.

— Elle a dit qu'elle devait s'occuper de certaines choses, dit Sarah depuis le seuil.

Je poussai la manche d'un tee-shirt dans le tiroir et le refermai dans l'espoir de remettre un peu d'ordre dans ma tête. Et puis je compris : Tenley était attirée par moi parce que j'étais l'exact contraire de tous ceux qu'elle avait perdus.

— Elle s'enfuit encore.

— Elle a dit qu'elle devait s'occuper de sa propriété.

— C'est pour ça qu'elle est partie avec ce con ? Elle n'aurait pas pu le faire ici ?

J'aurais voulu en savoir plus. Je pouvais comprendre que Tenley ait des biens à gérer : elle était la seule survivante de sa famille. Elle avait dû hériter de certaines choses ; d'une maison peut-être, d'une certaine somme d'argent. En tout cas, ce con de Trey jouait un rôle là-dedans.

— Pourquoi elle ne m'a pas raconté la vérité dès le début ?

Je pris le débardeur sur le lit. Elle le portait la nuit passée ; je le pliai et le laissai au même endroit.

— Peut-être qu'elle voulait se protéger.

— De qui ? De moi ?

— Elle était terrifiée à l'idée de te perdre, Hayden. Tu ne comprends pas ? Toutes les personnes importantes de sa vie ont disparu. Tu lui as donné l'occasion d'éprouver à nouveau des choses agréables. Elle ne voulait pas risquer de perdre ce bonheur.

— C'est pour ça qu'elle est partie ?

Sarah me regarda avec une telle empathie que j'eus envie de hurler.

— Elle est amoureuse de toi, tu sais. Si elle n'avait pas perdu tous ses proches, elle ne t'aurait jamais rencontré. Je crois qu'elle a des raisons de se sentir un peu paumée.

Je détestais le regard de Sarah. On aurait dit qu'elle prenait des gants pour que je ne perde pas la tête. J'étais sacrément près du point de rupture. J'étais en colère contre Tenley parce qu'elle était partie, contre Sarah parce qu'elle l'avait laissée faire, et contre moi-même parce que j'avais tenté de noyer mes problèmes dans l'alcool et que j'étais incapable de lui courir après dans cet état.

— Mais elle va revenir, non ? Elle ne laisserait pas LC comme ça, dis-je, la main tendue vers un canot

de sauvetage au milieu d'une mer de désespoir.

— Bien sûr qu'elle reviendra, répondit Sarah.

Mais à son retour, Tenley serait-elle là pour moi aussi ?

— Je..., euh..., je vais rentrer chez moi et emmener LC.

— Tu veux que je vienne ? demanda Chris, les mains enfoncées dans les poches.

— Non, mon pote. Merci. Je crois que j'ai envie d'être seul pour le moment.

Je pris la nourriture de LC et me dirigeai vers la porte, laissant Sarah la fermer à clé. Je ne pouvais pas rester chez Tenley sans elle. Ça rendait son absence trop réelle.

Chez moi, je posai la litière de LC dans la chambre d'amis et mis de la nourriture et de l'eau dans des bols sur le sol de la cuisine. LC fit furtivement le tour de l'appartement afin de visiter son domicile temporaire. Je me dirigeai vers ma chambre.

Elle était exactement comme nous l'avions laissée : le lit défait, les oreillers sur le sol. Le verre à moitié vide de Tenley était toujours sur la table de nuit, la trace de sa lèvre marquant le bord. Je n'arrivais pas à croire que ma vie avait été chamboulée aussi rapidement.

C'était comme si je devais à nouveau faire face à la mort, sauf que cette perte était totalement différente. Le cœur de Tenley battait toujours, elle était en vie même si elle était partie. Je ne savais pas quand, ni si elle reviendrait un jour et si elle voudrait encore de moi. J'avais peur qu'elle me considère comme une erreur. Je ne voulais pas que ce soit la fin.

Je m'assis sur le bord de mon lit et passai une main sur mes draps. Tout m'avait semblé normal lorsqu'elle était venue ici. Ça avait changé les choses pour moi. LC arriva en trottant et me donna des coups de patte sur la main.

Je le soulevai et le posai sur la couette. Si nous n'étions pas allés le chercher, Tenley serait sans doute toujours là, roulée en boule dans mon lit, et moi collé à elle. J'étais sûr qu'elle reviendrait pour LC. Elle adorait ce chaton. Elle ne l'abandonnerait pas définitivement.

Mon corps s'engourdit, et des tremblements agitèrent mon corps. J'avais une impression de dissociation de plus en plus forte, comme c'était le cas des années plus tôt quand j'avais des crises d'angoisse.

On aurait dit que je regardais les événements se dérouler de plus haut, hors de ma peau. Ce qui était mieux. Les choses étaient moins douloureuses de cette façon.

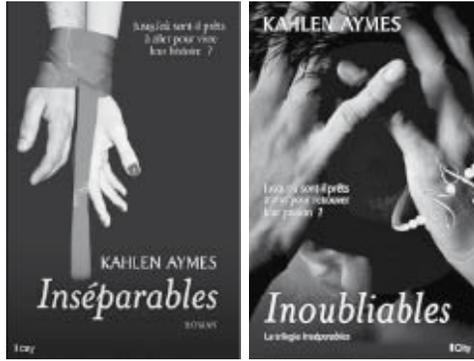
Tenley n'était partie que depuis une heure et demie et elle me manquait déjà atrocement. Depuis notre rencontre, elle avait peu à peu réussi à me débarrasser de mon armure et à atteindre mon cœur. J'avais baissé ma garde.

Et j'étais tombé amoureux d'elle.

C'était ça, la douleur insupportable dans ma poitrine. On aurait dit que quelqu'un me perçait des trous dans le cœur. Chris avait raison : je ne voulais pas laisser tomber. Parce que je savais qu'elle ressentait la même chose pour moi, même si elle n'était pas encore prête à l'admettre.

Tenley avait peut-être fui, mais j'allais la poursuivre. Je ne pouvais pas la laisser partir. Pas sans me battre.

Chez le même éditeur



Kahlen Aymes

## Inséparables

Julia et Ryan sont des amis inséparables depuis le jour où ils se sont rencontrés. Une amitié profonde et sincère. Ils éprouvent une grande attirance physique l'un pour l'autre, mais ne veulent pas risquer de perdre leur amitié en allant plus loin...

ISBN : 978-2-8246-0375-9

## Inoubliables

Après un accident, Julia perd la mémoire et ne reconnaît plus son mari Ryan. Le jeune homme, rongé de chagrin, prend ses distances. Quand un amour aussi fort, aussi inoubliable, semble à jamais perdu, la passion peut-elle renaître ? Comment faire pour que le cœur se rappelle ce que l'esprit a oublié ?

ISBN : 978-2-8246-0389-6

**Jusqu'où sont-ils prêts à aller pour faire renaître leur passion ?  
Les deux premiers tomes de la trilogie romantique.**

[www.city-editions.com](http://www.city-editions.com)